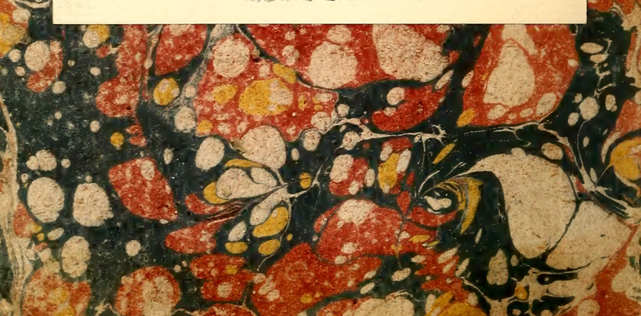
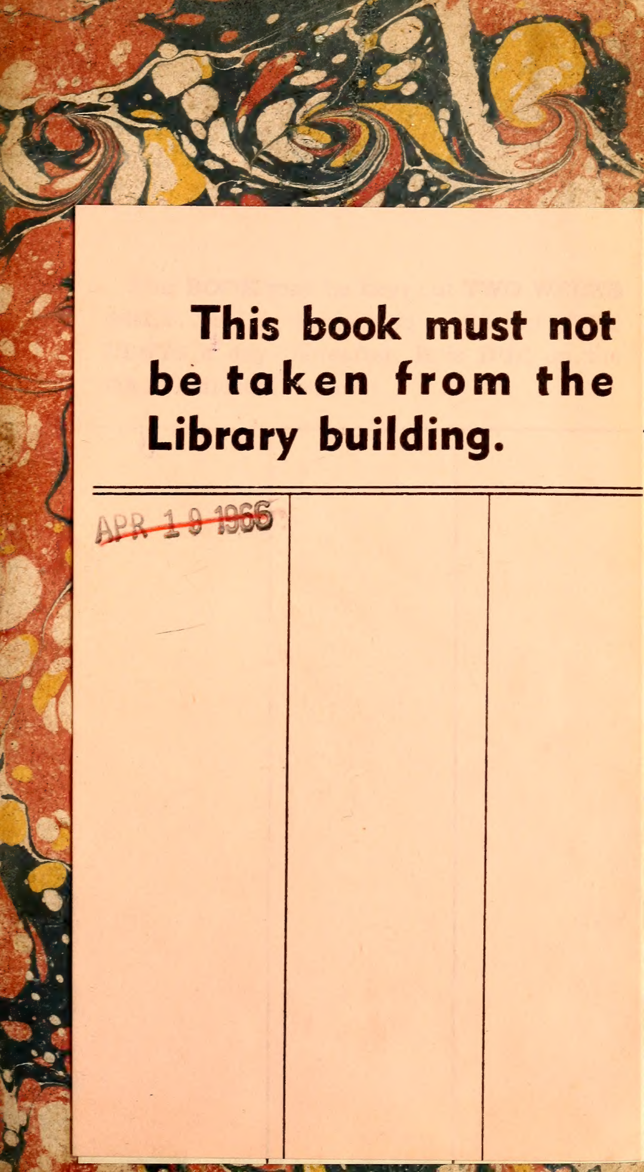






This book must not be taken from the Library building.
APR 19 1966



HISTOIRE
DE
LA MUSIQUE,
ET DE SES EFFETS,
Depuis ſon origine juſqu'à preſent.

DEDIE'E

A S. A. R. MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS.

Volume in douze, 50 ſols.

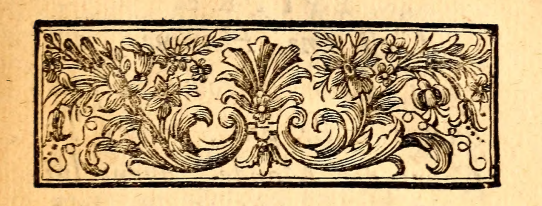


A PARIS,

Chez { JEAN COCHART, au Palais, dans la grande Salle, au ſecond Pillier.
ETIENNE GANEAU, rue S. Jacque vis à vis la Fontaine ſaint Severin, aux Armes de Dombes.
JACQUE QUILLAU, rue Galande, aux Armes de l'Univerſité.

MDCCXV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS.

ONSEIGNEUR,

La singularité de l'Histoire de la Musique, semble autoriser la liberté que je prend de la consacrer à votre Altesse Royale.

C'eſt une Heroïne, qui après avoir parcouru depuis quatre mille ans, toutes les Cours du Monde, vient lui rendre compte de ſes Conquêtes, comme à ſon Protecteur, & au Prince des plus éclairez de l'Europe.

Le favorable azile que vous lui donnez, MONSEIGNEUR, *ſera pour jamais un monument de l'eſtime & du goût que vous avez pour elle, & ſervira d'Epoque pour marquer le tems où la Muſique Françoiſe a égalé & peut-être ſurpaſſé celle des autres Nations, par les grands progrès qu'elle a faits depuis l'établiſſement de l'Academie Royale de Muſique*

dans ce floriſſant Royaume.

Ce ſeroit auſſi un prétexte, MONSEIGNEUR, *de parler des qualitez éminentes de V. A. R. mais un profond reſpect & la ſimplicité de mon ſtyle, ne me permettent pas d'entrer dans ce détail.*

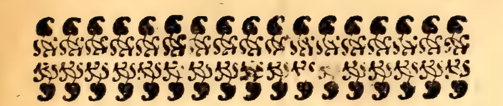
Il me convient d'admirer ſeulement dans votre Auguſte Perſonne, un Prince qui eſt autant au-deſſus des autres par l'excellence de ſon genie, par ſa pénétration dans les Sciences & les Arts, que par ſa naiſſance; un Heros dont la valeur ſervira d'exemple à la Poſterité; un Prince enfin, dont la magnificence & l'affabilité l'ont toujours fait regarder comme

un des plus chers Objets de l'amour des peuples : trop heureux, MONSEIGNEUR, *si les soins que j'ai donnez à composer cette Histoire, dont V. A. R. connoît toute l'étendue, peuvent lui être assez agréables pour me faire meriter l'honneur de sa protection, & celui de me dire avec un très-profond respect,*

MONSEIGNEUR,

De votre Altesse Royale,

Le très-humble & le très-obéïssant serviteur, BONNET.



PREFACE.

JE ne me ſerois jamais aviſé de faire l'Hiſtoire de la Muſique depuis ſon origine juſqu'à preſent ; je n'aurois pas même oſé l'entreprendre ſans des Memoires aſſez curieux ſur ce ſujet, que j'ai trouvé parmi les Manuſcrits de l'Abbé Bourdelot mon oncle, auſſi connu des Sçavans par ſes Ouvrages, que par ſon Academie des Sciences, & dans ceux de Bonnet Bourdelot mon frere, Medecin ordinaire du Roy, & premier Medecin de Madame la Ducheſſe de Bourgogne.

J'ai joint à ces Memoires par le ſecours des Biblioteques pu-

bliques & particulieres, ce que j'ai pû recueillir de plus utile & de plus agréable, dans une partie des Auteurs qui ont traité de la Musique avec réputation, pour tâcher de me conformer au bon goût du Siécle.

Mais quoique plus de douze cens Auteurs ayent traité de cette Science, pas un ne s'est hazardé d'en faire l'Histoire, du moins en notre Langue, soit à cause de l'incertitude du succès, ou soit faute d'y avoir pensé, ce qui m'a réduit à la composer seulement sur les regles du bon sens : ainsi il ne sera pas surprenant si je me suis mépris quelquefois pour les expressions dans les termes de l'Art, & dans l'arrangement des faits qu'il est difficile de rapporter suivant l'ordre des tems, à cause de leur antiquité & dont

on ne peut parler avec certitude; mais ſeulement ſur ce que l'Hiſtoire nous a conſervé des plus fameux Muſiciens qui ſe ſont diſtinguez dans leur Art; d'ailleurs, il eſt bien mal-aiſé de perfectionner un Ouvrage au point qu'il le faut aujourd'hui, pour être digne de l'approbation des Connoiſſeurs, & pour l'exempter de la cenſure des Critiques qui préſident aujourd'hui dans certains lieux publics, comme ſous les Portiques des Grecs.

Quoi qu'il en ſoit, j'ai tâché de découvrir par mes recherches l'origine de la Muſique. Elle paſſe pour la premiere Science du Monde, au ſentiment de Timagene & de Quintilien, qui diſent même qu'elle eſt agréable aux Eſſences immaterielles.

Thales, Pythagore & Platon, pretendoient que la Musique étoit un Concert de toutes les perfections imaginables; ils en avoient fait des Traitez fort curieux, dont nous n'avons la connoiſſance que par tradition; mais il nous en reſte encore d'aſſez beaux, comme de S. Auguſtin, d'Ariſtoxene, d'Euphranor, d'Archytas, d'Ariſtote, de Plutarque & de Ptolomée, ſans compter les Auteurs Modernes, comme ſaint Gregoire, Guy l'Aretin, Glarean, Zerlino, & du Pere de Mercene Minime. C'eſt en partie dans les Oeuvres de ces grands Muſiciens que j'ai cherché des éclairciſſemens pour la compoſition de cette Hiſtoire, comme dans quantité d'autres, dont j'ai eu beſoin, & que j'ai trouvé dans la Biblioteque du Roi

par le moyen de M. Clement ſous-Bibliotequaire, qui avoit une parfaite connoiſſance des Auteurs qui ont traité de la Muſique. J'en ai fait quatorze Chapitres les plus ſuccints, & avec le plus d'ordre que j'ai pû pour l'intelligence du Lecteur. J'oſe me flater que la lecture n'en ſera pas inutile, du moins à ceux qui ſont dans le goût de la Muſique, & dont les occupations ne permettent pas de s'appliquer à de pareilles recherches. J'eſpere auſſi que les Muſiciens me ſçauront bon gré de leur avoir donné une connoiſſance parfaite de leur Art, étant perſuadé que les uns & les autres y trouveront des ſingularitez qui leur ſeroient tout-à-fait inconnues, ſans les ſoins que je me ſuis donné pour les faire renaître.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre *Histoire de la Musique*, & je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce quinziéme Novembre mil sept cens quatorze. *Signé*, DE VERTOT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre bien amé JACQUES BONNET, Nous ayant fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé *Histoire de la Musique & de ses Effets, depuis son origine jusqu'à present*, qu'il desireroit donner au public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires: Nous avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout nostre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre,

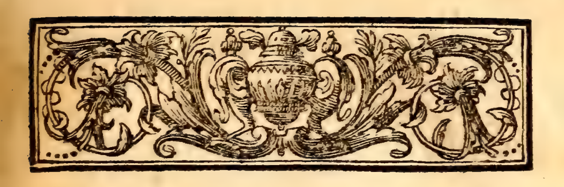
debiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages, & interests. A la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impression dudit Livre sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente, il en sera mis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Voysin, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoûtée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingt-troisiéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cens quinze, & de notre Regne le soixante-douziéme. Par le Roy en son Conseil. *Signé*, LAMOLERE. Et scellé du grand Sceau de cire jaune.

Il est ordonné par Edit de Sa Majesté de 1686, & Arrests de son Conseil, que les Livres dont

l'impression se permet par chacun des privileges, ne seront vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre, n. 3 de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 902, n. 1137, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du 13 Aoust 1703. A Paris le 28 Janvier 1715. Signé, ROBUSTEL, *Syndic.*

HISTOIRE



HISTOIRE DE LA MUSIQUE, ET DE SES EFFETS,

Depuis ſon origine juſques à preſent.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine des quatre Syſtêmes de la Muſique, ſuivant l'opinion des Philoſophes, Poëtes, & Muſiciens de l'Antiquité.



LA Muſique eſt devenue ſi floriſſante en France depuis le regne glorieux de notre grand Monarque, par ſon attention favorable à l'avancement

des beaux Arts, que je ſuis perſuadé qu'on me pardonnera la hardieſſe que je prends d'en compoſer l'Hiſtoire depuis ſon Origine : hardieſſe d'autant plus grande que pas un de nos Hiſtoriens n'a encore oſé l'entreprendre, ou plutôt faute d'y avoir penſé.

Je ne traite pas ſeulement de l'Origine & des progrès de la Muſique Françoiſe, mais auſſi de celle des Nations les plus conſiderables de toutes les parties du Monde.

Quantité d'Hiſtoriens, & de Relations de Voyageurs, nous apprennent que la Muſique eſt en uſage par tout l'Univers ; mais fort peu nous inſtruiſent de ſon Origine, & de ſes progrès ; quoiqu'il y ait bien de l'apparence qu'il pût y avoir des Peuples qui ont leurs principes & des caracteres particuliers pour la compoſition du Chant, & pour l'uſage des Inſtrumens de Muſique, comme auſſi des opinions differentes ſur l'Origine de l'un & de l'autre. Tels étoient les Egyptiens, les Chaldéens, les Pheniciens, & particu-

lierement les Grecs, qui ont été de tout temps en conteſtation avec ces Nations là pour les prérogatives de l'invention des Sciences & des Arts.

Cependant le Syſtême de la Muſique des Grecs, ou de Mercure, ſemble avoir été reconnu pour le premier de l'Antiquité, & reçu comme une loi generale dans une partie de l'Aſie, de l'Afrique, & par toute l'Europe, parcequ'il renfermoit un ordre par *le Tetracorde*, & une conſtitution pour la compoſition de la Muſique Vocale, & Inſtrumentale diatoniquement, ou un ordre naturel ſuivant les premiers principes de Mercure, fils de Jupiter & de Maja, l'une des ſept Pleïades ; c'eſt ſur le fondement de ce premier Syſtême, que les Grecs lui attribuent l'invention de la Muſique, outre qu'il inventa encore la Lyre à quatre cordes, tendues ſur l'écaille d'une Tortue, dont les accords de la plus baſſe, répondoit à la note *mi*, & les trois autres à celles de *fa*, *ſol*, *la*, qui marquoient les quatre *tons*, ou *modes* principaux de la voix, qui

paſſent pour les premiers fondemens de la Muſique.

Diodore, Sicilien, dans ſon Hiſtoire des Antiquitez, dit auſſi que ces quatre cordes avoient rapport aux quatre Saiſons de l'année, & que Mercure fit preſent de cette Lyre à Apollon, dans le temps qu'il étoit Paſteur des troupeaux du Roy *Admete*; il la donna enſuite à Orphée, avec laquelle il augmenta les premiers principes de la Muſique, comme fit auſſi Amphion, par les doux accords de ſa voix, & de ſon Luth. Diodore prétend encore que Lin, Maſée, & Alcée, furent les premiers Poëtes Lyriques de l'Antiquité, qui composerent des Cantiques & des Hymnes, pour marier la voix aux ſons des Inſtrumens, dont la methode fut enſuite perfectionnée par le Poëte Terpandre, très-excellent Muſicien, & qu'Eraton, l'une des Muſes, contribua beaucoup aux modulations, pour adoucir l'uſage du chant ruſtique de la premiere Antiquité.

Tous ces grands genies avoient joint l'étude de la Philoſophie, à

celle de la Poësie, & de la Musique; de sorte qu'avec toutes ces Sciences, ils attiroient facilement l'admiration des Payens, qui les révéroient comme des Prophetes, des Enthousiastes, ou comme des hommes Divins.

C'est pourquoi les Grecs mirent Mercure au rang des Dieux, & l'ont reconnu pour l'inventeur des Sciences, & des Arts, environ l'an 2115 du monde.

L'on ne doit pas, ce semble, m'objecter que ce premier systême de Musique, n'est établi que sur la Fable, ou sur des narrations allegoriques, & sur des fictions des anciens Auteurs, qui ne paroissent pas être un fondement certain, ni incontestable.

Je répond à cela, que tout ce qui se trouve dans la Fable, & dans le Traité de la Théogonie, ou Genealogie des Dieux fait par Hésiode, n'est pas absolument fabuleux, aux sentimens mêmes de plusieurs Sçavans modernes, dont nous avons les Ouvrages tirez des sujets Histori-

ques, & Poëtiques de l'Antiquité, comme quelques Traductions des Oeuvres de Platon, & de la vie de Pythagore par M. Dacier, l'Etude des Poëtes du P. Thomaſſin, l'Art Poëtique du P. le Boſſu, par leſquels ils prouvent que tous les Philoſophes, les Poëtes, les Muſiciens dont j'ai fait mention dans ce premier ſyſtême, ont été effectivement ; & que ſi Mercure n'a pas été le premier inventeur de la Muſique, du moins a-t-il pû être le premier qui en a donné les préceptes aux Grecs, & que Terpandre, l'un des plus grands Muſiciens de l'Antiquité, les augmenta conſiderablement. Je crois que ces preuves ſont ſuffiſantes pour autoriſer l'opinion qu'on doit avoir de ce premier Syſtême, ſans avoir encore beſoin de celle du P. Pezron, qui a démontré dans ſon Traité de l'Origine des François, qu'il y a eu effectivement des Titans, un Celus, ou Uramus, comme des Saturnes, des Jupiters, des Mercures, &c. dont les uns ont été Rois de Crete, & que les Ecrivains de leur temps, en ont

marqué les regnes, & les principaux évenemens. Il eſt vrai neanmoins qu'ils ont inventé bien des choſes à leur loüange, à cauſe des bienfaits que ces Auteurs en recevoient, comme il ſe pratique encore aujourd'hui dans bien des Cours de l'Europe; mais cela n'empêche pas, dit le P. Pezron, que le fond, ou le canevas de l'Hiſtoire qu'ils ont falſifiée, ne ſoit vrai, puiſqu'elle ſe rapporte non ſeulement à la Chronologie, mais encore qu'elle s'accorde parfaitement dans les principaux faits, avec les Hiſtoriens les plus exacts, & les moins ſujets à la flatterie, & aux viſions fabuleuſes de l'Antiquité.

Quoi qu'il en ſoit, le Syſtême de Mercure ſubſiſta chez les Grecs environ 1500 ans, ou juſqu'au temps de ce fameux Philoſophe Pythagore, auteur de la Metempſicoſe, & Chef de la Secte des Philoſophes Pythagoriciens. Il fut encore l'inventeur du ſecond Syſtême de Muſique, par le moyen des idées profondes qu'il avoit des Mathematiques, jointe à une imagination heureuſe pour la

composition de la Musique, ce qui lui donna lieu d'inventer un instrument appellé *Monochorde*, qui sert à trouver les proportions & les quantité des sons, pour regler l'harmonie sur les principes des Mathematiques. Il inventa encore une espece de Luth, ou de Lyre, composée de sept cordes, au lieu que celui de Mercure n'étoit que de quatre. On tient même que Pythagore imagina les sept cordes, par rapport aux sept Planettes, dont il croyoit les mouvemens melodieux. Elles lui servirent comme de modele pour trouver les sept tons principaux de la voix, tant estimez des plus fameux Musiciens de l'Antiquité; ce qui fit abandonner le premier Systême de Mercure.

Quoique Pythagore crut avoir trouvé la derniere perfection des *tons*, & des *modes*, les plus insinuans de la Musique; neanmoins quelque temps après, un nommé Symonide, sçavant Musicien, trouva encore l'invention d'y ajoûter une huitiéme corde, qu'on appella *l'ajoû-*

tée, pour former un huitiéme ton, afin de mieux accompagner les accords de la voix à ceux des Instrumens, sans sortir neanmoins des principes du second Systême. Mais Aristoxene, natif de Tarente, & disciple d'Aristote, & l'un des plus profonds Musiciens de l'Antiquité, soutenu par Didyme, aussi grand Musicien, attaquerent ouvertement le Systême de Pythagore, sur ce qu'il prétendoit que l'on devoit juger des sons, par les regles des Mathematiques ; & ceux-ci prétendirent que le discernement en devoit être attribué au jugement de l'oüie, ce qu'Aristoxene fit voir par l'invention d'un Instrument qu'il inventa, appellé *Thetracorde*, composé de quatre cordes, pour trouver un ordre pour les sons, ou voix diatoniques, que l'on nomma *quarte*, qui tire son origine de la proportion *Sequi-tierce* 4, 3, qui divisant l'octave arithmethiquement, fait la difference des *modes*, pour trouver aussi les *consonnances*, & les *dissonnances* des tons, suivant le jugement de l'oreille

du Muſicien, qui marque les intervalles ; mais les Grecs, pour ne point détruire le Syſtême de Pythagore, donnerent ſeulement à celui d'Ariſtoxene, le nom de *Temperamment* ; ce qui forma une Secte nouvelle de Muſiciens ; neanmoins la methode de Pythagore ſubſiſta encore cinq ou ſix cens ans chez les Grecs, ſous le nom de Syſtême immuable Diatonique, & Pythagorique ; les Grecs s'étant perſuadez qu'on ne pouvoit pouſſer l'Art de la Muſique plus loin que Pythagore l'avoit fait.

Mais comme de temps à autre, la Nature ſemble ſe plaire à produire des hommes doüez d'un eſprit excellent, pour contribuer à la perfection des Arts & des Sciences ; un Phrygien nommé Olympe, fut de ces genies heureux favoriſé de la Nature, & orné des talens les plus diſtinguez pour la compoſition de la Muſique ; il parut à Athenes environ l'an 3600 du Monde, au grand étonnement des Grecs, qui ſe croyoient au-deſſus de toutes les Nations, pour l'invention des Sciences & des Arts ;

cependant Olympe, après avoir été à quelques ſpectacles dans Athenes, où la Muſique brilloit beaucoup dans les Intermedes des pieces de Theâtre, & après avoir approfondi le Syſtême de Pythagore, remarqua que les huit tons principaux paſſoient trop vîte de l'un à l'autre, ce qui rendoit ſa Muſique trop dure, étant dépourvûe des agrémens des *ſemi-tons*, inventez depuis par ce fameux Olympe, lequel s'aviſa de compoſer un Inſtrument de la même forme que celui de Pythagore, & de poſer une corde plus déliée dans chaque intervalle, ou diſtance des huit premieres ; de ſorte que l'Inſtrument inventé par Olympe, produiſit heureuſement les ſept *ſemi-tons* ſi conſiderables, & ſi eſtimez des Muſiciens, & qu'il fit en l'honneur des Pleïades, que les Poëtes diſent être filles d'Atlas & de Pleïone, ou des ſept Etoiles qui s'élevent à la fin du Printemps, auſquelles cordes, ou *ſemi-tons*, il donna des noms tirez des Mathematiques, & de la Muſique, que je pourois rapporter ici,

ſi je les croyois de quelque utilité au Lecteur.

Il ſuffit de ſçavoir qu'Olympe renferma par la compoſition de ſon Syſtême, les trois genres principaux de la Muſique Vocale, & Inſtrumentale, qui ſont le *Diatonique*, le *Chromatique*, & l'*Enharmonique*, dont je donne l'explication dans un Chapitre particulier.

Les Grecs donnerent à ce troiſiéme Syſtême le nom de *Genre épais*, *& de condenſé*, qui veut dire, Muſique complette, tel qu'il eſt expliqué dans les Traitez de Muſique de Meïbonius, de Kircher, & du P. Marſenne. Cet Olympe donna encore aux Grecs l'uſage des Flûtes Phrygiennes, dont ils ſe ſervirent pour la célébration des Fêtes ſolennelles, au rapport de Diodore, Sicilien, de Polidore Virgile, & d'Alexandre de Sarde, dans leurs Traitez de la recherche de l'origine des choſes de l'Antiquité.

Enfin ces trois fameux Syſtêmes de Muſique, donnerent lieu à quantité de Muſiciens d'inventer une in-

finité de caracteres, de lettres courbées, couchées; de nottes differentes, & d'autres figures bigarées, qui n'étoient pas moins fatigantes à la vûe, qu'à la memoire, & dont le nombre montoit à plus de douze cens, ce qui rendoit la Musique aussi difficile à apprendre, qu'embarassante pour l'execution : sans parler du *comma* (qui sert à diviser un ton plein en neuf parties, dont quatre font le *semi-ton* mineur, & cinq le *semi-ton majeur*) inventé par Aristoxene, pour justifier son opinion contre le Systême de Pythagore.

Mais les Latins, peuple d'une petite contrée d'Italie, & fort attachez à la Musique, avant que d'être soumis aux Romains l'an 3714, pour éviter toutes ces difficultez, en supprimerent la plus grande partie, & substituerent en leurs places, les quinze premieres lettres de l'Alphabet, dont chacune marquoit la difference des tons de voix; ils en composerent une table que je rapporte ici, qu'ils appellerent *gamme*, par rapport au *gamma* des Grecs,

comme ledit ce fameux Philoſophe Apollonius :

A.la, mi, ré.	*C.ſol, la, ut.*	*E. la, mi.*
G.ſol, ré, ut.	*B. fa, B, mi.*	*D.ſol, ré.*
F.fa, ut.	*A.la, mi, ré.*	*C. fa, ut.*
E. la, mi.	*G.ſol, fa, ré.*	*B. mi.*
D. la, ſol, ut.	*F. fa, ut.*	*A. ré.*

Les principes de la Muſique des Latins, furent encore perfectionnez par le ſçavant Boëce, à ſon retour d'Athenes, l'an 502 de Jeſus-Chriſt : Sa profonde érudition lui ſuſcita tant d'ennemis, qu'il lui en couta la vie, ou ſur les ſoupçons que Theodorique Roy des Gots, dont il étoit le premier Miniſtre, eut de ſon intelligence avec l'Empereur Juſtin, comme le dit Caſſiodore.

Cependant la methode de la Muſique des Latins, quoiqu'infiniment plus aiſée que celle des Grecs, ne ſubſiſta dans toute l'Italie, que juſqu'au temps du Pape ſaint Gregoire le Grand, l'un des grands genies de

ſon temps, & très-ſçavant Muſicien, au rapport de Gaffarius, & de Kirque, fameux Muſiciens, qui diſent que ce Pontife ayant remarqué que les huit dernieres lettres de l'Alphabet de la gamme des Latins, ne faiſoient qu'une repetition, ou une octave plus haute que les ſept premiers ſons, il les reduiſit aux ſept premieres lettres, que l'on réïteroit plus ou moins, tant en haut qu'en bas, ſelon l'étendue des chants, des voix, & des inſtrumens, ſans alterer neanmoins le fond des Syſtêmes de la Muſique des Grecs, leſquels ſubſiſterent encore juſqu'en l'an 1224 de Jeſus-Chriſt; Que Guy Laretin inventa le quatriéme Syſtême, que l'on appelle *le moderne*. Mais avant que d'en parler, je vais faire voir l'origine & l'établiſſement de la Muſique dans l'Egliſe Romaine, qui fut augmentée conſiderablement dans les chœurs des Cathédrales, par l'ordre de ſaint Gregoire, ce qui mit les Muſiciens en bonne réputation pendant ſon Pontificat; & l'on peut même dire qu'il établit par là une Acade-

mie ſpirituelle de Muſique, puiſque les enfans de Chœur ſont regardez comme la pepiniere des Muſiciens, & des Chantres de l'Egliſe Romaine.

Saint Auguſtin dans ſes Confeſſions, Livre 9, nous apprend que ce furent ſaint Ambroiſe & le Pape Damaſe, qui établirent les premiers la Muſique dans l'Egliſe, environ l'an 373 de Jeſus-Chriſt, afin d'engager le peuple à aſſiſter plus volontiers au Service Divin; lequel avant ce temps-là ſe célébroit en chantant le plein Chant, ou en pſalmodiant de differentes façons, comme on le pratique encore aujourd'hui pour l'Office des Morts, & dont l'uſage de pſalmodier alternativement parmi les Religieux, eſt attribué à ſaint Ignace, Evêque d'Antioche, ce qui lui vint en penſée comme une eſpece de révélation, au dire de Polydore-Virgile, Liv. 6.

La Muſique attiroit ſouvent par curioſité les Gentils dans les Egliſes, ils ſe trouvoient quelquefois ſi édifiez des cérémonies & du culte exterieur de la Religion, qu'ils ne

ſortoient point de l'Egliſe ſans demander le Baptême.

Tertullien, ce fameux Interprete de l'Ecriture, dit encore que dans la primitive Egliſe, les Chrêtiens aſſembloient les nuits, la veille des Fêtes, pour chanter des chanſons ſpirituelles, & des Cantiques à la gloire de Dieu. Il fit même une Apologie en leur faveur ſur ces aſſemblées nocturnes, l'an 201; mais par la ſuire des temps, S. Jerôme ayant remarqué que partie des Chrêtiens de l'un & de l'autre ſexe, abuſoient conſiderablement de ces aſſemblées noctures, en compoſant des chanſons amoureuſes & diſſolues, pour exprimer leurs paſſions; ce qui fut même un prétexte dont ſe ſervit Vigilance, fameux Gaulois, & ſçavant Theologien, pour ſe faire hérétique: Saint Jerôme, dis-je, en fit ſes remontrances au Pape Damaſe, lequel, pour éviter un plus grand deſordre, abolit l'uſage de ces aſſemblées. Il inſtitua les jeûnes les veilles des Fêtes; & depuis ce temps-là l'Egliſe n'a conſervé l'aſſemblée nocturne

que pour la nuit de Noël, en memoire de la Nativité de J. C. Il est à croire même que les chants des vieux Noëls, que les Orgues jouent pendant la Messe de minuit, viennent de l'ancien usage des premiers Fideles. On trouve encore dans les Antiquitez de Fauchet, Liv. 5. ch. 13. que ce fut le Pape Vitalien qui institua les Orgues dans les Eglises l'an 660. Il prétend même que ce Pape fut le premier qui inventa le chant des Hymnes Latines.

Cependant l'établissement de la Musique dans les Cathedrales de l'Eglise Romaine, quoiqu'instituée par differens Papes, & Peres de l'Eglises, n'a pas laissé de trouver de grands hommes qui l'ont improuvée, entr'autres saint Athanase, Evêque d'Alexandrie, l'interdit absolument par toutes les Eglises de son Diocese, au rapport de S. Augustin, Livre 10. de ses Confessions, qui avoue lui-même avoir eu plus d'attention à la simphonie de l'Eglise, qu'à la parole de Dieu ; mais à la fin on a cru que la Musique pouroit

s'accorder avec la devotion, outre que de tout temps l'on a regardé la Musique & la Poësie, comme partie de l'apanage du culte de toutes les Religions.

La Musique parut encore plus florissante que jamais dans saint Pierre de Rome, sous le Pontificat de Leon X. parcequ'il étoit très-excellent Musicien, & d'une grande magnificence, comme il le fit voir à Boulogne dans l'entre-vûe de François I. l'an 1550.

Polydore-Vergile, dans ses Antiquitez, dit que Sabinien, Successeur de saint Gregoire, l'an *606*, fut le premier Pape qui ordonna que le peuple fût averti, pour venir au Service Divin, par le son d'une cloche, que l'on plaça dans une petite élevation au-dessus de la porte des Eglises, qui est l'origine des clochers, & d'où sont venues ces grosses sonneries, & les grands carillons que nous entendons aujourd'hui pour les Fêtes solemnelles. On trouve dans les Antiquitez de Fauchet, que ce fut le Pape Jean XV. qui institua

l'uſage de benir les cloches l'an 986, & que les premieres ont été fondues à Naples l'an ſix cens quatre ; & que le Pape Jean IV. fut celui qui inſtitua l'Angelus en l'honneur de la Vierge, en faiſant ſonner la cloche trois fois à ſix heures du ſoir l'an 639.

Mais je m'apperçois que je me ſuis fort écarté de mon ſujet, en faiſant voir l'origine de l'établiſſement de la Muſique dans l'Egliſe Romaine ; j'oſe neanmoins me flatter que cette digreſſion ne ſera point deſagréable au Lecteur.

J'ai déja dit, que le troiſiéme Syſtême de la Muſique des Grecs & des Latins, reformé par S. Gregoire le Grand, ſubſiſta juſqu'en l'an mil vingt-quatre ; ce fut dans ce temps-là que l'Italie produiſit un nommé Guy Laretin, natif de la ville Darezze en Toſcane, doüé d'un excellent genie pour la Muſique, il étoit Moine Benedictin de Notre-Dame de Pompoſe, dans le Duché de Ferrare. Ce grand Muſicien ayant remarqué que les noms que les An-

ciens avoient donnez aux *modes*, ou *tons*, de leur Muſique, étoient trop embarraſſans par leur longueur, inventa un quatriéme Syſtême, qui fut reçu avec autant d'admiration que d'applaudiſſement, de tous les Muſiciens de l'Europe, & reconnu pour le fondement de la Muſique moderne, en ſubſtituant en la place des noms du Syſtême des Grecs & des Latins, les ſix fameuſes ſyllabes, *ut, ré, mi, fa, ſol, la*, qui lui vinrent dans l'eſprit en chantant au Chœur de l'Egliſe la premiere ſtrophe de de l'hymne de S. Jean-Baptiſte, auquel il ajouta une eſpece de lettre, comme un *F* renverſé, pour faire le ſeptiéme ton, & c'eſt ce qu'on appelle les ſept principales voix de la Muſique.

Mais il conſerva les ſix premieres lettres de l'Alphabet, qu'il nomma auſſi *gamme*, pour ſervir de clef à ſes tons, ou nottes, afin de faire voir à la poſterité comme un effet de juſtice, & de reconnoiſſance, que les premiers principes de la Muſique nous ſont venus des Grecs, & des Latins.

Il nomma encore ces lettres *clefs*, parcequ'elles devoient ſervir auſſi à donner la connoiſſance des differens tons de Muſique, en les joignant avec ces ſix ſyllabes, dont il forma une Table quarrée, & partagée par degrez, telle que je la rapporte ici,

F	ut	fa	
E	♮	mi	la
D	la	ré	ſol
C	ſol	ut	fa
B	fa	♮	mi
A	mi	la	ré
Γ	ré	ſol	ut
	b mol.	nature.	b quar.

laquelle fut nommée encore *gamme*, comme celle des Latins, à cauſe de l'addition du *gamma* des Grecs ; c'eſt peut-être par cette raiſon que l'on diſoit autrefois, apprendre la Muſi-

que par la gamme, au lieu qu'aujourd'hui c'eſt par tablature.

Ce ſçavant Muſicien inventa encore un cinquiéme Tetracorde, qu'il nomma *le Tetracorde des tons ſur-aigus.* En ſorte que ſon Syſtême étoit composé de vingt-deux cordes, dont l'harmonie fut admirée de tous les Muſiciens ; c'eſt ce qu'on a depuis appellé *l'ordre de B quarre*, ou *naturel.*

Les Muſiciens révérerent longtemps le Syſtême de Guy Laretin, & le regardoient comme le chef-d'œuvre de la Muſique ; mais Jean Deſmurs, Pariſien, Docteur de Sorbonne, bon Poëte, & encore plus ſçavant Muſicien, qui vivoit environ l'an 1553, ne laiſſa pas de trouver de grands défauts à ce Syſtême tant eſtimé, ou du moins beaucoup d'irregularitez, auſquels il remedia en inventant des figures, ou des caracteres & des nottes, pour marquer la difference des ſons, la varieté de leurs mouvemens, leur durée, les pauſes, & les *muances*, qui n'étoient originairement marquées

que par des points & contre-points, ou d'autres caracteres plus difficiles, & de differentes figures. Toutes ces reformes furent trouvées d'un grand secours pour l'execution du Chant & des Instrumens, & ont très-perfectionné le quatriéme Systême, qui passe aujourd'hui pour le moderne, & dont on est redevable à ce sçavant Jean Desmurs ; sa Methode a été reçue avec applaudissement par toute l'Europe, & même observée jusqu'environ 1675.

Dans ce temps-là un certain Cordelier nommé . . . . . s'avisa de supprimer encore la note *F*, inventée par Laretin, & substitua en sa place la note *si*, à laquelle il joignit la note *ut* pour faire les huit tons, bien differens de la premiere note *ut*, avec laquelle elle ne se confond jamais.

Ce Cordelier changea même l'ancienne gamme, pour faciliter le chant par son nouveau Systême, & rendre la Musique plus aisée à apprendre, en supprimant l'usage des *muances*, qui étoient fort embarrassantes,

ſantes, ſur-tout pour les Ecoliers; mais l'Abbé de la Loüette, cet excellent Maître de Muſique de la Cathedrale de Paris, m'a aſſuré que la note *ſi* avoit été inventée, ou peut-être retrouvée par un nommé Metru, fameux Muſicien, Maître à chanter dans Paris environ l'an 1676. Il vaut mieux en croire l'Abbé de la Loüette faute de preuves litterales, n'ayant rapporté l'attribution qu'on en donne au Cordelier, que ſur des traditions que je ne crois pas ſi certaines. Le Moine, excellent joueur de Luth, qui eſt dans la Muſique depuis ſoixante ans, m'a dit encore avoir connu Metru particulierement, qui changea la vieille methode de la Muſique par l'augmentation de la note *ſi* : & qu'il ſe ſouvenoit auſſi qu'un Cordelier du Convent de l'Avé Maria, fit quelque changement ſur l'ancienne gamme, il y a environ quarante ans. Sans cet éclairciſſement je ſerois reſté dans les erreurs des traditions vulgaires ſur ce ſujet; mais bien que la methode de Metru, ſoit fort eſtimée

des Muſiciens François, neanmoins ceux d'Italie l'ont mépriſée, ou du moins n'ont pas voulu s'en ſervir, peut-être parcequ'elle a été inventée par un Muſicien François, ce qui prouve la jalouſie des Muſiciens de cette Nation contre ceux-ci : quoi qu'il en ſoit, Cambert, Organiſte de S. Honoré, & depuis Intendant de la Muſique de la Reine-Mere ; Lambert & le S[r] Lully, ces fameux Muſiciens de nos jours, ont encore perfectionné la Muſique par une nouvelle methode, en prenant ce qu'il y avoit de plus excellent dans la Muſique Italienne, pour le joindre à la Françoiſe, dont le mêlange a formé le bon goût que nous voyons regner aujourd'hui dans la Muſique, à l'imitation de ces ſçavans Statuaires de l'Antiquité, qui prenoient auſſi toutes les belles parties de differens corps, pour en compoſer une figure parfaite, ſuivant les regles de l'Art.

Tous les Muſiciens ſont encore très-redevables à Joſeph Zarlin, Italien, à cauſe des quatre Volumes in-folio qu'il a compoſé en 1590 ;

ſes Oeuvres font connoître qu'il a ſurpaſſé tous les Auteurs qui ont traité des Sciences, & de l'Art de la Muſique avant lui, puiſqu'elles renferment toutes les inſtructions pour la compoſition du Chant, & pour l'uſage des Inſtrumens. L'on trouve l'éloge de ce grand Muſicien dans l'Hiſtoire de M. de Thou; c'eſt aſſez dire.

Les Oeuvres du P. de Marſenne, imprimez à Paris en 1640, ſous le titre de l'Harmonie du Monde, ne ſont pas moins conſiderables pour tout ce qui regarde la compoſition de la Muſique Vocale & Inſtrumentale, dans leſquels on trouve des planches en taille-douce, où tous les Inſtrumens de Muſique des Anciens & des Modernes ſont gravez.

Il eſt à croire neanmoins que le Syſtême de la Muſique des Hebreux auroit été reçû avant celui des Grecs, s'ils avoient voulu en donner la connoiſſance aux autres Nations, puiſque Jubal, paſſe ſans conteſtation pour le premier Inventeur de la Muſique & des Inſtrumens, l'an du

Monde 1040, de même que Enos, passe pour être Inventeur du chant; parcequ'il chanta le premier les loüanges de Dieu. Genese, ch. 4.

Mais les Grecs plus ambitieux de passer pour les premiers Inventeurs des Sciences & des Arts, ont profité de la négligence des Hebreux, qui regardoient toutes les autres Nations comme des Barbares, ou comme indignes de la connoissance de leurs Sciences; leur Systême n'étant point venu jusqu'à nous, je n'ai pû en rien dire.

Ainsi sans s'arrêter à l'opinion des Grecs, on peut juger par la difference de ces quatre Systêmes, qu'il n'y a point de Nation, qui ne puisse avoir aussi le sien établi sur des principes particuliers, sur-tout, celles qui tirent leur origine d'elles mêmes, tels sont les Caldéens, les Egyptiens, les Pheniciens, les Hebreux, les Etiopiens, les Chinois, les Perses, & même les Arcadiens, qui de tout tems ont été si amoureux de la Musique, qu'ils l'apprenoient aux petits enfans, pour les accoûtumer à

chanter des Hymnes, des Cantiques en l'honneur des Dieux, & de leurs Heros dès leur tendre jeunesse.

Comme les concerts sont ordinairement composez de voix & d'Instrumens, j'ai tâché de trouver l'origine des premiers Inventeurs; mais j'ai reconnu que l'on attribue l'invention des Instrumens, plûtôt à ceux qui en ont sçû jouer parfaitement, qu'à ceux qui les ont composez; outre que les noms des Instrumens, dont les Anciens se servoient, sont si changez par la mutation des Langues, qu'il est presque impossible d'en donner l'explication dans la nôtre; c'est pourquoi je me contenterai de parler seulement des trois genres, ou de l'ordre de ceux dont on a connoissance en Europe.

Je dirai donc que tout instrument de Musique est une machine inventée & disposée par l'Art mécanique, pour exprimer le son, & pour imiter & accompagner la voix naturelle dans un concert; & que la Musique composée pour être jouée sur ces sortes d'Instrumens, s'appelle *organique*

ou *instrumentale*, dont le nombre est infini ; mais les Musiciens Italiens l'ont réduit à trois genres seulement, pour éviter l'embaras de leurs définitions.

Le premier contient ceux que les Grecs appellent *Enchorda*, qui sont composez de plusieurs cordes, que l'on fait raisonner avec les doigts : comme la harpe, le luth, la lyre, le theorbe, la guitare, &c. ou d'autres dont on tire le son avec un archet : comme sont le violon, la viole, la trompette marine, l'archiniolle, de même que ceux qui raisonnent par le moyen des sautereaux : comme le clavessin & l'épinette, &c.

Le second genre comprend les Instrumens que le vent narurel de l'homme fait raisonner, que les Grecs appellent *Pneumatica*, comme sont les flutes, les haut-bois, flageolets, le basson, le serpent, le saguebout d'Allemagne, &c. dont ceux qui raisonnent encore par l'effet de vent artificiel des soufflets, sont du nombre, comme les orgues, les musettes, les chalemies ou loures, &c.

Et le troisiéme genre, sont ceux que les Latins appellent *Pulsatilia*, parcequ'on ne les fait raisonner qu'en frappant dessus avec des baguettes, comme les timballes & les tambours, ou d'autres avec des petits bâtons & des plumes : tels que sont le psalterion, la cymbale, le timpanon, le cistre, ou d'autres qui se touchent avec des petits marteaux pour les carillons & le batant des cloches.

J. Vossius a fait une dissertation sur le tambour, par laquelle il fait voir que cet instrument peut exprimer toute sorte de Musique, & qu'il renferme même dans ses sons, tous les pieds de l'ancienne versification des Grecs & des Latins, qu'il dit manquer à nôtre Poësie, aussi bien qu'à notre Musique, quoiqu'il passe en France pour le plus simple de tous les Instrumens.

Il n'est point de Nations qui n'ait inventé quelques instrumens de Musique, dont l'usage lui est particulier; comme nous voyons que chacune a aussi sa danse naturelle dans laquelle elle est inimitable, ce qui paroît

dans les François pour la danse haute & la danse mesurée; les Espagnols par la sarabande, les Anglois pour la gigue, &c. Chaque Nation a encore son caractere pour le chant & pour la composition, comme pour les Fêtes publiques qui dépendent de la difference des climats, des usages, des coûtumes, des mœurs & du genie des Peuples, dont nous avons quelques legeres connoissances, par les relations des voyages que je rapporterai en leur lieu, pour satisfaire autant qu'il est possible la curiosité du Lecteur.

CHAPITRE II.

Des quatres modes principaux, ou chants autentiques & de leurs prétendus effets, suivant l'opinion des anciens Philosophes, Poëtes & Musiciens.

NOus apprenons des Auteurs qui ont parlé le plus à fond de l'antiquité, comme Herodote, Isidore, Pausanias & Varron, que

la plûpart des Legiſlateurs étoient fort profonds dans l'art de la Muſique ; qu'ils ſe ſervoient de ſes principes, pour aſſujettir les peuples à ſe conformer à leurs Loix, de même que les premiers Philoſophes, qui étoient auſſi de grands Muſiciens, pratiquoient l'une & l'autre ſcience, pour la regle des mœurs, comme nous le voyons par Apollon, Mercure, Orphée, Amphion, Tales & Pythagore ; ce ſont eux en partie, qui ont trouvé l'art de compoſer les quatre premiers *modes*, ou tons principaux, qui ſervoient comme de quatre moderateurs aux paſſions humaines ; c'eſt pourquoi dans l'Antiquité ces quatre chants ont été nommez autentiques, parcequ'ils ſervoient aux anciens Philoſophes, Poëtes & Muſiciens, à chanter les Cantiques qu'ils compoſoient en l'honneur de leurs Dieux & de leurs Heros, comme auſſi pour chanter les fables & apologues qui renfermoient un ſens moral, dont ils corrigeoient agreablement les mœurs, & la ferocité des premiers Hommes.

Le premier chant eſt appellé *Dorien*, ſervant aux choſes graves, ſeveres, honnêtes, religieuſes, propres aux affections de l'eſprit & belliqueuſes ; il étoit fort eſtimé des Lacedemoniens, qui s'en ſervoient même pour s'exciter dans les combats au ſon des voix & des flûtes, duquel chant *Dorien*, on dit que Lamiras Poëte & fameux Muſicien de Thrace, fut l'Inventeur : il vivoit avant Homere, il fut même le premier Muſicien qui joignit le chant de la voix au ſon de la harpe.

Agamemnon qui connoiſſoit la force de cette Muſique, laiſſa auprès de Clitemneſtre ſon épouſe, un Muſicien Dorien, pour l'entretenir dans la continence, pendant qu'il étoit au ſiege de Troyes.

Mais le Prince Egiſte en étant devenu amoureux, & la trouvant inflexible, reconnut que c'étoit l'effet des airs que lui chantoit ſon muſicien ; il trouva le moyen de s'en défaire, après quoi il lui fut aiſé de rendre Clitemneſtre ſenſible ; mais ils en furent punis l'un & l'autre,

par Oreſte fils d'Agamemnon, qui les tua pour venger l'honneur de ſon pere.

Le deuxiéme chant eſt appellé le chant *Phrygien*, dont l'invention eſt attribuée à Marſias, ce fameux Paſteur qui oſa défier Apollon à jouer du flageollet; ce chant a la puiſſance de mettre l'homme en fureur, de même que le chant *ſous-Phrygien* a celle de l'appaiſer, témoin l'épreuve qu'en fait Timothée Muſicien, dans le tems qu'Alexandre étoit à table, il lui joua un air *Phrygien* ſur ſa flûte, qui le tranſporta ſi fort qu'il ſe leva de table comme un furieux le ſabre à la main & ſortit pour aller combattre; mais Timothée voyant l'effet de ſon art, le ſuivit en jouant un air *ſous-Phrygien*, qui le remit dans un eſprit ſi tranquile, qu'il revint ſe mettre à table ſans émotion, ou comme guéri de la freneſie.

Nous avons un pareil exemple dans le Journal d'Henry III. de Sancy, qui dit qu'un nommé Glaudin le jeune fameux Muſicien, compoſa de pareils airs, qu'il joua dans

un concert fait pour les nôces du Duc de Joyeuſe, dans l'appartement du Roi ; & qu'un jeune Seigneur dont l'eſprit étoit fort turbulent, en fut ſi tranſporté, qu'il mit l'épée à la main, jurant tout haut, ne pouvant reſiſter à la fureur qui lui prit de s'aller battre ; cette action ſurprit extrêmement le Roi, mais Glaudin lui dit que c'étoit l'effet de ſon air, & qu'il alloit le rendre très-moderé par un air *ſous-Phrygien* qu'il fit joüer, lequel remit ce jeune Seigneur dans ſon bon ſens ; il demanda pardon au Roi de ſon emportement, qui n'en fit que rire ; ce fameux Muſicien a compoſé un *decacorde*, qui paſſe pour un chef-d'œuvre de l'Art, que l'on peut trouver chez le ſieur Ballard, Imprimeur de la Muſique du Roi.

Theophraſte aſſûre dans ſon Livre de l'Antouſiaſme, que cette Muſique a la puiſſance de guérir la ſciatique, la morſure des viperes & la freneſie, dont Iſmenias fameux Muſicien a ſouvent fait l'épreuve ; cela ſe pratique encore aujourd'hui en Italie, où l'on guérit la piqûre de la taran-

tule au ſon du violon, ſans quoi ceux qui en ſont piquez, tomberoient dans des ſymptômes très-ſurprenants, & en danger de mort.

C'eſt de cette Muſique *Phrygienne* qu'on a composé les ſons convenables aux trompettes, aux timballes & aux tambours, pour ſonner & battre la charge, afin d'animer les ſoldats au combat, & d'encourager toute l'armée pendant la bataille, qui ſont des tons bien differents des fanfares que l'on joue quand on a remporté la victoire, ce qui fait voir que les Inſtrumens militaires, ont auſſi la puiſſance d'exciter la fureur, comme de la moderer.

Le troiſiéme chant eſt le *Lydien*, qui convient à la langueur & aux plaintes des élegies, pour les ſujets triſtes & lamentables que l'on attribue à Carius fils de Jupiter; il l'inventa après avoir entendu les Muſes chanter les plaintes de la mort du ſerpent Pithon, qui fut tué par Apollon.

Ce fut encore par les accords de cette Mu ſique, que Thales de Milet

reputé pour être un des Sept ſages de la Grece & grand Muſicien, guérit les Spartiates d'une peſte très-conſiderable, cauſée par une mélancolie qui engendroit la contagion, & que l'Oracle prononça ne pouvoir être appaiſée que par le ſecours de Thales; ce fut encore lui qui par les doux accords de ſa harpe, appaiſa une ſedition populaire dans Lacedemone.

Et le quatriéme chant étoit *l'Eolien*, qui eſt une compoſition ſimple, pour les airs tendres & amoureux, & qui ſert pour les chanſons Bachiques; on peut dire qu'il eſt employé pour les agrémens de la vie, lequel fut inventé par Demon l'Athenien, neveu de Demoſthene, ou par Polymneſte Poëte & Muſicien Grec.

Pauſanias Auteur Grec, dit que ce Poëte Lyrique ſçut ſi bien ſe ſervir du chant *Eolien* pour chanter ſes Vers, qu'il fut deſiré de tous les Rois, & des Princes de la Grece de ſon tems; & que Policrate Prince ſouverain de Samos, lui ayant donné cinq talens qui ſont trois mille écus de nôtre monnoye pour recompenſe de ſon

voyage ; il ne put jamais dormir tant qu'il eut cette ſomme en ſa poſſeſſion, & qu'il fut obligé de s'en défaire pour calmer ſon inquiétude ; ce qui fait voir que les Poëtes non plus que les Muſiciens, ne ſont pas deſtinez pour les richeſſes : auſſi ne voit-on que des Italiens qui s'enrichiſſent dans cette profeſſion.

Coſomedes, natif de Crete & affranchi, fut encore un Poëte Lyrique & Muſicien, qui compoſa beaucoup de chanſons amoureuſes & Bachiques, dans le goût d'Anacreon ; il s'attira par là la bienveillance de l'Empereur Adrien, qui étoit auſſi bon Poëte, que ſçavant en Muſique, faiſant grand cas des gens de Lettres dans le deuxiéme ſiecle, ſuivant ce qu'en dit Plutarque qui fut ſon Precepteur.

Mais pour revenir à mon ſujet, on prétend que de ces quatre *modes* principaux de la Muſique, les ſçavans Muſiciens en ont compoſé depuis juſqu'à douze, par le moyen du *Tetracorde*, faiſant un mélange de ces quatre modulations, dont Sapho s'eſt

ſervie pour inventer le chant *Myxolydien*, & pour exprimer la force de la paſſion amoureuſe qu'elle avoit pour Damophile, quoique de même ſexe, & pour laquelle Plutarque dans ſon Traité de l'Amour, dit que quand elle ſe preſentoit devant elle, ſa voix & ſa parole ſe perdoient à l'inſtant ; que ſon corps ſe fondoit en une ſueur froide, qui lui cauſoit un évanouiſſement, dont elle avoit peine à revenir, tant la paſſion étoit violente ; ce fut auſſi pour ſa chere Damophile qu'elle fit ces hymnes qui furent tant eſtimez dans ſon tems.

Cette Sapho forma encore une eſpece d'Academie pour les filles de qualité qui excelloient dans la Muſique ; Anagora Mileſienne, Gorgila Colophonienne, Eunica Salaminienne en ont été les principales diſciples. Elles s'aſſembloient les jours de Fêtes ornées de bouquets, de guirlandes & de chapeaux de fleurs, pour aller chanter les hymnes en Muſique dans les Temples, & aux épouſailles des filles de qualité leurs compagnes ; elles prenoient auſſi des vêtemens lu-

gubres pour aſſiſter aux funerailles.

Cependant tous ces modes de Muſique, que l'Abbé Broſſard dit dans ſon Dictionnaire qu'on pourroit faire monter juſqu'à quarante-ſept, ont été depuis réduits quelquefois, ou aux huit tons de l'Egliſe, ou enſuite aux douze *modes* de Glarean, &c. Et enfin aux deux modes communément appellez *le mode majeur, & le mode mineur*, dans leſquels les Muſiciens modernes prétendent renfermer toutes les modulations tant vantées des anciens Muſiciens.

Mais toutes ces attributions des quatre premiers chants *autentiques*, ne laiſſent pas d'être encore conteſtées par beaucoup d'Auteurs, qui veulent auſſi en attribuer la gloire à leur Nation, ce qui eſt cauſe que tous les Chronologiques en ont parlé ſuivant leurs interêts, ſur l'incertitude du tems de l'invention de la Muſique & de tous les Inventeurs des inſtrumens, dont l'origine n'eſt pas moins difficile à découvrir, que la ſcience même, ſi l'on ne s'en tient à ce qu'en dit la Geneſe; la difficulté

de cette décision se confirme encore par ce qu'en dit M. Dacier dans ses Traductions des Auteurs de l'Antiquité. *C'est en vain*, dit-il, *que l'on cherche à s'éclaircir de la verité dans les ouvrages des anciens Payens, puisque de tout tems les Philosophes, & les Poëtes de toutes les Nations, n'ont point fait de scrupule de se dérober les uns aux autres l'invention des Sciences & des Arts, & d'en composer des preceptes à leurs manieres.*

C'est ce qu'avoue même saint Jerôme dans sa Lettre 146, écrite au Pape Damaze : *Nous lisons*, dit-il, *les Philosophes Payens, & nous nous en servons en les déguisant suivant nos principes, comme les Hebreux se servoient des femmes étrangeres, suivant la Loi de Dieu*, ce qui est encore une preuve de l'incertitude où nous sommes des opinions de l'Antiquité sur l'origine des Sciences & des Arts.

Il y a quelques Auteurs qui ont prétendu que dans l'ancien Paganisme, les Philosophes avoient fait de Jubal leur Apollon, auquel ils attribuoient l'origine de la Musique,

de même que les Poëtes ont attribué le tems du Déluge universel à Deucalion, au lieu de Noé; de sorte qu'on ne peut prouver avec certitude l'origine des Sciences, ni des faits qui passent quatre mille ans, si l'on ne s'en rapporte à l'Ecriture qui tient lieu de Loi aux Auteurs qui suivent les sentimens de la Religion Romaine.

Ce n'est pas que le mot de *ton*, ne tire son origine de la Musique des Grecs, qui veut dire accord de voix naturelle; *ton* est encore la sixiéme partie d'un *octave* composé de *cinq tons, & de deux demi-tons*, & la difference de *la quarte à la quinte*, suivant les preceptes generaux.

Les Musiciens Grecs, disent qu'il y a huit *modes* ou tons distinguez, qui tirent leur origine des quatre *tons principaux*, qui consistent dans la façon, l'ordre & la forme qu'on tient en l'invention des chants; c'est pourquoi l'on dit aujourd'hui donner le *ton* aux Musiciens dans un concert.

Cette explication se trouve dans les œuvres d'Ouvrard Maître de la

Musique de la Sainte Chapelle, qui a passé pour un sçavant Musicien, l'an 1672.

Je laisse à de plus habiles que moi, le soin de rapporter des preuves plus solides & plus certaines de l'origine des quatre chants *autentiques* de la Musique *vocale & instrumentale*, suivant l'opinion des Grecs.

CHAPITRE III.

Sentimens des Philosophes, Poëtes, & Musiciens de l'Antiquité, sur l'usage de la Musique vocale, instrumentale, & de ses effets sur les passions.

LEs effets que la Musique est capable de produire, firent dire aux premiers Philosophes de l'Antiquité, que c'étoit une sage disposition de la Providence, d'avoir fait du chant & des Instrumens, aussi-bien que des autres Sciences, un remede aux maux de l'ame: de même que comme l'homme qui est composé de corps & d'esprit, en trouve dans les

métaux, dans les animaux & dans les plantes, qui ſont des ſubſtances materielles pour ſa guériſon; l'ame peut avoir auſſi les ſiens dans les choſes ſpirituelles, tels que ſont les Sciences & les reflexions, & ſur-tout dans la Muſique, dont les ſons & les accords approchent de la nature des choſes ſpirituelles.

C'eſt ce que les Grecs connurent ſi bien, qu'ils firent de la Muſique, particulierement de celle qui ſervoit aux repreſentations, un remede aux maux de l'eſprit, & un honnête amuſement pour appaiſer les paſſions & pour exciter à la vertu.

Ainſi ils eurent des Vers & des chants pour la plainte, pour la douleur, pour la colere & pour la joye, comme pour les choſes ſerieuſes & comiques; ils ſçavoient auſſi exprimer le bruit des flots, le ſiflement des vents, les effets de tous les Elemens, & pluſieurs choſes ſemblables: enfin rien ne leur manquoit pour exprimer les paſſions, & pour toucher le cœur des Spectateurs.

Je dirai donc après ces grands

Philoſophes, que la Muſique eſt un Art, ou une ſcience, qui fait partie des Mathematiques, laquelle conſiſte dans l'harmonie qui naît des ſons de la voix ou des Inſtrumens, ce qui fait qu'on l'appelle *vocale & inſtrumentale*; elle eſt composée par le raiſonnement du Muſicien, ſelon la force de ſon genie & ſur les principes de cet Art.

Cependant, il ne faut pas croire, dit Platon, que Dieu nous ait donné la connoiſſance de la Muſique, ou qu'elle ait été inventée pour le plaiſir des ſens; mais bien plûtôt pour ſervir de regle au gouvernement des Hommes, & pour corriger les dereglemens de leurs paſſions. Platon, comme bien d'autres Philoſophes de l'Antiquité, nous apprend par là quel fut le premier objet de la Muſique, les Sages l'ont employée depuis longtems à chanter les Cantiques à la louange du Créateur de l'Univers, & à exciter la Religion; elle ſervoit encore à exprimer les beaux faits des Heros de l'Antiquité, pour élever le courage & animer la jeuneſſe

à la vertu ; mais ſa fin eſt aujourd'hui de délaſſer l'eſprit agreablement, on peut dire même qu'elle eſt l'ame des ſpectacles, des fêtes publiques & particulieres ; elle a auſſi la puiſſance d'exciter les paſſions, comme de les moderer ; elle ſert encore à exprimer naïvement les affections de l'ame ; & ſi nous en croyons les hiſtoires d'Orphée & d'Amphion, elle a fait ſentir ſes effets juſqu'aux choſes inanimées, par la force de l'Uniſſon, ce qui pourroit paſſer pour une fiction, ſans les preuves que j'en rapporterai.

Les anciens Poëtes au raport d'Horace, ont voulu dire par là que les premiers Muſiciens avoient adouci la ferocité des Hommes, & les avoient perſuadé de vivre en ſocieté, par les accords de la Muſique, après quoi ils avoient appris à ſe bâtir des maiſons, des bourgades & des Villes, dans leſquelles ces fameux Muſiciens établirent des Loix, & des preceptes, que l'on chantoit publiquement pour les mieux imprimer dans l'eſprit des Peuples ; la Muſique eſt même con-

nue & pratiquée chez toutes les Nations du Monde, au raport de tous les Voyageurs. Christophe Coulomb l'a aussi trouvée établie dans les Indes Occidentales, quoique ces Peuples n'eussent pas seulement l'usage de l'écriture ; mais elle ne consiste chez eux qu'en quatre tons, qui sont ceux dont les premiers Hommes ont eu connoissance, appellée *Musique naturelle.* Hist. des Incas.

Les Ameriquains ont encore une Musique furieuse & emportée, dont ils étourdissent leurs malades pour leur procurer la guérison ; ils se servent aussi de la Musique pour adoucir leurs travaux pendant qu'ils labourent la terre avec des pioches, comme nous faisons les vignes pour semer le mayz, ils cultivent la terre par troupes, ou par des bandes de cent, & de deux cens Négres, lesquels ont ordinairement à leur tête un corps de Musiciens qui chantent & jouent des Instrumens, pendant tout le tems du labourage & des recoltes, dont ils ne sont jamais fatiguez ; ils s'en retournent dans leurs cabannes

cabannes en danſant, & fumant, ayant toûjours les Muſiciens à leur tête. *Voyage de l'Amerique de Champlain.*

Nos Medecins ſe ſervent auſſi de la Muſique pour guérir des maladies de l'alienation d'eſprit, de même que chacun ſçait que les fureurs de Saül s'appaiſoient au ſon de la harpe de David, dont je rapporterai encore des exemples.

Mais il eſt bien difficile de prouver certainement l'origine de la Muſique, ſi l'on ne s'en rapporte à la Geneſe, & au ſentiment des Peres de l'Egliſe; les Hebreux, les Caldéens, les Egyptiens, Phœniciens, Arabes s'en attribuent l'invention, comme je l'ai déja dit; & les Grecs ſur toutes les autres Nations, prétendent qu'elle leur vient de Mercure & d'Apollon; que c'eſt auſſi du nom des Muſes qui preſident à la Poëſie, qu'ils ont tiré l'étimologie de la Muſique, ſuivant la remarque du P. Meneſtrier; cependant pour les mettre tous d'accord, il vaut mieux croire qu'elle fut inſpirée à

Adam, comme les autres Sciences, lors de la création du Monde, puiſque S. Auguſtin aſſûre preciſément que c'eſt un preſent du Ciel; ces deux preuves ſeroient ſuffiſantes pour établir l'origine de la Muſique; mais ſans ſortir de cette opinion, je crois devoir rapporter encore les ſentimens des anciens Auteurs, & des Philoſophes Payens, pour ſatisfaire la curioſité du Lecteur, en traitant de l'établiſſement de la Muſique, & de ſes effets chez les differentes Nations, indépendemment de ce que j'en ai dit dans le Chapitre des quatre Syſtêmes de la Muſique.

Les plus celebres dans cet Art, prétendent qu'il n'y a point de Muſicien qui puiſſe atteindre à ſa derniere perfection, étant une Science infinie, & dans laquelle les plus experimentez Muſiciens découvrent journellement des nouveautez ſurprenantes.

Anaxilas, grand Sectateur de Pythagore, prétend que la Muſique eſt compoſée de vingt-quatre chants principaux, dont il en dérive un

nombre qui va jusqu'à l'infini, & qui produit des nouveautez admirables, suivant l'imagination du Musicien ; de même qu'un Peintre avec douze couleurs principales en peut former une quantité immense. C'est par là que le sçavant P. Mersenne a fait monter la diversité des chants, jusqu'à sept cens-vingt, suivant la table qu'il en a faite dans son Traité de l'harmonie du Monde, par les *combinaisons des six nottes.*, celle de *Sy*, n'étant inventée que depuis, ou plûtôt étoit perduë ; c'est ce qui fait que l'on trouve tant de varieté dans la Musique : ce sont sans doute ces vingt-quatre chants principaux qui ont donné lieu aux Auteurs qui ont traité de la Musique depuis ce temslà, de la diviser encore en quarante-cinq especes differentes, dont il en dérive un nombre infini, l'explication est essentielle à sçavoir, sur tout pour ceux qui font profession de cet Art, je n'en rapporterai neanmoins ici que les principales, crainte d'ennuyer ceux qu'elles n'interessent pas.

La premiere eſt appellé la Muſique *antique*, qui eſt celle attribuée aux Hebreux, aux Phœniciens, aux Grecs, & aux Latins, laquelle a duré juſqu'en l'an 1024 de Jeſus-Chriſt, qui eſt approchant le tems que Guy Laretin inventa la Muſique à pluſieurs parties; c'eſt celle que nous appellons vulgairement la moderne.

La Muſique *Arithmetique*, eſt celle qui conſiſte dans la conſideration des ſons, par le rapport qu'ils ont avec les nombres.

La Muſique *Pratique*, eſt celle qui ne conſiſte que dans l'execution, ſans s'embaraſſer des raiſons, ni des cauſes du bon ou du mauvais effet de la compoſition, auquel la plûpart des Muſiciens qui chantent à l'Opera ne prennent pas garde; mais dont l'orcheſtre en general eſt admirable pour l'execution.

La Muſique *Artificielle* eſt de deux ſortes, l'une qui s'execute ſur des Inſtrumens avec la bouche & les doigts, & que l'Art a inventé, ſuivant les principes & les regles pour la Symphonie; l'autre eſt celle don les In-

ſtrumens jouent tous ſeuls des airs, par le moyen des reſſorts inventez par les regles de la Mécanique, & que l'on met au rang des effets de la magie naturelle, ou de la Muſique artificielle.

La Muſique *Chorale*, eſt celle qui ſe chante dans les chœurs des Egliſes, ou autrement Muſique pleine; la Muſique Eccleſiaſtique en fait encore partie, elle ſert pour les chants des Motets, & des leçons de Tenebres, elle eſt accompagnée de voix & d'Inſtrumens.

La Muſique *Thoriaque* ou *Hyporchematique*, eſt celle qui ſert aux ballets; elle eſt propre pour la compoſition des airs de danſes, par les differens mouvemens des chants & des Inſtrumens.

La Muſique *Chromatique*, eſt celle dans laquelle il y a beaucoup de ſignes, d'intervales & de cordes, fort eſtimée des Maîtres de l'Art; parcequ'elle ſurprend agréablement les Auditeurs.

La Muſique *Diatonique*, eſt celle dont le chant ne procede que par tons, & ſemi-tons majeurs, & de la

maniere que la nature l'enſeigne, & fait pratiquer ſans Art au plus ignorant, d'où vient qu'on la nomme auſſi la naturelle; elle eſt commune aux Peuples les plus ſauvages & les plus barbares.

La *Dramatique*, ou Theatrale, eſt une Muſique propre pour les ſpectacles du Theatre, que l'on appelle auſſi Muſique recitative, que l'on employe aux Opera, & aux Comedies dans les entr'actes.

La Muſique *Inſtrumentale*, conſiſte dans un concert d'Inſtrumens, ſans accompagnement de voix.

La Muſique *Metrique*, conſiſte dans la cadence harmonieuſe pour la déclamation & la prononciation des Vers, ou bien c'eſt un chant Lyrique, & qui renferme auſſi les regles de la Muſique Poëtique.

La Muſique *Pathetique*, eſt celle qui peut toucher & émouvoir l'ame, & qui ébranle le cœur, & les entrailles des plus inſenſibles; les Anciens l'ont appellé le chant Phrygien, & ſous-Phrygien: j'en rapporterai encore les effets au Chapitre

de la Musique des Grecs.

La Musique *Politique*, est celle qui forme les accords de tous les membres d'une Republique, ou d'un Etat bien policé ; c'est celle dont se sont servis les premiers Legislateurs, qui étoient ordinairement Philosophes & Musiciens, pour adoucir la ferocité des premiers Hommes, & leur faire recevoir des regles pour la societé humaine ; & la Musique *naturelle*, consiste dans le chant formé par la voix naturelle de l'homme, & conduite sans Art par les organes de l'oüie.

Si le Lecteur en veut sçavoir davantage sur les diversitez de la Musique, il peut lire les Auteurs qui ont traité de cet Art, & voir le Dictionnaire de l'Academie Françoise, & celui du Sieur Brossard, imprimé en 1703.

Quelques-uns ont prétendu que la Musique étoit une discipline Royale, & que cette science renfermoit toutes les autres ; c'estpourquoi les anciens Philosophes l'ont aussi appellée *Encyclopedie* ; d'autres l'ont comparé

à la beauté singuliere d'une femme qui surprend en la voyant. Ovide dit plus, car il prétend que la beauté n'a rien de comparable à une belle voix, qui pénétre jusqu'au fond de l'ame, lui faisant goûter un essai de la felicité des Bien-heureux.

Mais le sentiment le plus general, est qu'il faut sçavoir la Musique, quand ce ne seroit que pour en pouvoir juger, à moins que d'en vouloir faire profession; elle a tant d'appas qu'elle nous rend incapables des occupations laborieuses, sur-tout depuis que les Poëtes & les Musiciens, ont employé les charmes de l'harmonie à flatter les passions effeminées & voluptueuses; au lieu de les corriger, comme faisoient les Anciens, en chantant les vertus des grands-Hommes, pour les inspirer aux Spectateurs, & en representant ce qu'ils ont fait de plus digne de l'immortalité. Elle est capable encore de seduire les meilleurs naturels; c'estpourquoi les Sages, & particulierement les Egyptiens, & les Hebreux, n'ont jamais voulu per-

mettre que la Musique fût employée à l'usage du Theatre, l'ayant toûjours regardé comme une Science divine, qui ne devoit servir qu'a des œuvres pieuses & salutaires, étant persuadé que Dieu n'en avoit donné la connoissance aux hommes qu'à cette fin; mais la corruption des mœurs flattées par l'organe des Musiciens, en ont changé l'usage, ce qui a fait dire à Mezeray qu'Anne de Boulen femme d'Henry VIII. Roy d'Angleterre, sçavoit trop bien chanter pour être sage; son mari lui fit couper la tête, après avoir découvert son intrigue amoureuse avec un nommé Marc son Musicien, ce qui arrive assez souvent; aussi voyons-nous beaucoup de Musiciens perdre la vie & leurs fortunes par leurs incontinences, ce que j'ose dire sans leur déplaire, mon intention n'étant point de détruire leur reputation dans l'histoire de la Musique; mais seulement de dire approchant de ce que je sçai, sur les dangers qu'il y a de donner de jeunes Maîtres à de jeunes & de belles personnes, pour leur apprendre la

Musique; parcequ'il ne faut souvent qu'une chanson amoureuse chantée bien tendrement pour faire impression dans le cœur d'une jeune personne; & pour lui bien exprimer la passion que l'on sent pour elle, comme nous l'avons vû, & dont je pourrois rapporter quantité d'Histoires qui n'ont fait que trop d'éclat à la Cour & à la Ville, pour être inconnuës : je me contenterai seulement d'en rapporter d'étrangeres pour le prouver.

On trouve dans les Anedoctes de l'Histoire secrette de la Maison de Medicis par Varilas, Liv. 4. qu'un nommé Ange Politien, natif de Florence, qui passoit de son tems pour le plus bel esprit de toute l'Italie, eut une destinée qui le punit de son amour criminel. Etant Professeur de l'Eloquence à Florence, il devint pour son malheur, passionnément amoureux d'un de ses jeunes Ecoliers, qui étoit d'une famille illustre, qu'il ne put corrompre ni par ses grands presens, ni par la force de son Eloquence, dont il conçut tant de dépit,

qu'il en eut la fiévre chaude, & dans la violence de l'accès, il fit deux couplets de chanſon, pour l'objet dont il étoit tranſporté ; il ſe leva de ſon lit pour prendre ſon luth, & pour mieux accompagner ſa voix, ce qu'il fit d'un air ſi tendre & ſi lamentable qu'il expira en achevant le ſecond couplet ; ce Florentin n'étoit pas moins Orateur, qu'excellent Muſicien, mais fort ſujet au vice de ſa Nation.

Il ſemble que cette punition ſoit un effet de la Juſtice divine, qui ne permet pas que nous abuſions des talens que Dieu nous donne, & ſurtout par les charmes de la Muſique, dont je rapporte encore l'exemple du plus fameux Muſicien qui ait paru dans toute l'Italie, le ſiecle paſſé.

Un nommé Stradel fameux Muſicien, qui étoit à Veniſe gagé par la Republique, pour compoſer la Muſique des Opera, qui y ſont ſi conſiderables pendant le cours du Carnaval, ne charmoit pas moins par ſa voix, que par ſa compoſition. Un Noble Venitien nommé Pig. . . . avoit une Maîtreſſe qui chantoit aſſez

proprement, il voulut que ce Musicien lui donnât la perfection du chant & allât lui montrer chez elle, ce qui est assez contraire aux mœurs des Venitiens, dont la jalousie est à l'excès; après quelques mois de leçons, l'Ecoliere & le Maître se trouverent avoir tant de sympatie l'un pour l'autre, qu'ils resolurent de s'en aller ensemble à Rome, quand ils en trouveroient l'occasion, qui n'arriva que trop tôt pour leur malheur; ils s'embarquerent une belle nuit pour Rome, cette évasion mit le Noble Venitien au desespoir, qui resolut à quelque prix que ce fût de s'en venger par la mort de l'un & de l'autre; il envoya aussi-tôt chercher deux des plus celebres assassins qui fussent alors dans Venise, avec lesquels il convint d'une somme de trois cens pistoles, pour aller assassiner Stradel & sa maîtresse, & promit encore de les rembourser des frais du voyage, & leur donna la moitié d'avance, avec un memoire instructif pour l'execution du meurtre. Ils prirent le chemin de Naples; où étant arrivez, ils

apprirent que Stradel étoit à Rome avec ſa maîtreſſe, qui paſſoit pour ſa femme ; ils en donnerent avis au Noble Venitien, & lui manderent qu'ils ne manqueroient pas leur coup, s'ils le trouvoient encore à Rome, & le prierent de leur envoyer des lettres de recommandation pour l'Ambaſſadeur de Veniſe à Rome, afin d'être ſûrs d'un azile. Etant arrivez ils prirent langue, & ſçûrent que le lendemain Stradel devoit donner un Opera ſpirituel dans Saint Jean de Latran à cinq heures du ſoir, que les Italiens appellent *Oratorio*, où les aſſaſſins ne manquerent pas de ſe rendre, dans l'eſperance de faire leur coup, quand Stradel s'en retourneroit le ſoir chez lui avec ſa maîtreſſe; mais l'approbation que tout le peuple fit du concert de ce grand Muſicien, joint à l'impreſſion que la beauté de ſa Muſique fit dans le cœur de ces aſſaſſins, changea comme par miracle leur fureur en pitié, & tous deux convinrent que c'étoit dommage d'ôter la vie à un homme dont le beau genie pour la Muſique, faiſoit l'admiration de toute l'Italie ; de ſorte

que frappez d'un même eſprit, ils reſolurent de lui ſauver la vie, plûtôt que de la lui ôter ; ils l'attendirent en ſortant de l'Egliſe, & lui firent dans la ruë un compliment ſur ſon *Oratorio*, & lui avoüerent le deſſein qu'ils avoient eu de le poignarder avec ſa maîtreſſe pour vanger Pig... Noble Venitien du rapt qu'il lui avoit fait ; mais que touchez des charmes de ſa Muſique, ils avoient changé de reſolution, & lui conſeillerent de partir dès le lendemain pour trouver un lieu de ſûrêté, & qu'ils alloient mander à Pig .... qu'il étoit parti de Rome, la veille qu'ils étoient arrivez, afin de n'être pas ſoupçonnez de negligence. Stradel ne ſe le fit pas dire deux fois, il partit pour Turin avec ſa maîtreſſe, Madame Royale d'aujourd'hui étoit pour lors Regente ; ces aſſaſſins retournerent à Veniſe, & perſuaderent au Noble Venitien que Stradel étoit parti de Rome, comme ils l'avoient mandé, pour s'en aller à Turin, où il eſt bien plus difficile de faire un meurtre d'importance, que dans les autres Villes d'Italie, à cauſe de la garniſon, & de

la ſeverité de la Juſtice, qui n'a pas tant d'égard aux aziles qui ſervent de refuge aux aſſaſſins, ſi ce n'eſt chez les Ambaſſadeurs; mais Stradel n'en fut pas quitte, car le Noble Venitien ſongea aux moyens d'executer ſa vengeance à Turin, & pour en être plus ſûr, il y engagea le pere de ſa maîtreſſe, lequel partit de Veniſe avec deux autres aſſaſſins pour aller poignarder ſa fille & Stradel à Turin, ayant des lettres de recommandation de M. l'Abbé d'Eſtrade, pour lors Ambaſſadeur de France à Veniſe, adreſſées à M. le Marquis de Villars, auſſi Ambaſſadeur de France à Turin. M. l'Abbé d'Eſtrade lui demandoit ſa protection pour trois Négocians qui devoient faire quelque ſejour à Turin, qui étoient ces aſſaſſins, leſquels faiſoient regulierement leur Cour à M. l'Ambaſſadeur, en attendant l'occaſion de pouvoir executer leur deſſein avec ſûreté; mais Madame la Ducheſſe Royale ayant appris le ſujet de l'évaſion de Stradel, fit mettre ſa maîtreſſe dans un Convent, connoiſſant bien l'humeur des Venitiens qui ne pardonnent jamais

une pareille injure, & se servit du Musicien pour sa Musique, lequel s'allant promener un jour à six heures du soir sur les remparts de la Ville de Turin, il y fut attaqué par ces trois assassins, qui lui donnerent chacun un coup de stilet dans la poitrine, & se sauverent chez l'Ambassadeur de France, comme un azile certain pour eux; l'action vûe de bien des gens qui se promenoient aussi sur les remparts, causa d'abord un si grand bruit, que les portes de la Ville furent fermées aussi-tôt; la nouvelle en étant venue à Madame Royale, elle ordonna la perquisition des assassins, on sçut qu'ils étoient chez M. l'Ambassadeur de France, auquel elle envoya les demander; mais il s'excusa de les rendre sans ordre de la Cour, attendu les privileges des Hôtels des Ambassadeurs pour les aziles; cette affaire fit grand bruit par toute l'Italie. M. de Villars voulut sçavoir la cause de l'assassinat par ces meurtriers, qui lui declarerent le fait, il en écrivit à M. l'Abbé d'Estrade, qui lui manda qu'il avoit été surpris par Pig . . . l'un des plus

puiſſants Nobles de Veniſe ; mais comme Stradel ne mourut pas de ſes bleſſures, M. de Villars fit évader les aſſaſſins, dont le pere de la maîtreſſe du Noble Venitien étoit le chef, laquelle il auroit poignardé, s'il avoit pû en trouver l'occaſion.

Mais comme les Venitiens ſont irréconciliables pour une trahiſon amoureuſe, Stradel n'échapa pas à la vengeance de ſon ennemi, qui laiſſa toûjours des eſpions dans Turin, pour ſuivre ſa marche ; de ſorte qu'un an après ſa guériſon, il voulut par curioſité aller voir Genes avec ſa maîtreſſe, qui s'appelloit Ortentia, que Madame Royale lui avoit fait épouſer depuis ſa convaleſcence ; mais dès le lendemain qu'ils y furent arrivez, ils furent aſſaſſinez dans leur chambre, & les aſſaſſins ſe ſauverent ſur une barque qui les attendoit dans le port de Genes, de ſorte qu'il n'en fut plus parlé depuis : ainſi périt le plus excellent Muſicien de toute l'Italie, environ l'an 1670.

Cette punition peut ſervir d'exemple aux Muſiciens, pour les apprendre à ne pas abuſer de leurs talens,

& encore moins de la liberté que leur profeſſion leur donne avec leurs Ecolieres.

La Muſique paſſe encore aujourd'hui dans Conſtantinople, pour un poiſon auſſi dangereux que les fruits de *l'otophage ou lotos*, dont le goût délicieux avoit tant de charmes, que tous ceux qui en mangeoient en demeuroient enchantez, comme nous l'apprenons dans l'Odiſſée d'Homere.

Nous liſons neanmoins dans Plutarque, que les Argiens établirent une peine contre ceux qui parleroient mal de la Muſique ; & les Geths quoique Peuples barbares, en faiſoient un uſage très myſterieux ; puiſqu'ils n'envoyoient jamais leurs Ambaſſadeurs pour des Traitez de Paix ou d'alliances, qu'ils n'euſſent la harpe à la main, pour faire comprendre aux Nations avec leſquelles ils traitoient, que leurs propoſitions ſe devoient regler par les accords de la Muſique, qu'ils regardoient comme le ſymbole de la Paix ; ce precepte eſt d'autant plus admirable qu'il étoit obſervé par des Barbares. *Strabon, liv.* 7.

Ainſi l'on voit qu'elle a eu de tout tems ſes partiſans & ſes adverſaires, parcequ'elle peut produire de bons & de mauvais effets, ſuivant l'uſage qu'on en ſçait faire, dont je vais rapporter des exemples pour ſatisfaire la curioſité du Lecteur.

On trouve dans la vie des Peintres faite par M. Felibien, qu'un nommé Pierre de Coſimo Peintre Florentin, qui avoit un goût particulier pour les choſes les plus fantaſques, & les plus bizares, compoſa une maſcarade à Florence en 1510, qu'il rendit conſiderable par la repreſentation d'un ſpectacle des plus extraordinaires qu'on puiſſe imaginer; peu de tems avant le Carnaval, il s'enferma dans une grande ſalle, où il diſpoſa ſi ſecretement toutes choſes pour l'execution de ſon deſſein, que perſonne ne s'en apperçut.

Le jour des réjoüiſſances étant venu, le triomphe qu'il avoit preparé commença de paroître le ſoir dans les rues de Florence ſur un grand char peint de noir ſemé de croix blanches, de larmes & d'os de mort, tiré par

six bufles harnachez extraordinairement; & sur le bout du timon, étoit un Ange élevé d'une figure en bosse, & d'une carnation singuliere qui sembloit se soûtenir par six aîles peintes d'un plumage qui representoit tous les attributs de la mort, & des peines des damnez, ayant une longue trompette à la main, sonnant d'un ton aigre & lugubre, pour réveiller & ressusciter les morts; & sur le haut du char il y avoit une figûre tenant une faulx à la main qui representoit la Mort, ayant sous ses pieds plusieurs sepulchres, dont sortirent à demi des corps morts tout décharnez, une infinité de gens vêtus de noir & de blanc, masquez comme des têtes de mort, marchoient devant & derriere ce char, avec des flambeaux à la main qui éclairoient le char dans des distances si bien ménagées, que toutes choses paroissoient naturelles; on entendoit dans la marche, des trompettes sourdes dont le son lugubre & enroué servoit de signal pour faire arrêter tout le cortege; l'on voyoit alors ces sepulchres

s'ouvrir, dont il ſortoit comme par une reſurrection des corps ſemblables à des ſquelettes qui chantoient d'un ton triſte & languiſſant, des airs convenables au ſujet, comme *dolor pianto e penitenza*, & d'autres compoſez avec tout l'Art que la Muſique Italienne eſt capable d'inventer pour exprimer les plus vives douleurs d'une ame repentante ; & dans les places publiques le Cortege s'arrêtoit, & les Muſiciens chantoient d'une voix égale & tremblante, le Pſeaume de *Miſerere*, accompagnez d'Inſtrumens couverts de creſpes pour rendre les ſons plus lugubres ; le char étoit ſuivi de pluſieurs perſonnes déguiſées en forme de morts & montées ſur des chevaux les plus maigres que l'on pût voir, & couverts de houſſes noires avec des croix blanches, & des têtes de morts aux quatre coins, chacun des Cavaliers avoit autour de lui quatre Eſtafiers déguiſez en forme de Morts, portant un flambeau d'une main, & de l'autre un Etendart de tafetas noir, ſemé de croix blanches, de larmes, d'os & de

têtes de morts ; enfin tout ce que l'horreur de la resurrection des Morts peut imaginer de plus triste, étoit representé dans cette mascarade, qui parut comme le triomphe de la Mort ; un spectacle si triste & si lugubre mit l'épouvante dans Florence, & fit beaucoup de conversions, quoique dans un tems de réjoüissance ; d'autres admirerent la nouveauté & la maniere ingenieuse avec laquelle toutes choses étoient conduites, & louerent le caprice de l'Inventeur, & l'execution du concert si convenable au sujet, ce qui fait voir qu'il n'y a point de spectacle où la Musique ne puisse convenir pour émouvoir les passions.

Un fameux Medecin de la Cour m'a assûré avoir guéri une Dame de la premiere qualité, qui étoit devenue folle d'une passion amoureuse, par l'inconstance de son Amant ; il fit faire un retranchement dans la chambre de cette Dame pour placer des Musiciens, sans qu'elle pût les voir ; on lui donnoit trois concerts le jour, & la nuit on y chantoit des airs qui

flatoient ſa douleur, & d'autres pour contribuer à rappeller ſa raiſon, qui étoient tirez des plus beaux endroits des Opera du Sieur de Lully; cela dura ſix ſemaines pour la remettre dans ſon bon ſens, & l'on y réuſſit en faiſant quelque dépenſe.

Une Damoiſelle de la Muſique du Roi, m'a dit avoir vû un fameux Organiſte qui fut guéri d'une maladie très-violente qui lui avoit cauſé une alienation d'eſprit, en ſorte qu'il tomboit dans des fureurs dangereuſes, ce qui obligea des Muſiciens ſes amis à le veiller : ils s'aviſerent par hazard de faire un petit concert de voix & d'Inſtrumens pour les réveiller eux-mêmes, ils furent fort étonnez de voir que cela tranquiliſa l'eſprit du malade, & qu'il dit à l'un d'eux l'appellant par ſon nom, tu manques à un tel endroit ; voyant l'effet de leur concert, ils continuerent pendant quinze jours, & rendirent la ſanté au malade, en remettant ſon eſprit dans ſa premiere ſituation, ce que les Medecins n'avoient pû faire par leurs remedes.

Nous avons dans l'Hiſtoire quantité d'exemples, qui prouvent que la Muſique peut encore calmer les douleurs de l'ame ; elle n'a pas moins de force pour l'engager à vivre dans la moleſſe : je me contenterai d'en rapporter ici quelques preuves.

Ricimer Roi des Vandales, ayant perdu une grande Bataille contre Beliſaire, fut contraint de ſe ſauver dans les Montagnes, où il fut inveſti. Etant accablé de douleur, il envoya demander à ce General un pain pour l'empêcher de mourir de faim, une éponge pour eſſuyer ſes larmes, & un Inſtrument de Muſique pour ſe conſoler dans ſon deſeſpoir. *Vie de l'Empereur Juſtinien.*

On trouve dans les Memoires de M. *l'Abbé Vitorio Siry*, que la Reine Eliſabeth d'Angleterre étant au lit de la mort, & ſe ſouvenant des effets de la Muſique, fit venir toute la ſienne dans ſa chambre ; afin, diſoit-elle, de pouvoir mourir auſſi gayement qu'elle avoit vécu ; & pour diſſiper les horreurs de la mort, elle écouta cette ſymphonie fort tran-

quillement

quillement juſqu'au dernier ſoupir.

Je me ſouviens qu'étant à la Haye en 1688. un de mes amis qui étoit Ecuyer du Prince d'Orange, me fit entendre un petit concert dans la chambre de ce Prince, composé ſeulement de trois Muſiciens excellens; mon ami me dit que c'étoit la potion cordiale dont ſon Maître ſe ſervoit pour diſſiper ſa mélancolie, ou pour ſe ſoulager quand il étoit malade; j'ai connu quantité de gens de conſideration qui ſe ſervoient de la même recette pour appaiſer les douleurs de la goutte, ainſi l'on peut dire que la Muſique eſt un remede aſſez ſpecifique pour ſoulager les malades, comme pour guérir les maux qui conſiſtent dans l'imagination.

Cela prouve inconteſtablement les effets ſouverains de la Muſique ſur les paſſions, leſquelles peuvent être diſſipées, ou moderées par les effets de la ſympathie qu'il peut ſans doute y avoir entre les accords de la Muſique, & les organes qui ſont ſituez dans les canelures du cerveau, ou glandes pineales pour les fon-

ctions de la memoire & des facultez de l'ame, ſuivant le ſentiment de Deſcartes, j'en rapporterai encore d'autres preuves dans le Chapitre de la Muſique des Grecs.

Les Auteurs qui ont dit, comme Ovide, que la Muſique avoit la puiſſance d'animer des choſes inſenſibles, n'ont pas porté leur fiction auſſi éloignée de la verité que l'on penſe, outre ce que j'en ai déja dit, vû les effets qu'elle produit ſur des corps inanimez, par la force de l'uniſſon, ſi l'on en juge par les experiences qui en ont été faites par trois perſonnes de ma connoiſſance & gens dignes de foi.

Un Ecuyer de Madame la Dauphine m'a dit, qu'ayant un jour amené dîner chez lui à Verſailles, deux Muſiciens des plus belles voix de la Muſique du Roi, ils entonnerent un grand air étant debout vis-à-vis ſa cheminée ſur laquelle il y avoit une grande glace, qui fut caſſée en ſix morceaux par la force de l'uniſſon, comme ſi on avoit mis un flambeau allumé devant la glace; & que la

force des voix de ces Muſiciens fit encore trembler & raiſonner toute la fayance de ſon buffet, de ſorte qu'ils furent obligez de changer de ton, pour ſauver le reſte de ſes glaces.

En voici une autre experience faite par un fameux Joueur de luth, qui m'a aſſûré qu'en montant deux luths ſur un même ton, en mettre un ſur une table, & jouer de l'autre; quoique fort éloigné de la table, celui qui eſt deſſus, ne laiſſe pas de rendre un ſon harmonieux, & l'on voit les cordes ſe mouvoir, mais à la verité pas ſi ſenſiblement que celles du luth que l'on touche.

Un bon Joueur de flutes m'a dit, qu'en bûvant un jour de la biere avec un de ſes amis chez un Fayencier, il joua ſur ſon flageolet un air ſuperieur, & qu'en moins d'un quart d'heure, il fit retentir & trembler toute la fayence de la Boutique, ce qui fit fuïr tous ceux qui étoient dedans.

Il y a peu de gens verſez dans la Muſique, qui n'ayent quelque connoiſſance des faits que je rapporte.

Diogene Laerce, nous apprend que le Philoſophe Archelaus, eſt le premier qui a défini la voix un batement de l'air, & que Theodoret Philoſophe Grec, a fait un Livre des moyens de l'exercer.

Il paroît que dès le tems de Platon, les Philoſophes avoient abandonné la pratique de la Muſique à cauſe de ſa corruption, & n'avoient conſervé que la theorie de l'ancienne, dont Platon a fait un beau Traité. Diogene le Cinique, qui étoit contemporain de Platon, reprenoit ſouvent les Muſiciens de l'attention qu'ils avoient pour bien accorder leurs Inſtrumens dans les concerts, ſans ſe ſoucier d'accorder leurs paſſions aux preceptes des anciennes regles de la Muſique; cependant l'on peut dire avec quelque certitude, que les anciens Muſiciens & les Muſiciennes, n'ont jamais porté l'excellence de l'execution de la Muſique, plus loin que ceux de nos jours, ſoit pour la culture de la compoſition, ou pour le chant & pour les Inſtrumens, quoiqu'on n'en puiſſe pas juger auſſi ſûre-

ment que nous faiſons de la Sculpture & de la Peinture des Anciens, ſur les admirables morceaux qui nous en reſtent, puiſqu'ils ſervent encore aujourd'hui de modeles aux plus excellents Peintres; ils n'ont pris que là, le bon goût qui releve le prix de leurs ouvrages; l'on ignore ſi les Anciens avoient le goût auſſi bon pour la Muſique, que pour la Sculpture, puiſqu'il ne nous reſte plus de preuves certaines de leurs compoſitions, & même peu de caracteres des nottes des Grecs; mais ſeulement des traitez de cet Art, qui ont pû ſervir de regle aux Muſiciens modernes pour parvenir à la perfection du chant & des Inſtrumens, tels que nous les voyons aujourd'hui.

Enfin l'Art ou la ſcience de la Muſique generalement parlant, s'appelloit par les anciens Philoſophes *Encyclopedie*, voulant faire comprendre qu'elle renfermoit en elle, une connoiſſance univerſelle de toutes les Sciences; mais nous ne voyons point de Philoſophe, ni de Muſicien, qui l'ait poſſedé dans ſa derniere perfe-

ction, ni ſuivant la haute idée que les Anciens en ont eu ; ce qui a fait dire à Pythagore comme à bien d'autres, que l'intelligence parfaite de la Muſique, étoit reſervée pour les Dieux ; & j'oſerai dire que les Muſiciens ſont à peu près comme les gens de Guerre, on ne les aſſemble point en corps, ſans qu'il en coûte beaucoup ; c'eſtpourquoi la Muſique eſt miſe au rang des dépenſes Royales.

Virgile nous apprend, que Jopas Muſicien de Didon, Reine de Cartage, fut le premier qui introduiſit les concerts aux feſtins des Têtes Couronnées, & de qui l'on tient l'uſage de chanter des chanſons à boire à la fin des repas, pour animer les conviez à boire plus long-tems, ce qu'on n'a pas oublié depuis l'an 3180. du Monde.

Enfin l'uſage de la Muſique a ſon bien & ſon mal, de même que les autres Sciences, c'eſtpourquoi les Egyptiens la bannirent quelquefois de l'Egypte, comme un mal contagieux, quoique cette Nation l'ait

regardée comme la ſœur de la Religion, auſſi-bien que la Poëſie, par rapport à leurs convenances, & à leur antiquité.

Ce Chapitre ſeroit encore plus étendu, s'il étoit permis de rapporter toutes les avantures & les effets que la Muſique & la danſe ont produit dans Paris, depuis l'établiſſement de l'Opera; mais ſi ces ſortes d'Hiſtoires réjouiſſent les Lecteurs, elles affligent ſouvent ceux qu'elles intereſſent; c'eſtpourquoi on les a ſupprimez.

CHAPITRE IV.

De la Muſique artificielle composée ſuivant les regles de la Mecanique, & de ſes effets.

C'Eſt par les principes de la Mécanique, que l'on peut inventer des inſtrumens de Muſique qui jouent tout ſeuls, appellez *Automates*, parmi les gens de l'Art, comme celui dont il eſt parlé dans la Theologie des anciens Payens, chap. XVI. où

il eſt rapporté qu'un ſçavant Mathematicien, fit un Inſtrument à ſept cordes, qui rendoit une harmonie admirable, lorſqu'il étoit expoſé aux rayons du Soleil, dans un jour clair & ſerain; mais qu'il reſtoit ſans aucun mouvement quand le tems étoit couvert, ce qui a beaucoup de rapport à ce que tant d'Auteurs anciens nous ont dit de la ſtatue de Memnon de Thebes, qui rendoit ſes réponſes Muſicalement, lorſqu'elle étoit échauffée des rayons du Soleil, dont l'ardeur ſans doute, faiſoit agir des reſſorts cachez dans ces ſortes de figures, & ſur ces ſortes d'Inſtrumens diſpoſez avec des cordes ſuivant les regles de cet Art, qui ſemble ſurnaturel, & dont les effets donnent beaucoup d'admiration à ceux qui n'en ont pas la connoiſſance; l'invention en eſt attribuée à Dedale, auſſi fameux Mathematicien que grand Architecte & Sculpteur de la Grece, au dire de Pauſanias, *liv.* 7. *& d'Ovide*, *liv.* 11.

Le P. Maimbourg rapporte encore dans ſon Hiſtoire des Iconoclaſtés,

qu'un habile Mathematicien fit pour l'Empereur Theophile un grand arbre d'or, ſur lequel il y avoit quantité d'oiſeaux de même métal, qui formoient un concert merveilleux, par le moyen des reſſorts qui étoient placez artiſtement dans le corps de l'arbre; cet arbre jouoit tant qu'on vouloit, & en tout tems; quoique ce chef-d'œuvre eût coûté des ſommes conſiderables, & qu'il fiſt l'admirarion de la Cour de l'Empereur Theophile, ſon fils Michel ne laiſſa pas de le faire fondre, pour ſurvenir à ſes folles dépenſes, après avoir diſſipé les grands Treſors que ſon pere lui avoit laiſſé en mourant.

Mais ce que rapporte Agrippa dans ſes Paradoxes, ch. 43. & Gaffarel dans ſon Livre des Curioſitez inouies, ch. 7. eſt encore plus ſurprenant; ils aſſûrent que le ſçavant Boëce, Miniſtre de Theodoric Roi des Gots, lui fit des oiſeaux d'airain qui paroiſſoient naturels, qui voloient & qui chantoient des airs très-mélodieux.

Le même Gaffarel dit encore,

qu'étant en Allemagne, il vit chez un particulier la figure artificielle d'un Berger qui jouoit plusieurs airs sur une musette, ayant les mouvemens des doigts & d'autres figures de Bergers & de Bergeres, qui dansoient au son de la Musette des danses figurées, le tout executé avec autant de justesse, que si c'eût été des personnes vivantes, dont l'Inventeur vouloit avoir dix mille écus.

Le P. Mersenne assûre qu'Albert le Grand fit à Paris, une tête de bois qui chantoit & articuloit comme une voix naturelle; mais ces sortes d'experiences sont quelquefois funestes à ceux qui les inventent, sur-tout quand elles paroissent aux yeux des ignorans, qui n'en pouvant comprendre l'artifice, se sont persuadez que l'Esprit malin les conduisoit, comme il est arrivé à un fameux Mathematicien à Aix en Provence en 1664. Cet homme voulut donner une marque de son sçavoir à quelques personnes de consideration de la Ville, qui consistoit à faire voir dans sa chambre un squelette qui

jouoit de la guitarre comme une personne vivante, en lui attachant l'instrument au col, & lui plaçant les doigts ſur le manche; le ſquelette étoit placé dans le milieu de ſa chambre, dont la porte & la fenêtre étoient ouvertes, dans un tems fort ſerain & fort tranquile : toutes ces choſes étant ainſi diſpoſées, le Mathematicien ſe plaçoit contre la feneſtre & commençoit à jouer de ſa guitarre montée ſur les mêmes cordes que celles du ſquelette, qui repetoit auſſi les mêmes airs & avec la même juſteſſe, au grand étonnement de toute l'aſſemblée; le Mathematicien charmé des applaudiſſemens de ſon Art prétendu magique, en donna encore d'autres repreſentations, qui furent vûes de quelques Officiers du Parlement d'Aix, dont ils furent ſi ſurpris qu'ils en firent le rapport à la Chambre de la Tournelle, qui decreta contre le Mathematicien comme Magicien; ſon procès lui fut fait & condamné par Arrêt à être pendu & brûlé dans la Place publique avec le ſquelette, malgré toutes les remon-

trances qu'il put faire pour persuader aux Juges que ce n'étoit que les effets de l'Art mécanique, executez suivant les principes des Mathematiques. La mort funeste de Dedale & celle de son fils Icare, sont les premiers exemples des dangers où cette profonde science entraîne ces grands Mécaniques.

Nous voyons encore aujourd'hui quantité d'instrumens de Musique qui jouent tout seuls, composez par les regles de la Mécanique, comme le clavessin qu'a Mademoiselle Cr. qui joue tout seul jusqu'à douze grands airs differens, par le moyen d'un seul ressort, dont l'invention vient d'Allemagne, les Allemans, étant très-capables pour la composition des Automates.

Les Orgues Hydroliques composées par le P. Sebastien Carme, grand Mathematicien, sont encore des effets de cet Art, de même que le pupitre que l'on a vû l'année 1713. à la foire saint Germain, dans lequel on entendoit jouer six airs differens, comme d'un flageolet, aussi tendre-

ment & aussi justes, que de la Barre le pourroit faire.

J'ai vû aussi un rouet à filer posé sur une table, duquel la roue en tournant le fil, fait jouer parfaitement trois airs differens, quoiqu'il n'ait qu'un pied & demi de longueur.

Les fameuses horloges de la Samaritaine, de Lyon & de Strasbourg, dont les carillons donnent de l'admiration, sont composez par les regles de cet Art, de même que la pendule que le Roi a à Versailles, où l'on voit tant de figures mouvantes, & dont le carillon est très-harmonieux; on sçait encore par tradition qu'il en coûta la vie à l'Auteur de l'horloge de Strasbourg, parcequ'il voulut aller à Francfort pour en faire une plus parfaite.

Jean de la Porte Napolitain, Auteur d'un traité de la Magie naturelle, & grand Musicien, dit que c'est par le moyen de la Musique artificielle, qu'on peut apprendre à un muet à parler & à chanter, quoique sourd de naissance, dont il a fait plusieurs experiences, ainsi qu'il l'enseigne,

en diſant qu'il n'y a en jouant de quelque inſtrument de Muſique, qu'à en faire mordre le manche à un ſourd, & que ſur le champ on le voit treſſaillir de joye, & l'on conçoit aiſément qu'il entend ; il prétend que les ſons ſe portent au cerveau par les deux orifices que nous avons au deſſus du palais, & ſe font entendre ; on peut l'experimenter ſoi-même en ſe bouchant bien les oreilles : cela ſuppoſé, un ſourd de naiſſance pourroit jouer de la trompe Allemande, & en entendre les ſons, puiſqu'on en joue entre les dents.

Tous ces faits ne paroîtront point ſurprenans à ceux qui ont quelques notions de l'Art mécanique, puiſque par ces principes, on peut faire chanter des figures inanimées, & faire jouer des Inſtrumens tout ſeuls, comme je l'ai dejà dit.

Mais comme cette matiere eſt fort abſtraite, il ſeroit difficile d'en donner des preuves plus convaincantes ; il ſuffit que l'on ſçache en quoi les Anciens ont fait conſiſter la Muſique artificielle.

CHAPITRE V.

Sentimens des Hebreux sur l'origine de la Musique, & l'usage qu'ils en faisoient.

MOïse, ce grand Legislateur des Hebreux, nous apprend par la Genese, que Jubal fils de Lamech, fut l'Inventeur de la Musique vocale, & de l'instrumentale, ou qu'il fut le premier qui la mit en usage, environ l'an 230, après la création du Monde, & que Enos fut le premier qui chanta les louanges de Dieu; mais il ne dit pas comment Jubal l'inventa, ni s'il en fit un Art ou une Science. *Genese, ch. 4.*

L'on présume que Moïse a pû sçavoir d'où vient l'origine de la Musique, par la voix de Dieu même, auquel, dit l'Ecriture, il parloit souvent face à face, & de même qu'un homme a accoûtumé de parler à son ami; on voit d'ailleurs que la vie de ce grand Personnage, est un tissu d'éve-

nemens miraculeux, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort; & l'on peut juger encore par toutes les actions de ſa vie, qu'il poſſedoit les Sciences & les Arts, auſſi parfaitement que Salomon: ce qui n'eſt pas ſurprenant, puiſqu'il fut inſtruit par les Prêtres & par les Philoſophes d'Egypte dans les plus hautes Sciences juſqu'à l'âge de trente ans, par ordre de Pharaon Roi d'Egypte, qui le faiſoit élever comme ſon ſucceſſeur à l'Empire, outre l'inſtruction qu'il eut en Ethiopie, après qu'il eut remporté la Victoire contre cette Nation, où il épouſa Tharbis, fille du Roi, au dire de Joſeph, *liv. 5. ch. 5.* Enſuite pendant les quarante années qu'il paſſa en Arabie auprès de Jetro grand Sacrificateur, l'un des plus ſçavans de ſon tems dans l'Arabie, lequel apprit encore à Moïſe les Sciences les plus occultes, & les plus relevées; il lui donna auſſi ſa fille en mariage à cauſe de ſon grand ſçavoir, quoique inconnu & fugitif en Arabie. Comme Moïſe étoit un genie admirable, il ne lui fut pas difficile de profiter

de l'instruction que lui donnerent les plus sçavantes Nations du Monde, ce qui a pû être cause en partie que Dieu le choisit pour le Liberateur de son Peuple, qui gémissoit sous la domination du Roi Pharaon dans ce tems-là, quoiqu'alors Moïse fût âgé de quatre-vingt ans. *Exode, ch. 34. art.* 11.

Joseph, *tom.* 1. *chap.* 2. *art.* 9. dit aussi que Jubal fut l'Inventeur du psalterion & de la harpe ; & qu'Enos fut le premier qui chanta les louanges du Seigneur. *Genes. chap.* 4. Mais à l'égard des Sciences & des Arts : Que Seth, l'un des fils d'Adam, les avoit gravées en abregé sur deux colomnes dressées sur la plus haute Montagne de la Syrie, pour en instruire la posterité après le Déluge universel. Cet Auteur assûre qu'on les voyoit encore de son tems, l'une faite de brique, & l'autre de pierre ; nous n'avons cependant que ces passages dans l'Ecriture sainte dont on puisse tirer des lumieres plus certaines que celle-ci, pour prouver l'origine de la Musique, & des premiers Instrumens, par raport aux Hebreux.

Il eſt encore à préſumer que Noé qui étoit fils de Lamech, a pû inſtruire ſes enfans de l'Art de la Muſique, comme des autres Sciences, puiſqu'elle étoit en uſage chez les Hebreux, avant le paſſage de la Mer rouge, après lequel l'Ecriture nous apprend que tout le Peuple d'Iſraël chanta le Cantique de l'Exode, composé par Moïſe qui poſſedoit parfaitement la Poëſie & la Muſique; & que Marie ſœur de Moïſe & d'Aaron, aſſembla avec un tambour à la main, toutes les Chanteuſes & les Joueurs d'Inſtrumens, pour chanter auſſi des Cantiques à la louange du Seigneur, en reconnoiſſance de leur délivrance, & de la captivité d'Egypte, d'où ils ſortirent au nombre de douze cens mille ames, pour aller prendre poſſeſſion de la Terre promiſe, ſous la conduite de Moïſe & d'Aaron, ſuivant l'ordre de Dieu, parmi leſquels il s'en trouva d'auſſi inſtruits de toutes les Sciences & des Arts, que les Gymnoſophiſtes, Philoſophes Egyptiens, & fort profonds dans la Muſique, *Exode*, *ch.* 15.

L'Ecriture nous apprend encore, que la Muſique étoit en uſage chez les Hebreux, dès le tems de Jacob, puiſque Laban ſon beau pere, lui reprocha que s'il l'avoit averti de ſon départ, pour s'en aller dans ſon pays natal, il l'auroit fait conduire en chantant, & au ſon des Inſtrumens, dont on ſe ſervoit dès ce tems-là. L'Hiſtoire de l'Antiquité nous aſſûre encore, que tous les Patriarches ont eu une connoiſſance auſſi parfaite de la Muſique, que de l'Aſtrologie.

Le premier miracle, que la Muſique produiſit en faveur des Hebreux, fut en faiſant tomber les murailles de Jerico, au ſeul ſon de leurs trompettes, pour en faciliter la priſe.

C'eſt ce qui a fait dire à Caſaubon ſur ce ſujet, que les Peres de l'Egliſe ſe ſont ſervis d'une fraude pieuſe, en autoriſant les opinions des Juifs ſur leurs miracles, & pour donner plus de créance au Pentatheuque de Moïſe; mais Caſaubon, comme tous les autres Calviniſtes, croyoit avoir interêt de diminuer la foi des Mira-

cles, qui sert à appuyer la Religion Catholique, dont ils se sont separez. L'on en voit cependant un assez bon nombre dans l'Histoire moderne, dont il n'est guéres aisé de disconvenir, tant il y a d'Auteurs qui les rapportent ; comme par exemple, la chûte miraculeuse des murailles de la Ville d'Angoulesme, assiegée par Clovis, premier Roi Chrêtien, & ce que raporte encore Bouchet, sous le regne de Robert : Il dit que ce Roi se déroba de son armée qui assiegeoit une Ville, pour aller à Orleans solemniser la Fête de Saint Agnan, & y faire ses dévotions ; & pendant que l'Evêque celebroit la Messe pontificalement en Musique, les murailles de la Ville tomberent en ruine sans aucun effort : on peut croire que c'est plutôt la ferveur des Prieres de ce Roi qui ont produit ce miracle, que les effets de la Musique, outre qu'il est vrai que les Auteurs dont Bouchet l'a tirée, ne nomment pas la Ville ; neanmoins ces Histoires ne passent pas pour apocriphes. *Esprit de Montagne*, *ch.* 31.

L'on ne trouve guéres de faits qui ſoient remarquables dans l'Hiſtoire des Hebreux touchant la Muſique, depuis Moïſe, juſqu'à Débora Propheteſſe, en l'honneur de laquelle l'on voit dans le Livre des Juges, un Cantique fait pour celebrer la victoire qu'elle avoit remportée ſur Siſara, General des Chananéens.

Nous voyons encore dans le même Livre des Juges, que Seïla fille de Jephté, vint au devant de lui avec ſes Compagnes, jouant des Inſtrumens en chantant les louanges du Seigneur, à cauſe de la victoire que ſon Pere venoit de remporter contre les Ammonites.

Les Hebreux qui ſe regardoient comme le Peuple de Dieu, n'employoient guéres la Muſique qu'à des œuvres pieuſes; il y avoit quelquefois des libertins, qui ne laiſſoient pas de faire des ſatyres & des chanſons à boire. David s'en plaint même, lorſqu'il dit: ils font des chanſons contre moi qu'ils chantent en bûvant; les Macabées l'employerent auſſi dans les fêtes de leurs nô-

ces ; mais les Hebreux en general, étoient ennemis des ſpectacles, & des jeux publics, qu'ils regardoient comme la ſource de la corruption des mœurs ; toutes leurs Fêtes publiques étoient pieuſement établies à la gloire du Seigneur, & pour ſolemniſer les miracles qui leur avoient facilité la délivrance de leur captivité & de leur établiſſement dans la Terre promiſe ; la celebration de leurs Sacrifices ſe faiſoit avec une pompe ſurprenante, & un accompagnement de Muſique très-conſiderable.

Tous les mâles de la famille de Levy étoient ſpecialement conſacrez au culte de la Religion, on leur donnoit dès leur adoleſcence des emplois proportionnez à leur âge & à leur capacité ; ceux qui avoient de la voix étoient reçûs dans le Corps des Muſiciens, & l'on mettoit au rang des Illuſtres, ceux qui excelloient dans la Muſique ; toutes les Prieres étoient compoſées en Vers, & l'on voit à la tête de la plûpart dans les Bibles Hebraïques, les

noms des Inſtrumens ſur leſquels elles devoient être chantées, dont il eſt neanmoins à preſent impoſſible de décrire la compoſition, non plus que la meſure des Vers, & des nottes de Muſique, que bien des gens croyoient avoir été inventées par les Maſorethes en même tems que les points. David paſſoit pour être auſſi bon Muſicien, que bon Joueur de harpe, ſur laquelle il chantoit des Cantiques, & les Pſeaumes qu'il compoſoit en Vers : ce qui fait voir qu'il étoit auſſi bon Poëte, qu'excellent Muſicien.

Salomon tenoit à honneur de paſſer pour le meilleur Chantre de ſon tems ; il eſt dit dans l'Eccleſiaſtique, que l'excellence de ſes Cantiques le faiſoit admirer par toute la Terre. L'un & l'autre ont compoſé quantité de Pſeaumes & de Cantiques en Muſique à la louange du Seigneur ; chacun ſçait les effets que produiſoit la harpe de David, pour appaiſer les fureurs de Saül ; mais quelques Rabbins ont prétendu que c'étoit l'effet du nom de Dieu qui étoit gravé

ſur le manche de cet Inſtrument; ce Prince aimoit ſi fort la Muſique, qu'il ſe mêloit ſouvent avec les Levites, pour chanter les louanges du Seigneur; il en reçut même de grands reproches de Michol, fille de Saül, ſa premiere femme, & ſur-tout pour avoir ſuivi l'Arche, en chantant & danſant comme les autres, lorſque les Levites la menoient en proceſſion dans Jeruſalem; cette femme lui dit que cette action étoit indigne d'un grand Roi; mais il lui fit une réponſe qui marque également ſon eſprit, & ſa pieté. Cette céremonie fut inventée par un nommé Aſaph, qui paſſe pour être le premier Maître de Muſique des Chantres des Hebreux; & ce fut David qui ordonna qu'il y auroit ſix rangs de Chantres de chaque côté dans les Temples, par rapport aux ſix tons de la Muſique des Hebreux. Polydore Virgile dit que David inventa une eſpece d'orgue, dont il jouoit avec un archet, qui nous eſt inconnue.

Si nous en croyons Eutychius Patriarche de Conſtantinople, David laiſſa

laissa en mourant à son fils Salomon, deux mille quatre cens millions en or, & six cens millions d'Ecus en argent, le tout monnoyé, pour aider à faire bâtir le fameux Temple de Jerusalem, qui a passé avec raison pour une des merveilles du Monde, ce qui est encore rapporté par Chevreau. *Hist. du Monde*, *liv.* 8. *ch.* 8.

Dans la description du Temple de Salomon, il est fait mention des quatre chambres souterraines, qui servoient aux concerts des Levites, dont le nombre étoit de vingt-quatre mille, pour le service du Temple; il y avoit dans ces chambres souterraines cent mille crochets, pour suspendre les Instrumens, qui y restoient toûjours, crainte que la chaleur ne les corrompît; on y trouvoit jusqu'à quarante mille harpes, autant de cistres d'or à vingt carats, & quantité d'autres instrumens de Musique, deux cens mille trompettes d'argent, faites d'une maniere particuliere ordonnée par Moïse, dont l'usage n'étoit permis qu'aux Prêtres, au dire de David Kimhi, fameux

Rabin, & un ſur-Intendant pour le gouvernement de ces Inſtrumens, un autre pour les orgues ; on ſe ſervoit auſſi des trompettes pour celebrer les fêtes, & aux banquets publics qui ſe faiſoient en memoire de la délivrance des Peuples, & des victoires remportées ſur leurs ennemis ; un autre ſur Intendant ou un grand Maître de la Muſique qui avoit l'inſpection des Chantres, ce qui n'eſt pas ſurprenant, puiſqu'aux fêtes & aux ſacrifices ſolemnels, on employoit juſqu'à dix mille Muſiciens.

Le livre des Chroniques parlant de Chonnenias, qui étoit le premier des Levites & le chef des concerts, dit qu'il preſidoit à la Prophetie, pour entonner les accords qui excitoient à l'entouſiaſme ; & Philon Auteur Juif, dit que David partagea cette multitude de Muſiciens en vingt-quatre chœurs de Muſique, pour ſucceder les uns aux autres durant les vingt-quatre heures dont le jour civil eſt composé, leſquels avoient chacun un Maître en titre d'office pour compoſer les concerts, qui prenoient

neanmoins l'ordre du ſur-Intendant dans les Fêtes de ceremonies ; il ſe trouva dans ce tems-là juſqu'à deux cens quatre vingt-huit Maîtres de Muſique, dont Gad, & Nathan, Prophetes & Muſiciens alloient de pair avec David ; le fils d'Aſaph, Himan, Iditun, Beſeléel & Ooliad, furent auſſi fort eſtimez parmi les Hebreux, pour la compoſition des concerts ; tout y étoit à proportion pour le ſervice du Temple. Cette ſomptuoſité parut encore dans les ornemens Pontificaux de Jad grand Pontife, dont la preſence imprima tant de reſpect à Alexandre le Grand, qu'il conſerva aux Juifs tous leurs privileges, après avoir fait ſon entrée dans Jeruſalem, ſuivant qu'il eſt rapporté dans Quint-Curce.

Il n'eſt point de Nation dans le Monde, qui ait porté plus loing la pompe & la magnificence du Sacerdoce que les Juifs, pour faire voir la grandeur de leur Religion ; quelques Rabins ont dit que le commencement du regne de Salomon fut ſi heureux, que l'argent étoit auſſi

commun dans Jerusalem que les pierres, le cedre & le sicomore.

L'Ecriture nous apprend encore, que les Prophetes avoient besoin de bons Joueurs d'Instrumens pour les exciter à l'antousiasme ; & l'on voit qu'Elisée demandoit un bon Joueur de luth, pour exciter ses esprits à mieux prophetiser ; ce Prophete ne put rien dire devant Asaël Roi de Syrie, qu'après avoir joué du psalterion : ils se servoient encore de la harpe & de la lyre, qui étoient propres pour les animer aux transports prophetiques.

Zamoras Rabin, assûre que dès le tems de la Synagogue, la Musique y étoit en usage, & que depuis on chanta dans les Temples les cinq livres de Moïse, d'un ton plein & doux, les Propheties d'un accent rude & patetique, les Pseaumes de David d'un air grave qui tenoit de l'extase ; les Proverbes de Salomon se chantoient d'une maniere insinuante, le Cantique des Cantiques se chantoit avec joye & allegresse, & l'Ecclesiastique d'un ton serieux & severe ;

il étoit même défendu en ce tems-là aux Muſiciens d'en changer les tons, ſur peine d'excommunication, qui étoit le foudre des Sinagogues des Hebreux. M. l'Abbé de Fleury homme d'érudition, dit avoir vû des fragmens nottez en Muſique de ce tems-là, qui ſont ſuſceptibles d'un chant très-harmonieux : il faut qu'ils ſoient en parchemin, car le papier fut inventé par Alexandre le Grand, après avoir trouvé une écorce d'arbre en Egypte appellée *Papyros*, ſur laquelle il écrivit, au dire de Varron dans ſes Antiquitez.

La grandeur & les magnificences des Hebreux, ne ſubſiſterent preſque que pendant le regne de Salomon, car peu de tems après ſa mort, dix des douze Tribus dont le Peuple étoit composé, ſecouerent le joug de Roboam ſon fils ; ils formerent un autre Royaume, & changerent auſſi la Religion. Cette grande diviſion fut en partie cauſe de leur deſtruction.

Nabuchodonoſor Roi de Babylone, après avoir ruiné Samarie, l'une des

principales Ville des Juifs, vint avec une armée formidable, l'an du Monde 3428. mettre le siége devant Jerusalem, qu'il prit d'assaut; il en brûla tous les grands édifices, & le Temple de Salomon, qui passoit pour l'une des merveilles du Monde; pilla tous les Tresors, ne laissa que des cendres pour tout monument de cette fameuse Capitale, & de la superbe grandeur de cette Nation; car il emmena le Roi Joakim avec tout le peuple Juif en captivité dans son Royaume, où ils furent prisonniers pendant soixante-dix ans, qui fut leur premiere destruction.

Saint Mathieu, ch. 9. nous apprend que les funerailles des Juifs se faisoient encore au son des Instrumens, & que les Joueurs de flûtes étoient assemblez pour la sepulture de la fille du Prince de la Sinagogue, ce qui marque la magnificence des pompes funebres des Hebreux de consideration; chacun y employoit la Musique selon son pouvoir, & la qualité des défunts.

Cet usage a été observé assez long-

tems dans la primitive Eglise; l'on se servoit aux enterremens du chant d'allegresse, comme d'*Alleluia*, au lieu des chants tristes & lugubres, dont on se sert à present, & l'on donnoit aux parens un grand festin au retour des funerailles, pendant lequel on s'entretenoit des bonnes mœurs du défunt; il n'y a pas même cinquante ans que cet usage est aboli parmi les Chrêtiens. La Motte le Vayer, *tom.* 2. dit encore que cet usage se pratique en Allemagne, & parmi les paysans de plusieurs Provinces de France.

Je finirai ce Chapitre, par ce que nous apprend Joseph, touchant l'opinion des Hebreux sur les spectacles & les jeux publics: Il dit qu'Herode se trouvant tranquille dans la possession du Royaume de Judée, ne songea plus qu'à ses plaisirs, il fit bâtir un Theatre dans Jerusalem d'une magnificence surprenante, & un amphitheatre hors de la Ville; il fit venir de tous les côtez, des Joueurs d'instrumens, des Musiciens les plus celebres, des Comediens, des

Athletes, & generalement tout ce qui peut contribuer à la magnificence des ſpectacles, qu'il établit en l'honneur de l'Empereur Auguſte, pour être celebrez de cinq ans en cinq ans, comme les jeux Olympiques ; il établit des prix pour chacun; le theatre étoit environné des trophées des Nations qu'il avoit vaincues, & de figures d'hommes, ce n'étoit qu'or, argent & pierres précieuſes, il faiſoit combattre des hommes condamnez à la mort; ces ſpectacles ne donnoient pas moins de plaiſir que d'admiration aux étrangers, mais les Juifs les conſideroient comme un renverſement & une corruption de la diſcipline de leurs Ancêtres, entierement contraires à leur Loi, & ſur-tout à leur Religion, dont il en arriva un murmure qui alloit à la révolte. Herode les voyant dans ce ſentiment, ne crût pas devoir uſer de violence, il tâcha de les adoucir, & de leur perſuader que leur crainte ne pouvoit provenir que d'une vaine ſuperſtition; mais il ne put leur ôter la créance qu'ils avoient de commet-

tre un grand mal en ſouffrant ces ſpectacles, & ſur-tout à cauſe des figures d'hommes qui ſervoient d'ornemens & de décorations; il fut enfin obligé de les faire ôter, cela contenta en partie les Juifs; mais dix d'entr'eux mépriſant la grandeur du péril, conſpirerent contre lui, & cacherent des poignards ſous leurs robbes; ils allerent ſur le theatre, dans le deſſein de poignarder Herode un jour de ſpectacle. Comme il avoit pluſieurs perſonnes qui obſervoient ce qui ſe paſſoit, il y en eut une qui les découvrit, & qui en donna avis à Herode dans le tems qu'il alloit au theatre : cette nouvelle l'obligea de feindre de ſe trouver mal, & de ſe retirer dans ſon Palais. On peut dire à la louange de ce Prince, qu'il eut dans cette occaſion plus de prudence que Jules Ceſar, puiſqu'il envoya prendre ces conjurez, qui ſe laiſſerent emmener ſans reſiſtance; mais étant devant lui ils lui montrerent avec un viſage ferme & ſerein, les poignards qu'ils avoient preparez pour l'aſſaſſiner, ils lui declarerent

hautement que la ſeule pieté & le bien public, les avoient portez à entreprendre cette action, pour conſerver la pureté des Loix de leur Dieu, & celles de leurs Ancêtres; après lui avoir parlé de la ſorte, ils allerent au ſupplice ſans murmurer. Cet exemple fait voir combien les Hebreux avoient en horreur les ſpectacles & les jeux publics. *Hiſt. des Juifs, tom. 3. ch. 11.*

Comme les opinions des Auteurs prophanes doivent ceder aujourd'hui à celles de l'Ecriture ſainte, il faut croire que c'eſt Jubal & Enos, qui ont été les Inventeurs de la Muſique vocale, & de l'inſtrumentale, ou du moins les premiers qui l'ont miſe en uſage parmi les hommes. *Geneſe, ch. 4. Hiſt. des Juifs, tom. 1. ch. 2.*

Cet Art étant une partie des Mathematiques, l'on peut croire encore qu'Adam ayant eu de Dieu la perfection des Sciences, en a pu donner les principes à Jubal & à Enos, leſquels il peut avoir vûs comme je l'ai dit; c'eſtpourquoi je puis l'établir ici ſous l'autorité de l'Ecriture, malgré

tout ce que les Nations en ont pû dire & inventer pour ſe l'attribuer, outre que les Peres de l'Egliſe nous aſſûrent que c'eſt Dieu lui-même qui a inſpiré la Geneſe à Moïſe, ſous un ſens myſtique, allegorique & litteral.

De ſçavans Rabins ont dit de Moïſe, qu'il avoit ſon Ange tutelaire, comme les Patriarches Noé, Abraham, Iſaac & Jacob, qui les inſtruiſoient des Sciences occultes; ces Rabins prétendent le prouver par un Livre Hebreu appellé *Zohar*, ils diſent même que l'Ange de Moïſe s'appelloit *Métatron*, & que c'eſt par l'eſprit de cet Ange tutelaire qu'il a composé ſon Pentateuque, & produit tant de prodiges & de merveilles qui ont fait l'admiration des Hebreux; mais ſans m'arrêter à toutes ces viſions, je dirai qu'il eſt à préſumer que ce grand genie a pû avoir la connoiſſance de l'origine des Sciences & des Arts, ſoit par revelation Divine, ou par les deux colomnes qui ſe trouverent dreſſées dans la Syrie. Si ce ſentiment eſt vrai comme je

l'ai rapportai de Joſeph, dont quelques Chronologues ont auſſi fait mention, du moins je crois ce ſentiment le plus ortodoxe; car ſans ces preuves, l'origine de la Muſique nous ſeroit encore auſſi inconnue que la ſituation du Paradis terreſtre, ou que la ſource du Nil, ce qui doit terminer toutes les conteſtations ſur celle de la Muſique.

CHAPITRE VI.

De la veneration que les Grecs avoient pour la Muſique, de leurs opinions ſur ſon origine, & de leurs ſpectacles.

DE toutes les Nations, il n'en eſt point qui ait été plus ambitieuſe de s'approprier l'origine des Sciences & des Arts, que celle des Grecs, & ſur-tout de la Muſique, elle ſe donne même la gloire d'en être l'Inventeur; cependant les Phéniciens, qui étoient du moins auſſi éclairez qu'eux & des plus anciens Peuples du Monde, au raport de Strabon, *liv.* 16.

& de Lucain, *liv.* 3. prétendent que ce fut Cadmus, qui porta à Athenes les premiers élemens de la Musique; ils assûrent qu'il fut aussi l'Inventeur de seize lettres Grecques, l'an du Monde 2620. Les Phéniciens se donnent aussi pour les Inventeurs de la Navigation, de l'Astronomie, de l'Arithmetique, & de la Verrerie; mais comme depuis ce tems-là, les Hebreux s'étant rendus les Maîtres des Royaumes de la Phénicie & de Canaan, les Grecs se sont attribué l'invention de toutes ces Sciences & des Arts, dont ces Peuples étoient en partie les Inventeurs, ce qui les a fait regarder des autres Nations, comme des Pirates de Sciences, témoin le reproche qu'en fait Phraates, Roi des Indes à Apollonius, *ch.* 9. *liv.* 2. de Phylostrate, lui faisant entendre qu'ils ont en cela imité Jupiter, qui se tenoit au guet sur le Mont Olympe, pour dérober aux passans les inventions nouvelles & profitables aux hommes, pour les communiquer ensuite, comme s'il en eût été l'Inventeur.

Mais auſſi l'on peut dire à la louange des Grecs, qu'ils ont fait plus d'honneur à la Muſique, qu'aucune Nation du Monde, puiſqu'ils l'ont eſtimée la clef de toutes les Sciences; ils l'ont même crû neceſſaire pour l'uſage des animaux, témoin leur Bucoliſme inventé par Dionaüs Paſteur de Sicile; & c'eſt du nom des Muſes qui preſident à la Poëſie, qu'ils ont tiré le nom de la Muſique.

Ce n'étoit pas tant à cauſe de la douceur du chant, ni de l'harmonie des Inſtrumens, que les Grecs eſtimoient la Muſique, que parcequ'ils étoient perſuadez qu'elle étoit le fondement & la regle des bonnes mœurs; c'eſtpourquoi nous voyons que les Muſiciens étoient tous Philoſophes, & qu'ils paſſoient pour les Correcteurs des paſſions. Dans la profonde Antiquité, Mercure, Orphée, Hermès, Amphion, Zoroaſtes & Pythagore, ont tiré de la Muſique les preceptes ſalutaires pour l'établiſſement & le gouvernement des Villes, & pour polir les mœurs des Peuples, en les uniſſant par des Loix compo-

ſées ſur ces principes, comme je l'ai déja fait voir.

Enfin la Muſique étoit ſi familiere chez les Grecs, qu'un honnête homme n'eût oſé paroître dans Athenes, ſe preſenter dans les Academies, ni aller ſous les Portiques ſans la ſçavoir; de ſorte que par toute la Grece, un homme ſans Muſique, paſſoit pour un ſtupide, ou pour un ignorant.

Socrate même tout vieux qu'il étoit, ne fut pas honteux d'aller apprendre la Muſique chez le Cithariſte Lampon, & de chanter dans un repas que Xenophon donna aux Philoſophes, ſuivant l'uſage des Anciens; Socrate nous fait voir par là qu'il n'y a point de preſcription pour aprendre. Ce Sage de la Grece dit auſſi qu'il ne commença à faire des Vers dans ſa priſon, qu'à cauſe de pluſieurs ſonges qui l'avertiſſoient de s'attacher à la Muſique, croyant qu'on ne pouvoit parvenir à l'un ſans l'autre; il compoſa un hymne en l'honneur d'Apollon; mais cela ne produiſit qu'une ſurſéance de quelques jours, à ſa ſentence de mort, pour

avoir été accusé d'impieté, quoique l'Oracle eût prononcé qu'il étoit le plus sage des Grecs. La joye qu'il en ressentit lui fit faire dans son malheur une belle reflexion Morale, pour nous apprendre que la douleur succede ordinairement aux plaisirs, & les plaisirs à la douleur: Les Dieux, dit-il, les ayant enchaînées, l'un à l'autre comme deux ennemis inséparables, pour apprendre aux mortels qu'il n'est point dans le Monde de felicitez parfaites; & l'on voit encore dans son traité de l'immortalité de l'Ame, qu'il dit au Poëte Evéaus son ami, que ce n'étoit point pour être son rival en Poësie qu'il a fait des Vers; mais pour obéïr à l'inspiration d'un songe envoyé par Apollon.

Pausanias dit que Themistocles fut blâmé de toute la Grece, pour avoir refusé de chanter & de jouer de la lyre après un repas public comme les autres conviez; parcequ'il semble que c'est un mépris que vous faites de ceux qui souhaittent vous entendre, outre que ce n'étoit point

des chanſons Bachiques, ni amoureuſes que l'on chantoit aux banquets des Sages, & aux repas publics; mais elles étoient toutes Philoſophiques, ou Aſtronomiques, compoſées d'Hymnes, ou en ſtyle Lyrique, comme on le voit dans le chant de Silene, en la ſixiéme Eglogue de Virgile, & dans celui de Joppe, au banquet de Didon, au quatriéme de l'Eneide, ou bien l'on y chantoit les hauts faits des Hommes Illuſtres, pour imprimer dans l'ame des conviez les deſirs de la Vertu, comme le témoigne Homere au huitiéme livre de l'Odiſſée; l'on y chantoit auſſi des hymnes qui expliquoient les effets merveilleux de la création du Monde & de toute la Nature, ſuivant les preceptes de la Phyſique, tel qu'il paroît aux chants d'Orphée, au premier livre des Argonautes, en allant à la conquête de la Toiſon d'or. *Mithol, fol.* 643. Suidas nous apprend que Sapho eſt miſe au nombre des neuf Poëtes Lyriques, qui ont excellé en ce genre chez les Grecs, & dont on

chantoit les Vers dans les ſpectacles publics ; le premier Poëte eſt Pindare, enſuite Alcée, Steſicore, Ibique, Anacreon, Bacchylide, Simonide, Alcman & Sapho, comme on le trouve dans la ſatyre de *Petrone*, *fol.* 5.

Il étoit de la modeſtie des anciens Muſiciens, de ne rien chanter qui fût contraire aux bonnes mœurs, comme des ſujets laſcifs, ou indécens qui peuvent bleſſer l'imagination des Spectateurs.

Theocrite & bien d'autres Poëtes, diſent que la Muſique étoit reverée comme une Science divine, & qu'elle avoit le pouvoir d'enchanter tous les maux qui peuvent arriver aux hommes,& de leur inſpirer la Vertu; mais d'autres Philoſophes en ont jugé tout autrement, commeon le voit encore dans *Mithol, liv.* 7.

Homere dans ſon Iliade, dit que Chiron apprit la Muſique à Achilles, pour s'en ſervir ſeulement à moderer ſa colere, en chantant ſur ſa lyre; l'on regardoit comme une choſe indigne des Princes & des Heros de l'em-

ployer, comme firent Alexandre, Neron, Heliogabale, Ptolomée & bien d'autres, qui ont voulu paſſer pour grands Muſiciens ; on ſçait que le premier fut repris du Roi Philippes ſon pere, de ce qu'il chantoit ſi bien, & qu'Antigone ſon Precepteur lui rompit ſa harpe, lui faiſant une forte réprimande de la paſſion qu'il avoit pour la Muſique, laquelle doit être regardée des Princes & des Heros, comme un precepte pour regler leurs mœurs, & pour en ſçavoir juger à propos, ou s'en ſervir quelquefois par amuſement, comme Ceſar Auguſte.

Le jugement que fit Pyrrhus ſur la conteſtation de Python, & de Cephiſeus excellens Muſiciens, doit encore leur ſervir d'exemple ; ce Prince ayant été prié par ces deux Muſiciens de décider lequel des deux chantoit le mieux, il répondit que Polypereon étoit le meilleur Capitaine, voulant faire comprendre par là, que le jugement qu'ils lui demandoient étoit au deſſous de lui.

Ils doivent auſſi ſe ſouvenir de la

repartie que Stratonicus Muſicien, fit à Ptolomée douziéme Roi d'Egypte, qui ſe piquoit de bien jouer de la flûte & d'autres Inſtrumens ; ce Muſicien lui dit que c'étoit deux mêtiers bien differens, que celui de manier un Sceptre ou de bien conduire un archet. Ce Prince fut ſurnommé le Flûteur, parcequ'il ſe piquoit de ſurpaſſer les gens du mêtier ; il ſe mettoit en habit Royal pour jouer de la flûte contre les plus fameux Muſiciens de l'Egypte : tout le monde avoit la liberté d'entrer dans ſon Palais, pour juger qui jouoit le mieux, il y avoit un prix deſtiné pour celui qui le meritoit ; mais la faveur l'emportoit ordinairement pour le Roi, afin de lui éviter la honte d'être vaincu par un de ſes ſujets.

Je ne m'amuſerai pas à rapporter tout ce qu'Ovide a dit de la Muſique dans ſes Métamorphoſes, qu'il n'a faites que ſur ce que les Grecs en ont inventé, pour envelopper ſous un voile ingenieux, & ſous un ſens myſtique, allegorique & moral, les

hiſtoires de la plus tenebreuſe Antiquité, faiſant de tous les grands Perſonnages des fauſſes divinitez, pour cacher aux hommes ſimples les myſteres de toutes les Sciences, & les preceptes de la Philoſophie naturelle & morale, qui ſont renfermez dans la Mythologie, ou l'explication des fables des Anciens, traduite par Noël le Comte. Le Lecteur peut y avoir recours, il ſe contentera s'il lui plaît, des hiſtoires que j'en ai tirées & que j'ai crû les plus eſſentielles à ſçavoir ſur la Muſique des Grecs.

On y trouve que les Grecs ont encore regardé Apollon comme le Dieu de la Muſique, c'eſtpourquoi les Atheniens le repreſentoient avec la lyre à ſept cordes, par rapport aux ſept Planettes ; quelques-uns diſent qu'il en avoit donné les principes à Orphée ; les Egyptiens prétendent que ce fut à Amphion, & les Lacedemoniens ont ſouvent repreſenté Apollon avec quatre oreilles, & quatre mains, voulant faire comprendre qu'on n'en ſçauroit trop avoir pour exceller dans l'Art de la

Musique, soit pour la vocale ou pour l'instrumentale; ils regardoient Apollon comme le sur-Intendant des concerts, des Muses, & comme le Dieu du Parnasse.

Il y avoit dans Athenes une Musique établie en l'honneur de Junon, pour la prier d'être favorable aux enfantemens, & pour l'appaiser par des sacrifices, lorsque l'on avoit jetté dans la Mer les enfans qui naissoient avec quelque difformité, parceque la Republique ne permettoit pas qu'on élevât des enfans disgraciez de la nature; on y assembloit un grand nombre de Musiciennes, que l'on croyoit Vierges, & qui alloient en procession par toute la Ville, en chantant des hymnes à la louange de cette Déesse, pour tâcher de purifier l'air par des sacrifices pompeux; c'est-pourquoi l'on ne voyoit jamais dans la Grece d'enfans défectueux, à moins que cela ne fût arrivé par accident.

Les Lacedemoniens étoient bien plus humains que les Atheniens, car ils envoyoient les enfans diffor-

mes dans des Isles desertes.

L'on voit tant de difference entre les mœurs des Lacedemoniens & ceux des Atheniens, qu'il semble que ce soit deux Nations bien differentes, au raport même de Theophraste, qui s'en plaint a son cher Policles dans ses caracteres des mœurs, dont il commença le traité à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, ayant acquis une longue experience de la politique des Grecs.

Licurgue, qui étoit le Legislateur des Lacedemoniens, crut que la Musique étoit très-utile pour vaincre les ennemis dans les combats, & pour entretenir cette Republique dans les bonnes mœurs, dont Lacedemone, ou Sparte étoit la Ville capitale; il ordonna dans cette vûe que tous les enfans mâles à l'âge de cinq ans, commenceroient à apprendre à jouer de la flûte, & à l'âge de sept ans à danser des danses sur le ton Phrygien, étant armez de javelots, d'épées & de boucliers, pour les mieux former à la guerre; ce fut par cette éducation que les Lacedemoniens se sont

rendus indomptables pendant un fort long-tems ; outre qu'ils faisoient à Jupiter Ammon, avant que d'aller au combat, une priere appellée *Euphemia*, par laquelle ils le prioient seulement, que pour toutes recompenses, ils pussent ajoûter la gloire de leurs victoires à celle de la Vertu.

Ils avoient une danse appellée *la Gymnopedie*, composée de deux chœurs, où les hommes dansoient tout nuds dans l'un, & les enfans dans l'autre, ils chantoient des hymnes à la louange d'Apollon, & celui qui menoit la quadrille étoit couronné de Palmiers. Une autre danse particuliere où les vieillards paroissoient distinguez, ils en faisoient trois chœurs differens suivant les âges, lesquels venoient chanter les louanges des trois âges en l'honneur de Saturne, dont Plutarque & Libanius ont parlé.

Mais les filles de Sparte, s'attachoient plus particulierement à la Musique, elles dansoient aussi quelquefois toutes nuës en public devant l'autel de Diane ; & ce fut à l'une de

ces danſes que Theſée, devint amoureux d'Helene, & qu'il l'enleva à cauſe de ſa beauté, pour l'emmener à Athenes. Comme Lacedemone étoit le centre de la vertu des Grecs; tous ces ſpectacles qui paroîtroient aujourd'hui ſcandaleux, ne faiſoient aucune impreſſion dangereuſe, ni criminelle dans l'ame des Spectateurs de la Nation, l'œil s'étant fait une habitude de ces objets, qui les diſpoſoient abſolument à l'inſenſibilité, & ce qui a fait dire à leurs Sages, auſquels on reprochoit cette indécence, que les Lacedemoniens étoient couverts de l'honnêteté du public, & que leurs chants imprimoient le reſpect dans les cœurs des Spectateurs de la Nation, c'étoit celles de toute la Grece qui chantoient & qui danſoient le mieux; c'eſt auſſi de là que ſont ſorties les plus belles femmes de l'Antiquité, ſi l'on en excepte Cleopatre; mais ces ſortes de danſes ne faiſoient pas le même effet dans le cœur des étrangers, puiſque ce fut un pareil ſpectacle qui fut cauſe du ſecond enlevement d'Helene par

Paris, qui a causé la ruine de Troyes, & qui a coûté tant de sang aux Grecs pour les venger de cet enlevement, & pour reparer l'honneur de Menelaüs qui étoit le mari d'Helene, & frere du Roi de Micene.

Pausanias dit que les Spartiates donnoient tous les ans une grande Fête publique dans le Carnéon, qui étoit un Temple consacré à Apollon, dont la Musique faisoit le principal divertissement; que l'on donnoit le plus beau prix au Musicien qui réussissoit le mieux, soit pour le chant, ou pour les Insttumens. Timothée Musicien d'Alexandre, y vint un jour de la celebration de cette Fête, dans l'esperance de remporter le prix; il s'ingera d'ajoûter quatre cordes à sa lyre, qui n'en avoit jamais eu que sept, par rapport aux sept Planettes, dont les mouvemens sont aussi harmonieux que differens, suivant l'opinion des anciens Philosophes; mais l'un des Ephores, ou Juges de ces spectacles, s'étant apperçû de ce changement, se saisit de sa lyre qui fut exposée en public, & apendue dans le

Temple d'Apollon comme une victime, outre une grosse amende que Timothée paya, pour apprendre aux autres Musiciens à respecter la severité de la discipline des Lacedemoniens pour la Musique.

Ils étoient si jaloux des méthodes simples & uniformes de leurs Ayeux, qu'ils avoient toûjours suivies; que c'étoit un crime parmi eux, que de vouloir les alterer par des rafinemens nouveaux.

Plutarque assûre encore que l'Ephore Emerepès coupa deux cordes de neuf, que le Musicien Phrynis avoit à sa lyre, en lui disant: Ne viole point la Musique de nos Ancêtres; & que dans une fête appellée *Calaredia* consacrée à Diane, les femmes de Sparte habillées en Chasseuses, disputoient à qui chanteroit le mieux les louanges de cette Déesse.

Athenes, Thebes, Corinthe, Argos & Delphes, qui ont passé pour les plus fameuses Villes de la Grece, avoient aussi leurs fêtes publiques, dans lesquelles les plus fameux Musiciens de la Grece faisoient paroître leurs

talens, pour établir leur réputation, & dans l'esperance de remporter les prix destinez pour le chant & pour les Instrumens.

Lucien, liv. 1. *fol.* 397. dit qu'un fameux Joueur de flûte nommé *Harmonide*, & disciple de Timothée, dont nous venons de parler, lui demanda comment il pourroit faire pour remporter le prix destiné pour la Musique dans une feste publique à Athenes. Timothée lui representa les difficultez de cette entreprise, entr'autres, que ceux qui décident ordinairement dans les fêtes, & les spectacles, sont souvent ceux qui ont le moins de connoissance; que cependant ce sont les plus entêtez, ou les plus opiniâtres, & qu'ils crient le plus fort, comme ceux que l'on appelle aujourd'hui les petits Maîtres de l'Opera. Harmonide fit ses reflexions sur ce conseil, & crut remporter le prix, en le prenant d'un ton plus haut qu'à l'ordinaire sur sa flûte; mais dès la premiere fois qu'il monta sur le theatre pour se faire entendre, il y expira, après avoir

joué un air ſur un ton ſuperieur ; cet exemple doit apprendre au Muſiciens comme aux autres, à ne rien entreprendre au-deſſus de leurs forces : c'eſt ce qu'Eſope nous a fait entendre par ſa Fable de la Grenouille, qui voulut ſe comparer au Taureau. L'hiſtoire d'Amphion nous fait voir encore où l'ambition expoſe les grands Muſiciens.

Pline prétend qu'Amphion étoit fils de Jupiter, & d'Antiope, repudiée par ſon mari Lucus, Roi de la fameuſe Ville de Thebes, qu'on dit avoir eu cent portes, & qu'il fut nourri parmi des Paſteurs ; qu'enſuite Mercure lui apprit à jouer du luth, & d'autres Inſtrumens, par l'ordre de Jupiter, dont il profita ſi bien que la fable dit qu'il contraignit par la douceur de ſon harmonie les bêtes à le ſuivre, c'eſt-à-dire, des hommes feroces.

Antimenides au premier livre de ſes Hiſtoires, dit que les Muſes firent encore preſent d'un luth à cet Amphion, dont il jouoit avec tant de perfection qu'il animoit les pier-

res, & que ce luth enchanté fut en partie cause de sa grande reputation dans l'Art de la Musique; il demeuroit alors dans un petit Hameau près de la seconde Ville de Thebes, laquelle étoit bâtie sans murailles; les nouveaux Thebains entreprirent de la clore par le secours d'Amphion, qui se promenoit autour de la Ville en jouant de son luth, dont l'harmonie avoit tant de puissance & tant de charmes, qu'elle attiroit les pierres, lesquelles (dit la Fable) s'arrangeoient d'elles-mêmes très-artistement pour la construction des murs de cette Ville; mais il devint si fier & si présomptueux de la perfection de son Art, qu'il osa défier Latone & ses enfans à jouer des Instrumens, quoique fils, & instruits dans la Musique par Apollon, dont ils furent si irritez qu'ils le tuerent à coups de fléches, & envoyerent la peste à Thebes qui fit mourir toute sa famille par la puissance d'Apollon.

Pausanias raporte qu'après plusieurs batailles perdues par ces Thebains

contre Alexandre, il fit raser la Ville de Thebes rez pied, rez terre; mais comme cette Ville avoit été bâtie par les accords du luth enchanté d'Amphion, elle ne se pouvoit détruire qu'au son de quelque Instrument, ce qui obligea Alexandre de faire venir Ismenias fameux Joueur de flûte, pour jouer des airs tristes & languissans pour en faciliter la démolition. Amphion fut le premier qui dédia un Autel à Mercure, en reconnoissance des instructions qu'il lui avoit données : il étoit aussi grand Philosophe, qu'excellent Musicien.

L'explication de la fable d'Amphion, dit que les habitans de Thebes, étoient si charmez de l'harmonie de son luth & de sa voix, qu'ils travaillerent gratuitement à la construction des murs, pour avoir seulement le plaisir de l'entendre, & qu'ils se soûmirent avec plaisir à son obéissance. *Mithol, liv. 8. ch. 15.*

Thamyris fils de Philammon, & de la Nymphe Agriope, natif de Thrace, fut encore un Musicien comparable à Amphion; puisqu'il reçut

en naiſſant tous les avantages de la nature & un eſprit accompli, ſurtout pour la Muſique & pour la Poëſie. Plutarque dans ſon livre de la Muſique, dit que ſes Vers avoient tant de grace, qu'il ſembloit qu'ils fuſſent compoſez par les Muſes ; mais que tous ſes beaux écrits ont été perdus par l'Antiquité des tems ; c'eſt ce qui a donné lieu aux anciens Philoſophes, qui en ont parlé dans les Fables, de dire qu'il a été privé de la vûe. Il poſſedoit la Muſique dans la derniere perfection ; l'excellence de ſa voix jointe aux doux accords de ſa harpe, le firent admirer de tous les Rois de la Grece, & ſurtout d'Euryte Roi des Echaliens, ce qui lui donna tant de préſomption, qu'il oſa même défier les Muſes ſur la Muſique, leſquelles il rencontra en ſon chemin allant à Dory, & leur propoſa de chanter contre elles, à condition que s'il les vainquoit, elles s'abandonneroient toutes à lui pour en jouir à ſon plaiſir ; & que s'il étoit vaincu il ſe rendroit à leur diſcretion : cette temerité lui coûta

cher, car il fut vaincu, & ſur le champ les Muſes le priverent de la vûe, de la voix & de la memoire, ce qui lui cauſa un oubli general de tout ce qu'il ſçavoit de la Muſique, & de la Poëſie; de ſorte qu'il ſe vit pour punition de ſa temerité, privé de toutes les perfections qu'il avoit reçûes de la nature, ce qui donna lieu au Proverbe Grec, de dire contre ceux qui font des entrepriſes temeraires, Thamyris eſt fol. Cette Hiſtoire doit encore ſervir d'exemple aux Muſiciens, comme aux autres qui ſe prévalent de leur ſçavoir; l'orgueil étant auſſi déſagreable à Dieu, qu'inſuportable aux hommes. *Iliade d'Homere, liv.* 2. *& Mithol, liv.* 6. *ch.* 14.

Orphée, ſuivant l'opinion des Anciens, fut encore plus eſtimé pour la Muſique; il étoit fils d'Apollon & de Caliope, natif de Thrace; il a paſſé pour un des plus excellens Muſiciens, & des meilleurs Poëtes de ſon tems. Horace dit que ſa mere le perfectionna dans l'Art de chanter; parceque Calliope a paſſé pour la meil-

leure Chanteuſe de la Grece ; & l'on tient même qu'elle a beaucoup contribué à la perfection du chant. Les Grecs ont eu une grande veneration pour Orphée, ils prétendent que c'eſt le premier qui s'eſt ſervi du luth à ſept cordes par raport aux ſept Planettes. Lucien aſſûre que ce fut Orphée qui donna auſſi aux Grecs les premieres lumieres de l'Aſtrologie, ſous le voile de pluſieurs myſteres ; c'eſt pourquoi ils ont fait de ſa lyre une conſtellation de ſon nom, pour immortaliſer ſes vertus. Virgile & Ovide diſent qu'il jouoit de la harpe avec tant de perfection, que les animaux le ſuivoient pour l'entendre, qu'il animoit par la force de la Muſique les choſes les plus inſenſibles, qu'il deſcendit aux Enfers pour avoir ſa femme Eurydice, qu'il ſçut fléchir Pluton & Proſerpine par la force de ſes chants triſtes & lamentables, qui exprimoient ſi bien ſa douleur, qu'ils lui accorderent ſa femme, à condition qu'il ne l'enviſageroit pas, & ne regarderoit point derriere lui, juſqu'à ce qu'il fût remonté ſur terre;

mais il ne put resister à l'impatience amoureuse de la voir, ni de regarder si elle le suivoit, ce qui fut cause qu'Eurydice retourna aux Enfers ; il en conçut une si grande douleur, qu'elle lui causa un dégoût pour toutes les femmes ; il s'appliqua même à persuader les habitans de Thrace, de se dégager de la passion qu'ils avoient pour les leurs, & d'attacher leur affection à l'autre sexe : ce qui irrita si fort les femmes de Thrace, qu'elles concerterent entr'elles de l'assassiner un jour des fêtes Bachanales, elles le déchirerent par morceaux; dont chacune emporta sa part. On prétend qu'il fut un des premiers Philosophes de l'Antiquité qui s'attacha à civiliser les hommes en leur donnant des preceptes convenables à la societé humaine. Pline assûre qu'Orphée entendoit le langage des animaux ; Plutarque au banquet des sept Sages, dit qu'il s'abstint toute sa vie de manger de la chair, & que Platon appelloit la vie Orphique, en parlant de ceux qui ne vivoient que de vegetaux.

Pausanias, dit qu'un fameux Egyptien l'a assûré qu'Orphée & Amphion ont été de fameux Mages d'Egypte. *Métamorph. d'Ovide, tom. 2. Lucien, tom. 1. Pline, tom. 1. liv. 7. ch. 56.*

Les Syrenes ont tant fait de bruit dans l'Antiquité, par rapport à la Musique, qu'il est peu d'Auteurs qui n'en ayent parlé, & qui n'en ayent formé des fictions chacun selon son imagination; la plus commune opinion est, qu'elles étoient des Nymphes qui habitoient les côtes de Naples, & de Sicile, qu'elles arrêtoient les vaisseaux des Voyageurs qui passoient sur leurs côtes, par la douceur de leur chant, & la force de leurs Instrumens; les unes en jouant du luth & de la harpe, & les autres de la flûte, elles formoient un concert très-mélodieux; mais Ovide dit qu'elles étoient des monstres, dont le haut du corps étoit en façon de filles, & le reste en queüe de poisson, qu'elles arrêtoient les Navires par leurs voix claires & sonnantes, qu'elles endormoient les passans, pour les dévorer après, & qu'elles

étoient de la compagnie de Proserpine lorsque Pluton l'enleva. Cherile & Clerac, anciens Auteurs Grecs, disent qu'elles s'appelloient Aglaop, Pisinoé, Theixiop, & qu'elles étoient filles de la Muse Melpomene. *Strabon, au premier livre de sa Geographie,* dit que la Ville de Naples eut jadis le nom de Parthenope, autre fameuse Syrene qui mourut sur les côtes de la Mer. Orphée, dit dans la description du voyage qu'il fit avec les Argaunotes, allant à la conquête de la Toison d'or, qu'il eut recours à son luth, & que par son chant superieur, il garantit la Flotte des enchantemens de la Musique des Syrenes, & que se voyant déchûes par là de leurs mauvaises intentions, elles en devinrent muettes, & qu'elles jetterent de dépit leurs Instrumens de Musique dans la Mer.

Ulisse, à son retour de l'embrasement de la fameuse Ville de Troyes, évita les dangereux artifices des Syrenes, par le conseil de Circé, qui lui dit de boucher les oreilles de ses Compagnons, & des Pilottes avec

de la cire; il se fit même attacher au gros mâts de son Navire avec des cordes, pour ne pas succomber aux appas des chansons qu'elles chantoient à sa louange, comme du plus fameux Heros des Grecs; elles avoient l'adresse d'attirer les passans en vantant leurs hauts faits, & en flattant leurs passions, comme il paroît par les Vers suivans.

Viens-ça, viens, grand honneur des Heros de la Grece,
Ulisse, dont les vertus retentissent en ces lieux, &c.

Elles eurent tant de regret de se voir frustrées de si braves gens, qu'elles se précipiterent dans la Mer, & furent depuis converties en écueil. *Mythol, fol.* 624.

Isidore écrit que les Syrenes n'étoient pas veritablement des monstres, mais bien au contraire qu'elles étoient de belles Courtisanes, qui habitoient sur le bord des côtes de Sicile & de Naples, qu'elles attiroient les Voyageurs par la douce mélodie de leurs chansons & de leurs Instrumens, & que les ayant à leur

disposition, elles les retenoient si long-tems, qu'à la fin ils tomboient dans la privation de toutes les commoditez de la vie, & mouroient d'épuisemens; c'estpourquoi l'on disoit que tous ceux qui navigeoient sur ces côtes, faisoient naufrage.

Neanmoins *Horace au liv. 2. de ses Epîtres*, dit que les Syrenes n'étoient ni Nymphes, ni monstres, ni courtisanes; mais que les anciens Poëtes & les Philosophes, les Mages & les Historiens de l'Antiquité, n'ont formé ces fictions, que pour nous apprendre à nous garantir des passions vicieuses, qui sont les écueils des hommes, par les enchantemens de la Musique.

Pline dans son Histoire naturelle, liv. 9. chap. 5. dit, qu'il y a veritablement des poissons appellez Syrenes, que les Anciens ont nommé *Néreides*, qu'elles ont le corps moitié femme, moitié poisson, qu'elles sont âpres à l'apas & écaillées, & que les habitans qui sont sur les côtes où elles paroissent ordinairement, en ont oüi

même se plaindre, comme d'une voix humaine en mourant ; l'on voit aussi le bras d'une Syrene dans la Biblioteque de sainte Geneviéve, du moins au dire des Religieux ; les opinions des Auteurs sont encore fort partagez sur ce qui regarde le Dauphin, touchant la Musique.

Arion, natif de l'Isle de Lesbos, s'acquit une grande reputation par l'excellente maniere de joüer de la harpe qu'il joignoit à la douceur de sa voix ; il alloit souvent dans les fameuses Villes de la Grece, dont il rapportoit de grands profits de son jeu ; & *Boëce, livre premier, chap.* 1. *de la Musique,* dit qu'il guérit d'une maladie populaire un grand nombre d'Ioniens, & de Lesbiens, par les effets de sa Musique ; il faisoit aussi des Vers, ce qui étoit commun à tous les Musiciens de l'Antiquité. Il fut très-consideré de Periander qui regnoit à Corinthe, & fit voyage en Sicile, où il gagna considerablement à jouer de la harpe & du luth : étant à Orante il fit marché avec des Mariniers pour le ramener à Corinthe ;

mais quand il fut en pleine Mer, les Mariniers voyant qu'il avoit beaucoup d'argent, complotterent de le jetter dans la Mer. Arion se défiant de leur mauvaise volonté, tâcha de les fléchir par ses paroles, & par les airs les plus tendres qu'il joua sur son luth : ses plaintes furent inutiles à leur égard ; mais l'harmonie de son chant attira une bande de Dauphins autour de sa barque, dont il y en eut un qui le reçut sur son dos lorsque les Mariniers le jetterent dans la Mer, & qui le transporta au Cap de Matapan en Morée, & y ayant pris terre, il alla à Corinthe faire sa plainte à Periander, qui le garda dans son Palais jusqu'à ce que les Mariniers fussent arrivez au port de Corinthe, pour y décharger des balots qu'ils avoient embarquez dans leur vaisseau à Otrante. Periander donna ordre de les lui amener pour les confronter avec Arion ; étant arrivez il demanda à ces Mariniers s'ils n'avoient point vû Arion en Sicile, & s'ils ne sçavoient point comment il se portoit & ce qu'il y faisoit ; ils

l'aſſûrerent qu'il ſe portoit bien, qu'il y faiſoit bonne chere, & qu'il y gagnoit beaucoup d'argent: après leur declaration il fit paroître Arion, dont ils furent fort ſurpris, ils avouerent leur crime; Periander leur fit rendre tout ce qu'ils avoient pris à Arion, confiſqua encore leurs balots & le vaiſſeau à ſon profit, & les condamna à la mort.

On trouve bien des Auteurs qui parlent de cette Hiſtoire, comme ſi elle étoit veritable; mais ils ne diſent pas de quelle maniere Arion a fini ſes jours, ils tirent neanmoins une morale de cette avanture, qui fait voir que les mauvaiſes actions ne demeurent jamais impunies, tant cachées qu'elles puiſſent être.

Lucien au dialogue des Dieux Marins, fait encore parler ce Dauphin avec Neptune, ſur l'avanture d'Arion, & lui fait dire comment il le ſauva; Neptune loue le Dauphin de l'amour qu'il a pour la Muſique.

Marſias fut encore un fameux Joueur d'inſtrumens, natif de la ville de Celene en Phrigie, fils d'Hyagnis

& des premiers qui composa les mesures & les accords de Musique à la louange des Dieux, que les Grecs chantoient en leurs Fêtes solemnelles. Quelques Auteurs ont dit que Marsias étoit favorisé de Cybelle, & qu'après avoir beaucoup voyagé, il vint trouver Bacchus à la ville de Nisse où il regnoit alors, il en reçut beaucoup d'honneur & d'approbation, à cause de ses belles inventions, & notamment de son grand sçavoir dans la Musique, de son excellence pour la harpe & pour le fifre. La Fable dit qu'il trouva cet instrument, après que Minerve l'eut jetté, sur le reproche que lui firent les Déesses de la difformité de son visage lorsqu'elle en jouoit; ce fifre avoit été fait d'un os de cuisse de Cerf par Mercure, dont Marsias sçut si bien se servir, qu'il surpassa tous les Musiciens de son tems. Il osa même défier Apollon d'en venir à l'épreuve de leur Musique, à condition que le vaincu demeureroit à la discretion du Vainqueur, ils convinrent de Juges qu'ils prirent à Nisse;

Marſias commença par jouer du fifre de Minerve ſi mélodieuſement, qu'il donna de l'admiration à tous les aſſiſtans, auſſi bien que par le jeu de la harpe; mais ayant oublié à mettre dans ſa compoſition avec Apollon, qu'ils ne pourroient ſe ſervir que des Inſtrumens, il fut vaincu; parce qu'Apollon ſçut joindre ſa voix aux accords de ſa lyre. Plutarque au livre de la Muſique, dit que Marſias étant vaincu par Apollon, il l'attacha à un arbre & l'écorcha tout vif; & Ovide dans ſon ſixiéme livre des Métamorphoſes, dit que Marſias étoit un Paſteur fort ſçavant, & auſſi arrogant que temeraire, qui oſa attaquer Apollon, lequel conſerva toûjours un reſſentiment contre ceux qui faiſoient mêtier de jouer du fifre, juſqu'à ce que Sacade grand Muſicien, l'eut appaiſé par des hymnes qu'il chanta à Delphes, en faveur d'Apollon. Cette hiſtoire nous apprend combien il eſt dangereux de vouloir nous comparer à nos Maîtres. Diodore rapporte qu'Apollon fut ſi repentant d'avoir puni ſi ſeve-

rement Marſias, qu'il fut long-tems ſans vouloir entendre parler de la Muſique, & qu'il en caſſa ſa lyre de dépit, pour nous apprendre que la vengeance doit être mépriſée des grands cœurs.

Iſmenias natif de Thebes, fut encore un excellent Muſicien, & fameux Joueur de flûte; ce fut de lui dont Alexandre ſe ſervit pour jouer des airs plaintifs, pour faciliter la démolition de la ſeconde ville de Thebes, dont les murs (comme je l'ai déja dit) avoient été bâtis au ſon du luth d'Amphion, ſans quoi elle n'auroit pû être démolie, ſuivant la Fable.

Plutarque dit qu'Iſmenias fut fait priſonnier de guerre par Athian, Roi des Scytes, & qu'il joua de ſa flûte devant ce Prince; mais voyant tous ſes Courtiſans dans l'admiration, il leur dit qu'il préferoit le hanniſſement de ſon cheval au ſon de tous les inſtrumens d'Iſmenias; ce Prince paſſoit auſſi pour le plus feroce des Scytes, & comparable au Tigre, qui eſt le ſeul de tous les animaux que

la Musique met en fureur, au dire de Pline.

Pline, rapporte encore qu'Ismenias portoit à ses doigts de fort belles bagues de pierreries, fort curieuses, dont il avoit la connoissance ; & qu'étant dans l'Isle de Chypre, il trouva chez un Marchand une émeraude gravée, representant la Princesse Amymoné, l'une des cinquante filles du Roi Danaüs ; le Marchand lui fit six deniers d'or qu'il lui donna aussitôt, le Marchand en fut si étonné, qu'il lui en rendit deux ; mais Ismenias s'en plaignit, disant qu'il diminuoit le prix de sa pierre : ce fut lui qui apporta la coûtume, que les Joueurs d'instrumens seroient distinguez selon les pierreries qu'ils porteroient, ce qui obligea Dionysodorus son contemporain, & grand Joueur de flûte, d'en porter de même. Nicomacus étoit aussi en grande reputation parmi les Musiciens & Joueurs de flûtes, & fort riche en pierreries ; les Musiciens étoient connus dans ce tems-là, par la valeur des bagues qu'ils portoient aux doigts,

ou bien attachées comme des médailles à leurs vêtemens : c'eſt ce que nous voyons encore aujourdhui pratiquer par les Operateurs, qui vendent leurs drogues dans les Places publiques.

Quoique j'aye beaucoup parlé de Pythagore dans le troiſiéme Chapitre, je ne puis me diſpenſer d'en parler encore dans celui-ci par rapport à la Muſique des Grecs. Je dirai donc que Pythagore a inventé beaucoup de caracteres pour la compoſition de leur Muſique ; & que c'eſt de lui que l'on tient l'uſage d'endormir les Souverains au ſon des Inſtrumens, pour leur procurer un ſommeil agréable ; l'on voit dans ſa vie écrite par le Philoſophe Jamblique, que ce grand Muſicien avoit compoſé un inſtrument de Muſique avec des cordes attachées à une muraille, qui rendoit une harmonie inimitable, dont ce Philoſophe donne la deſcription ; il dit encore que Pythagore compoſoit des chants ou des airs, pour appaiſer les paſſions violentes, comme un Medecin compoſe une potion cor-

diale, pour la guériſon d'un malade, ſuivant la nature du mal. Pythagore étant en Sicile, trouva de nouveaux tons de Muſique, en paſſant près d'une forge, où il entendit les Forgerons qui battoient à grands coups de marteaux le fer chaud ſur l'enclume, qui rendoit par leur battement des tons harmonieux; il ſe vantoit d'entendre la ſymphonie des Orbes celeſtes. Ce fut en Italie où ce fameux Muſicien perdit la vie dans une ſédition populaire; mais avant de quitter la Grece, il compoſa des Preceptes en Vers Grecs qu'il mit en chant, pour ſervir d'inſtruction à ſes diſciples, qui les chantoient ſoir & matin, & dont la morale fut trouvée ſi belle par les Grecs, qu'ils les nommerent *les Vers dorez de Pythagore*; on les chantoit ſouvent à cauſe de leur excellence dans les ſpectacles de toutes les villes de la Grece, après le départ de Pythagore.

Comme ces Vers ont fait l'admiration des Grecs, je crois devoir en rapporter ici la traduction que M. Dacier en a faite en Verſets François,

çois, qui ne laiſſent pas d'avoir leur beauté, pour la regle des mœurs; quoi qu'ils ne ſoient pas en Vers, je n'en changeraï point le titre.

Vers dorez de Pythagore.

Honore premierement les Dieux immortels, comme ils ſont ordonnez & établis par la Loi.

Reſpecte le ſerment avec toutes ſortes de Religions, honore enſuite les Heros pleins de bonté & de lumieres.

Reſpecte auſſi les démons terreſtres, en leur rendant le culte qui leur eſt legitimement dû.

Honore auſſi ton pere, ta mere, & tes plus proches parens.

De tous les autres hommes, fais ton ami de celui qui ſe diſtingue par ſa vertu.

Cede toûjours à ſes deux avertiſſemens, & à ſes actions honnêtes & utiles.

Ne viens jamais à haïr ton ami par une legere faute, autant que tu le peux : or la puiſſance habite près de la neceſſité.

Sçache que toutes ces choses sont ainsi, accoûtume-toi à surmonter & à vaincre tes passions.

Premierement, la gourmandise, la paresse, la luxure & la colere.

Ne commets jamais aucune action honteuse avec les autres, ni en ton particulier, & sur-tout respecte-toi toi-même.

Observe la justice dans tes actions, & dans tes paroles.

Et ne t'accoûtume point à te comporter dans la moindre chose, sans regle & sans raison.

Fais toûjours cette reflexion, que par la destinée il est ordonné à tous les hommes de mourir.

Que les biens de la Fortune sont incertains; & que comme on peut les acquerir, on peut aussi les perdre.

Pour toutes les douleurs que les hommes souffrent par la divine Fortune.

Supporte doucement ton sort, tel qu'il est, & ne t'en fâche point.

Mais tâche d'y remedier autant qu'il te sera possible.

Penſe que la deſtinée n'envoye pas la plus grande portion de ſes malheurs, aux gens de bien.

Il ſe fait parmi les hommes pluſieurs ſortes de raiſonnemens bons & mauvais.

Ne les admire point legerement, & ne les rejette point non plus.

Mais ſi l'on avance des fauſſetez, cede doucement, & arme-toi de patience.

Obſerve bien en toutes occaſions ce que je vais te dire.

Que perſonne, ni par ſes paroles, ni par ſes actions, ne te ſéduiſe jamais.

Et ne te porte à dire ou à faire ce qui n'eſt pas utile pour toi.

Conſulte & délibere avant que d'agir, afin que tu ne faſſe pas des actions folles.

Car c'eſt d'un miſerable de parler & d'agir ſans raiſon, & ſans reflexion.

Mais fais tout ce qui dans la ſuite ne t'affligera point, & ne t'obligera point à te repentir.

Ne fais jamais aucune des choſes que tu ne ſçais point.

Mais apprends tout ce qu'il faut sçavoir ; par ce moyen tu meneras une vie très-délicieuse.

Il ne faut nullement négliger la santé du corps ; mais on doit lui donner avec mesure le boire & le manger, & les exercices dont il a besoin.

Or j'appelle mesure ce qui ne l'incommodera point.

Accoûtume-toi à une maniere de vivre propre & sans luxe.

Evite de faire ce qui attire l'envie.

Et ne dépense point mal à propos, comme celui qui ne connoît point ce qui est beau & honnête.

Mais ne sois pas non plus avare & mesquin ; la juste mesure est excellente en toutes choses.

Ne fais que les choses qui ne pourront te nuire, & raisonne avant de les faire.

Ne laisse jamais fermer tes paupieres au sommeil après ton coucher, que tu n'aye examiné par ta raison toutes les actions de la journée.

En quoi ai-je manqué ? Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je obmis de ce que je devois faire ?

En commençant par la premiere de tes actions, continuer ainsi de suite.

Si dans cet examen tu trouve que tu aye fait des fautes, gronde-t'en severement toi-même ; & si tu as bien fait, réjouis-t'en.

Pratique bien toutes choses, médites-les bien, il faut que tu les aime de tout ton cœur.

Ce sont elles qui te mettront dans la voye Divine, j'en jure par celui qui a transmis dans votre ame le sacré quartenaire.

Source de la nature, dont le cœur est éternel ;

Ne commence point de mettre la main à l'œuvre, qu'après avoir prié les Dieux d'achever ce que tu vas commencer.

Quand tu te seras rendu cette habitude familiere, tu connoîtras la constitution des Dieux immortels, & celle des hommes.

Jusqu'où s'étendent les differens êtres, & ce qui les renferme, & qui les lie.

Tu connoîtras encore, selon la justice, que la nature de cet Univers

eſt par tout ſemblable.

De ſorte que tu n'eſpereras point ce qu'on ne doit point eſperer, & que rien ne te ſera caché dans le monde.

Tu connoîtras auſſi que les hommes s'attirent leurs malheurs volontairement, & par leur propre choix.

Miſerables qu'ils ſont, ils ne voyent, ni n'entendent que les biens ſont près d'eux.

Il y en a très-peu qui ſçachent ſe délivrer de leurs maux.

Tel eſt le ſort qui aveugle les hommes, & leur ôte l'eſprit; ſemblables à des cylindres, ils roulent çà & là, toûjours accablez de maux ſans nombre.

Car la funeſte contention née avec eux, & qui les ſuit par tout, les agite ſans qu'ils s'en apperçoivent.

Au lieu de la provoquer & de l'irriter, ils devroient la fuir en cedant.

Grand Jupiter, Pere des hommes, vous les délivreriez tous des maux qui les accablent,

Si vous leur montriez quel eſt le démon dont ils ſe ſervent.

Mais prends courage, la race des hommes eſt divine.

La ſacrée nature leur découvre les myſteres les plus cachez.

Si elle t'a fait part de ſes ſecrets, tu viendras aiſément à bout de toutes choſes que je t'ai ordonnées.

Et guériſſant ton ame, tu la délivreras de toutes ſes peines, & de tous ſes travaux.

Mais abſtiens toi des viandes que nous avons défenduës dans nos purifications.

Et dans la délivrance de l'ame, fais-en le juſte diſcernement, & examine bien toutes choſes.

En te laiſſant toûjours conduire par l'entendement qui vient d'enhaut, & qui doit tenir les reſnes.

Et quant après avoir dépouillé ton corps mortel, tu arriveras dans l'air le plus pur.

Tu ſeras un Dieu immortel, incorruptible, & que la mort ne dominera plus.

Ces ſortes de Vers ſe chantoient auſſi à table après le repas, ou dans les entr'actes des Comedies des An-

ciens, accompagnez de la lyre ou du luth. *Apollonius, liv. 1. ch. 15.*

Vie de Pythagore de M. Dacier.

Les Atheniens environ l'an 3120 du Monde, voulurent imiter les Tragedies des Egyptiens, qui consistoient en chœurs de Musique très-nombreux, & de troupes de Danseurs, qui chantoient aussi des hymnes en dansant des danses reglées; ce qu'ils firent même avec un appareil si somptueux, que la Republique faisoit pour cela des fonds annuels, presque aussi considerables, que pour l'entretien de la Guerre; cette grande dépense attira bien-tôt à Athenes, tout ce qu'il y avoit de plus excellent dans la Grece, soit pour la Musique, la Poësie & la Danse, à cause des prix qui étoient destinez pour les beaux Arts à chaque representation, outre la gloire & les honneurs qui y étoient attachez, ausquels ceux qui en faisoient profession étoient encore plus sensibles; ces sortes de spectacles s'établirent aussi dans les fa-

meuſes Villes de la Grece, excepté celle de Sparte, les Lacedemoniens étant ennemis de la nouveauté; cé qui rendit les Muſiciens, les Poëtes & les Danſeurs très-recommandables dans ce tems-là, dans Athenes.

Mais cette Tragedie commença à changer de forme environ l'an 3520 du Monde, au rapport de *Caſſiodore, liv.* 4. *de Diogene Laërce, liv.* 3. qui diſent qu'un nommé *Theſpis*, Poëte Tragique, natif de la Ville d'Icarie, fut le premier Inventeur des intermedes, en introduiſant le Piſode dans les Tragedies des Grecs, qui étoit un ſujet détaché de la piéce, auquel les Poëtes ont donné le nom d'Apologue, qui ſe déclamoit en Vers par un ſeul Auteur, pour donner le tems aux chœurs des Muſiciens, & aux Danſeurs de ſe repoſer, & pour amuſer les Spectateurs pendant l'intermede; outre que les ſujets de ces Tragedies ne conſiſtoient ordinairement qu'à chanter des hymnes en l'honneur des Dieux, des Cantiques ſur les Myſteres de la Religion, des faits memorables des Heros de

l'Antiquité, & quelque precepte de Morale, comme celui que j'ai rapporté de Pythagore, qui étoient quelquefois ennuyeux au Peuple.

Enfin la nouveauté de l'Episode plut si fort aux Grecs, que par la suite Æschyle Poëte satyrique, y introduisit deux Acteurs, ausquels il donna des masques, & des habits convenables au sujet satyrique, qu'ils déclamoient avec des gestes contre la corruption des mœurs de quelques Atheniens; & quelque tems après Sophocle, l'un des plus fameux Poëtes de la Grece, en fit paroître un troisiéme, & fit peindre aussi des décorations de Theatre, suivant le sujet des Episodes, ce qui mit la Tragedie dans une plus grande perfection; de sorte que par succession de tems ces Intermedes ou Episodes, l'emporterent sur l'usage des chœurs de Musique & sur les Danseurs, dont les anciennes Tragedies des Grecs étoient composées, les Episodes étant même devenus le modele des Comedies en cinq Actes, de maniere que les chœurs de Musique & les

danses furent contraints, comme le dit encore *Athenée*, *liv.* 4. de prendre chez les Grecs, la place des premiers Episodes, & des intermedes dans les spectacles, comme nous le voyons pratiquer aujourd'hui ; l'on peut juger par là que ce sont les premieres Tragedies des Egyptiens & des Grecs, qui ont donné aux Italiens les premieres idées pour la composition des Opera, qui passent pour les chef-d'œuvres des Spectacles.

Je ne finirois point ce Chapitre, si je voulois rapporter tout ce que j'ai recueilli dans les Auteurs touchant la Musique des Grecs : j'aime mieux l'abandonner pour me conformer aux preceptes d'Horace, & crainte d'ennuyer le Lecteur sur un même sujet.

Je me contenterai seulement de dire que la science ou l'art de la Musique, dont les Grecs attribuent l'invention à leurs fausses Divinitez, n'a eu pour origine que des hommes qui ont excellé.

Quoi qu'il en soit, la Musique est si universellement connue, qu'il n'y

a point de Peuple, ſi ſauvage qu'il puiſſe être, qui n'ait l'uſage du chant & des Inſtrumens particuliers, dont ils ſe ſervent dans les réjouiſſances. Les Négres de la côte de Guinée, ont une eſpece d'orgue ſemblable à celle de Barbarie. M. H. . . . Lieutenant de Vaiſſeau, qui a fait les voyages de long cours dans les Indes Orientales & Occidentales, m'a aſſûré avoir trouvé la Muſique établie dans tous les lieux où il a pris terre; mais fort differente de celle qui ſe pratique en Europe. Preſque tous les Peuples des Pays lointains, n'ont connoiſſance que des quatre tons principaux de la Muſique, comme dans ſon origine, ce qui prouve abſolument que les Grecs ne ſont point les Inventeurs de la Muſique, comme ils le prétendent.

L'on trouve encore dans la vie de Tamerlan du ſieur de Sainctyon, que les Perſes de la Province de Chouvarſam, ſont nez avec la Muſique, puiſqu'on nous aſſûre que les enfans dans le berceau, ſoit qu'ils crient, ou qu'ils pleurent, ils ne le font qu'en

Musique ; mais on peut demeurer d'accord que la premiere perfection de l'Art de la Musique vocale, & instrumentale, vient des Grecs.

Si l'on s'en rapporte à Julien Pollux Auteur Grec, qui étoit aussi Poëte & Musicien l'an 200 de Jesus-Christ, qui dit que les anciens Grecs firent servir leur Musique à neuf emplois differens, & que c'est de ces emplois qu'ils formerent les noms des Muses, dont Calliope, à cause de sa belle voix & qu'elle preside aux Poëmes, eut le premier emploi ; le second, ils s'en servirent pour chanter les louanges des Dieux, & pour leur faire des prieres, ou des actions de grace ; le troisiéme, pour déveloper les mysteres de leur Theologie, & la genealogie de leurs Dieux, à laquelle ils donnerent le nom d'Hymnes, qui étoient d'un caractere grave & sublime comme nos chants sacrez ; le quatriéme, étoit employé à décrire les choses naturelles, le cours des astres & des saisons, la culture des champs & des jardinages, & le soin des troupeaux ; le cinquiéme, à

chanter les louanges des Heros, & à honorer leurs triomphes ; le ſixiéme, à pleurer leur mort, & aux lamentations des accidens de la Fortune ; le ſeptiéme, à repreſenter les grandes actions & les évenemens de l'hiſtoire ; le huitiéme, à ſe délaſſer en exprimant les tendres paſſions, les mœurs, les amours de leurs Dieux, ou les galanteries des Heros, des ornemens de leurs fêtes & réjouiſſances publiques des nôces, des naiſſances, & des feſtins ; enfin le neuviéme fut employé aux divertiſſemens champêtres des Bergers & des Bergeres dans les jeux ſolemnels : on peut juger par là que nous devons aux Grecs les expreſſions du chant pour la nature de chaque choſe.

Les anciens Poëtes & Muſiciens, diſent que ce fut Orphée qui chanta le premier des hymnes, des Cantiques à la gloire des Dieux, & des preceptes pour la regle des mœurs ; un autre de même nom chanta les ſacrifices ; Pindare loua les Heros ; Jopas chanta les cours des aſtres, l'ordre des tems & des ſaiſons ; He-

ſiode la theogonie ou genealogie des Dieux ; Homere, des évenemens hiſtoriques des Grecs & des Troyens, quoiqu'il fût aveugle ; Linus chanta les lamentations funebres & celles de la Fortune ; Theocrite fit chanter les Bergers & les Bergeres ; Therpandre les réjouiſſances publiques ; Echile & Euripide exprimerent les grandes actions ; Ariſtophane Prince des Poëtes comiques de la Grece, employa ſa Muſe à faire des chants pour diſputer des prix aux Jeux Olympiques ; Anacreon fut eſtimé pour les chanſons Bachiques.

Tous ces grands Muſiciens avoient leur caractere different pour la compoſition du chant & pour l'execution, comme pour les Inſtrumens & pour la Poeſie ; on peut juger par la juſqu'où les Grecs ont porté la connoiſſance & la perfection de la Muſique.

Pauſanias, Strabon, Diogene Laerce, Suidas, Athée, & Ovide. 1.

CHAPITRE VII.

De l'institution des Jeux Olympiques chez les Grecs, & des prix destinez pour la Musique.

IL n'est point dans l'Antiquité de Fêtes publiques qui ait fait plus d'éclat dans le Monde, & dont la celebration ait été plus autentique que celle des Fêtes Olympiques, établie par Hercule dans toute la Grece à la gloire de Jupiter Olympien, en reconnoissance du succès de ces fameux travaux si connus dans l'Antiquité, qu'il n'est point d'Auteur qui n'en ait fait mention.

Ces Fêtes, disent Herodote, Strabon & Pausanias, avoient coûtume de se celebrer tous les cinq ans pendant les cinq derniers jours de l'année, en memoire d'Hercule & de ces quatre Heros; sçavoir, Peonée, Epimede, Jasis, & Dide, qui étoient venus de l'Isle de Candie, pour accompagner Hercule dans ses con-

quêtes. Les mêmes Auteurs assûrent que le Temple d'Olympe fut dedié la premiere fois à Saturne, par les hommes qui vivoient du tems de l'âge d'or, lequel passoit pour le premier Temple du Monde, & dont le culte s'étoit aboli par la succession des tems.

Neanmoins d'autres Auteurs qui ont tâché d'aprofondir l'Antiquité, comme Varron, Scaliger, Crusius, ont prétendu que les Jeux Olympiques se celebroient de quatre ans en quatre ans; mais il est très-certain qu'ils ont été si considerables, qu'ils ont fait datter les années par le nombre des Olympiades, & servi d'Epoque dans une bonne partie du Monde, du moins jusqu'à la naissance de Jesus-Christ, qui est celle dont on se sert aujourd'hui parmi toute la Chrêtienté.

Les Historiens ne s'accordent pas encore sur le tems de l'établissement de ces jeux. Strabon & Pausanias lui donnent des dattes differentes, je me suis tenu à celle d'Iphitus, qui dit qu'ils furent instituez l'an du Monde

3278, joint qu'elle convient mieux à nos Epoques. Noel le Comte qui en parle dans sa Mythologie, dit qu'il y a eu deux cens trente-cinq representations de ces jeux, & que ce fut en la quarante-huitiéme que l'on y reçut les Musiciens & les Comediens, ausquels on destina aussi des prix, comme pour les autres Arts qui excelloient dans ces spectacles.

Philostrate, dans la vie d'Apollonius, dit encore que ces jeux étoient si celebres par toute la Grece, qu'ils attiroient des Peuples de toutes les parties du Monde, les uns pour y disputer les prix, & d'autres par la curiosité du spectacle ; l'on peut même croire que l'institution des Jeux Olympiques a servi de modele aux autres Nations, pour l'établissement des Fêtes publiques.

Ces jeux se celebroient dans une plaine, sur les bords du Fleuve d'Alphée, près de la Ville d'Olympie, leur premiere institution ne consistoit qu'en jeux d'exercice ; sçavoir la course, le saut, la lutte du corps, les autres à se battre à coups de poings, &

à coups de grosses corroyes de cuir de Bœuf, à darder le javelot, & le disque, ou le palet; il falloit pour cela de la force du corps & de l'adresse. Athenée dit, qu'un nommé *Lorochus* y fut couronné le premier pour le prix de la course; l'on y ajoûta depuis les courses de chevaux & des athletes, les comedies, les concerts, & quantité d'autres jeux, où les femmes furent aussi admises pour la Musique, & la course des chariots.

On y établit des Heros, ou Juges que l'on appelloit *Hellenoduques*, pour la distribution des prix, qui consistoient seulement en des couronnes de Palmier, ou d'Olivier sauvage; les Grecs érigeoient quelquefois des statues dans les Places publiques aux Vainqueurs; il étoit permis aux autres Nations d'y venir, pour faire preuve de leur adresse, comme de leur force de corps, ou de leur sçavoir dans l'Art de la Musique, pour les pieces de theatre ou de comedie; la Poësie & la Prose, dont Herodote remporta le premier prix pour son

Hiſtoire compoſée en neuf Livres, qui fut trouvée ſi belle, qu'on la nomma les neuf Muſes, elle contenoit ce qui s'eſt paſſé de plus mémorable dans le Monde, depuis Cyrus juſqu'à Xerxes, qui font deux cens quarante ans; ces prix avoient tant d'appas, & attiroient tant de gloire aux Vainqueurs par toute la Grece, ſur-tout aux athletes, qu'il s'en eſt trouvé qui donnoient de groſſes ſommes à leurs adverſaires, pour ſe laiſſer vaincre; mais ils étoient condamnez à de groſſes peines, quand les Juges s'en appercevoient.

Plutarque nous apprend que Ciriſque fille du Roi Archidame, fut la premiere de ſon ſexe qui remporta le prix de la courſe du chariot à quatre chevaux, dans la dix-neuviéme Olympiade; cette victoire donna tant d'émulation aux Dames de la Macedoine, qu'elles firent dreſſer des chevaux pour cet uſage; mais ayant cauſé quelque deſordre dans les jeux, il leur fut défendu de s'y trouver à l'avenir, ſoit déguiſées ou autrement, ſur peine de la vie : malgré cette dé-

ſenſe, une nommée l'Herenice veuve d'un Olympiatique, prit ſes vêtemens & ſes armes ordinaires, pour y combattre en athlete ; elle fut ſoupçonnée d'être une femme après avoir combattu, ce qui obligea les Juges d'ordonner qu'elle fût viſitée ; & ayant été reconnue, on délibera de ſon ſupplice ; cependant on lui fit grace, à cauſe que ſon pere, ſon mari, & ſon fils avoient remporté les prix dans ces jeux, & cet évenement fut cauſe qu'on ordonna qu'à l'avenir, les athletes combattroient tout nuds aux Jeux Olympiques, comme il s'eſt pratiqué depuis.

Ce fut aux Jeux Pytiques, qu'Heſiode ce fameux Poëte & Muſicien de la Grece, maria pour la premiere fois ſa voix avec ſa lyre, ſuivant les loix & les regles du theatre, ce qui lui fit remporter le prix de la Muſique.

Ces regles conſiſtoient à chanter des panegyriques en Vers accompagnez de la lyre, de la harpe, ou du luth, ou des Poëmes heroiques, des Paſtorales, ou d'autres Piéces qui

contenoient les preceptes des mœurs, ſans ſe repoſer, cracher, moucher, ni touſſer durant toute l'action, après quoi l'Acteur mettoit un genouil en terre en ſaluant l'aſſemblée, il attendoit la ſentence des Juges, avec la contenance d'un homme qui eſt entre l'eſperance & la crainte; & quand elle étoit favorable, le Peuple battoit des mains; ſi elle ne l'étoit pas, on le ſiffloit; toutes ces regles furent même obſervées par Neron, quand il voulut monter ſur le theatre, ſans quoi il eût été ſifflé, tout Empereur & tout cruel qu'il étoit; parceque les Anciens regardoient le theatre, comme le tableau du Monde, ou le correctif des mœurs: la faveur étoit inconnue, ſur-tout aux Jeux Olympiques.

On trouve dans Plutarque beaucoup de Relations de ces jeux, dont les ſpectacles attiroient dans la Grece toutes ſortes de Nations, comme je l'ai déja dit.

Diogene Laerce parle encore d'un Philoſophe Scythe nommé *Anacharſis*, frere du Roi de Scythie, qui vint

aux Jeux Olympiques, pour s'instruire des preceptes des Grecs ; il surprit toute l'assemblée, quand on sçut qu'il avoit fait lui-même ses vêtemens avec des nattes de jonc, & des branches de genêt, ce qui fait voir que les Philosophes Scythes de ce tems-là, avoient l'industrie de se passer du secours des autres hommes ; ils se réduisoient d'ailleurs à ne vivre que de fruits, de légumes & de racines, comme firent depuis nos Anachoretes.

Ce Philosophe étant allé de là à Athenes, il fit amitié particuliere avec Solon, qui lui demandant un jour s'il y avoit des instrumens de Musique dans son Pays, il lui répondit qu'il n'y avoit pas seulement de vignes dans la Scythie, voulant faire comprendre par cette réponse, que la Musique n'est pas moins dangereuse que le vin, quand on n'en sçait pas faire un bon usage ; aussi fit-il un grand reproche à un Musicien qui s'enyvra dans une Fête publique où il avoit assisté dans Athenes ; il blâmoit fort les Atheniens de ce qu'ils

ne bûvoient que dans de petits verres au commencement du repas, & dans de grands verres à la fin, pour en perdre plûtôt la raiſon; il leur prédit en partant, que la Muſique & l'excellence des vins Grecs, cauſeroient la perte de leur Republique, comme il eſt arrivé depuis, par les engagemens funeſtes où nous entraînent les voluptez.

J'aurois pû m'étendre davantage ſur cette matiere, ſi quantité d'Auteurs n'en avoient traité ; je n'en ai parlé que par rapport à la Muſique, & pour donner au Lecteur quelque notion des regles que les Anciens obſervoient dans ces ſpectacles, qui ſe ſont inſenſiblement abolis depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt, par l'établiſſement de ſa Religion, & par les differentes mutations qui ſont arrivées parmi les peuples ; nous avons ſeulement conſervé l'uſage des battemens des mains pour les applaudiſſemens des ſpectacles ; celui des ſifflets a été défendu de nos jours, en faveur des Comediens, & pour éviter le deſordre du parterre.

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

De l'opinion des Chinois, ſur l'origine de leur Muſique, & de quelques relations de leurs Fêtes publiques.

LA Chine paſſe pour être l'Empire le plus étendu, & des plus anciens du Monde ; & les Chinois pour être univerſels dans les Sciences & les Arts, & les plus ingenieux Peuples de la Terre ; il y a même apparence qu'ils ont eu avant les Européens, l'uſage de la Muſique, de l'Imprimerie, & peut-être la connoiſſance des Mathematiques, & de cent autres choſes qui ont fait l'admiration de toutes les autres Nations : cela eſt prouvé par les relations des premiers Voyageurs, comme Marc Paul Venitien, Pinto Portugais, par celle de l'Ambaſſade des Hollandois, & par l'Hiſtoire que le P. Martin Martini Jeſuite, nous a donné de cet Empire ; il commence par le regne de

Foſſius leur premier Empereur, ſans s'arrêter à leur opinion ſur laChronologie, que nous regardons comme fabuleuſe ; ils prétendent que ce premier regne a commencé près de trois mille ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, les Chinois attribuent à ce Prince une naiſſance miraculeuſe comme l'on fait ordinairement aux Legiſlateurs ; ils diſent qu'il eſt né ſans Pere, de même que Melchiſedeck, qu'il avoit un genie divin, & qu'il poſſedoit toutes les Sciences, comme Moïſe ; ils le reconnoiſſent pour l'Inventeur de la Muſique, l'on trouve dans ſa vie qu'il inventa un inſtrument Muſical, composé de trente-ſix cordes pour adoucir l'humeur farouche de ſes ſujets, & pour les accoûtumer aux honnêtes divertiſſemens qui peuvent entretenir la ſocieté parmi les hommes, comme ont fait en partie les premiers Legiſlateurs des autres Peuples ; il s'enſuit de là que les Caldéens, les Egyptiens, les Hebreux, ni les Grecs, ne ſont pas ſans contredit les ſeuls Inventeurs de la Muſique. L'Empire

de la Chine étoit inconnu à toutes ces Nations avant la naiſſance de Jeſus Chriſt ; l'une de ſes loix fondamentales, défendoit aux étrangers de mettre le pied dans la Chine ſur peine de la vie, de même qu'il étoit auſſi défendu aux Chinois de ſortir du Royaume ſous la même peine, pour éviter que pas un d'eux ne portât la connoiſſance de leurs Sciences & de leurs Arts, chez les autres Nations : de ſorte que nous n'avons pû en être inſtruits, que par les relations des voyageurs qui ont trouvé le moyen d'entrer dans cet Empire ſous la figure d'Ambaſſadeurs, environ depuis cinq ou ſix cens ans. Les François y ont été reçûs dans la ſuite, comme nous le voyons par les relations des voyages de Tavernier & de Thevenot ; ils ont trouvé chez ces Peuples l'uſage de la Bouſſole pour la Navigation ; ils s'attachent beaucoup à l'Aſtrologie, & aux Mathematiques ; c'eſt par cette ſcience que pluſieurs de leurs Empereurs, Mandarins & Philoſophes ont fort perfectionné l'Art de la Muſi-

que depuis leur premier Empereur, laquelle eſt en ſi grande veneration parmi eux, que tous les preceptes pour le gouvernement de l'Empire ſont en Vers, & notez en belle Muſique, pour apprendre aux Princes du Sang l'Art de regner en les chantant, & pour les mieux inſinuer dans leur memoire ; outre que l'étimologie de la Muſique ſignifie dans les familles Imperiales & Royales de la Chine, la ſcience des Loix civiles & politiques, ſans laquelle un Prince auroit peine à parvenir à l'Empire ; & generalement parlant, ce ſont les Sciences qui tiennent encore aujourd'hui chez les Chinois le premier rang de gloire & de perfection ; ceux qui poſſedent les premiers emplois de l'Empire, ſont d'une profonde érudition, & ſe ſervent des regles de la Muſique, comme de la clef du gouvernement.

Confutius le plus grand Philoſophe que les Chinois ayent jamais eu, & qui eſt eſtimé parmi eux, comme Socrate chez les Grecs, faiſoit tant d'eſtime de la Muſique, qu'il diſoit

qu'on ne la pouvoit alterer ſans faire tort au gouvernement, peut-être par rapport aux loix qui en ſont notées, ou par l'opinion qu'il avoit que la Muſique peut ſervir à regler les mœurs, ſuivant le ſentiment general des anciens Philoſophes; Confutius vivoit cinq cens vingt-deux ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Les Chinois pour rendre ſa memoire immortelle, lui érigerent un Palais, & un College preſque dans toutes les Villes de leur Empire, où ils mirent ces inſcriptions en lettres d'or: *Au grand Maître, à l'illuſtre Roi des Lettres, au Saint, & au ſage Philoſophe Confutius*, c'eſt ce qu'on voit encore aujourd'hui; ſes deſcendans jouiſſent auſſi de grands Privileges, ce qui fait voir l'extrême conſideration que les Chinois ont pour les Sçavans.

Ils ont tant d'émulation pour les Sciences, qu'il n'y a perſonne dans toute la Chine de ſi baſſe condition qu'il ſoit, qui ne ſçache lire, écrire, & un peu de Muſique.

Leur grand ſçavoir conſiſte à con-

noître l'explication de cinquante, ou ſoixante mille caractères Hierogliphiques, qui contiennent toutes les Sciences du Monde, ils ont auſſi des nottes particulieres pour la compoſition de la Muſique, & d'anciens Traitez fort amples & très-curieux ſur ſon excellence ; mais ils n'ont encore pû atteindre à la perfection de la nôtre. J'ai ſçû de M. Helliot Lieutenant de Vaiſſeau, qui eſt revenu de la Chine, que la Muſique y étoit encore aſſez dure, & que l'Empereur regnant s'adonnoit à prendre nos preceptes pour la rendre plus touchante : Il dit qu'ils ont de vingt ſortes d'Inſtrumens, qui nous ſont inconnus, entr'autres de certaines lames de pierre fort minces qui rendent un ſon harmonieux, d'autres faits avec des cordes de ſoye, d'airain & de laiton, & des orgues d'une façon particuliere, dont ils jouent comme les Chaudronniers jouent de leurs ſifflets ; il m'aſſûra que la Muſique étoit ſi familiere dans la Chine, que l'on n'y regale jamais, que le repas ne ſoit accompagné d'un concert, &

que les Chinois la regardent comme l'ame du feſtin.

Ces Peuples ont encore une veneration très-particuliere pour l'Agriculture, ce qui paroît par l'établiſſement d'une Fête publique appellée *la Fête des Laboureurs*, qui ſe ſolemniſe tous les ans dans les Villes de l'Empire avec une grande ceremonie le premier jour de leur Printems.

Ce jour-là, l'un des principaux Magiſtrats paroît au lever du Soleil couronné de fleurs, environné de Muſiciens, de Joueurs d'Inſtrumens, & d'une infinité de Peuple qui portent des flambeaux allumez, des banderolles & des enſeignes, ſur leſquelles ſont imprimées des deviſes en l'honneur de l'Agriculture; d'autres portant ſur leurs épaules comme des châſſes, des figures faites de carton, rehauſſées d'or & de ſoye qui repreſentent d'anciennes hiſtoires concernant le Labourage; la marche s'en fait comme celle d'une proceſſion, toutes les rues ſont tendues de tapiſſeries très riches, & embellies d'arcs de Triomphe, l'on ſort de la Ville

par la porte de l'Orient, pour aller faire hommage au Soleil levant, & recevoir de lui la nouvelle ſaiſon.

L'on poſe tous les ſimulacres devant le Soleil, & l'on fait un concert à ſa louange d'un nombre infini de Muſiciens, & de toutes ſortes d'Inſtrumens qui font une harmonie inexprimable ; il y a deux ſimulacres qui ſont très-diſtinguez, l'un eſt une grande vache faite de terre cuite, ornée de fleurs, & parée fort ſuperbement, mais ſi peſante que quarante hommes ont bien de la peine à la porter ; l'autre eſt un beau jeune garçon vivant, qui repreſente le génie actif & laborieux de l'Agriculture, il a une jambe nuë, & l'autre couverte d'une eſpece de brodequin, il frappe continuellement cette vache avec des corroyes, deux maîtres Laboureurs, chargez de tous les inſtrumens du Labourage, marchent immediatement après lui, & céla renferme une grande inſtruction pour les gens de la Campagne. Cette marche ſe fait depuis la Ville juſqu'au Palais de l'Empereur, dans une pompe

magnifique ; alors tout le Corps de Musique s'assemble devant le Palais, & par un concert surprenant, il donne des marques à l'Empereur de l'arrivée de ce fameux Cortege ; il sort à l'instant de son Palais, vêtu de ses ornemens Imperiaux, pour satisfaire aux ceremonies ordinaires de cette fête ; le Magistrat lui presente cette prodigieuse vache que l'on dépouille de toutes ses parures, ensuite on lui ouvre le ventre, & l'on en tire quantité de petites vaches de la même matiere dont elle est composée, que l'Empereur distribue à ses Ministres, pour les avertir du soin qu'ils doivent prendre de l'Agriculture, & pour faire connoître à ses sujets, qu'ils ne doivent pas laisser de terre en friche ; on dit même qu'il laboure ce jour-là, & qu'il répand du grain sur la terre, pour leur montrer l'exemple du labourage, lequel (disent les voyageurs) fait subsister deux cens millions d'ames dans ce vaste Empire, sans qu'il y arrive jamais de famine, par la précaution qu'ils ont d'avoir dans des greniers publics des bleds

pour deux ans ; pendant que l'Empereur fait ſes diſtributions, on entend differens concerts, qui font un des principaux embelliſſemens de cette grande fête, laquelle finit par quantité de feſtins & de danſes publiques. *Hiſtoire de la Chine, liv. 8.*

La fête des Lanternes des Chinois, eſt une de celles qu'ils celebrent avec plus de joye & de ſolemnité, le quinziéme jour de la premiere Lune de leur année ; ils donnent à ſon établiſſement une origine approchante de celle de Cerès, qui chercha ſa fille Proſerpine : Ils diſent que peu de tems après l'établiſſement de leur Empire, un Mandarin aimé de tout le monde pour ſes vertus & ſes rares qualitez, perdit ſa fille ſur le rivage d'un Fleuve ; comme il l'aimoit uniquement, il ſortit le ſoir pour l'aller chercher le long du rivage avec des flambeaux & des lanternes, le peuple le ſuivit de même, en pleurant & gémiſſant à ſon imitation ; mais leurs ſoins furent inutiles, ils ne la trouverent point ; quoi qu'il en ſoit, ils ont toûjours celebré cette fête depuis ce

tems-là. Comme ces Peuples ſont très-voluptueux, ils ſont bien-aiſes d'avoir des occaſions de ſe divertir par des ſpectacles publics, où la Muſique tient toûjours ſon rang le jour de cette fête ; chacun dans tout l'Empire allume tant de feux & de lanternes le ſoir, que tout paroît comme un incendie univerſel du Royaume, qui ſemble être animé par des concerts que l'on entend de toutes parts. Les Chinois ſont ſi ingenieux pour la compoſition des feux d'artifice, qu'ils font paroître des fuſées volantes, dont les feux repreſentent tout ce qu'ils veulent, comme toutes ſortes d'animaux, des navires, des tours, des arbres, des ſeps de vigne avec les raiſins, dont on diſtingue les feuilles & toutes les couleurs, ce qui paroît auſſi ſurprenant qu'agreable.

Ils font encore des lanternes peintes ſi artiſtement, & d'une hauteur & largeur ſi grande, qu'il y en a de vingt coudées, qui coûtent juſqu'à deux milles piſtoles, pour l'Empereur : l'on y voit dedans des repre-

ſentations de Comedies, des Rois, des Princes, des Mandarins s'y mouvoir avec un grand appareil, des combats d'hommes à pied, à cheval, & d'animaux feroces, des vaiſſeaux naviger, des aſſemblées pour les bals, des feſtins & des concerts que l'on entend de ces lanternes ſurprenantes, & tout ce qu'elles repreſentent y paroît naturel.

On trouve dans la relation de la Chine du Pere Magaillans, chap. 6. une Hiſtoire fort ſinguliere de cette fête des lanternes, il dit que les Chinois racontent qu'environ deux mille ans après l'établiſſement de cette fête, un Empereur nommé *Tam*, ſe laiſſa abuſer par un fameux Magicien, auquel il dit qu'il avoit une envie extrême de voir la fête des lanternes de la Ville de Yamcheu dans la Province de Kiamnan, qui paſſe pour être la plus ſurprenante, & la plus magnifique fête de tout l'Empire; mais cet Empereur dit au Magicien qu'il trouvoit bien des difficultez pour ſe donner cette ſatisfaction, à cauſe de l'éloignement de

deux cens lieues ; il craignoit qu'on ne le blamât de faire la dépense d'un si long voyage, pour voir un divertissement qui ne dure qu'une nuit. Ce Magicien lui répondit, que votre Majesté n'ait aucune inquiétude là-dessus ; je lui promets, que sans l'exposer à aucun inconvenient, je lui donnerai toute la satisfaction qu'elle peut desirer en une seule nuit, l'Empereur y consentit. Le jour de la fête étant venu, le Magicien fit paroître le soir à l'entrée du Palais de l'Empereur, des chariots & des thrônes formez de nuées blanches, traînez par des Cignes ; le Roi & la Reine y monterent, avec une partie de la Cour & tous les Musiciens du Palais, les Cignes prirent leur vol avec une vitesse surprenante, & en peu d'heures ils arriverent au-dessus de la Ville de Yamcheu ; le Roi & la Cour virent le spectacle surprenant de cette fête des lanternes, pendant lequel les Musiciens donnerent un concert de voix & d'Instrumens aux Peuples qui les regardoient en l'air comme une troupe celeste ; ce

concert étant fini, les Cignes reprirent la route du Palais de l'Empereur, où il arriva à la pointe du jour, sans avoir souffert aucun danger. Pour donner plus de croyance à cette fable, les Chinois disent encore qu'au bout d'un mois, il vint un Courier de cette Ville pour donner avis à l'Empereur, que la nuit de la fête des lanternes, les Peuples avoient vû sur des Thrônes de nuées, tirez par des Cignes, une troupe celeste d'hommes saints, qui avoient fait un concert admirable de voix & d'Instrumens, ce qui faisoit voir combien cette fête étoit agréable à leur Estre Souverain, ou à Dieu.

Cela fait voir que les Chinois ont inventé des fables aussi bien que les autres Payens, pour autoriser leurs fêtes solemnelles parmi les Peuples.

Ils celebrent encore une fête publique en l'honneur de la Lune, avec de grandes réjouissances le quinze de la huitiéme Lune, où la Musique fait le principal divertissement; le jour de la fête chacun se pare fort proprement, & prepare son festin sui-

vant ſon pouvoir, pour commencer les réjouiſſances au Soleil couchant; ils s'aſſemblent par troupes avec leurs parens & amis, dans toutes les Villes, Citez & Bourgs du Royaume; on les trouve dans les rues, dans les places, & ſur les terraſſes; d'autres ſont dans des jardins à ſe regaler au ſon des Inſtrumens, & à regarder en l'air, pour voir le liévre, qui cette nuit là, paroît à ce qu'ils diſent dans la Lune; c'eſt par cette raiſon qu'ils font des gâteaux pendant la huitaine, comme nous au tems de la fête des Rois; & ſur le milieu du gâteau il y a une figure de liévre faite de pâte d'amendes, de ſucre & d'autres ingrediens qu'ils s'envoyent les uns aux autres; les plus riches font les plus grands concerts compoſez des plus belles voix & des meilleurs Inſtrumens; les pauvres font leurs feſtins au bruit des tambours, des timbales, des baſſins, des poëles & des chaudrons, pour marquer leur réjouiſſance, ce qui fait dans les cantons où ſont ces aſſemblées un bruit qui a aſſez de raport à nos chariva-

ris ; ils en ſçavent neanmoins compoſer un carillon aſſez mélodieux, ces Peuples ayant tous quelque diſpoſition à la Muſique.

L'Empereur a un Palais appellé *le Palais de la Pureté*, qui eſt reſervé pour la ſolemnité de cette grande fête publique : elle conſiſte en une grande Muſique, & des feſtins. *Relation nouvelle de la Chine du P. de Magaillans, chap.* 20.

Comme les Chinois ſont fort ſenſuels, ils ſont fort aiſe d'avoir des occaſions de divertiſſemens par des fêtes publiques ; c'eſtpourquoi il y en a même qui entreprennent d'en donner qu'ils appellent *les Hoſtelleries*, dont les entrepreneurs gagnent quatre à cinq pour cent pour les avances, outre le rembourſement des frais, de même que les Venitiens en uſent pour les Opera qu'ils donnent au Public ; les Chinois en font toute l'année une eſpece de commerce.

Ils commencent par louer pour un tems, une des plus belles maiſons de plaiſance qu'ils peuvent trouver, le plus près de la Ville, dans laquelle

il ſe trouve juſqu'à cent appartemens de Maîtres, de magnifiques ſalles pour les Comedies, les Muſiciens, & toutes ſortes d'eſpeces de Danſeurs, juſqu'à des Batteleurs, qui forment un ſpectacle très-conſiderable en la Chine; outre la magnificence du bâtiment, on y trouve des jardins, des canaux, des bois, des parcs, & de grandes écuries pour placer des chevaux de chaſſe; il faut que ces ſortes de Palais ſoient diſpoſez pour y faire paroître toutes ſortes de divertiſſemens, où l'on ne laiſſe rien à deſirer pour les plaiſirs.

L'Entrepreneur a ſoin de les meubler ſuperbement, & de les garnir de tout ce qui convient pour l'execution de la feſte; elle dure ordinairement un mois, quoiqu'un particulier n'y puiſſe reſter que trois jours, à moins qu'il ne ſoit convaleſcent, ou que ce ne ſoit une femme qui releve de couches; elles vont là pour ſe rétablir, en payant ſuivant qu'il eſt taxé par le Gouverneur de la Ville, qui a ſoin de regler la dépenſe de

l'entrepreneur de la fête, ſur le plan & les memoires qu'il lui donne.

Comme tout ce qui eſt neceſſaire à la vie eſt taxé à la Chine, il ne peut mettre les denrées au-deſſus de ce qu'elles valent, cette taxe pour le bien public ſe faiſant tous les ans ſuivant les recoltes ; cette police admirable produit une abondance infinie dans ce vaſte Empire ; on trouve à ces ſortes de fêtes vingt tables ſervies magnifiquement, ſoir & matin à differentes heures, & des concerts dans toutes les ſalles où l'on mange, l'on y ſert les vins & les liqueurs les plus exquiſes avec abondance, & tout ce que l'on peut s'imaginer pour les douceurs de la vie, moyennant une piſtolle par jour tout au plus ; il y a encore de fort belles filles pour ſervir les Dames, & des garçons fort propres pour les hommes, qui ſont inſtruits pour ces ſortes de fêtes, où la galanterie n'eſt pas épargnée ; mais il faut que cela ſe faſſe avec beaucoup de diſcretion, ſans quoi l'Entrepreneur courroit riſque de perdre ſon fond & ſon profit, tout ſe-

roit confiſqué au profit des Hôpitaux de la Ville, & du Gouverneur qui a donné la permiſſion pour la fête ; il y a des Reglemens faits exprès que l'on lit à l'Entrepreneur pour l'obliger de s'y conformer ; les Chinois regardent ces ſortes de fêtes, comme un amuſement de politique ; on peut juger par là de leurs maximes. On trouve dans les voyages de Pinto Portugais, d'amples relations de ces ſortes de fêtes, *chap.* 103.

La Muſique a produit de tout tems & en tous lieux de bons & de mauvais effets, en voici ſeulement deux exemples que je rapporte entre quantité d'autres arrivez dans la Chine.

Lieupang fut un Empereur qui uſurpa l'Empire deux cens ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, il y eût quelques Villes qui ne voulurent point ſe ſoûmettre à ſa domination, entr'autres celle de Lu. Cet Empereur irrité de ſa reſiſtance, l'aſſiegea avec une groſſe armée, il jura de la réduire en cendre avec tous ſes habitans s'ils s'opiniâtroient à ſoûtenir un long ſiége ; mais faiſant la nuit

le tour de la Place pour reconnoître les endroits par où il pourroit l'attaquer le lendemain en donnant un assaut general, il entendit un grand concert de voix & d'Instrumens, dont il fut merveilleusement surpris, & s'arrêtant pour l'entendre, il dit aux Officiers qui le suivoient, il faut que ces gens-la soient bien reglez, puisqu'ils aiment ainsi la Musique; je reconnois que leur resistance est un témoignage du grand attachement qu'ils ont à leur devoir, c'estpourquoi je révoque mon serment; & je leur accorderai la vie & la liberté, j'augmenterai même leurs privileges, s'ils veulent me reconnoître pour leur Souverain; ces habitans étant informez de ses sentimens, & n'ayant plus d'esperance d'être secourus, ouvrirent leurs portes; cet Empereur leur accorda tout ce qu'ils lui demanderent, & l'on peut dire qu'ils trouverent leur salut dans la Musique.

L'Empereur Chingu qui regnoit trente-deux ans avant la naissance de Jesus-Christ, étoit un Prince fort ef-

feminé, & si passionné pour la Musique, qu'il épousa une belle Comedienne qu'il avoit entendu chanter sur le theatre, en sorte que s'étant laissé surprendre à ses charmes, il repudia l'Imperatrice qui étoit une Princesse très-vertueuse; mais cette Chanteuse prit dans la suite tant de pouvoir sur l'esprit de cet Empereur, qu'elle l'engagea de donner une Principauté considerable à son frere, qui n'étoit qu'un simple Musicien, & à faire tant d'injustices, qu'elle lui attira la haine de ses sujets; il en mourut de regret peu de tems après.

L'Histoire de la Chine est remplie de quantité d'exemples d'Empereurs, qui ont été dépossedez de l'Empire, pour avoir eu trop d'attachement pour la Musique, ce qui faisoit négliger les soins de l'Empire: on peut juger par là que de tout tems la Musique a causé des biens & des maux dans tous les pays du Monde; c'est-pourquoi bien des Philosophes l'ont comparée à une beauté singuliere; parceque l'une séduit le cœur par le charme des yeux, & l'autre séduit

l'ame par l'enchantement des oreilles.

Je ſouhaitte que la lecture de ce Chapitre, faſſe autant de plaiſir au Lecteur, que la recherche m'a fait de peine pour le composer, ſuivant l'hiſtoire de la Chine que M. l'Abbé le Pelletier nous en a donné, & les relations des voyageurs que j'ai cité.

CHAPITRE IX.

De l'établiſſement de la Muſique chez les Romains, & de l'origine des Fêtes publiques, données aux dépens des Empereurs & du Senat.

POur peu qu'on ait de teinture de l'Hiſtoire Romaine, on eſt perſuadé que la valeur, la temperance, & la ſéverité des premiers Romains, ſoûtenues de ces ſentimens Heroïques, que l'on admire encore aujourdhui, ont été les plus ſolides fondemens de cette fameuſe Republique, de même que l'abondance des richeſſes provenues de tant de Villes

Capitales acquiſes par leurs victoires, a été la ſource de la corruption de leurs mœurs, & enſuite la cauſe de la deſtruction de cette ſuperbe Republique, dont la vertu commença à dégenerer après la conquête de Cartage, qui combla les Romains de richeſſes immenſes. Les Conſuls & les Generaux qui cherchoient à s'en faire honneur, s'engagerent dans des dépenſes prodigieuſes; l'on bâtit des cirques, des theatres, & de ſuperbes amphitheatres, pour donner des ſpectacles publics, où il ſe paſſa bien-tôt des Scenes particulieres, qui inſpirerent inſenſiblement la volupté & la débauche dans l'ame des vertueux & des plus puiſſans de la Republique, dont le peuple ſuit ordinairement l'exemple avec plaiſir; de ſorte que la grandeur des ſpectacles, la magnificence des fêtes publiques & particulieres, corrompirent peu à peu la ſeverité du Gouvernement de cette grande Republique, & ont été la ſource de ſa deſtruction.

Ce fut l'an 415. de la fondation

de Rome, que la Musique y commença son établissement sous le Consulat de Sulpitius Pelicus, par l'institution des Jeux *Sceniques*. Les Romains crûrent calmer par ce moyen le couroux du Ciel, qui les desoloit par une peste effroyable, n'ayant pû l'appaiser par la troisiéme célébration de la fête pieuse du *Lectisterne*. Avant ce tems-là ce peuple belliqueux ne connoissoit point d'autres fêtes, ni d'autres jeux, que ceux du Cirque, où l'on faisoit paroître la force du corps des athletes, l'adresse à manier les armes des Gladiateurs, les courses des chariots, & les combats des bêtes feroces, les Romains voulant imiter par là ce qui se faisoit dans les jeux Olympiques.

Mais avant que de faire voir en quoi consistoient les Jeux *Sceniques*, il est bon de remarquer que la fête du *Lectisterne* avoit été instituée environ l'an 150. de la fondation de Rome, en faveur de l'hospitalité, à l'exemple des Anciens; cette fête étoit fort en veneration chez les Romains, & reservée pour implorer l'assistance

l'aſſiſtance des Dieux ; dans les grandes calamitez de la Republique, l'on commençoit par conſulter les Livres des Sibilles qui étoient gardez par deux Sacrificateurs, ou Pontifes ; enſuite l'on faiſoit des ſacrifices aux Dieux & aux Déeſſes, que l'on croyoit devoir ſe rendre propices ; l'on preparoit un grand feſtin composé de viandes apprêtées à la mode des Anciens, où comme au tems de l'âge d'or, l'on invoquoit avec grande ceremonie les ſtatues des Dieux, en les deſcendant de leurs places ; l'on dreſſoit des lits magnifiques autour des tables, ſur leſquelles l'on plaçoit ces ſtatues, ſuivant leurs rangs & leurs dignitez; elles étoient ſervies pendant une neuvaine, avec beaucoup de reſpect ; les portes des maiſons de Rome étoient ouvertes à tout le monde, l'on y trouvoit des tables dreſſées & ſervies de toutes ſortes de viandes, ſelon les facultez de chaque Citoyen ; tous les étrangers y étoient bien venus pour y loger, boire & manger pendant la neuvaine, chacun cherchoit à ſe reconcilier avec

ſes ennemis, l'on donnoit la liberté à tous les priſonniers pour dettes; l'on ſe faiſoit même un ſcrupule de les reprendre après, car l'on attribuoit leurs libertez aux Dieux qui avoient exaucé leurs prieres, c'étoit en partie la cauſe que l'on ne celebroit cette fête pieuſe que dans de grandes extrêmitez. Tite Live dans ſa premiere Décade, dit qu'elle fut celebrée la premiere fois en l'honneur d'Apollon, de Latone, de Diane, de Mercure, de Neptune & d'Hercule, à cauſe de certains prodiges, comme des pluyes de ſang & de pierres que l'on avoit vû tomber aux environs de Rome, l'an 150. de ſa fondation; mais comme celle qui fut celebrée l'an 415. n'eut pas l'effet que les Romains en attendoient pour les délivrer, comme je l'ai dit d'une horrible peſte, l'on n'y ſongea preſque plus depuis: l'on crut que l'on réuſſiſſoit mieux à appaiſer la colere des Dieux par l'inſtitution des Jeux *Scéniques* qui étoient en uſage dans ce tems-là chez les Grecs & chez les Toſcans. Ces Jeux donnerent aux

Romains la premiere connoiſſance de la Muſique.

Le Senat envoya en Toſcane querir des Joueurs de flûte & des Pantomimes pour les celebrer pendant quatre jours, ſuivant l'ordre des Ediles Curales ; ils ne conſiſtoient qu'à danſer au ſon de la flûte, à faire des geſtes & des mouvemens, ſuivant l'uſage de ces peuples ; ils ne recitoient pas même de Vers, l'on n'y voyoit point d'entr'actes, comme dans les Comedies des Grecs ; la ſimplicité de ces ſpectacles ne laiſſa pas de faire impreſſion ſur l'eſprit des ſpectateurs, & ſur-tout de la jeuneſſe Romaine, qui y prit beaucoup de goût ; les plus ingenieux s'aviſerent de copier ces Farceurs, & crurent pouvoir profiter de cette occaſion, pour reciter des ſatyres étudiées, & accommodées au ſon de la flûte, avec des geſtes & des mouvemens qui exprimoient ce qu'elles contenoient. Horace dit qu'un nommé *Lucius* fut le premier qui inventa une Comedie à Rome dont il fut auſſi l'Acteur ; elle conſiſtoit ſeulement à chanter des Vers ſur le

theatre, avec quelques Joueurs de flûtes, qui accompagnoient ſa voix; l'on s'aviſa enſuite d'y joindre des Inſtrumens à cordes, & d'y chanter des airs en forme de dialogue; mais par la ſuite les jeunes gens laiſſerent aux Comediens, le ſoin de repreſenter leurs Comedies, en s'attachant à reciter entr'eux des choſes plaiſantes, compoſées en Vers, qui furent appellées *Exodes*, que l'on inſeroit dans les entr'actes des Comedies, & d'autres Jeux qui reſſembloient à nos farces, ſuivant l'uſage des Attalans & des Oſciens, peuples d'Italie de ce tems là.

J'ai cru devoir rapporter l'origine des Jeux & des Spectacles des premiers Romains, pour faire voir comme des petites choſes on vient aux plus grandes, puiſque la pompe & la magnificence de leurs fêtes publiques ont fait par la ſuite l'admiration de tout l'Univers. *Voyez la premiere Décade de Tite-Live, fol.* 350.

Ce fut ſous le Conſulat d'Emilius, l'an 560 de la fondation de Rome, que la Muſique commença à paroî-

tre avec plus d'éclat, & qu'elle fut introduite dans les feſtins particuliers des Romains; l'on fit venir de Toſcane, de Naples & de Sicile des Muſiciens, des Muſiciennes, & les plus fameux Joueurs d'inſtrumens de toute l'Italie, on leur accorda même quelques privileges pour faciliter leur établiſſement dans Rome.

M. Fulvius Proconſul, qui venoit de faire la conquête des peuples Etoliens, & de la Cephalenie, fit ſon entrée à Rome, & dit au Senat, qu'il avoit fait vœu de donner les grands Jeux en l'honneur de Jupiter, & de Minerve, le même jour qu'il avoit pris la Ville d'Ambrice; que cette Ville, avec les autres ſubjuguées, lui avoient fait un preſent de cent mille livres peſant d'or, pour ſatisfaire à ſon vœu; qu'il conſentoit que le ſurplus des dépouilles de ces peuples fût mis dans le Treſor public, après avoir paru au triomphe, dont il fut honoré ſous le même Conſulat; de ſorte que l'on vit porter devant le char du Victorieux, cent douze Couronnes d'or, quatre-vingt

mille livres d'argent peſant en lingots, cent vingt pieces antiques, douze à treize mille Philippus d'or, deux cens quatre-vingt ſtatues d'airain, & deux cens trente de marbre, faites par le plus fameux Sculpteur de l'Antiquité, avec quantité de tableaux & de meubles de grand prix: Voilà par où commença le luxe dans Rome; neanmoins le Senat de l'avis des Pontifes, ordonna qu'il ne ſeroit employé que quatre-vingt mille livres peſant d'or, qui feroient quatre-vingt millions de notre monnoye, pour la celebration des grands Jeux, & que les vingt mille livres d'or reſtans, ſeroient mis dans le Treſor public.

Quelque tems après arriva le Conſulat de Manlius, qui revint triomphant des Gaulois, ou Gallogres, & de quelqu'autres peuples d'Aſie, qui produiſit encore de l'augmentation dans le luxe & la magnificence des Romains; l'on fit venir des trois parties du Monde des gens experimentez dans tout ce qui pouvoit contribuer aux plaiſirs, & aux délices

de la vie, ſur-tout aux ſpectacles, & aux feſtins, ce qui devoit un jour, comme dit Tite-Live, cauſer la perte de la Republique. Manlius apporta des treſors immenſes, qui parurent à ſon triomphe; entr'autres deux cens Couronnes d'or, chacune du poids de dix-huit marcs, trois cens trente mille marcs d'argent en lingots, & de l'or à proportion; tout cela fut mis dans le Treſor public, ſans compter les ſommes conſiderables qu'il avoit reſervées pour les dépenſes de ſon triomphe & des grandes fêtes publiques qu'il donna neuf jours durant; il envoya chercher juſqu'en Grece les meilleurs Muſiciens, les plus fameux Joueurs d'inſtrumens, & toutes ſortes d'ouvriers pour rendre les ſpectacles, & ſon triomphe le plus ſuperbe qu'on eût encore vû dans Rome; il fit compoſer des Vers à ſa louange, pour faire chanter aux ſoldats pendant la marche, & leur donna à chacun quatre écus. On peut voir dans Tite-Live la deſcription de cette magnificence; Manlius après ſon triomphe, donna

la repreſentation des jeux du Cirque, où l'on voit combattre deux ou trois cens Gladiateurs, dont il en reſtoit quelquefois le tiers étendu expirant ſur le ſable; l'on y voyoit des Athletes combattre tout nuds, des courſes de chariots à quatre chevaux, conduits par des gens qui combattoient deſſus, enſuite les combats des bêtes feroces; il y avoit dans le Cirque des places deſtinées pour les Joueurs d'inſtrumens, qui donnoient de l'émulation aux Combattans, & qui marquoient par leurs fanfares les victoires des Vainqueurs; le Cirque étoit dreſſé en amphitheatre, où il tenoit des deux à trois cens mille perſonnes, & le ſpectacle duroit tout un jour; toutes les places y étoient libres, avant la dénomination des Empereurs, qui les diſtinguerent pour les principaux de Rome, & les Chevaliers Romains; celles du Senat étoient marquées par des carreaux, ou des banquettes; les Conſuls & les Senateurs avoient des chapeaux de fleurs ſur leurs têtes, leurs robes étoient bordées de pourpre & d'her-

mine pour honorer les ſpectacles, ſuivant l'inſtitution faite en 513 de la fondation de Rome, ſous le Conſulat de Claudius Centho.

Pendant la neuvaine que duroient les grands Jeux, le peuple paſſoit une partie des nuits à celebrer *les Fêtes Saturnales*, qui conſiſtoient dans les feſtins, les maſcarades, & à courir les rues dans Rome, avec des flambeaux ; l'on alloit dans tous les lieux de débauche, avec une liberté publique & licentieuſe, ſans qu'il y arrivât de deſordres apparens ; mais il s'y en gliſſa dans la ſuite de ſi horribles, que l'on fut obligé de les ſupprimer, au raport de Tite-Live dans l'hiſtoire de Publius ; cependant c'eſt de ces Fêtes Saturnales, que nous tenons les réjouiſſances du Carnaval, avec la difference neanmoins qu'en France les valets n'ont pas la même liberté que ceux des Romains, qui durant ce tems-là, étoient égaux à leurs Maîtres.

Juſte-Lipſe, dans ſon Traité des Saturnales, dit qu'elles ne duroient que trois ſemaines dans le mois de

Decembre ; qu'on les celebroit tous les ans à Rome, en l'honneur de Saturne dès le tems des premiers Rois, & qu'elles ſont auſſi anciennes que les Matronales.

Après que Manlius eut donné le ſpectacle du Cirque, il donna celui des Comedies & des concerts composez de toutes ſortes d'Inſtrumens & de voix ; enſuite les Farceurs parurent ſur les theatres publics, dont les amphitheatres tenoient autant de peuple, qu'il y en avoit aux jeux du Cirque ; ces ſpectacles duroient ſouvent juſqu'à la nuit, il falloit allumer des flambeaux ; le lendemain la fête recommençoit par des feſtins publics, ſur des tables que l'on dreſſoit dans tous les carrefours de Rome ; elles étoient ſervies très-proprement, avec des concerts qui accompagnoient le repas : tout cela ſe paſſoit ſans confuſion, y ayant des corps de garde placez à propos, pour empêcher le deſordre.

Ainſi pendant la neuvaine, on donnoit alternativement des fêtes au peuple de Rome, pour la celebration

des grands Jeux ; le dernier jour étoit employé à aller dans les Temples en ceremonie, rendre graces aux Dieux pour les victoires remportées ſur les ennemis de la Republique.

Les fêtes des Sacrifices ſe celebroient avec des pompes & des magnificences ſurprenantes, la Muſique y paroiſſoit dans toute ſa ſplendeur ſous les ordres du grand Pontife, qui étoit la premiere dignité de Rome, qui regardoit la Religion ; elle fut depuis annexée à la qualité des Empereurs Romains, pour avoir un pouvoir abſolu ſur toutes choſes. Jules Ceſar fut revêtu de cette grande dignité l'an 705 de la fondation de Rome.

Outre les ſpectacles que les Triomphateurs, ou les Conſuls donnoient au peuple Romain, le Senat en donnoit auſſi quelquefois ; les plus anciens étoient les Jeux *Seculaires*, inſtituez par Valerius Publicola, qui ſe celebroient tous les cent ans, à compter dès la fondation de Rome, en l'honneur d'Apollon & de Diane ; c'eſt pour cela que le Heraut avoit

coûtume de crier, en les annonçant par la Ville. *Peuples, venez voir les Jeux qu'aucun de vous n'a encore vû & ne verra jamais*; il y en avoit d'autres appellez *Fleuriaux*, en l'honneur de Cerès, pour obtenir des recoltes abondantes, & une infinité d'autres de même fondation, en l'honneur d'autres Divinitez; des Jeux funebres appellez *Isthmiques & Circenses*, à la memoire des Morts, instituez autant par superstition que par politique, pour amuser le peuple pendant les quatre cens soixante années que Rome se conserva en Republique, depuis le regne de Tarquin le Superbe, jusqu'à la domination de Jules Cesar.

Ce fut alors que la Republique Romaine perdit sa liberté, & le reste de sa premiere vertu, en tombant sous la domination de Jules Cesar; les Guerres civiles l'avoient si fort affoiblies, qu'il lui étoit impossible de se soûtenir. Les victoires que ce Conquerant remporta, sur-tout celle de Pharsale, contre Pompée, à son retour des conquêtes des Gaules,

l'éleverent à la Dictature perpetuelle, qui lui donna toute l'autorité d'un Souverain, il songea d'abord à s'attirer la bienveillance du peuple par des spectacles publics ; Suetone dit que ce Dictateur donna dans Rome des festins publics, pour lesquels il y eut jusqu'à vingt-deux mille tables dressées & servies dans les rues en un même jour, & dont les principales étoient accompagnées de Musique ; il ajoûte qu'une autre fois, il fit representer des Comedies sur des theatres dans chaque quartier de la Ville, en toutes sortes de Langues, du moins en celle des Nations qui étoient sous la domination de l'Empire Romain ; ce fut encore lui qui donna le premier spectacle d'un combat naval de trente vaisseaux à trois rangs, sur le Lac de Fichin près de Rome, au retour duquel il avoit fait construire des amphitheatres, capables de tenir des millions d'ames ; parceque le bruit de ces grandes fêtes avoit attiré des peuples de toutes les Nations, l'on fut même obligé d'en faire camper une partie sous

des tentes & des pavillons, placez aux environs de Rome; la presse s'y trouva si grande, qu'une partie du peuple y fut étouffé; il se trouvoit dans ce tems-là à Rome, dix à douze mille, tant Musiciens que Musiciennes, & Joueurs d'instrumens, tous occupez aux representations de ces grands & magnifiques Spectacles; mais toutes ces grandes dépenses étoient plûtôt un effet de la politique de Cesar, que de sa prodigalité; cependant elles ne pûrent jamais lui attirer l'amitié des Senateurs, dont il avoit usurpé l'autorité, puisqu'ils conspirerent contre lui, pour l'assassiner en plein Senat l'an 709 de la fondation de Rome & le cinquante-sixiéme de son âge. La pompe funebre de Jules Cesar dura deux jours, les Musiciens jetterent sur son Bucher tous leurs Instrumens, & les Trophées dont on avoit coûtume d'embellir les theatres, pour marquer la desolation publique de son assassinat; il avoit regné trois ans au plus en qualité de Dictateur perpetuel, ce qui le fit regarder comme

un Tiran de la liberté Romaine, par ceux qui aimoient encore l'Etat populaire, ou qui étoient jaloux de ſon élevation. *Suetone & Plutarque.*

Quoique le regne d'Auguſte qui ſucceda à Jules Ceſar ait été encore plus floriſſant pour les beaux Arts, je ne vois pas que la Muſique s'y ſoit fort diſtinguée, ſi ce n'eſt qu'il paroît que les Muſiciens de ce tems-là étoient la plûpart Comediens ; les Comedies étoient jouées avec des Intermedes, à peu près comme nous voyons celles de Pourceaugnac, & du Bourgeois Gentilhomme, dont l'excellent Lully a joué les premiers rolles devant le Roi à Chambord en 1669.

Ce fut auſſi du tems d'Auguſte, que l'on commença d'introduire le battement des mains, & les ſifflets dans les ſpectacles, pour marquer les applaudiſſemens, ou le mépris des ſpectateurs, dans les beaux & les mauvais endroits des piéces.

Les Muſiciens, ni les Comediens n'oſoient repreſenter ſur le theatre, ni concerts, ni Comedies, qu'aupa-

ravant elles n'euſſent été approuvées par les Ediles, qui avoient l'inſpection des ſpectacles. Auguſte ſe plaiſoit plus volontiers à voir les jeux des Tournois à la Troyenne, & les courſes des chariots à la maniere des Amazones, que les jeux de theatre, à moins qu'il n'y eût d'excellens Acteurs; il avoit lui-même rempli les premiers rolles dans des Comedies qu'il avoit fait repreſenter ſur les theatres; il y menoit ordinairement un petit garçon qui ne peſoit pas plus de ſeize à dix-ſept livres, qui charmoit tout le monde, tant par l'excellence de ſa voix, que par la rareté de ſa figure, & qui étoit regardé comme un prodige de nature.

Il établit des prix pour ceux qui ſe diſtinguoient dans tous les ſpectacles, il fit encore un reglement pour les places des amphitheatres, tant pour le Senat, que pour le Sacerdoce, les Veſtales, les Chevaliers Romains & les Ambaſſadeurs, le reſte des places étoit abandonné à la diſcretion du peuple, & au premier

venu, ſi ce n'eſt qu'aux Jeux des Gladiateurs & des Athletes, il vouloit que les hommes & les femmes fuſſent placez ſeparément; il fit rétablir l'amphitheatre de Pompée, qui contenoit cinq ou ſix cens mille ames; il étoit auſſi aſſidu qu'attentif à tous les ſpectacles, parcequ'il croyoit que l'indifférence avec laquelle Jules Ceſar les voyoit, avoit contribué à lui attirer la jalouſie & la haine du Senat, auſſi étoit-il le premier à battre des mains, pour marquer aux Acteurs, & au peuple ſa ſatisfaction; mais il ne le faiſoit que fort à propos.

Quoiqu'Auguſte eût la voix aſſez belle, il ne prit un Muſicien dans ſon âge avancé, que pour regler les tons de ſa voix, & donner plus de grace à ſes harangues, ſes amis particuliers lui ayant fait entendre qu'il n'étoit pas de ſa Grandeur de ſe perfectionner dans cet Art, comme Caligula, Neron, & bien d'autres Empereurs ont fait depuis.

Suetone aſſûre que cet Empereur avoit une parfaite connoiſſance des

Arts liberaux, & qu'il donna jusqu'à vingt-quatre ſpectacles publics en ſon nom ; le triomphe où il parut à ſon retour de la conquête d'Egypte, fut un des plus magnifiques, par les dépouilles & les treſors qu'il rapportoit d'Alexandrie ; il donna encore vingt trois ſpectacles pour les Conſuls, qui n'étoient pas en état de fournir à cette dépenſe ; enfin il fut ſi magnifique, qu'il donna plus de cent millions d'écus à ſes ſoldats pendant ſon regne, outre la paye ordinaire.

Tous les ſpectacles, & les jeux extraordinaires qu'il donna au peuple, n'empêcherent pas le Senat de faire repreſenter annuellement ceux qu'il avoit fondez ; de ſorte que l'on voyoit dans Rome, du moins tous les quinze jours, quelque fête conſiderable donnée gratuitement au peuple.

Le jour de ſa mort il demanda à ſes amis, s'il n'avoit pas bien joué ſon perſonnage pendant ſon regne, & les pria de battre des mains, pour marquer leurs applaudiſſemens ; il mourut à Voles près de Naples, le

Senat & tout ce qu'il y avoit de gens considerables dans Rome, vinrent recevoir son corps en ordre de pompe funebre au-delà des portes de Rome, toute la jeunesse de l'un & de l'autre sexe chanta des Vers lugubres à sa louange en signe de deuil, l'on executa avec beaucoup de magnificence tout ce qu'il avoit ordonné pour ses funerailles.

Son regne fut de cinquante-six ans, suivant Suetone, & Plutarque; Tertullien & Theophile lui en donnent cinquante-huit; l'on peut dire que les Musiciens perdirent beaucoup à sa mort, puisqu'ils tomberent sous le regne de Tibere, qui se fit un plaisir de prendre le contre-pied de son Predecesseur, & de négliger tout ce qu'il avoit aimé.

Ainsi son regne fut peu favorable à ceux qui pratiquoient les Arts liberaux, & encore moins aux Musiciens; il crut que les Romains qui avoient commencé de s'accoûtumer au joug, n'avoient plus besoin de cet apas pour s'y soûmettre; il reforma toutes les grandes dépenses

qui se faisoient pour les representations des spectacles publics, fit retrancher les appointemens des Musiciëns & des Comediens, employa son autorité pour reformer le luxe, que la tranquillité du regne de son Predecesseur avoit rendu excessif; il regla la dépense des festins publics, & celle des particuliers, comme celle des ameublemens; il donna ordre aux Ediles de faire fermer toûs les cabarets, & défendit aux Traiteurs & aux Patissiers de rien faire de superflus; il n'étoit pas même permis d'embrasser son ami dans les rues quand on le rencontroit, ni de pleurer sa mort quand il avoit été tué par l'ordre de Tibere; ainsi Rome qui avoit passé avant ce tems-là, pour être le centre de la volupté, devint un sejour ennuyeux & languissant: ce ne fut pas tant par principe de vertu qu'il s'attacha à cette reforme, que par avarice, l'on en jugea par un festin public qu'il donna dans Rome, qui ne fut que de mille tables, dont on eût soin le premier jour, de serrer les restes pour

ſervir pendant les deux autres que la fête devoit durer. Il étoit fort attaché a l'Aſtrologie, & aſſez ſçavant dans les belles Lettres ; mais comme il étoit également cruel, avare & diſſimulé, il s'étoit mis en tête de s'approprier tous les biens des plus puiſſans de Rome, en leur ſuſcitant par de faux témoins, des crimes qu'ils n'avoient jamais commis, ſur-tout depuis qu'il eut quitté Rome, pour vivre plus en ſûreté, & avec plus de liberté dans l'Iſle de Caprée ; le ſupplice de Sejan ſon favori, fut moins à l'égard de Tibere, une punition de ſes crimes, qu'une ſuite du deſſein qu'il avoit formé de s'emparer de ſes biens qui montoient à des ſommes immenſes, & de ceux de tous les parens & amis de cet accuſé, dont plus de mille furent ſacrifiez en un ſeul jour ; de ſorte que l'Empereur amaſſa des monts d'or par cette cruelle execution.

Il étoit ſi ſevere, que pour un meurtre qui arriva un jour à la Comedie dans Rome, il envoya en exil perpetuel tous les Comediens, les

Muſiciens qui avoient joué la piéce, & une partie des ſpectateurs, les uns pour avoir eu part à la querelle, & d'autres pour n'avoir pas empêché le deſordre ; il vouloit que l'on fût fort paiſible & attentif aux ſpectacles ; il ne tint pas à lui de faire mourir tous les Magiſtrats qui avoient eu l'inſpection d'un ſpectacle public qui ſe fit à Fidene, petite ville près de Rome, où il y eut plus de vingt mille perſonnes écraſées par la ruine de l'amphitheatre qui manqua pour avoir été trop chargé, voulant rendre les Inſpecteurs des Jeux publics garants de cet évenement malheureux ; le Senat obtint leur grace avec peine, parceque leur mort emportoit la confiſcation des biens pour Tibere ; cependant malgré cette grande ſeverité, il étoit le plus débauché des Romains. Il inſtitua une nouvelle Charge d'Inventeurs des Plaiſirs, dont il gratifia un Chevalier Romain nommé *Ceſonius Priſca*, homme très-voluptueux qui employoit tout ſon ſçavoir à ſatisfaire les paſſions de cet Empereur dans les dé-

baûches les plus outrées; la Musique ne manquoit pas sans doute dans son Isle de Caprée, puisqu'elle est la base de tous les divertissemens; il mourut à Misene dans la belle maison de plaisance de Lucullus, âgé de soixante-dix-huit ans, aprés en avoir regné vingt trois; on croit que sa mort ne fut pas naturelle, & qu'il fut étouffé pendant un grand accès de fiévre par l'ordre de Caïus Caligula son neveu & son successeur, qui l'avoit accompagné dans ce voyage. Suetone remarque que pendant sa vie il ne fit la fortune que de trois ou quatre fameux Bûveurs.

La joye que le Peuple Romain reçut de sa mort, fut si grande, qu'il n'y eut pas jusqu'aux enfans qui ne battissent des mains, les autres imploroient les Dieux infernaux, pour ne donner place à l'ame de Tibere, que parmi les reprouvez; cependant les soldats ne laisserent pas d'apporter son corps à Rome, où on lui fit des funerailles assez superbes.

Caïus Caligula succeda à l'Empire à l'âge de vingt-cinq ans, comme

heritier présomptif ; il étoit petit neveu de Tibere & fils de Germanicus ; le peuple en fut ravi, dans l'esperance que les vertus du pere l'emporteroient dans l'ame de Caligula, sur les vices de Tibere qui n'étoit que son grand oncle ; son avenement sembla remplir Rome de toutes sortes de felicitez, il remit l'Empire sur le même pied qu'il étoit du temps d'Auguste ; il fit oublier en moins d'une année, toutes les persecutions que Tibere avoit exercées dans Rome pendant un long regne ; mais cela ne dura guéres, car dès la seconde année de son regne, cette Ville se trouva encore plus persecutée qu'elle n'avoit été auparavant, par la ferocité de l'humeur de Caligula, & pour soûtenir la plus excessive dépense qu'on ait jamais vû faire par les Empereurs Romains ; il étoit aussi prodigue que Tibere avoit été avare, puisqu'il dépensa en deux ans pour des spectacles publics, & en fêtes particulieres, les soixante treize millions d'or, c'est-à-dire sept cens trente millions de notre monnoye,

que

que Tibere avoit amassé en vingt-six ans, par des voyes très-odieuses, sans compter le revenu ordinaire du Domaine des Empereurs; mais les Musiciens, les Comediens, & tous ceux qui faisoient profession de paroître aux Jeux publics pour le divertissement du peuple Romain, en eurent leur bonne part; l'on y peut ajoûter les Ouvriers employez aux embellissemens des theatres, & des amphitheatres, pendant que ceux qui passoient pour être riches étoient dépouillez de leurs biens, pour survenir aux dépenses excessives de cet Empereur; son regne finit au bout de trois ans dix mois au grand contentement de l'Empire.

Caligula avoit eu la folie de vouloir passer pour une Divinité; il ne vouloit rien faire en public qui ne parût extraordinaire, pour faire voir (disoit-il) au peuple Romain, jusqu'où pouvoit aller la grandeur & la puissance d'un Empereur; il commença par donner une liberté publique dans Rome pour tous les plaisirs; comme il avoit une connoissance

parfaite des beaux Arts, & la voix belle, il aima fort la Musique, & par consequent ceux qui excelloient dans cet Art, aussi bien que les Comediens; il aimoit à faire voir en particulier combien il excelloit dans l'un & dans l'autre, il n'osoit le faire en public, à cause de l'entêtement de sa Divinité; tous les Auteurs qui en ont parlé, disent qu'il excelloit dans tous les exercices, dont l'usage étoit alors connu.

Il n'avoit pas moins de connoissance des belles Lettres; mais il étoit d'un goût bizare & capricieux; il proposa au Senat de faire condamner au feu les ouvrages d'Homere, par deux raisons; la premiere, (disoit-il) qu'ils étoient remplis de fables; la seconde, que Platon avoit bien eu le pouvoir de les faire banir d'Athenes, comme étant contraires aux bonnes mœurs; mais il n'en put venir à bout, le Senat les soûtint malgré lui en faveur de l'Antiquité, & par l'estime qu'en font les gens de Lettres; quoiqu'à les examiner à fonds, on trouve que ce n'est qu'un

ouvrage inventé par la fecondité de l'imagination de ce Poëte, lequel neanmoins renferme dans ces fictions un ſens moral qui peut même nous ſervir de regle, pour nous conduire dans tous les états de la vie : cela paroît par les ſages preceptes qu'il fait donner à Achile par Chiron ſon Gouverneur, ſur l'uſage qu'un grand Prince, ou un Heros doit faire de la Muſique ; on y trouve des conſeils ſalutaires pour tout le monde, quoiqu'à la verité ſous un ſens allegorique, qui étoit la maniere d'écrire des Philoſophes de l'Antiquité, & qui ne ſe conçoit pas ſans y faire une ſerieuſe attention.

Suetone rapporte encore que Caligula ayant la folie de paſſer pour Apollon, il ſe fit dorer la barbe pour avoir plus de reſſemblance à cette prétendue Divinité ; il ſe faiſoit habiller de même, & dans un repas ou une eſpece de fête qu'il donna, il voulut traiter toutes les Divinitez raſſemblées comme ſur le Parnaſſe, le feſtin fut compoſé de vingt-quatre ſervices, par ordre alphabetique ;

le premier, de toutes sortes d'animaux & de metz, dont le nom commençoit par la lettre *A*, le second dont le nom commence par un *B*, ainsi du reste; & comme Apollon est reputé le Dieu de la Musique, il y avoit aussi un changement de concert, de voix, & de tous les Instrumens imaginables à chaque service; il voulut paroître une autre fois en triomphe comme Neptune, sur les côtes de la Mer près de Rome; pour cet effet, il fit construire des fregates de bois de cédre, dont les poupes étoient toutes garnies de marqueterie, de pierreries, & de perles enchassées dans de l'or & de l'argent; les voiles en étoient extrêmement riches de differentes couleurs, & des plus éclatantes; tous les cordages étoient de soye, les Matelots magnifiquement vêtus, quelques-uns ressembloient à des Dieux Marins, il y avoit sur les tillacs des galleries de treilles de vignes, & de grands orangers, ou citroniers, dans des caisses dorées; le tout pour former des allées à se promener à l'ombre

& pouvoir goûter le frais, en voyant les côtes & la campagne des environs de Rome : il y avoit aussi des étuves, où il n'étoit entré que des eaux odoriferantes, l'on y servoit les repas les plus délicieux accompagnez d'une Musique la plus agréable, & la plus parfaite que l'on pût alors entendre ; il passoit les jours & les nuits dans ces sortes de divertissemens avec ses Maîtresses & ses Favoris, tous les Musiciens & les instrumens de Musique étoient de la derniere magnificence, & convenable à l'apareil d'un triomphe du Dieu des Mers comme Neptune.

Il donna une autre fois un spectacle public dans le Cirque composé de mille Gladiateurs, de cent Athletes, de courses de chariots & de bêtes feroces, qu'il faisoit combattre contre des criminels ; toute l'arene du parterre étoit couverte de poudre d'or, de sorte que l'on ne voyoit pas le sable ; tous les avant-corps de l'amphitheatre étoient peints de vermillon qui étoit plus cher que l'or ; & pour éviter les ardeurs du Soleil,

il étoit tendu d'une toile peinte de couleur celeste parsemé d'étoiles d'or, le spectacle étoit animé par des Joueurs de toutes sortes d'instrumens; de sorte que rien ne manquoit à la magnificence de ces representations, il donna cinquante mille écus à un particulier pour avoir bien conduit son chariot dans les tours du Cirque.

Sa plus grande application ne consistoit qu'à faire des dépenses extraordinaires, car il donna un festin au Senat, dont la plûpart des mets étoient d'or, & même jusqu'au pain, il faisoit dissoudre des perles dans du vin, comme Cleopatre; un jour il donna un regal à tous les Consuls, Senateurs, Chevaliers Romains, & à toute la Noblesse de Rome, jusqu'à leurs enfans qui furent aussi de la feste, & après le repas il fit distribuer des presens à tous les Conviez, suivant leurs dignitez, leur naissance, & leur âge, ce qui lui coûta des sommes immenses, les Musiciens ne furent pas oubliez, surtout son Favori *Nestor*, aussi excel-

lent Muſicien que bon *Pantomime*, pour lequel il falloit avoir une ſi grande attention, quand il paroiſſoit ſur le theatre, que ſi quelqu'un l'interrompoit, il étoit fuſtigé ſur le champ de la propre main de *Caligula*. Les dépenſes les plus ſuperflues & les plus extraordinaires ne pouvoient remplir ſa vanité, il vit auſſi bien tôt la fin de ſes grands treſors, & fut privé du plaiſir qu'il prenoit quelquefois de ſe rouler ſur des monceaux d'or; de ſorte qu'il falut pour continuer ſes folles dépenſes, faire quantité de baſſeſſes & de vexations indignes d'un Empereur Romain, leſquelles formerent bien-tôt des conſpirations contre ſa vie; mais au lieu de reformer la Muſique, il fit encore venir d'Aſie, une grande troupe de Muſiciens, de Comediens & de Danſeurs, pour donner un nouveau ſpectacle à la maniere de ces pays là; il les fit loger dans ſon Palais pour les mieux inſtruire en ſa preſence, ayant une connoiſſance parfaite de tous les Arts, dans leſquels il excelloit pour l'execution, ce qui fut en partie cauſe de ſa perte, puiſque le

23 Janvier, l'an 37 de Jesus-Christ, un nommé *Cassius* son Capitaine des Gardes, lui donna un grand coup d'épée sur le col, pendant qu'il assistoit à une repetition de ces Musiciens Asiatiques, dans une salle de son Palais; il étoit âgé de vingt neuf ans, il en avoit regné trois & dix mois, dans une profession qui n'eut jamais d'égale; il étoit aussi furieux qu'extravagant, ayant toûjours voulu passer pour une Divinité, comme je l'ai déja dit.

Son corps fut porté secretement aux jardins de Lamians, & brûlé à la hâte, sans ceremonie. Le Senat après sa mort voulut reprendre l'ancien Gouvernement, & rétablir la Republique; mais quelques soldats ayant enlevé du Palais Claudius, oncle de Caligula, qui s'étoit caché derriere une tapisserie, le porterent dans le Camp, & le proclamerent Empereur, moyennant quinze grands Sesterces qu'il promit à chacun; de sorte qu'il fut le premier Empereur qui s'acquit la fidelité des gens de Guerre pour de l'argent. *Voyez Suetone, Aurelius Victor, & les Annales de Tacite.*

Claudius fut donc élevé à l'Empire, à l'âge de cinquante ans, par le suffrage des gens de Guerre, ce qui obligea le Senat de le reconoître aussi pour Cesar ; il se trouva apuyé de l'autorité de Messaline sa troisiéme femme, & la plus débauchée de toutes les Romaines ; elle sçut si bien profiter de sa simplicité, & du penchant qu'il avoit pour les plaisirs, que l'Empire Romain étoit plus gouverné par cette femme que par son mari ; Claudius tâcha cependant de s'attirer la bienveillance du Peuple Romain, par les representations des spectacles publics, & sans attendre l'année ordinaire, il donna celui des grands Jeux appellez *Seculaires* ; il établit aussi des prix pour la Musique, qu'il distribuoit lui-même, & des couronnes à ceux à qui les sentences des Juges les avoient destinées ; il aplaudissoit le premier aux Musiciens & aux Comediens, pour qui le peuple s'étoit declaré en battant des mains de même, quand l'occasion s'en presentoit ; mais son plus grand plaisir étoit d'assister aux spe-

ctacles tragiques, & de voir la ſcene enſanglantée ; il ſe privoit de manger, pour voir plus long-temps les combats des Gladiateurs, des gens d'Eſcrime, des Theſſaliens, qui combattoient contre des Taureaux ſauvages, & des criminels contre des bêtes feroces, tous ces ſpectacles ſe donnoient fort ſouvent dans le Cirque ; ils étoient plus du goût de Claudius, que ceux du theatre.

Il donna entr'autres un combat naval ſur le Lac Fuchin près de Rome, composé de vingt-quatre Galeres à deux rangs, armées de ſept à huit mille hommes de chaque côté, les uns Siciliens, les autres Rodiens ; quoique ces peuples fuſſent également ſous la domination des Romains, il voulut qu'ils combattiſſent comme ennemis, pour honorer les ſpectateurs qui étoient placez à l'entour du Lac ; mais ce qui parut de plus ſurprenant, ce fut un grand Triton d'argent, ou fait apparemment de bois argenté, ayant une grande conque à la main qui ſortit du fonds du Lac entre les deux Flottes ; il ſonna

les fanfares, pour donner le ſigne du combat, avec un ſon auſſi harmonieux, tel que l'auroient pû faire quatre trompettes bien d'accord, il reſta ſur la ſurface de la Mer juſqu'à ce que le combat fut fini, ſonnant des fanfares pour la Flotte qui demeura victorieuſe : ce Triton rentra enſuite dans le fonds du Lac d'où il étoit ſorti, comme ſi c'eût été un Dieu marin.

Claudius ne ſe contenta pas de donner au peuple les divertiſſemens ordinaires, il en inventa de nouveaux; entr'autres la Dédicace du theatre de Pompée, qu'il fit rebâtir tout à neuf à ſes dépens, fut un des plus beaux ſpectacles, & le plus rempli de tout ce qui peut convenir à la magnificence des jeux de theatre; mais quand il entra dans ſon Tribunal, qu'il avoit fait dreſſer dans l'orcheſtre pour mieux voir le ſpectacle, perſonne ne ſe leva de ſa place pour le ſaluer, ni pour l'aplaudir de ſa generoſité; cependant il ne laiſſa pas de donner le ſignal pour commencer, comme ſi on lui avoit rendu l'honneur qui lui

étoit dû, ce qui fit voir publiquement le mépris que l'on faisoit de sa personne & de toutes ses dépenses.

Il donna encore au peuple un spectacle extraordinaire, qui fut un assaut en forme de guerre, & de prise de Ville, qu'il avoit fait construire dans le champ de Mars, où les Rois de la Grande Bretagne, & d'autres avoient chacun leur attaque à défendre. Claudius en étoit le General, vêtu de sa cotte-d'armes Imperiale, comme devant une place de Guerre, accompagné de tous les instrumens de Musique Militaires, pour animer les soldats à monter à l'assaut, où toutes les formalitez furent observées pour la prise de la Ville, quoiqu'artificielle.

Cet Empereur se plaisoit aussi à donner souvent des festins fort somptueux dans son Palais, aux Principaux de Rome, dont le nombre étoit souvent de cinq cens personnes. Ces sortes de fêtes étoient aussi en bellies par dés accompagnemens de la plus excellente Musique qui fut dans ce tems-là dans Rome.

On mettoit devant chaque convié une coupe d'or, pour boire ; il arriva qu'un jour un Chevalier Romain emporta la ſienne, de ſorte qu'après le repas, celui qui avoit ſoin de ſerrer les coupes, en avertit Claudius, qui lui dit de n'en rien dire ; quelques jours après il donna encore une pareille fête, il en pria celui qui avoit dérobé la coupe d'or ; mais quand il fut à table, l'Empereur ordonna qu'on mît devant ce Chevalier un goblet de terre, au lieu que les autres avoient la coupe d'or, ce qui fit juger que c'étoit lui qui avoit fait le vol au repas précedent.

Cependant toutes les grandes dépenſes que Claudius put faire, ne purent lui attirer l'eſtime, ni l'amitié des Romains ; parcequ'il étoit ſi ſujet au vin, que rarement il ſortoit de table ſans être yvre, de ſorte qu'il en avoit preſque perdu la memoire, & qu'il ſe laiſſoit gouverner par ſa femme Meſſaline, & par Narciſſe & Poſides, ſes affranchis.

Mais ce qui augmenta encore le mépris que le Senat avoit pour lui,

ce fut le mariage que Meſſaline oſa faire publiquement dans Rome avec *Silius* ſon Amant, pendant que Claudius étoit à Oſtie, ſa maiſon de plaiſance à quatre lieues de Rome, & en parfaite ſanté ; ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que lui-même y avoit conſenti, & ſigné les Lettres pour la conſtitution de la dot, étant apparemment yvre.

De ſorte que Meſſaline pour rendre ſes nôces plus éclatantes, fit celebrer dans ſon Palais la fête des Baccanales, qui étoit celle de la débauche des Anciens.

Tacite dans ſes Annales, dit que ce mariage s'accomplit avec toutes les ceremonies requiſes, ſacrifices, témoins, auſpices, feſtins magnifiques, & toutes les libertez de la femme & du mari ; & qu'elle celebra encore dans ſon Palais la fête des Vendanges, ſuivie d'une troupe de Bacchantes couvertes de peaux de Tigres, & de Pantheres, ayant les cheveux épars, le cothurne au pied, & le thyrſe à la main ; *Silius* étant à côté d'elle, entortillé de lierre, ſau-

tant avec ſes Menades, & faiſant toutes les poſtures d'un Bacchus, tandis que de tous côtez couloient des ruiſſeaux de vin doux qui ſortoit des cuves, que l'on avoit placé dans les jardins, & qui ſe diſperſoit dans des boſquets, où il y avoit des Satyres & des Faunes qui jouoient de la flûte, & les Bacchantes jouant des cimbales, & d'autres inſtrumens convenables à de pareilles fêtes, & dont l'accompliſſement conſiſte dans les plus grandes débauches; mais dans le tems que chacun jouiſſoit des libertez de cette fête, un nommé *Vectius Valeus*, ami de *Silius*, étant monté ſur un arbre, dit qu'il voyoit un orage venir du côté d'Oſtie qui troubla toute la fête; car les affranchis de Claudius ayant été avertis de ce deſordre, firent revenir l'Empereur de ſon aſſoupiſſement, & l'obligerent de courir à la vengeance; il partit auſſi-tôt d'Oſtie, & vint à Rome avec toute ſa garde. Meſſaline étoit allée ſe refugier dans le jardin de *Lucullus* avec ſa mere, qui l'exhortoit à reparer ſa faute, par un poignard qu'elle

lui presenta, dont elle n'eut pas la force de se frapper; de sorte que le Tribun l'ayant trouvée dans ce jardin, il lui passa son épée au travers du corps, & tous ceux qui avoient été de la fête furent executez par ordre de l'Empereur; on vint lui dire la mort de Messaline étant à table, il l'aprit sans s'enquerir comment elle étoit morte, il demanda seulement à boire, & continua son repas à l'ordinaire, sans donner aucune marque de joye ni de tristesse; le Senat pour reparer l'honneur de l'Empereur, fit abattre toutes les statues de Messaline qui étoient dressées dans Rome.

La complexion de Claudius ne lui permit pas de rester long-tems sans femme; quoiqu'il eût des Maîtresses, il épousa Agrippine sa niéce, quoique contre les Loix; elle étoit veuve de *Domitius*, & mere de Neron qui succeda à l'Empire par les artifices de sa mere, laquelle, dit-on, empoisonna Claudius avec des champignons, après qu'il eut adopté Neron pour le faire regner après lui; de

ſorte qu'après ſa mort, elle ſe vit enſemble mere, ſœur, femme & fille d'Empereur, ce qui lui fit prendre une grande autorité dans le gouvernement de Rome.

La mort de Claudius fut tenue ſecrete, juſqu'à ce qu'Agrippine eût pris les meſures neceſſaires pour l'élection de Neron ; elle fit venir exprès les Muſiciens & Comediens dans le Palais pour abuſer le peuple ſur la mort de Claudius, qui ne fut declarée que le 3. Octobre ; il étoit âgé de ſoixante-quatre ans, il en avoit regné quatorze ; le Senat lui défera les honneurs divins, & ſes funerailles furent faites avec toute la ſolemnité & toute la pompe poſſible, de ſorte que Neron parvint à l'Empire à l'âge de dix-ſept à dix-huit ans, après la mort de Claudius.

Si ce Prince avoit eu autant de paſſion pour la Guerre, qu'il en eut pour la Muſique, il auroit ſans doute ſurpaſſé tous les Heros du Monde ; il ne fut pas plûtôt parvenu à l'Empire, que ſon plus grand ſoin fut de ſe perfectionner dans l'Art de bien

chanter, de bien jouer de la harpe, & de la lyre, pour être en état de diſputer ſur les theatres contre les Maîtres de l'Art, les prix qui ſe diſtribuoient aux ſpectacles publics; il s'en fit un ſi grand honneur, qu'il ne dédaigna pas même d'aller ſolliciter les Juges prepoſez à la diſtribution des prix, pour tâcher d'avoir leurs ſuffrages, de même qu'un ſimple Muſicien l'auroit pû faire.

Il avoit appris dès ſa jeuneſſe les élemens de la Muſique; il commença ſon regne par faire venir loger dans ſon Palais un nommé *Terpus*, qui paſſoit pour le meilleur Muſicien, & le plus fameux Joueur de harpe & de lyre de ſon tems; il paſſoit avec lui les jours & les nuits à jouer de ces Inſtrumens, & à ſe fortifier dans la belle méthode du chant; il prit toutes les précautions imaginables, pour parvenir à l'excellence de l'execution de la Muſique, juſqu'à ſe priver de manger de tout ce qui pouvoit être contraire à la voix, & à ſe ſervir de tout ce qui pouvoit l'embellir, en mangeant fort ſouvent des ſalades

aux porreaux à l'huile & ſans pain, pour rendre ſa voix plus flexible; il s'appliqua une plaque de plomb à cru ſur l'eſtomach pour la fortifier, ſuivant les preceptes de *Terpus*; il ſe purgeoit ſouvent avec des remedes aſſez legers, il joignoit tout cela à la diſpoſition naturelle qu'il avoit à executer facilement tout ce qu'il entreprenoit. Suetone & Martial avouent qu'il poſſedoit aſſez bien tous les Arts liberaux; de ſorte qu'en moins d'un an, il ſe trouva en état d'oſer ſe preſenter ſur les theatres publics, & de diſputer aux Muſiciens de profeſſion, les prix deſtinez à la perfection du chant, avec l'accompagnement de la harpe & de la lyre; ce fut ſur le theatre de Naples qu'il fit ſon premier coup d'eſſai chez les Etrangers, après avoir donné des preuves de ſon ſçavoir ſur les theatres de Rome; il remporta la couronne deſtinée pour le prix de la harpe, qui lui fut apportée par les Juges, il la dora, la fit porter comme. en triomphe à la ſtatue d'Auguſte

Les couronnes pour la Proſe & la

Poësie, lui furent aussi adjugées du consentement de fort habiles gens, qui avoient fait leurs efforts pour les lui disputer, au sentiment de Suetone, il fit ordonner pour cela une Procession publique; une partie de ces Vers écrits en Lettres d'or furent dédiez à Jupiter, & placez dans son Temple au Capitole, mais Suetone dans sa Satyre dit encore, que ce fut plûtôt un effet de la complaisance des Juges, quoique Consulaires & tirez au sort, pour être Inspecteurs des Jeux, que Neron avoit été solliciter pour avoir leurs suffrages, que de la bonté de sa Poësie, & de sa Prose.

Il fit faire un équipage aussi prodigieux que superbe, pour aller à Naples; il étoit composé de mille chariots, sans compter les mulets qui étoient harnachez magnifiquement, & ferez d'argent; il y en avoit une partie de distinguez qui portoient les instrumens de Musique, & le corps des Musiciens; de sorte qu'il entra dans Naples comme un Apollon.

La premiere fois qu'il monta sur

le theatre, il fut ébranlé par un tremblement de terre, dont il ne parut point étonné ; il ne cessa pas de chanter avec la même fermete, jusqu'à ce que l'hymne qu'il avoit commencée fût achevée, quoiqu'une partie des Spectateurs s'enfuïrent, de crainte d'être ensevelis sous les ruines de l'amphitheatre ; il ne tombá neanmoins qu'après que Neron eut fini l'acte. Il fut si charmé des aplaudissemens que les Napolitains donnerent à sa voix, & à l'accompagnement de sa lyre, que fort souvent il prenoit ses repas dans l'orcheſtre devant tout le peuple : il disoit pour retenir les Spectateurs qu'il chanteroit quelque belle piéce en Langue Grecque, si-tôt qu'il auroit un peu bû, & l'executoit si bien, que cela lui attira une grande troupe de Musiciens, qui vinrent exprès d'Alexandrie pour l'entendre, & qui firent entr'eux une espece de concert à leur maniere pour chanter ses louanges ; il en fut si charmé, qu'il en fit venir jusqu'à cinq mille tous gens choisis, qu'il distribua par brigades, après

leur avoir fait faire des habits fort propres & uniformes; il leur donna des Maîtres & des Chefs, pour les instruire dans la Musique, & pour marquer les temps des applaudissemens, par des bourdonnemens & des battemens de mains, tels qu'on les entend encore aujourd'hui dans nos spectacles, & pour ce qu'ils devoient faire quand Neron chantoit & jouoit de la harpe ou de la lyre en public; quoiqu'il fût aussi liberal, ou pour mieux dire aussi prodigue que Caligula, je ne sçaurois croire qu'il ait donné jusqu'à quarante mille grands Sesterces à ses Maîtres d'Alexandrie pour récompense, comme dit Suetone: cela feroit une somme immense, puisque le millier de cette monnoye, suivant Tacite, vaut vingt-cinq mille Ecus, à raison de vingt-cinq Ecus le grand Sesterce; quand il n'en auroit donné que quatre mille, ce seroit toûjours cent mille Ecus à chacun; il en avoit au moins une vingtaine pour instruire & pour gouverner les cinq mille Musiciens Alexandrins; outre ces gens-là il avoit

encore quantité de beaux jeunes hommes pour le ſervir lorſqu'il chantoit, vêtus magnifiquement, ayant chacun une groſſe bague à la main gauche, pour les diſtinguer comme Officiers de ſa Muſique. Il revint de Naples à Rome triomphant, tout le Senat vint audevant de lui pour le complimenter; il fit ſuſpendre toutes les couronnes, & tous les autres prix qu'il avoit remportez ſur les theatres de Naples, dans les Temples d'Apollon & de Minerve, comme des trophées & des marques de ſa gloire.

Dès qu'il fut de retour à Rome, le Peuple fut impatient de le voir monter ſur le theatre, pour donner le même ſpectacle qu'il avoit fait à Naples; de ſorte qu'une partie de la populace l'arrêta un jour comme il alloit au Senat, & lui demanda d'entendre ſa voix celeſte; il leur dit que puiſqu'ils le ſouhaittoient, il leur en donneroit le divertiſſement dans ſes jardins, parceque le tems de la fête Neronienne qu'il avoit inſtituée avec des prix pour la Muſique n'étoit pas

encore échûe; mais le Peuple ne se contenta pas de cette réponse, non plus que les Soldats de la garde qui souhaittoient la même chose, de sorte que Neron fut obligé de leur donner cette satisfaction sur le champ; il commanda aussi-tôt que son nom fût écrit au Catalogue de ceux qui faisoient profession de jouer de la harpe; & ayant jetté son lot dans le vase des sorts, de même que les autres, il entra sur le theatre en son rang avec les Prevôts, & Maîtres d'Hôtels, qui soûtenoient sa harpe, suivi des Tribuns militaires, & de ses plus grands amis; il commença son Prélude, & après l'avoir achevé, il fit prononcer à haute voix par Cliruse Rufus, homme Consulaire, qu'il alloit chanter la fable de Niobé, qui dura jusqu'à la nuit, au grand contentement du Peuple; depuis ce tems-là il ne fit point de difficulté de jouer son personnage parmi les Comediens & les Farceurs, même à des fêtes particulieres, entr'autres chez un Preteur qui donnoit un million de petits Sesterces, qui font vingt-
cinq

cinq mille Ecus de notre monnoye, pour être partagez entre les Acteurs; Neron ne fut pas honteux d'en prendre sa part, estimant comme une chose précieuse tout ce qui procedoit de la Musique.

Il representoit un jour dans une Tragedie le rolle d'Hercules en fureur. Dans la suite de cette piéce pour suivre l'Histoire, ou la fable, on lioit & garottoit Hercules avec des chaînes; mais un soldat qui étoit de garde à l'entrée du theatre, voyant cette violence, sans sçavoir que la feinte le requeroit, accourut au secours de Neron l'épée à la main pour le délivrer; cette action plut si fort à l'Empereur, qu'il ordonna qu'on lui donnât le lendemain deux cens cinquante mille Ecus. Agrippine sa mere en fut avertie, elle crut faire revenir Neron de cette profusion, en ordonnant au Tresorier de faire compter cette grande somme sur une table dans une salle par où Neron devoit passer, où il vit en effet cette somme. Ayant demandé pourquoi c'étoit, on lui dit que c'étoit pour le

ſoldat de ſa garde ; mais ſe doutant que cela venoit de la politique de ſa mere, il dit qu'il ne croyoit pas lui avoir donné ſi peu pour un ſi grand zele, & commanda qu'on lui en comptât encore autant. Après cette prodigalité, il n'eſt pas ſurprenant ſi les dons qu'il fit pendant ſon regne qui fut de 14 ans, montoient à 55 millions d'Ecus, ſans les dons ſecrets qu'on a trouvé après ſa mort, qui alloient encore à cinq cens millions.

Neron pour autoriſer la paſſion qu'il avoit de paroître en public ſur les theatres de Rome, non ſeulement pour y chanter, jouer de la harpe & de la lyre ; mais auſſi pour y jouer ſon rolle dans les Comedies & les Farces, obligea quantité de venerables Senateurs anciens, & de Dames de diſtinction, d'apprendre des rolles pour repreſenter des Comedies & des Tragedies pour jouer avec lui ; la choſe devint enſuite fort familiere dans Rome ; les uns par complaiſance, d'autres par inclination, ſuivant les exemples de leur Souverain ; jamais la Muſique ne

fut plus en vogue, au dire de Martial, il ſuffiſoit de ſçavoir jouer du violon pour y faire fortune.

Neron voulut que les Veſtales aſſiſtaſſent aux ſpectacles des Gladiateurs & des Athletes, quoiqu'auſſi cruels qu'indécens ; parcequ'il vit les Religieuſes du Temple de Cerès dans la Ville d'Olympe aſſiſter aux Jeux publics où elles avoient leurs places diſtinguées : ce fut auſſi à la faveur d'un de ces ſpectacles, qu'il viola dans Rome l'une des plus belles Veſtales de ſon tems, nommée *Rubria.*

Mais de tous les ſpectacles que donna cet Empereur, il n'en eſt point qui lui ait fait plus d'honneur, ni qui ait été mieux reçû du Peuple, que celui où Tyridate Roi d'Armenie parut ſur le theatre de Pompée, dans la plus grande ſoumiſſion qu'un Roi vaincu puiſſe ſe trouver ; il poſa ſon Sceptre & ſa Couronne au pied du Thrône de Neron, où il étoit aſſis & orné de ſes habits de Triomphe, declarant tout haut qu'il venoit ſoumettre ſon Royaume & ſa Perſonne

à la discretion de l'Empereur Romain ; la harangue respectueuse de ce Roy fut encore repetée hautement au Peuple par un Preteur sur le theatre ; après quoi Neron, du consentement du Senat, releva Tyridate, lui mit une Couronne sur la tête, & le plaça sur le theatre, lui donnant la droite à son côté pour voir la Comedie ; elle étoit accompagnée de la plus superbe Musique qu'on pût imaginer ; le theatre avoit été parsemé de poudre d'or, pour le rendre plus éclatant, & fermé par en haut de toile peinte en couleur de pourpre, parsemée de toiles d'or, pour empêcher l'ardeur du Soleil. Neron parut si gracieux au Peuple Romain dans ce spectacle, que d'une commune voix, il fut proclamé & salué Empereur de tous les assistans, & ce jour fut appellé *le jour d'or*, pour honorer sa memoire.

Il donna quelques jours après la representation des trois grands Jeux qu'il avoit institué pour l'éternité de l'Empire, où il remporta en la presence de Tyridate, les prix de Mu-

ſique pour le chant, pour les jeux de la harpe & de la lyre.

Tyridate ſe ſentit beaucoup de la prodigalité de Neron, puiſqu'il lui donna vingt mille Ecus par jour pour ſa dépenſe pendant les neuf mois qu'il reſta dans l'Italie ; & quand il en partit, Neron lui fit encore un preſent de deux millions cinquante mille Ecus, de ſorte qu'il retourna dans l'Armenie plutôt en Vainqueur qu'en vaincu.

Après le départ de ce Prince, Neron ſe diſpoſa pour aller en Grece, exprès pour y diſputer des prix de Muſique, & de Comedies ſur les theatres d'Athenes, de Thebes, de Sparte & de Corinthe ; il fit faire un équipage plus ſuperbe que celui qu'il avoit eu en allant à Naples pour un pareil ſujet ; il mena encore quatre ou cinq mille perſonnes inſtruites pour les aplaudiſſemens, qui ſe plaçoient parmi les Peuples ſur les amphitheatres, pour les animer à battre des mains ſuivant leur exemple ; il avoit outre ces gens là une garde conſiderable qui gardoit les barrieres,

& qui faisoient faire silence quand le spectacle étoit commencé, personne n'eût osé l'interrompre ni sortir de sa place, pour quelque necessité que ce pût être, sur peine de la vie ; de sorte qu'après le spectacle on trouvoit souvent des femmes enceintes, des vieillards, & des jeunes enfans, qui étoient expirez dans leurs places. *Vespasien*, qui depuis fut Empereur, eut bien de la peine à sauver sa vie ; parcequ'il fut soupçonné d'avoir dormi à un de ces spectacles, pendant que Neron chantoit.

Il avoit la précaution de corrompre les plus fameux Musiciens & Comediens, pour être plus sûr de remporter les prix destinez pour ces jeux, & n'ayant pû venir à bout de seduire un *Ephore* d'Athenes, qui chantoit mieux que lui, il le fit assassiner ; de sorte qu'il ne lui fut pas mal-aisé de remporter les couronnes & les autres prix destinez pour la Musique & la Comedie par toutes les Villes où il joua pendant trois mois ; il fit même abattre toutes les Statues de ceux qui avoient remporté ces sortes de

prix avant lui, pour en éteindre la memoire dans toutes les Villes de la Grece, & fit mettre la ſienne en leur place; de ſorte qu'il revint de ce voyage triomphant comme un Ceſar, faiſant abattre les murailles des Villes par où il paſſoit; le Senat & le Peuple de Rome vinrent au-devant de lui le recevoir comme le plus grand Conquerant du Monde; il étoit monté ſur un char de Triomphe tiré par quatre chevaux blancs à la maniere des Vainqueurs; l'on porta en Proceſſion ſolemnelle une partie de ces couronnes, & des autres prix que l'on mit enſuite dans les Temples & dans le Treſor public; il donna pour recompenſe à tous les Juges des Villes, où il avoit joué, le titre de Citoyens Romains, avec de groſſes ſommes d'argent, & il affranchit toute la Grece, dont il publia lui-même les immunitez dans Rome; & à la repreſentation des Jeux *Iſthmiens*, il donna à *Menecrate* Joueur de lyre, & au nommé *Spicile* Gladiateur, une grande partie des patrimoines & des maiſons de pluſieurs perſonnes con-

ſiderables de Rome, pour lui avoir plû dans un ſpectacle ; il étoit cependant fort dangereux de le ſurpaſſer, puiſque Suetone, dit que l'une des raiſons pour leſquelles il fit empriſonner ſon frere Britannicus, fut qu'il avoit la voix plus belle que la ſienne ; Pâris fameux Comedien, le fut auſſi, parce qu'il lui portoit ombrage dans les jeux de theatre ; il fit aſſaſſiner ſa mere Agrippine, empoiſonner ſa tante, & fit mourir Seneque ſon Precepteur & pluſieurs riches Senateurs, pour jouir de leurs grands biens qu'il vouloit employer à ſes folles dépenſes. Petronne parle d'une fête des plus ſuperbes qu'il fit donner ſur le Golphe de Bayes ; il y avoit ſur les rives des cabarets dreſſez, où l'on goûtoit toutes ſortes de voluptez *gratis*. Neron étant ſur un grand Vaiſſeau des plus magnifiques qu'on put imaginer, Trigellin ſon Favori fit venir pour cette fête de toutes les parties du Monde, tout ce qu'on pouvoit trouver de plus rare en gibiers & en poiſſons ; il y avoit ſur differentes Galeres éclatantes

d'or, tout ce que l'on peut imaginer pour former les plus magnifiques concerts, tous les Musiciens y étoient aussi superbement vêtus, que leurs Instrumens étoient brillans de marqueterie, d'or, de nacres de perles, & d'yvoire.

Il est encore parlé de son superbe Palais appellé *la Maison d'or*, où il y avoit des salons pour les festins, qui tournoient comme sur un pivot, pour jouir des vûes differentes; l'on y voyoit des tribunes pour placer la Musique, qui étoient enrichies de Pierreries, de nacres de perles, & d'yvoire; les plafonds étoient percez comme des arosoirs, pour répandre les eaux de senteurs, & parfumer les conviez comme par une rosée.

Toutes ces grandes dépenses engagerent Neron à faire quantité de vexations aux plus riches de l'Empire Romain, ce qui lui attira la haine publique, & donna lieu de conspirer contre lui; il fit mettre le feu à divers quartiers de Rome pendant une nuit, monta sur une Tour pour en voir l'effet, vêtu en habit tra-

gique, pour chanter avec sa lyre le Poëme de l'embrasement de Troyes; & il attribua la faute de cet incendie aux Chrêtiens, qu'il fit perir par d'horribles supplices. Toutes ces cruautez firent à la fin ouvrir les yeux au Senat, & aux Gouverneurs des Provinces, entr'autres à Vindex, qui avoit une Armée considerable dans les Gaules, & à Galba, qui en avoit une autre en Espagne; ces deux Generaux de concert avec le Senat, n'hesiterent plus à declarer Neron ennemi de l'Empire, & le condamner d'être puni selon l'ancienne coûtume; c'est-à dire, à être conduit par le Boureau dans une Place de Rome, où l'on lui mettroit le col entre les deux branches d'une fourche, après quoi il seroit fouetté jusqu'à la mort; mais l'avis qu'il en reçut, l'obligea de se sauver à la hâte de son Palais, n'ayant qu'une robe sur lui, après avoir envoyé chercher *Spicillus*, pour le prier de venir lui passer son épée au travers du corps; ce Gladiateur ne s'étant point trouvé, Neron s'écria, *Hé quoi? Ni*

ami, ni ennemi pour m'ôter la vie, de ſorte qu'il fut obligé de ſuivre un affranchi, qui le fit paſſer par un chemin dérobé, pour aller ſe cacher dans une Métairie à une lieue de Rome ; il y fut trouvé par un nommé *Epaphrodite,* Chef d'une Cohorte qui le cherchoit de la part du Senat ; dès qu'il entendit le bruit des gens de Guerre, il ſe donna en tremblant un coup de poignard dans la gorge, après avoir dit à Sporus : *Ah quel Joueur de harpe meurt aujourd'hui* ; il regreta plus la Muſique en mourant que l'Empire ; il avoit épouſé publiquement ce Favori comme une Imperatrice, & un nommé *Doryphore*, ou *Pythagore* ſon affranchi, dont il voulut paſſer pour ſa femme dans toutes les formalitez, ſe couvrant la tête d'un voile, comme les épouſes avoient coûtume de faire le jour de leurs nôces ; de ſorte qu'il paſſa publiquement dans Rome pour être la femme & le mari de ces deux Ganimedes ; il avoit auparavant fait mourir Octavie, l'une de ſes premieres femmes dans les fers, & tué Poppea d'un

coup de pied, quoiqu'enceinte, pour lui avoir reproché qu'il passoit sa vie parmi les Musiciens & les Comediens sur les theatres, car souvent il y mangeoit en public avec les hommes & les femmes les plus débauchées de Rome. Il avoit inventé quelque tems auparavant sa mort, un Orgue Hydraulique, dont il devoit donner le spectacle dans une fête extraordinaire qu'il avoit imaginée pour ce sujet : je ne finirois pas si je voulois raporter tous ces vices. Il mourut à l'âge de trente-deux ans, le plus passionné de tous les hommes pour la Musique, après en avoir regné quinze, & dissipé tous les Tresors publics ; enfin le jour de sa mort fut regardé comme un grand jour de fête par tout l'Empire Romain ; & le Peuple de Rome qui languissoit depuis long-tems dans la servitude, courut aussi-tôt qu'il l'eut appris par toutes les rues avec le bonnet sur la tête, qui étoit la marque de la liberté ; *Eglogue* & *Alexandre* ses nourrices, eurent soin de ses funerailles qui coûterent au plus vingt mille Ecus.

Je finirois ce Chapitre par le regne de Neron, qui fut le dernier de la race des Cesars, si Galba son successeur, ne me fournissoit encore un sujet de parler par raport à la Musique, son regne ne fut que de sept mois; parcequ'il fut assassiné par les soldats de sa garde, à cause de sa trop grande avarice, d'autant plus insuportable aux Romains qui sortoient de sous la domination du plus prodigue des Empereurs, outre qu'il avoit soixante-dix ans quand il fut proclamé Empereur, & point d'enfans. La premiere preuve qu'il donna au Peuple Romain de son avarice, ce fut les pleurs que Suetone dit qu'il versa, à cause d'une trop grande dépense faite pour un festin qu'il avoit donné au Senat. Plutarque dit encore que Galba ne donna pour recompense que cinq deniers à un fameux Joueur de flûte nommé *Canus*, pour avoir joué pendant son soupé, quoiqu'il l'eût entendu avec bien du plaisir; ces cinq deniers pouvoient valoir cinq piéces de trente sols de notre monnoye, au lieu que Neron lui auroit donné cinq

mille Piſtoles dans une pareille occaſion.

Les Muſiciens & les Comediens trouverent le regne de Galba bien different de celui de Neron, puiſque ſur une Requête preſentée par trente Chevaliers Romains, il fit rendre un Arrêt du Senat, par lequel il leur fut permis de rentrer dans leurs biens, maiſons, terres & heritages, que Neron avoit donné ſans droit ni raiſon, comme une confiſcation à ſes Muſiciens & Comediens, à condition neanmoins que ceux qui les avoient mangez & diſſipez, n'en ſeroient pas inquietez; cependant ce fut Galba au dire de *Suetone, liv. 7.* qui fit voir le premier au Peuple de Rome, des Elephans qui marchoient ſur la corde en cadence au ſon des Inſtrumens, dans une fête qu'il donna en l'honneur de la Déeſſe Flore, inſtituée en faveur du Printems.

Comme depuis la mort de Galba, les Armées Romaines étoient devenues les maîtreſſes de l'Empire, par la licence qu'elles ſe donnoient d'élire des Empereurs à leur choix; Rome

ne fut plus qu'un theatre de ſpectacle de ſang & de carnage, cauſez par les Guerres civiles, ce qui m'oblige de finir ce Chapitre, auquel inſenſiblement j'ai donné plus d'étendue que je ne penſois par raport à la Muſique ; ce que j'en ai dit pourra neanmoins ſervir encore de quelque inſtruction pour l'Hiſtoire Romaine à ceux qui n'en ont pas la connoiſſance, depuis la fondation de Rome juſqu'à l'Empereur Galba, l'an ſoixante-dix de notre ſalut, ſuivant ce qu'en ont dit *Petrone*, *Plutarque*, *Suetone* & *Tacite*.

CHAPITRE X.

De l'établiſſement de la Muſique & des Spectacles en France, depuis les premiers Gaulois, juſqu'à preſent.

DE toutes les Nations qui admettent le Déluge univerſel, il en eſt peu qui puiſſe prouver avoir eu connoiſſance de la Muſique avant les Gaulois ; & ſi nous en croyons

les Auteurs qui ont écrit des Antiquitez des Gaules, comme Diodore de Sicile, Gregoire de Tours & Fauchet, on doit demeurer d'accord que les Gaulois l'ont possedé dès l'an 2140 du Monde ; & que Bardus leur cinquiéme Roi, établit dans les Gaules des Ecoles publiques de Musique en ce tems-là, dont il donna la gestion à une Secte de Philosophes, Poëtes & Musiciens, tirez des Druides, ausquels les Gaulois donnerent le nom de Bardes, à cause du Roi Bardus.

Dupleix dans ses Memoires des Gaules, dit qu'ils s'établirent à Montbard ; ils ne s'en tenoient pas au seul soin de l'éducation de la jeunesse, ils avoient encore celui de suivre les Armées des Gaulois, marchant ordinairement à la tête avec la harpe à la main, ou le psalterion, & la viole, dont ils se servoient pour accompagner leurs voix, chantant des Cantiques & des Hymnes, qui contenoient les hauts faits des anciens Heros, & les vertus des Gaulois, pour animer l'Armée quand elle

étoit prête à combattre, ou bien pour adoucir l'ardeur des Generaux, & la fureur des soldats, en leur inspirant des sentimens qui les excitoient à jouir des douceurs de la Paix par de nouvelles alliances; de sorte que les Armées se separoient souvent sans combattre, laissant le soin des Traitez de Paix à ces Bardes, qui sçavoient si bien concilier les esprits par les effets de la Musique & de la Poësie, que les deux Armées se retiroient souvent avec autant de satisfaction, que si elles avoient remporté la victoire. *Antiq. de Fauchet, liv. 1. chap. 4.*

Les Druides, comme Prêtres des Gaulois, étoient chargez du culte de la Religion & des Loix pour le gouvernement des Peuples; parceque les Rois avoient de grandes déférences pour eux, étant regardez dans les Gaules comme des Hommes divins; ils firent leur premiere habitation dans des Hameaux situez près de la Forêt de Dreux.

Ils assistoient encore aux combats des Gladiateurs, & à ceux des Mir-

millons, inventez par *Pittacus*, où les Spectateurs faiſoient chorus aux chants des hymnes, ſtances & chanſons, que les Muſiciens chantoient pour animer les Combattans, & pour la gloire des Vainqueurs. *Strabon, liv.* 4.

Ils employoient auſſi la Muſique au culte de la Religion, ſur-tout aux funerailles des Grands Seigneurs, dont les Pompes funebres étoient d'une magnificence qui égaloit celle des Romains; elle ſervoit auſſi à animer les eſclaves des Rois, des Princes, & des Grands Seigneurs, à ſe jetter dans le bucher de leurs Maîtres, & à diſſiper les horreurs & les cris des victimes que l'on ſacrifioit à la gloire de Saturne, pour le rendre favorable aux Maſnes des Défunts, ce qui coûtoit autant de ſang que de richeſſes, puiſque l'on conſommoit dans le Bucher, tous les effets de ces Grands Seigneurs qui pouvoient être combuſtibles, dont les Druides tiroient après la ceremonie des profits conſiderables par l'or & l'argent, qui ſe trouvoient fondus

dans les cendres. Cette diſſipation de biens étoit fondée ſur l'immortalité de l'ame, que les Druides avoient ſi bien perſuadée aux Gaulois, qu'ils prêtoient même leur argent à conſtitution pendant leur vie, à condition de rendre le fond dans l'autre Monde ; ils croyoient y retrouver auſſi tous les treſors que l'on jettoit dans leurs buchers. Il y a bien des Auteurs de réputation qui prétendent que les Druides furent obligez d'inventer ces prêts par un principe de Religion, & pour mieux perſuader aux Gaulois l'immortalité de l'ame, ce qui ſubſiſta dans les Gaules juſqu'en l'an 3920 du Monde, auquel tems les Romains commencerent à s'en rendre les Maîtres, & dont Jules Ceſar acheva la conquête après une guerre de vingt-cinq années, réduiſant tout ce vaſte Empire ſous les Loix Romaines, lequel fut partagé en dix-ſept Provinces gouvernées par des Conſuls & par les Generaux d'Armées, pendant l'eſpace de plus de cinq cens ans, ce qui abolit entierement la Religion, les Loix des

Gaulois, changea les mœurs & la Langue Gauloiſe par ſucceſſion de tems ; ce qui fut même cauſe que les Druides & les Bardes allerent s'établir chez d'autres Nations, ainſi qu'on le voit dans les Commentaires de Ceſar.

Ammian Marcellin & Suetone, prétendent que ce fut ſous le regne de l'Empereur Claude, que les Druides quitterent les Gaules, en leur défendant ſur peine de la vie, l'uſage des funerailles des Gaulois ; toute leur ſcience conſiſtoit dans la memoire, ils ne ſouffroient point que l'on écrivit dans leurs Ecoles, où il faloit aller pendant vingt ans pour être initiez dans les myſteres de la Religion : la Theologie, les Loix, la Muſique & la Poëſie étoient leurs études principales, au lieu que les Bardes s'attachoient particulierement aux deux dernieres Sciences ; c'eſt-à-dire à la Poëſie, & à la Muſique.

Depuis que les Gaules furent ſoumiſes aux Romains par Jules Ceſar, on ne trouve plus rien dans les Au-

teurs qui concerne les Sciences & les Arts des Gaulois, tout ſe faiſoit dans les Gaules à l'uſage de l'Empire Romain, ſi ce n'eſt l'Academie des Sciences & des Arts qui fut établie à Lyon ſous l'Empire d'Auguſte, laquelle fut augmentée par Caligula des jeux qui avoient raport aux beaux Arts & ſur-tout à la Muſique, où les plus habiles alloient faire preuve de leur ſçavoir en ſe ſoumettant à la rigueur des Loix, ou des Statuts de l'Academie, dont la plus douce étoit que le Vaincu donnât un prix au Vainqueur, comme il eſt remarqué plus au long dans *Strabon, liv.* 5. qui dit que le fouet, la ferule, & même celle d'être plongé dans la riviere, étoient les moindres punitions de ceux qui avoient la temerité d'y apporter de méchantes Piéces, ou de l'effacer avec la langue : cette ſeverité imprimeroit bien le reſpect aux demi-Sçavans.

La longue domination des Romains dans les Gaules fit perdre à la Nation le goût des Sciences, & ne s'attacha plus qu'à l'Art Militaire,

pour recouvrer ſa liberté, ce qui arriva l'an 417 de Jeſus-Chriſt, ou environ, que Pharamon fils de Marcomir Prince François, commença à ſecouer le joug de l'Empire Romain, en ſe faiſant proclamer Roi des François à la tête de l'Armée à la clameur des Soldats, & au ſon de tous les Inſtrumens Militaires. *Commentaires de Ceſar, Gregoire de Tours, Fauchet, Antiq. Gaul. liv.* 2. *chap.* 10. *Mezeray, Hiſt. de France, Rouillard, Hiſt. de Chartres.*

Depuis le regne de Pharamon juſqu'à Clovis premier, on ne trouve rien de remarquable dans l'Hiſtoire touchant la Muſique; comme c'eſt mon objet, je ne ferai mention que des Rois, où je trouverai des faits eſſentiels & convenables au ſujet que je traite.

Gregoire de Tours, *liv.* 2. nous apprend que Clovis fut baptiſé dans l'Egliſe Saint Remy à Reims, laquelle fut ornée d'une magnificence des plus éclatantes pour cette Cerémonie, & qu'il y eut une Muſique digne de la grandeur du ſujet, dont

Clovis fut dans l'admiration, & lui donna tant de goût pour elle, que par le Traité de Paix qu'il fit avec Theodoric Roi des Oſtrogots d'Italie, après avoir gagné une fameuſe Bataille environ l'an 500 de Jeſus-Chriſt ; il y eut un Article par lequel Theodoric s'engagea d'envoyer à Clovis, un bon Joueur de Guitarre, avec un Corps de Muſique d'Italie, la Muſique étant preſque tombée dans les Gaules depuis la domination des Romains, & ne s'étoit conſervée que parmi les gens d'Egliſe pour le culte de la Religion ; & même juſqu'au tems de Charlemagne, on ne trouvoit plus d'Ecoles publiques, que dans les Abbayes, les François n'étant preſque plus occupez qu'aux ſoins de la Guerre. *Fauchet, liv. 2. chap.* 18.

Quelques Auteurs ont dit que ce fut pour le Baptême de Clovis, qu'un Ange apporta la ſainte Ampoule ſur le Maître Autel de l'Egliſe de Saint Remy, laquelle dure encore pour le Sacre des Rois de France, quoique la fiole ſoit fort petite, ce qu'on

regarde comme un Miracle.

On trouve dans les Intrigues Galantes des premiers tems, tirées des vieilles Chroniques de France, que Cherebert Roi de Paris, avoit une si grande passion pour la Chasse, qu'il y étoit journellement occupé, & que Ingoberge son épouse, Princesse d'une grande vertu, eut recours aux charmes de la Musique pour le détourner de cette violente passion, en faisant établir dans son Palais, des Fêtes pastorales & galantes, dans lesquelles ses deux Filles d'Honneur nommées *Merosléde*, & *Marcouefe*, faisoient les premiers rolles; c'étoit deux sœurs venues d'assez basse naissance, mais que la Nature & l'Art avoient pris soin de perfectionner si avantageusement, que la Reine ne s'aperçut que trop tôt que le remede étoit pire que le mal; le chant, la danse, la bonne grace de ces deux sœurs plurent si fort au Roi, & il en devint si éperdûment amoureux qu'il les épousa l'une après l'autre, ce qui fait voir qu'une passion violente ne se détruit que par une autre;

&

& que celle de l'Amour & de la Musique, l'emportent ſans reſiſtance ſur toutes les autres ; parceque la vûë & l'ouye, ſont les deux ſens qui s'emparent du cœur le plus aiſément, & ſur-tout quand ils ſont frappez par des objets agréables. *Fauchet, liv.* 5. *chap.* 13.

Le même Auteur rapporte encore que Dagobert étoit fort ſenſible à la Muſique, & qu'étant allé à l'Abbaye de Romilly pour aſſiſter aux Vêpres, il entendit chanter une Religieuſe dont la voix lui plut extrêmement ; après que l'Office fut achevé, il entra dans le Convent, & demanda celle qui avoit ſi bien chanté ; l'Abbeſſe en lui preſentant, dit qu'elle s'appelloit *Nantilde*, dont le nom lui étoit connu ; le Roi ne fut pas moins charmé de ſa beauté, qu'il l'avoit été de ſa voix, & l'ayant tirée à part, il lui dit que c'étoit dommage qu'une ſi agréable Perſonne fût renfermée dans un Cloître : Nantilde lui avoua qu'elle n'avoit pris le voile que par obéiſſance envers ſes Parens, qui l'avoient contrainte à quitter le

Monde ; & que si Sa Majesté avoit la bonté de lui accorder l'honneur de sa protection, elle reclameroit contre ses vœux ; le Roi fut ravi de la trouver dans une disposition qui flatoit ses esperances, sentant déja pour elle les premiers mouvemens de l'Amour : il quitta la belle Nantilde, en l'assûrant que dans peu elle apprendroit les effets que son merite avoit produit dans son cœur ; ç'en fut assez dire pour fortifier cette belle Religieuse dans les sentimens où elle étoit de changer son état ; cet espoir augmenta ses charmes si considerablement, qu'elle en devint tous les jours de plus belle en plus belle. Dagobert ne fut pas arrivé à Paris, qu'il prit des mesures pour rompre les nœuds qui l'attachoient avec Gomatrude son épouse, & ayant trouvé des Prelats & des Grands Seigneurs assez complaisans pour aprouver sa nouvelle passion ; il fit rompre son mariage, & dès qu'il se vit libre, il fit sortir l'aimable Nantilde pour l'épouser publiquement ; elle soûtint parfaitement la dignité de Reine,

au dire d'Aimoin, *liv. 5. ch. 19.* & de Cathane Auteur Italien, qui a écrit de l'Hiſtoire des François du tems de Dagobert l'an 640, au dire de *Fauchet, liv. 5. ch. 8.*

Cependant cela n'empêche pas que Dagobert ne ſoit mis au rang des plus vertueux des Rois, ayant fondé la fameuſe Abbaye de Saint Denis l'an 630 ; ce qui fait voir encore que les plus Grands Hommes ont de la peine à reſiſter aux appas d'une belle voix, quand elle eſt ſoûtenue des charmes de la beauté.

On trouve dans Gregoire de Tours & dans les Antiquitez Gauloiſes de Fauchet, *liv. 3. ch. 21.* que Chilperic Roi de France premier du nom, fut en eſtime pour ſon Eloquence ; il fit des Vers dans le goût de *Sedulius* Poëte Chrêtien ; on lui attribue l'invention de quatre lettres qu'il ajoûta à l'Alphabeth, pour faciliter les rimes de la Langue Françoiſe, & adoucir le chant ; il ſe piquoit de ſçavoir la Muſique auſſi bien que la Poëſie ; ces deux Arts furent en ecommandation ſous ſon regne, qui

finit l'an 584. Fredegonde sa femme l'ayant fait assassiner par Landry de la Tour, son Galant & Maire du Palais ; il laissa un fils qui fut bâtisé à Orleans, & tenu sur les Fonts par Gontran son oncle & Roi des Bourguignons auquel on fit une Entrée magnifique, où il se trouva quantité de Nations Etrangeres, comme des Grecs, des Syriens & des Juifs, lesquels chanterent en leurs Langues des Vers faits à la louange de Gontran ; il se trouva quantité d'Evêques à cette fameuse assemblée qui mangeoient à sa table. Il voulut que chacun fist venir ses meilleurs Chantres, pour former un corps de Musique pour chanter des Cantiques & psalmodier pendant les repas, ce qui fait voir qu'il n'y avoit pas encore de Corps de Musique établis dans les Cathedrales ; mais il paroît que les Archevêchez, Evêchez & grosses Abbayes, avoient le droit d'azile pour les assassins, & autres gens repris de Justice, qui se mettoient sous la protection des Evêques, jusqu'à ce qu'ils se fussent purgez par

combats en champ clos, ou par serment, suivant l'usage de ce tems-là. *Fauchet, liv. 4. ch. 5.*

Chaque Evêque avoit son Champion, pour se justifier par combat singulier, quand les Rois ou le Peuple les accusoient de quelques malversations; l'on benissoit les armes du Champion, & le Clergé le conduisoit en grande ceremonie jusqu'au champ clos en chantant des Hymnes & des Cantiques; le combat se faisoit au son des Instrumens Militaires, suivant que le rapporte Aimoin dans son Traité de l'Histoire de France, qui finit en 1165. Fauchet dans ses Antiquitez, dit que cet usage dura jusqu'en l'an 1200. & que le Juge qui étoit soupçonné d'avoir fait perdre le procès à une Partie par injustice, étoit obligé de venir combattre en champ clos contre son Dénonciateur, à moins qu'il ne voulût l'indemniser; ce combat se faisoit en presence des Herauts d'Armes, au son des Instrumens, pour animer les Combattans. Le même Auteur rapporte qu'un nommé *Austragille*,

Evêque de Bourges, & qui étoit Referendaire du Roi Clotaire II. ou ſon Garde des Sceaux, fut obligé de ſubir cette Loi, contre une Partie qui l'accuſoit d'avoir falſifié un Arrêt du Conſeil pour de l'argent reçû de ſa Partie adverſe, qui fut cauſe de la perte de ſon procès; mais ce Garde des Sceaux en allant au combat entra dans une Egliſe pour faire ſa priere. Pendant ce tems-là on vint lui dire que ſon ennemi venoit de mourir ſubitement en allant au champ clos pour le combattre, ce qui fut regardé comme un Miracle pour rétablir la réputation *d'Auſtragille* ſans s'expoſer aux dangers d'un combat ſingulier : les deux Corps de Muſiciens qui étoient aſſemblez dans le champ clos, ſe joignirent ſur cette heureuſe nouvelle, & vinrent prendre le Garde des Sceaux pour le mener en triomphe au Palais du Roi, qui le reçut comme un Magiſtrat digne de l'emploi qu'il poſſedoit, étant dans ce tems là ce qu'eſt aujourd'hui un Chancelier de France; c'eſt peut-être le bruit de cet évenement qui eſt

cauſe que nos Rois ont aboli l'uſage de ces combats, de même que celui du feu & de l'eau qui étoient admis pour prouver l'innocence, à cauſe des abus qui ſe commettoient quelquefois pour favoriſer les coupables. *Fauchet, liv. 5. chap. 6.*

J'ai déja dit que je ne parlerois que des regnes des Rois où je trouverois des faits remarquables touchant la Muſique, c'eſtpourquoi il ne faut pas que le Lecteur me reproche de paſſer de ceux de Chilperic & de Dagobert, à celui de Pepin, quoiqu'il y ait un ſiecle de l'un à l'autre, qui fut un temps où les Maires du Palais, ſur-tout Charles Martel, tenoient les Rois comme en braſſiere, à peine avoient-ils des Maîtres de Muſique pour leur Chapelle. Pepin Maire du Palais ſucceda à l'Empire des François l'an 752 ou environ, à cauſe de l'imbecillité de Childeric III. & dernier Roi de la premiere race des Merovingiens; ſon Couronnement ſe fit à l'Abbaye de Saint Denis par le Pape Eſtienne III. avec une ceremonie & une pompe où la Mu-

ſique parut dans toute ſa ſplendeur; ce fut ſous ſon regne que l'on vit pour la premiere fois un jeu d'Orgues en France, qui lui fut envoyé par l'Empereur Conſtantin Copronyme, comme un preſent très-conſiderable, accompagné d'un fameux Organiſte de Conſtantinople, ce qui prouve que les Orgues à ſoufflets viennent de l'invention des Grecs; ce fut tout au plus ſous le regne de Pepin que les Rois de France établirent un Corps de Muſique pour leur Chapelle, ſous un Maître de Muſique qu'on appelloit dans ce tems-là *Meneſtrel*. Pithou qui a fait l'Hiſtoire des Rois de la ſeconde race, dit que Pepin mourut l'an 768. *Fauchet, liv. 6. chap.* 1.

Charlemagne ne ſucceda pas ſeulement au Royaume de France, il fut encore le premier Empereur d'Occident l'an 801, ayant une autorité ſi abſolue dans Rome, que quand il y étoit, le Maître de Muſique de ſa Chapelle prétendoit avoir droit de faire chanter ſes Meſſes les jours de ceremonie, preferablement à celui

du Maître de la Musique du Pape ; ce qui donna lieu à une grande contestation qui arriva entr'eux un jour de Pâques, sous le Pontificat de Leon III. son Maître de Musique voulant faire chanter la grande Messe suivant l'usage Gregorien, celui de Charlemagne voulut en faire chanter une suivant l'usage de Saint Ambroise ou de l'Eglise Gallicane : comme les François tenoient le haut du pavé dans ce tems-là à Rome, les Musiciens Italiens furent obligez de leur ceder ; mais après la ceremonie, Charlemagne voulut sçavoir le sujet de leur contestation. On fit venir les deux Maîtres de Musique en presence du Pape & de l'Empereur ; celui du Pape parla le premier, & dit qu'étant à la source de la Musique par rapport au systême de Saint Gregoire, il croyoit qu'il n'y avoit point de Musicien dans le Monde qui ne dût lui ceder, quand il s'agissoit de sa fonction, sur-tout dans l'Eglise Capitale de la Chrêtienté, vû que Rome étoit la source de la Musique. Le Maître de Musique de l'Empereur

pour répondre à ces raiſons, dit que par tout où étoit ſon Empereur, il croyoit faire tort à ſa gloire de ceder ſes fonctions à quelques Muſiciens que ce fût ; & qu'à l'égard de la ſource de la Muſique, que plus un ruiſſeau en étoit éloigné, plus il avoit de force, voulant dire par là qu'il avoit non ſeulement la connoiſſance de la Muſique Italienne ; mais encore celle des autres Nations jointes à la Muſique Françoiſe. L'Empereur pour contenter le Pape, & ſon Maître de Muſique, ordonna au ſien de l'aller attendre au bas de la ſource de la Muſique Romaine, c'eſt-à-dire ſur la frontiere de France ; & même l'Empereur en partant de Rome emmena un Corps de Muſiciens Italiens, qu'il plaça dans la Cathedrale de Tours, pour chanter l'Office ſuivant l'uſage Gregorien, ce qui déplut fort aux Muſiciens François ; voilà à ce que prétendent quelques Hiſtoriens, l'origine de l'animoſité des Muſiciens Italiens, contre les Muſiciens François, laquelle ſubſiſte encore aujourd'hui. *Fauchet, liv. 7. ch. 1.*

Le même Auteur dans ses Antiquitez, *liv.* 7. *ch.* 3. dit après Odon Abbé de Clugny, que l'état Monachal étoit alors si corrompu, qu'il arriva aux Chanoines de Saint Martin de Tours, une catastrophe pendant qu'ils chantoient Matines que je n'ose rapporter ici la croyant fabuleuse, quoique les Chroniques de ces temps là l'ayent attribué à une punition Divine.

La Monarchie Françoise avoit besoin d'un aussi grand Prince que Charlemagne pour rétablir les Sciences qui étoient presque éteintes en France à l'avenement de son regne. Comme on sçavoit qu'il aimoit les gens de Lettres, il vint à Wormes, un nommé Alcuin Anglois, avec Claude Clement, disciple de Bede, gens extrêmement sçavans, qui allant par les rües de Wormes, crioient tout haut, *Science à vendre*; Charlemagne les ayant entendu, fut surpris de la nouveauté de cette marchandise, & les fit venir devant lui pour les interroger; il leur trouva tant de fonds de science qu'il les prit à son service, & leur donna des em-

plois dignes de leur merite ; on prétend que ce fut par leurs conſeils que Charlemagne fit les premiers fondemens de cette fameuſe Univerſité de Paris ; cela donna de l'émulation à ceux qui avoient quelque teinture des Sciences, & entr'autres pour la Muſique. Il ſe forma une ſocieté de Muſiciens, à l'imitation des anciens Bardes, qu'on appella les uns *Trouverres* ou *Romanciers*, qui compoſoient les Romans en rimes, c'étoient les Poëtes de ce tems-là ; les ſeconds étoient les *Chanterres* ou *Meneſtrels*, qui étoient les Muſiciens qui compoſoient des airs pour chanter les Romances ; & le troiſiéme Ordre étoit les *Jongleurs* ou *Meneſtriers* qui ſont les Joueurs d'inſtrumens, qui accompagnoient les voix des Chantres avec la harpe, la vielle & la viole avec l'archet ; l'on voit même aujourd'hui au portail de Saint Julien des Meneſtriers, les trois figures de ces Muſiciens ; c'étoit un Hôpital fondé par Julien fameux *Jongleur*, en faveur des Muſiciens : on voit auſſi ſon portrait dans une fenêtre de l'Egliſe peint avec tous les attributs

de la Musique, on peut juger par là qu'il étoit grand Musicien.

L'on trouve dans les Antiquitez de Fauchet un Traité sur la Langue, & la Poësie Françoise des Musiciens de ces tems-là, que je ne rapporterai point ici; il dit aussi avoir vû un Manuscrit des premieres chansons des François chez Mr de Mesme Conseiller d'Etat, Seigneur de Roissy, où celles du Roi de Navarre sont au commencement du Livre; celles de Charles d'Anjou frere du Roi Saint Louis, Marie de France, Thierry de Soissons, le Vidame de Chartres, le Queus de la Marche, le Châtelain de Coucy, Jean de Maisons, le Queus de Bretagne, Robert du Chastel, & de cent autres Poëtes & Musiciens, dont il fait mention jusqu'à François I. mais toutes ces chansons ne sont notées qu'à une ou deux voix, ce qui fait connoître que les Musiciens de la Cour & de la Ville n'étoient pas fort profonds en Musique dans ce tems-là; les plus fameux étoient employez à la Chapelle des Rois, & dans les Cathedrales du Royaume.

Pour revenir à la ſocieté de nos premiers Poëtes, Muſiciens & Joueurs d'inſtrumens depuis Charlemagne; je dirai qu'ils alloient en Corps dans les Cours des grands Seigneurs qui étoient bien aiſes d'entendre pendant leurs repas des Romances, qui contenoient les vertus de leurs Ancêtres; ils aſſiſtoient aux nôces des gens de conſideration, chantant des Epitalames convenables ſuivant les qualitez des mariez; ils ſe trouvoient à toutes les Fêtes publiques, faiſant toujours bonne chere, & gagnant beaucoup d'argent; ils furent fort en vogue au retour des guerres de la Terre Sainte, parcequ'ils compoſerent quantité de Romances à la louange des Princes de la Croiſade; ils chantoient auſſi les geſtes ou nouvelles, contenant les faits mémorables des Heros, & des ſatyres pour reprimer les vices des Peuples, à l'exemple des Grecs; des chanſons, des lais, virelais, ſonnets & ballades, chantant auſſi des faits de la Religion à la gloire de Dieu, dont ils tiroient de bonnes recompenſes des

Seigneurs, qui bien ſouvent leur donnoient juſqu'aux robes qu'ils avoient porté, dont ils ſe paroient enſuite, pour faire voir au Peuple l'eſtime que les Grands faiſoient de leur ſçavoir. Ces troupes de Muſiciens étoient gouvernées par les Poëtes qui faiſoient des Romances en rimes, qui furent d'abord inventez par un nommé *Maître Euſtache*, qui fit celui de Brut l'an 1300. Lambert de Court & Alexandre de Paris compoſerent enſemble le Roman d'Alexandre le Grand en rimes ; un Guyot de Provins fit le Roman de la Bible ; un Hebert fit celui des ſept Sages ; un Gauthier de Belleperche Arbaleſtrier, fit celui de Judas Machabée ; mais de tous ces Romans en rimes, celui de la Roze commencé par Guillaume de Lorrin, & achevé par Jean de Meun a paſſé pour le meilleur ; Huon de Mery fut encore un bon Poëte des premiers tems ; bien des Auteurs ont cru que le Dante, Petrarque, la Riofte & le Taſſe, ſont redevables à ſes *Trouvers* & aux *Romanciers* de la perfection de leurs ouvrages.

Dans le recueil des chanſons & vaudevilles dont Olivier Baſſelin eſt le premier Auteur, les plus eſtimez ſont celles du Roi de Navarre, quoique les conſonances en ſoient fort dures ; mais l'on n'en trouve pas une faite ſur le vin, je croi que c'eſt Baïf & Ronſard, qui ont ſongé les premiers à joindre l'Amour & Bacchus dans leurs chanſons, à l'imitation d'Anacreon.

Mathieu Paris rapporte dans ſon Hiſtoire, que Guillaume le Bâtard Duc de Normandie, ayant entrepris la conquête du Royaume d'Angleterre, fit chanter à la tête de ſon Armée, les faits de Regnault & de Roland, en Langue de France Romaine pour encourager les Soldats, ce qui lui fit remporter la Victoire. Guillaume étant Maître de l'Angleterre y établit des Loix en cette Langue, que les Anglois ont conſervé long-tems, laquelle a été polie & perfectionnée par les Hiſtoriens & par les Poëtes François par ſucceſſion des tems, à meſure qu'ils faiſoient des traductions des ouvrages

des Auteurs François, qui ſont venus à notre connoiſſance au point où nous les voyons aujourd'hui ; mais comme l'uſage de la Langue eſt ſujet aux révolutions, ainſi que toutes les autres choſes de la vie, peut-être que dans un ſiecle il faudra une nouvelle traduction pour les paroles des Opera de Lully pour les chanter ſur le theatre, puiſqu'il faut aujourd'hui un Commentaire vivant pour expliquer de certains endroits des Comedies de Moliere, comme on le voit dans celle de l'Ecole des Femmes, des Précieuſes ridicules, des Fâcheux & des Femmes Sçavantes ; mais la Muſique eſt preſque immuable, un bel air, quoique vieux, ne perd jamais ſa grace.

Fauchet dans ſes Antiquitez rapporte que Thibaut Comte de Champagne, & depuis Roi de Navarre, devint ſi éperdûment amoureux de la Reine Blanche mere de Saint Louis, dont la vertu étoit incorruptible, qu'il ne pouvoit la voir ſans ſortir de ſon bon ſens, ce qui l'obligea de s'en aller à Provins, où il aſſembla

son Conseil pour trouver un remede à son mal, traitant son amour comme une affaire très-serieuse; on ne trouva point d'expedient plus salutaire que celui de la Musique & de la Poësie, ausquels il s'attacha pour dissiper la violence de sa passion, étant aussi bon Poëte que bon Musicien. Fauchet dit que l'on voyoit encore de son tems des Vers écrits sur les murailles de la salle de son Château de Provins à la louange de sa Maîtresse, dont j'en rapporte ici quelques-uns, pour faire voir seulement le stile des Vers de ce tems-là, environ l'an 1220.

Je ne dy pas que nus aim' follement
Que li plus fox en fet miex aprisier
Mes granteur y a mestier souvent
Plus que net sens, ne raison ne plaidier
De bien amer ne peut nous enseignier
Fors que li cuers qui done le talent
Cil en sçait plus & moins s'en peut aidier.

Le Roi de Navarre prit en amitié un Seigneur nommé *Gaces Bruslé*, pour l'aider à composer ses chansons

& complaintes amoureuſes ; parce-qu'il étoit auſſi bon Poete que bon Muſicien, & fort experimenté en amour. Comme en effet il n'eſt rien qui le détruiſe plutôt que l'abſence, quand elle eſt ſoûtenue de la Muſique & de la Poëſie.

Fauchet rapporte encore une Hiſtoire ſinguliere touchant la Muſique, arrivée dans le même ſiecle à Richard premier Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, qui ſe croiſa pour la guerre de la Terre Sainte, ce Prince paſſoit pour l'un des plus braves de ſon temps ; il maltraita de paroles Leopold Duc d'Autriche au Siége d'Acre, lequel n'oſa ſe vanger par les armes ; mais il attendit que Richard paſſât par l'Autriche, en s'en retournant de l'Armée : Richard en ayant quelque ſoupçon, & craignant auſſi d'être arrêté ſur les Terres de France, laiſſa ſes équipages étant prêt d'entrer dans ce Duché, & donna un rendez-vous à ſes gens ſur les frontieres de Normandie ; de ſorte qu'ayant donné ſes ordres, il ſe déguiſa en Religieux, & partit une nuit tout

ſeul comme un Hermite ; mais le Duc d'Autriche ayant mis des eſpions à ſa ſuite le fit arrêter en paſſant devant un de ſes Châteaux, & le remit enſuite entre les mains de l'Empereur Henry ennemi declaré de Richard, ſans neanmoins que perſonne en eût ni vent ni nouvelle. Un an ſe paſſa ſans que les Anglois ſe miſſent en peine de ſçavoir ce qu'il étoit devenu, parcequ'il étoit auſſi orgueilleux qu'intrepide: ces qualitez le faiſoient plus craindre qu'aimer des Grands ; mais il avoit laiſſé à Londres un nommé *Blondel* Maître de ſa Muſique, & homme de tête, lequel ennuyé & chagrin de ne plus voir ſon Roi qu'il aimoit paſſionnément (parce qu'ils compoſoient enſemble des chanſons agréables, & que Richard ſçavoit la Muſique comme la Poëſie, & avoit la voix belle,) partit de Londres vêtu en Pelerin, ſous pretexte d'aller faire le voyage de la Terre Sainte ; mais c'étoit dans le deſſein de ſçavoir ce que pouvoit être devenu ſon Maître ; il roda par toute l'Allemagne,

prenant langue de Châteaux en Châteaux & dans les Villes, pour ſçavoir les Forteresſes ; de ſorte qu'il arriva par un bonheur dans un Village appellé *Loſenſtein*, ſitué près d'un Château qui appartenoit à l'Empereur Henry. Etant dans un Cabaret il s'entretint avec l'Hôte pour ſçavoir qui logeoit dans ce Château : il lui dit qu'il n'y avoit qu'un priſonnier que l'on gardoit fort étroitement & qu'on ne ſçavoit qui il étoit, qu'il y avoit près d'un an que l'Empereur le tenoit-là ; ce qui fit d'abord juger à Blondel, que ce pouvoit bien être celui qu'il cherchoit. Comme il ſçavoit trois ou quatre ſortes de Langues, il ſe ſervit de la Françoiſe pour tâcher de pouvoir s'entretenir avec quelqu'un du Château ; il ſuppoſa d'être incommodé pour reſter plus de tems dans le Village ſans être ſoupçonné : de ſorte qu'une fois il alla ſe promener autour du Château, & s'étant mis ſous une fenêtre grillée, où il jugea que ce Priſonnier pouvoi être, il entonna une chanſon qu'il avoit compoſé avec le Roi Richard

mais il n'en chanta que la moitié, & prêta l'oreille fort attentivement pour entendre si on ne lui répondoit pas ; aussi-tôt il entendit la voix de son Maître qui acheva le reste de la chanson ; Blondel charmé de cette heureuse découverte, se retira chez son Hôte sans rien dire, passa fort agréablement la nuit, & le lendemain il partit pour revenir à Londres, annoncer cette heureuse nouvelle aux Milords, qui assemblerent le Conseil, & envoyerent un Ambassadeur à l'Empereur Henry pour traiter de la rançon du Roi d'Angleterre. L'Empereur nia d'abord l'avoir en sa possession ; mais l'Ambassadeur lui ayant fait le recit comme il avoit été découvert par Blondel Maître de sa Musique, il jugea que c'étoit un effet de la Providence, loua fort le Musicien & composa de la rançon de Richard à cent mille marcs d'argent. Fauchet dit avoir lû cette Histoire dans une Chronique Françoise écrite du tems de Philippes Auguste environ l'an 1200, je la rapporte ici comme un effet de la Musique.

Pour revenir à Charlemagne, on ſçait qu'il aimoit paſſionnement la Muſique, & qu'il aſſiſtoit à toutes les ceremonies de l'Egliſe vêtu de la chape Imperiale, aux Fêtes ſolemnelles, chantant comme les Chantres à l'Office divin ; il aima les gens de Lettres, les beaux Arts, & ſurtout les Poëtes & les Muſiciens ; il mourut environ l'an 814 âgé de ſoixante-douze ans, après en avoir regné quarante-ſept.

Louis le Debonnaire ſucceda à Charlemagne ſon pere, & fut couronné Empereur à Reims par le Pape Eſtienne IV. qui vint exprès en France pour cette grande ceremonie l'an 816, où tout le Clergé & toute la Cour aſſiſta ; ce Pape avoit fait compoſer des Cantiques convenables au ſujet, entr'autres *Te Deum laudamus*, qui furent chantez à ce Sacre avec une Muſique des plus conſiderables ; il aimoit ſon Peuple & leur donnoit ſouvent le divertiſſement des *Romances* dans les Places publiques, chantées par les *Meneſtrels*, Chantres, & jouées par les *Jongleurs*, qui compo-

ſoient le Corps de Muſique dont j'ai déja parlé ; mais il ne permettoit pas qu'ils chantaſſent en ſa preſence autre choſe que des faits mémorables & vertueux, concernant les bonnes mœurs pour l'inſtruction de ſon Peuple, reſervant le Corps de ſa Muſique pour les fonctions de ſa Chapelle. Sa trop grande bonté lui attira une conſpiration tramée par Bernard fils de Pepin ſon frere, laquelle fut découverte ; il y eut pluſieurs Prelats qui y tremperent, entr'autres un nommé *Theodulfe* Evêque d'Orleans, qui fut condamné à une priſon perpetuelle à Angers ; mais comme il ſçavoit la Poëſie & la Muſique en perfection, il compoſa dans ſa priſon l'Hymne de *Gloria, laus & honor* qui exprimoit ſa douleur, ayant la voix excellente ; de ſorte qu'un jour l'Empereur paſſant par hazard devant ſa priſon dans le tems qu'il chantoit ſon hymne, il s'arrêta pour l'entendre, dont il fut ſi touché qu'il conſentit ſur le champ l'élargiſſement de cet Evêque, & depuis ce tems là l'Egliſe chante cette hymne le

le jour de Pâques fleuri ; la clemence de l'Empereur lui attira encore une ſeconde conſpiration formée par ſes enfans, qui le dépoſerent pour un tems de l'Empire à la faveur du Clergé, dont la puiſſance étoit montée au dernier degré, comme on le voit par le procès verbal qui ſe trouve dans Fauchet, touchant la dégradation de cet Empereur, qui fut neanmoins rétabli ; mais il mourut peu de tems après âgé de ſoixante-quatre ans, ſon regne fut environ de vingt-ſept ans. Un peu avant ſa mort, le Comte Baudry lui preſenta un Prêtre de Veniſe nommé *George*, natif de Benevente, qui s'engagea de faire un jeu d'Orgues à la façon des Grecs ; comme cela étoit fort rare en France, l'Empereur donna ordre de le loger dans le Palais d'Aix, & chargea ſon Maître de Muſique nommé *Vantulfe*, de fournir au Prêtre George tout ce qui ſeroit neceſſaire pour la compoſition de ſon ouvrage. Ce fut auſſi ſous ſon regne que l'on vid des Horloges en France, dont la premiere fut apportée à Charlema-

gne par les Ambaſſadeurs de la Ville de Jeruſalem, & ce ſont les Horlogeurs d'Allemagne qui ont inventé les carillons des cloches & des horloges. *Aimoin Geſt. de Fran. Fauchet, Antiq.*

Après la mort de Louis le Debonnaire, Charles le Chauve fut couronné Roi de France l'an 869; & l'an 875, il fut appellé à l'Empire, ſon Sacre ſe fit à Rome, avec une magnificence digne de ſa grandeur; comme il aimoit les beaux Arts, chacun s'employa à lui faire voir les preuves de ſon ſçavoir, dont il avoit une grande connoiſſance, puiſque Aymon, & de Floard Auteurs du livre des Geſtes des Archevêques de Reims, diſent que Charles le Chauve compoſoit auſſi bien des Vers, qu'il ſçavoit la Muſique, & qu'il envoya chercher des Gens de Lettres juſqu'en Aſie, pour faire fleurir les Sciences en France. Ce fut lui qui abolit l'uſage des combats des Champions, dont on ſe ſervoit pour ſa juſtification, ou pour la découverte de quelque fait important; comme auſſi

les preuves des ſermens qui ſe faiſoient par l'épreuve du fer chaud, par celles de l'eau froide & de l'eau bouillante en preſence du Clergé qui en faiſoit les ceremonies, accompagné de Muſiciens qui chantoient des Cantiques en faveur de celui qui ſe purgeoit par ces épreuves, & dont l'innocence étoit reconnue quand il en ſortoit ſain & ſauve, au lieu qu'il en coûtoit la vie aux coupables. Je croi devoir rapporter icipour ſatisfaire le Lecteur, les Oraiſons que les Evêques & les Abbez en reputation de bonne vie & mœurs, diſoient auparavant de faire l'épreuve pour invoquer la Juſtice divine, afin qu'il plût à Dieu de faire tourner la Victoire du côté du bon droit.

ORAISON
Pour l'épreuve de l'Eau bouillante.

Dieu juſte Juge, fort & patient, qui aime & es Auteur de la Juſtice, & juges droitement; juges Seigneur ce qui eſt juſte, car tes Jugemens ſont droituriers: toi qui regarde ſur la terre & la fais trembler;

toi Seigneur, qui par l'avenement de ton Fils Jesus-Christ *as sauvé le Monde, & par sa Passion racheptė le Genre humain; toi qui sauvas les trois Enfans, Sydrach, Misach, & Abdenago, mis dans la fournaise par le commandement du Roi de Babylone, veuilles par la clemence sanctifier cette eau bouillante sur le feu, & par ta puissance & bonté, faire que si aucun innocent met sa main dedans il la puisse retirer saine & entiere, comme tu sauvas les trois Enfans de la fournaise ardente, & Suzane de la fausse accusation; mais si aucuns malfaiteurs ayant le cœur endurci par le Diable, ose y mettre la main, il plaise à la très-juste Bonté le declarer, afin que ta puissance soit évidente en son corps, & que son ame puisse être sauvée en faisant penitence & se repentant de ses méfaits.*

ORAISON

Pour la consecration de l'épreuve par le Fer chaud.

Dieu juste Juge, qui es Auteur de paix, & juges selon la droiture, nous te supplions bien humblement qu'il te plaise

benir & ſanctifier ce fer ordonné pour la preuve & examen de toutes choſes douteuſes ; de ſorte que ſi tel . . . . eſt innocent de tel crime (on nommoit le fait) il puiſſe en ſes mains prendre le fer ardent ; mais s'il eſt coupable , il plaiſe par ta vertu le declarer, afin que l'iniquité ne gagne pas ſur la juſtice , ains que le tort demeure vaincu par l'iniquité , &c.

Il y avoit dans celle de paſſer les pieds nuds ſur les fers ardents, une autre invocation,& une autre oraiſon pour être baigné dans l'eau froide ; toutes ces Oraiſons ſe chantoient pontificalement.

Fauchet dans ſes Antiquitez dit, que Louis le Jeune Roi de Germanie, ne pouvant avoir raiſon de Charles le Chauve ſon oncle, à qui il redemandoit la Lorraine ; il lui envoya trente Ambaſſadeurs pour faire les épreuves , dix pour l'eau bouillante, dix pour l'eau froide , & dix pour le fer chaud, ſuivant l'accord fait avec Charles le Chauve , ce que les Ambaſſadeurs firent devant lui ſans aucun dommage ; mais malgré ces épreuves

il ne voulut point rendre à Louis le Jeune ce qui lui appartenoit ſi legitimement, ce qui fut cauſe en partie que cet Empereur en fit abolir l'uſage par un Synode conſiderable ; parceque l'on prétendit qu'il y avoit de la fraude par les précautions que ceux qui s'expoſoient prenoient auparavant, ſoit par des paroles magiques ou autrement, comme nous avons vû de nos jours des Charlatans qui mangeoient des charbons ardens, d'autres qui ſe faiſoient verſer du plomb fondu ſur les mains, & s'en lavoient comme avec de l'eau, ſans que cela fiſt aucun effet.

Les femmes étoient auſſi admiſes à ces preuves pour leur juſtification, quand elles étoient accuſées de faits graves, comme d'adultere, empoiſonnemens & aſſaſſinats, qu'on ne pouvoit prouver par témoins ; mais pour celle du combat des Champions en champ clos, il n'y avoit point d'artifice, car il en coûtoit la vie à l'un ou à l'autre, ce qui ſubſiſta parmi les François juſqu'en 875 comme une Loi ; & peu de tems aprés

cette ſuppreſſion, Charles le Chauve fut empoiſonné par ſon Medecin Juif nommé *Sedecias*, quoique cet Empereur l'aimât tendrement; quelques Hiſtoriens ont prétendu qu'il fut empoiſonné, à cauſe du mépris qu'il avoit fait des épreuves des Ambaſſadeurs de Louis le Jeune Roi de Germanie.

Mais l'Empereur Othon voulut encore que les controverſes de l'Egliſe fuſſent vuidées par les duels en champ clos; c'eſtpourquoi chaque Dioceſe & groſſes Abbayes avoient toujours leurs Champions, ou Vicaires-Chevaliers prêts à combattre. *Chevreau, l. 5. ch.* 11. raporte qu'Alfonſe V. & le Pape Gregoire VII. voulant introduire la Liturgie de Saint Ambroiſe à Tolede, le Clergé & le Peuple s'y oppoſerent fortement; le Roi, le Pape & le Clergé demeurerent d'accord que ce differend ſeroit décidé par le combat, où le Chevalier d'Alfonſe fut vaincu par celui du Clergé; cette ceremonie comme je l'ai déja dit, ſe faiſoit avec une grande Muſique & chants d'allegreſ-

ſe composez à la gloire du Vainqueur.

Depuis la mort de cet Empereur juſqu'à Hugues Capet, on trouve peu de choſe remarquable dans l'hiſtoire touchant la Muſique, ſi ce n'eſt qu'après la dépoſition de Charles le Gros Empereur & Roi de France l'an 887, il fut ſi abandonné des Grands & des petits, qu'il n'auroit pas trouvé à manger ni à coucher ſans ſon Maître de Muſique qui prit ſoin de lui fournir ſon neceſſaire, juſqu'à ce que Luitberg Evêque de Mayence, lui eut abandonné le revenu de quatre Villages pour ſubſiſter, dont il ne jouit pas long tems, puiſqu'il mourut l'année ſuivante. Chevreau dit qu'on croit qu'il fut étranglé par l'ordre de ſes ennemis, dont les plus grands étoient ſa ſœur Hildegarde, & Arnould ſon neveu qui remplit ſa place pour l'Empire.

Charles le Simple fut reconnu Roi des François, mais étant incapable du Gouvernement à cauſe de ſon extrême jeuneſſe; Eudes fut élû ſon tuteur & ſe fit auſſi couronner à Sens par

Gautier, à cause du démêlé qu'il eut avec l'Archevêque de Reims qui s'étoit opposé vigoureusement à sa tutelle; c'estpourquoi la ceremonie ne fit pas honneur à la Musique. Quelque Chronique de l'Abbaye de Cluny fait mention d'un nommé Eudes Moine de cet Ordre, pour être un des plus sçavants Musiciens qu'on eût vû en France sur la fin du neuviéme siécle. *Fauchet en fait aussi une remarque, liv.* XI. *ch.* 61.

Louis IV. dit d'Outre-mer, étant à Tours avec toute sa Cour environ l'an 940, quelques-uns de ses Courtisans entrerent dans l'Eglise de Saint Martin dans le tems que l'on y chantoit l'Office; ils furent fort surpris d'y voir le Comte d'Anjou nommé *Fouque II.* placé au rang des Chanoines, qui chantoit l'Office comme eux, parcequ'il aimoit la Musique; ces Courtisans vinrent dire au Roi que le Comte d'Anjou étoit devenu Prêtre; il se mocqua un peu de la dévotion du Comte, sur le recit qu'ils lui en firent: cette raillerie déplût si fort au Comte d'Anjou, qu'il

écrivit dès le lendemain une Lettre au Roi & lui manda ; *Sçachez, Sire, qu'un Roi ſans Muſique eſt un Aſne couronné*, parceque le Roi étoit dans le cas. Les Anglois eurent leur raiſon pour l'élever dans l'ignorance pendant les troubles en France ; mais loin de ſe fâcher de ce reproche, il le reçut en bonne part, avouant tout haut à ſes Courtiſans, que le Comte d'Anjou avoit raiſon, & qu'il falloit que ceux qui vouloient gouverner les autres, en ſçuſſent plus que ceux qu'ils gouvernoient : ce trait Hiſtorique peut ſervir d'exemple à bien des Princes ; le regne de Louis d'Outre-mer fut fort court, parcequ'il mourut d'une chûte de cheval à la chaſſe du Loup l'an 954. *Antiquitez de Fauchet, liv. 12. ch. 11. Et Du Haillan, Hiſtoire des Comtes d'Anjou.*

Louis V. dit le Faineant, fut le dernier des Rois de France de la race des Carlovingiens, qui finit l'an 987. Hugues Capet qui étoit Connêtable & Comte de Paris, fut élû Roi de France par l'Aſſemblée des Etats.

Robert ſurnommé le Dévot & le Sage, ſucceda à Hugues Capet ſon pere l'an 997, qui eut ſoin de lui donner pour Precepteur Gerbert Archevêque de Reims, dont le profond ſçavoir le fit monter à la Papauté ſous le nom de Sylveſtre II. de ſorte que ce grand Homme rendit le Roi Robert le plus ſçavant de tous les Rois ſes Predeceſſeurs ; il fut auſſi verſé dans la Poëſie que dans la Muſique, & compoſa quantité de Cantiques & d'Hymnes à la gloire des Saints Martyrs, que l'on chante à l'Egliſe ; ſa femme Conſtance voulut qu'il en compoſât un à ſa louange : il le fit en Latin, & commençoit ſuivant l'explication Françoiſe par, *O conſtance admirable des Martyrs.* La Reine le chantoit ſouvent ſans ſçavoir ce qu'elle chantoit, parcequ'elle n'entendoit point le Latin ; mais elle croyoit que c'étoit à ſa louange, quoique ce fût à la gloire des Martyrs, ſuivant l'intention de Robert qui voulut ſeulement y mettre le nom de Conſtance ſa femme pour la contenter, comme le rapporte Ni-

cole Gilles, Auteur du tems de Robert Roi de France.

Depuis ce tems-là, il ſemble que les François s'attacherent plus à l'art de la Guerre qu'à toute autre choſe ; à peine un enfant avoit-il dix ou douze ans, qu'on lui mettoit l'épée au côté, plûtôt que de lui apprendre à lire ; les Sciences & les Arts ſe maintinrent ſeulement parmi les gens d'Egliſe, de ſorte que juſqu'au regne de Saint Louis, on ne trouve point d'Auteur qui faſſe mention de la Muſique, où il eſt ſeulement dit que Saint Louis fonda une grande Meſſe en nottes, qu'il entendoit tous les jours, qui eſt celle qui ſe chante aujourd'hui à la Sainte Chapelle, qu'il fit bâtir à ſon retour de la guerre de la Terre Sainte ; mais Joinville qui a fait la vie de Saint Louis, ne dit pas qu'il eut un Corps de Muſiciens à ſa ſuite, quoiqu'il aimât fort la Muſique. Le chant n'étoit dans ce tems là qu'à une ſeule voix, car on n'avoit pas encore en France la connoiſſance de la Muſique à deux parties, comme on le voit par le manuſcrit

des chanſons du Comte Thibaut Roi de Navarre, du Comte d'Anjou, & d'autres, qui ſe trouve aujourd'hui dans la Biblioteque du Roi, qui eſt peut-être celui que Fauchet dit avoir vû dans celle de M. de Meſme Comte de Roiſſy : qui plus eſt, c'eſt qu'on ne trouve point les noms des Muſiciens François, qui ont mis en uſage le chant en differentes parties, ce qui fait croire qu'il peut nous venir d'Italie. Outre que les Hiſtoriens, ni les Auteurs des Chroniques de France, n'eſtimoient pas aſſez les Muſiciens François pour en faire mention dans leurs écrits, ils regardoient ceux qui couroient les Villes & les Châteaux des Grands Seigneurs pour chanter leurs *Romances*, comme des Batteleurs qui vont de Foire en Foire pour amuſer le Peuple, outre que leurs *Romances* devinrent ſi fabuleuſes depuis les guerres des Croiſades, qu'elles firent regarder ce Corps de Muſiciens, comme des Impoſteurs, ce qui les obligea de changer leur profeſſion en celle de Comediens ſpirituels ; ils compoſerent des eſ-

peces de Comedies pour representer des sujets pieux, tels que la Passion de Jesus-Christ, la resurrection du Lazare, la conversion de la Magdeleine, *&c.* qu'ils vinrent jouer à Paris comme des Pelerins qui venoient de la Terre Sainte, ce qui marque l'origine des Comediens en France, ainsi que Boileau le rapporte dans ses œuvres; il n'y avoit que les Maîtres de Musique des Chapelles des Rois, & ceux des Eglises Cathedrales qui fussent en quelque recommendation. Nos Rois jusqu'à François I. avoient des Lecteurs qui lisoient pendant leurs repas des faits historiques, au lieu de Musiciens, outre que les spectacles publics n'étoient pas encore en usage, mais seulement les Bals, & les Tournois faisoient le divertissement des Rois & des Grands Seigneurs, c'estpourquoi je passe les regnes de bien des Rois, faute d'avoir rien à dire de remarquable depuis Saint Louis touchant la Musique, jusqu'au regne de François I, pour ne me pas écarter de mon sujet, du moins autant qu'il est possi-

ble, dans une recherche auſſi difficile que l'eſt celle ci.

Les Hiſtoriens donnent ordinairement à François I. le titre de Reſtaurateur des Lettres & des beaux Arts, qui étoient fort tombez en France avant ſon regne; parcequ'il inſtitua un College Royal dans Paris, pour le rétabliſſement de diverſes Sciences, & les Langues neceſſaires pour les acquerir; il fit venir en France les Perſonnes les plus celebres de l'Europe pour l'execution de ſes deſſeins.

Cet établiſſement conſiſtoit en trois Chaires; la premiere, pour la Langue Hebraïque, qui fut donnée à François Vatable, fameux pour ſes remarques ſur l'Ecriture Sainte; la ſeconde, pour la Langue Grecque, à Pierre Danez, qui fut enſuite Evêque de Lavaur; & la troiſiéme, deſtinée à enſeigner les Mathematiques, que l'on partagea entre deux fameux Profeſſeurs nommez *Oronée Finée*, *& Jean Martin.*

Comme la Muſique eſt une partie des Mathematiques, cette profonde

Science forma des Eleves qui firent fleurir la Musique en France. François I. ayant un grand penchant pour les plaisirs, en établit un corps pour tenir appartement, afin de servir de pretexte aux Dames de la Cour d'y venir plus souvent, & même sans être mandées en ceremonie, comme il se pratiquoit auparavant, à moins que ce ne fût au cercle de la Reine; cet établissement fut aussi regardé comme un effet de la passion de François I. pour la Comtesse de Châteaubriant.

Outre la Musique de la Chambre, il y avoit celle de la Chapelle, laquelle suivit le Roi en son voyage de Milan en 1515. elle se joignit à celle du Pape Leon X. lorsqu'il celebroit la Messe, avec la plus grande magnificence que jamais Pape ait fait voir pendant son séjour en la Ville de Boulogne, lieu de leur entrevûe pour ce fameux Concordat.

Les divertissemens des Seigneurs avant ce temps-là, consistoient en Bals, Balets & Mascarades; les anciens Tournois étoient encore en

usage, mais ils ont presque cessé depuis que Henry II. y fut mortellement blessé par Montgommery d'un coup de lance; on voit dans l'éloge de ce Prince qu'il aimoit beaucoup la Musique.

Les premiers établissemens que fit François I. pour les Sciences, furent conduits par les avis de Jean du Bellay Evêque de Paris, par Guillaume Budé Maître des Requêtes, & Pierre du Chastel, qui étoit l'Introducteur des gens de Lettres auprès du Roi; ces trois grands Hommes representerent encore à François I. qu'il manquoit un nouveau College pour enseigner d'une maniere nouvelle, les Humanitez, la Philosophie & la Medecine; sa Majesté y pourvut avec toute la dépense digne d'un si grand Roi, pour rendre la France plus florissante qu'elle n'avoit jamais été. Cet établissement fut fait en 1530. Plusieurs Gentilshommes du Royaume, sçavoient à peine signer leur nom; ils faisoient consister toute leur habileté dans l'art de la Guerre, & dans l'adresse des Tournois. Ils se

faisoient un merite de leur ignorance, suivant la remarque qu'en a fait Varillas, dans la vie de François I. Cet Auteur dit que les titres les plus anciens de la Monarchie Françoise sont fort souvent sans signatures, & que l'on appliquoit seulement les sceaux ou cachets des Gens de consideration au bas des Actes, pour marquer le consentement & la presence des Contractans; de sorte que les Arts étoient fort négligez avant François I. sur-tout parmi les Courtisans: ce n'est pas qu'il n'y eût des Gens de Lettres en France, parmi les Gens d'Eglise, dans la Robe, & dans les autres Etats qui étoient en grande consideration; mais communément parlant, avant ce regne les François se piquoient plutôt de bravoure que de science.

Ce n'étoit pas assez de l'établissement de ce College, & de tant d'autres qu'il y avoit à Paris, pour faire de grands progrès dans les Sciences, sans le secours d'une Bibliotheque Royale; comme l'Imprimerie n'avoit été inventée qu'au siécle précedent

environ l'an 1450, les Livres étoient aſſez rares, & les manuſcrits fort chers. François I. fut encore ſollicité par les Sçavans, de faire la dépenſe d'en aſſembler une quantité ſuffiſante qui pût former une Biblioteque digne de ſa Grandeur; le ſoin en fut encore donné à Budé, & à Jean Laſcaris, qui avoient une connoiſſance admirable des Livres & des Manuſcrits Orientaux. Ce dernier eut ordre d'aller faire des voyages dans les Cours de l'Europe & dans l'Orient, il en acheta qui valoient jusqu'à cent Ecus d'or le volume, qui étoit en ce tems-là une ſomme conſiderable; il apporta entr'autres quantité de beaux Traitez de Muſique, pour laquelle ſa Majeſté avoit beaucoup d'inclination, qui ſervirent à perfectionner les Maîtres qui faiſoient profeſſion de cet Art, dont le ſçavoir étoit fort borné dans ce tems-là.

Cependant le principal embelliſſement de cette curieuſe Biblioteque eſt dû en partie à la Reine Catherine de Medicis épouſe de Henry II. Elle

fit apporter de Florence tous les Livres & les rares Manuſcrits que Laurent de Medicis ſon biſayeul, *ſurnommé le pere des Muſes*, avoit acheté des Turcs; après qu'ils eurent pillé la fameuſe Biblioteque Imperiale de Conſtantinople, Ville Capitale de l'Empire d'Orient, & le centre des beaux Arts.

Ce qui contribua encore à perfectionner la Muſique en France, ce fut quantité de Muſiciens Italiens qui ſuivirent cette Princeſſe à ſon mariage, & qui donnerent beaucoup d'émulation aux nôtres; ils commencerent à changer leur méthode ſimple, pour ſe conformer en quelque façon à la délicateſſe de la Muſique Italienne, tant pour la vocale, que pour l'inſtrumentale, que l'on peut dire être parvenues depuis à leur derniere perfection, par la force du génie du ſieur de Lully, le plus fameux Muſicien que nous ayons eu en France.

On trouve dans les Memoires de M. de la Foreſt Ambaſſadeur de François I. à Conſtantinople, pour le

Traité fait avec Solyman II. l'an 1543, que le Roi croyant faire plaisir à son nouvel Allié, lui envoya un corps de Musiciens des plus accomplis, croyant lui faire un present digne de sa Grandeur. Solyman les reçût d'abord très-favorablement, & leur donna le tems de lui faire entendre trois differens concers dans son Palais en presence de toute sa Cour; il en parut fort content par rapport à la satisfaction de l'ouye; mais ayant remarqué que cette Musique amolissoit son ame guerriere, il jugea par lui-même qu'elle pouvoit faire encore plus d'impression dans celle de ses Courtisans. Il loua fort les Musiciens, neanmoins comme il apprehendoit que la Musique ne causât par la suite de son établissement, autant de desordre dans son Empire, que la liberté de l'usage du vin en peut faire naître; cette reflexion l'obligea de renvoyer ce corps de Musique, après avoir fait casser tous leurs Instrumens, avec défenses aux Musiciens de s'établir dans son Empire, sur peine de la vie : il leur

fit cependant un grand present pour les consoler de leur disgrace.

Solyman crut encore que c'étoit un trait de politique de François I. car il dit à l'Ambassadeur de France, qu'il croyoit que son Maître lui avoit envoyé ce divertissement pour le détourner des occupations de la Guerre, de même que les Grecs envoyerent aux Persans le jeu d'Echets pour ralentir leur passion belliqueuse; ils envoyerent aussi aux Grecs le jeu du Tric-trac qu'ils avoient inventé, comme un symbole de la conduite de la vie; peut-être aussi que Solyman congedia ces Musiciens, parceque suivant le rapport du Chevalier Chardin dans la relation de ses voyages d'Orient, dit que la Musique est défendue en Turquie, de même que l'usage du vin par la Loi de Mahomet. Ce fut dans ce temslà que Saint Gelais, Poëte illustre, commença à perfectionner la Poësie, il fit quantité de chansons trèsagréables. La France prenoit un nouveau lustre lorsque François I. mourut à l'âge de cinquante-trois ans,

& laissa pour son successeur Henry II. en 1547 ; sa pompe funebre fut des plus magnifiques qu'on ait jamais vû en France, elle coûta près de trois millions, c'étoit en ce tems-là une somme immense.

Le regne de Henry II. ne fut que de douze ans, & celui de François II. fut si court & si troublé des cruelles Guerres civiles, soûtenues par les Ligues dans tout le Royaume, qu'il ne s'y passât rien de remarquable touchant la Musique ; il y eut seulement quelques fêtes au mariage de ces Rois, & de quelques Princes & Princesses où la Musique de la Chambre, & celle de la Reine Catherine de Medicis regente, parurent avec assez de magnificence ; mais Henry mourut d'un éclat de lance dans l'œil, en joûtant dans un Tournois contre Montgommery l'an 1559, comme je l'ai déja dit ; & François II. mourut 15 mois après d'une apostume à l'oreille ; ces regnes pendant treize à quatorze ans furent très-contraires à l'avancement des beaux Arts, qui ne peuvent fleurir que dans la Paix, com-

me les fleurs dans le Printems.

Charles IX. succeda à François II. à l'âge de onze ans, & fut sacré à Reims l'an 1561. Il fut élevé dans la connoissance des belles Lettres; faisant fort bien des Vers, comme on le voit par ses lettres écrites en Vers à Ronsard, aimant fort la Musique. Ce fut sous son regne que Jean-Antoine de Baïf, aussi fameux Poëte qu'excellent Musicien, commença d'établir une Academie de Musique dans sa maison paternelle au Fauxbourg S. Marcel, où tous les Musiciens étrangers étoient bien reçûs pour y concerter, comme nous le voyons aujourd'hui chez plusieurs Particuliers qui ont du goût pour la Musique. Le Roi assistoit aux concerts de Baïf une fois la semaine avec toute sa Cour, dont il sortoit toujours très-satisfait; les concerts étoient un divertissement fort rare à Paris dans ce tems-là. Sainte Marthe qui a fait l'éloge de Baïf, dit qu'il fut aussi le premier qui composa une Comedie en Vers François, dont il donna la representation à Charles IX. l'an 1567,

à

à l'Hôtel de Clugny près des Mathurins, où les Comediens François firent leur premier établissement. Il ne faut pas douter que le Poëte Ronsard n'ait aidé à Baif a composer cette premiere Comedie, étant associez dans la recherche des Sciences, des Arts, & amis inseparables au dire de la Croix du Maine, qui dit aussi que Henry III. assista assez souvent aux concerts de Baïf; mais ce divertissement fut interrompu par les Guerres civiles environ l'an 1587. Cet excellent génie mourut peu de tems après; c'est à lui en partie à qui l'on doit la perfection de la Musique & de la Poësie dans le seiziéme siécle, dont il avoit succé le lait à Venise.

Eustache du Corroys natif de Beauvais, fut encore un excellent Musicien, & Maître de Musique de la Chapelle de Charles IX. lequel fut conservé dans son emploi sous Henry III. après la mort de Charles IX. qui arriva l'an 1574, âgé de vingt-cinq ans, mais avec soupçon de poison. Il disoit souvent qu'il fal-

loit traiter les Poëtes & les Musiciens comme on fait les bons chevaux, les bien nourrir, & non pas les soûler crainte de les rendre trop pesans; car l'on voit rarement des gens qui ont trop d'embonpoint se perfectionner dans les Sciences & les Arts; il aimoit fort les gens de Lettres, composa un Traité de la Venerie, quantité de chansons & de lettres en Vers écrites à Ronsard.

La mort imprévue de Charles IX. fit revenir Henry III. en France, d'où il n'y avoit pas longtems qu'il étoit parti, pour aller prendre possession du Royaume de Pologne en 1574. Il le quitta pour succeder à la Couronne de France; comme c'étoit un Prince magnifique, il mit bien tôt la Cour dans le goût des plaisirs, quoiqu'il fût troublé de tems en tems par les guerres de la Ligue.

La premiere marque que le Roi donna de sa magnificence, fut l'institution de l'Ordre des Chevaliers du Saint Esprit au nombre de cent, qui se fit dans l'Eglise des Augustins l'an 1579, pour une marque d'hon-

neur reservée aux plus grands Seigneurs du Royaume, au lieu de l'Ordre de Saint Michel qui s'étoit trouvé fort avili sous les regnes précedens. Cette ceremonie fut faite avec une pompe extraordinaire, les Chevaliers ayant été traitez pendant deux jours fort splendidement, avec des concerts, ce qui n'avoit point encore trop paru en France.

L'année suivante Henry III. maria Marguerite de Lorraine sa belle-sœur, au Duc de Joyeuse l'un de ses Favoris; le Roi fit pour ce mariage une fête surprenante au Château du Moutier, qui dura quinze jours, pendant lesquels la Cour parut à chaque festin avec des habits les plus magnifiques, & les plus superbes que l'on eût encore vû à la Cour. Il y eut chaque jour des divertissemens nouveaux, qui consistoient en concerts, bals, mascarades, combats à pied & à cheval, joûtes, tournois, & generalement tout ce qu'on peut imaginer pour contribuer au plaisir d'une Cour la plus magnifique & la plus galante qu'on eût jamais vû en

France, dont la dépenſe fut eſtimée monter à près de quatre millions; les Poëtes Ronſard & de Baïf en eurent chacun deux mille Ecus, pour les Vers & la Muſique qu'ils compoſerent pour cette fête, avec Beaulieu & Salomon, Maîtres de la Muſique; les décorations furent faites par Jacques Patin fameux Peintre du Roi, ſans compter la dépenſe des Muſiciens qui furent tous vêtus fort proprement aux dépens de Sa Majeſté.

Il ne paroît pas que la Comedie Françoiſe fût encore fort établie dans ce tems à la Cour; mais on trouve dans le Journal d'Henry III. qu'il donna des Lettres Patentes l'an 1577, à une Troupe de Comediens Italiens, qui s'établirent à l'Hôtel de Bourbon, où l'on donnoit quatre ſols pour l'entrée, & peut être cinq à l'Hôtel de Clugny, où l'on jouoit la Comedie Françoiſe, laquelle devint ſi licentieuſe, qu'en 1588, les Comediens François furent bannis de Paris par Arrêt du Parlement rendu ſur la Requête du Procureur General.

Au retour de cette ſuperbe fête du Château du Moutier, le Cardinal de Bourbon, qui étoit Abbé de Saint Germain des Prez, en donna une magnifique à toute la Cour, dont l'appareil fut ſans exemple. Il fit conſtruire une eſpece de Bâtiment ſur la Riviere en forme d'un char de Triomphe, pour faire paſſer toute la Cour, du Louvre au Pré aux Clercs ; ce char étoit tiré par des Batteaux faits en forme de chevaux Marins, avec des Tritons, des Baleines, des Dauphins, des Syrenes, des Eturgeons & des Tortues, repreſentans les Monſtres Marins, juſqu'au nombre de vingt-quatre, ce qui formoit l'apparence d'un Triomphe de Neptune. Il y avoit dans le corps de ces animaux artificiels, toutes ſortes de Muſiciens qui faiſoient un concert ſurprenant, & d'autres gens pour l'execution du Feu d'artifice, qui ſembloit ſortir naturellement de la gueule & par les nazeaux de ces Monſtres Marins. L'appareil de ce ſpectacle avoit attiré tout le peuple de Paris ſur les bords de la Seine ; mais l'execution

pour la marche de cette grande Machine ne répondit pas tout-à-fait au dessein de l'Inventeur. Quoique cette fête fut donnée le dixiéme Octobre, le Cardinal fit representer dans l'Abbaye, un Jardin artificiel garni de fleurs, de fruits & de tout ce que la Terre peut produire d'agréable dans toutes les saisons ; le festin fut d'une magnificence surprenante, accompagné d'un concert le plus nombreux que l'on eût encore vû à la Cour.

Quelques jours après, la Reine par complaisance pour le Roi, & pour faire honneur au mariage de sa sœur, donna une grande fête dans le Louvre, où l'on representa un Balet de Cerès & de ses Nymphes, qui parut fort nouveau, avec une grande Musique, composée par Claudin le plus fameux Musicien qu'on eût encore vû en France ; & les entrées de Balets furent de la composition de *Baltazarini* Italien, qui depuis s'appella Beaujoyeux, l'un des plus excellens Violons de l'Europe, que la Reine avoit fait venir d'Italie avec une

bande de Violons dont il étoit le Chef. Il se rendit si agréable à la Cour par l'invention de ses Balets, & par des representations de fêtes pour les festins, que la Reine le fit son premier Valet de Chambre.

Le Roi continua la fête par un Carousel, ou un Balet qui fut dansé par des chevaux d'Espagne dressez pendant six mois pour cet effet, lesquels combattoient en cadance au son des trompettes, des clairons & des autres Instrumens militaires ; il y eut encore un concert mêlé de voix & d'Instrumens qui fut des plus accomplis. Tous ces divertissemens finirent par un feu d'artifice sur la Riviere audevant du Louvre, qui fut dressé sur des batteaux accommodez en forme de Galeres à l'exemple de ceux des Romains, ce qu'on n'avoit point encore vû en France. La dépense de toutes ces fêtes fut si grande, qu'elle épuisa tous les fonds d'Henry III. cela fut cause que le Roi fut plus moderé dans la suite pour la dépense des spectacles, comme il parut au mariage du Duc d'Epernon,

fait quelque tems après au Louvre ſans aucune magnificence, quoiqu'il fût auſſi ſon Favori ; mais il lui donna en récompenſe quatre cens mille Ecus ſous main, qui étoit en ce tems-là une ſomme prodigieuſe.

Henry III. voulant donner une bonne opinion au peuple de ſon zele pour la Religion Catholique, inſtitua une Confrerie qu'on appelloit *les Pénitens*, dont la dévotion conſiſtoit à faire des Proceſſions ſolemnelles depuis Saint Germain de l'Auxerrois, juſqu'à Notre-Dame, en grande céremonie ; le Roi y aſſiſtoit avec tous les Grands Seigneurs, & autres Confreres, vêtus de grandes robes de toile blanche, la tête couverte d'un chaperon & d'un voile qui leur couvroit le viſage ; ils étoient accompagnez d'une Muſique pieuſe, ce qui fut en partie cauſe de l'établiſſement de la Muſique chorale dans les Egliſes Cathedrales du Royaume environ l'an 1585, ſuivant le Journal d'Henry III.

On ne trouve rien depuis ce tems-là, qui merite d'être rapporté tou-

chant la Musique, jusqu'à la mort de ce Prince, qui arriva (comme l'on sçait) dans le trouble des Guerres civiles. Le Roi étant à Saint Cloud, fut blessé d'un coup de couteau dans le bas ventre le 2 Août 1589; le Royaume, & Paris sur-tout, se trouva si embarassé par les troubles de la Ligue, qu'on ne fit sa Pompe funebre que long-tems après sa mort.

Le regne d'Henry IV. qui succeda à Henry III. fut de vingt-un an; comme ce fut encore un regne de troubles & de guerre, on trouve peu de chose qui merite d'être rapporté pour les fêtes & les divertissemens qui concernent la Musique, encore que pendant les dix dernieres années le Royaume fût tranquile. Ce Roi étoit si familier, qu'il assistoit sans façon à toutes les fêtes de ses Courtisans; chacun sçait que Henry IV. eut le même sort que son Predecesseur en 1610. Ce n'est pas qu'il ne se soit fait pendant son regne quantité de mariages considerables; mais les cérémonies & les fêtes n'en furent celebrées qu'à l'ordinaire.

La Cour de la Reine Marguerite ſon Epouſe fut très-favorable à la Muſique ; comme elle aimoit la dépenſe, tous les Muſiciens s'empreſſoient de compoſer des nouveautez pour ſes divertiſſemens ; l'on trouve dans des Memoires de ſa vie, qu'il y eut des Muſiciens de ſa Chambre qui lui plurent un peu trop, témoin la chanſon faite pour marquer le goût qu'elle avoit pour un nommé *Cominy* Maître de Muſique de ſa Chambre, & que toute la Cour chantoit par complaiſance pour la Reine, dont voici les paroles.

A ces bois, ces prez & ces antres,
Offrons les vœux, les pleurs, les ſons,
La plume, les jeux, les chanſons,
D'un Poëte, d'un Amant, d'un Chantre.

Ce qui fait voir que les Muſiciens & les Poëtes étoient aſſez eſtimez dans ce tems là.

La Paix qui regnoit en France depuis dix ou douze ans, l'avoit rendue ſi floriſſante, qu'elle commençoit de donner de la jalouſie à toute l'Europe,

lorſque la funeſte mort d'Henry IV. arriva.

Le regne de Louis XIII. qui lui ſucceda, ſembloit promettre d'être heureux, & donnoit lieu d'eſperer qu'on y verroit les Arts s'élever dans leur derniere pefection ; mais cet avantage étoit reſervé à Louis le Grand, comme le plus grand Roi du Monde.

La ſeconde année du regne de Louis XIII. en 1612, âgé de huit à neuf ans, fut remarquable pour la Muſique, à cauſe d'une fête publique qui ſe donna à Paris au ſujet de ſon alliance avec l'Infante d'Eſpagne, & de ſa ſœur avec l'Infant. Les plus Grands Seigneurs de la Cour pour marquer leur joye de cette double alliance, entreprirent de faire un Tournois, ou une eſpece de Carouſel, qui fut d'une magnificence ſurprenante ; on fit dreſſer dans la Place Royale une eſpece de Temple, ou de Palais, en l'honneur de la Felicité, qui devoit être défendue contre tous ceux dont la jalouſie feroit naître l'envie de l'attaquer ; ce Palais étoit

orné de tous les attributs qui ont coûtume d'accompagner la Felicité; on y voyoit au dessus comme une espece de Mont Parnasse, dont la Musique faisoit le principal ornement. Il y eut deux Quadrilles vêtues d'une magnificence surprenante, l'une pour défendre le Palais, & l'autre pour l'attaquer, tous les chevaux des Seigneurs dansoient des Balets differens au son des violons, des trompettes, & de toutes sortes d'Instrumens dans toutes les attaques: cette fête fut terminée par une illumination très-éclatante, avec des festins & des concerts dans toutes les maisons des Grands Seigneurs de la Place Royale.

Le mariage du Roi ne fut accompli qu'en 1615 dans la Ville de Bourdeaux, à cause des factions des Grands Seigneurs qui s'y opposoient, & à la faveur du Marquis d'Ancre. Les plus fameux Musiciens se trouverent à Bourdeaux, où ils furent employez avec les Poëtes du tems, pour marquer la grandeur & la magnificence de cette heureuse alliance, par tou-

tes ſortes de divertiſſemens.

L'entrée du Roi dans Paris après ſon mariage, fut encore un ſujet de nouveaux plaiſirs; elle donna occaſion aux Muſiciens de faire paroître leur ſçavoir par differens concerts, de même qu'il en fut fait encore après la réduction de la Rochelle, & ſur-tout à la naiſſance de Louis XIV. le 5 Septembre 1638. L'on ne fit pas ſeulement des réjouiſſances ſurprenantes dans Paris; mais encore dans toutes les Villes du Royaume, ce qui fournit aux Muſiciens, comme aux Poëtes, un beau ſujet pour exercer leurs talens: l'émulation fut generale entre tous les Arts dans le Royaume, pour marquer la joye univerſelle de cette heureuſe naiſſance.

Louis XIII. aimoit beaucoup la Muſique; l'on peut même dire qu'il étoit Muſicien, puiſque nous avons encore aujourd'hui un petit Livre des airs de ſa compoſition que M..... m'a dit avoir eu en ſes mains, & les avoir fait chanter par curioſité dans un concert en 1672. Sa Majeſté fut ſi ſatisfaite d'entendre un nommé *Du*

Manoir jouer du violon, qu'elle lui fit expedier des Lettres Patentes par lesquelles elle le declara Roi des Violons, avec pouvoir de donner des Lettres de Maîtrises moyennant dix livres, pour établir des Corps de cette profession dans toutes les Provinces du Royaume environ l'an 1630.

Ce Monarque mourut le 14 May 1643, on lui fit une pompe funebre des plus superbes, où les Musiciens employerent tout leur Art dans la Musique chorale, pour faire ressentir la douleur qui étoit répandue dans les cœurs de tous les François.

Louis XIV. surnommé le Grand, commença son regne à l'âge de quatre ans huit mois sous la regence de la Reine Anne d'Autriche sa mere, dont le Cardinal Mazarin Italien étoit Ministre. Le Roi fut sacré à Reims l'an 1644. Peu de tems après ce Ministre fit venir d'Italie les plus fameux Musiciens pour donner à la Cour une representation d'Opera, que l'on n'avoit point encore vû en France; il fut joué dans la sale du Louvre, le sujet étoit les Amours

d'Hercules, dont la composition Italienne fut traduite en François pour la satisfaction de toute la Cour; le succès donna des ouvertures pour la composition des Opera, qu'on a vû depuis en France; on y ajoûta des entrées de Balet dont le Sieur de Lully fit les airs, & ce fut par là qu'il commença de donner à la Cour des marques de son genie pour la Musique.

En 1648, *La Signora Margherita Costa* Romaine, qui avoit aussi un genie particulier pour les spectacles, & du talent pour la Poësie, prepara pour le Roi un fête à cheval en forme de Carousel & de Balet, dont le sujet étoit un défi de la Paix, & de Mars; il étoit composé de quatre Quadrilles de trente Cavaliers chacune, montez & vêtus superbement; ces sortes de divertissemens avec la chasse, & la Musique de la Chambre amuserent la Cour jusqu'au mariage du Roi.

Le Roi après son mariage fit son entrée à Paris en 1660, qui fut la plus superbe & la plus magnifique

du Monde ; elle fut ſuivie de toutes ſortes de divertiſſemens, & entr'autres d'un Carouſel extraordinaire, & d'une magnificence ſurprenante ; la marche étoit accompagnée de toutes ſortes d'inſtrumens de Muſique. Dans ce tems-là le Sieur Lambert Maître de la Muſique du Roi & très-excellent Muſicien, perfectionna la maniere de bien chanter, ſoit pour la fineſſe & la délicateſſe des ports de voix, des paſſages, des diminutions, des tremblemens, des tenues, des mouvemens & de tous les ornemens du chant qui peuvent flater le plus agréablement l'oreille, avec une méthode admirable, & audeſſus de tout ce que les regles ordinaires de la Muſique avoient pû trouver juſqu'à ce tems-là en France ; c'eſt auſſi ce qui a fait naître un goût ſi general pour la Muſique, qu'on la montre aujourd'hui à la Jeuneſſe auſſi communément que l'Aritmetique.

Ce fut encore dans ce tems-là que Perin compoſa une Paſtorale en Vers Liriques, dont Cambert fit la

Musique, laquelle fut representée à Vincennes où la Cour étoit pour lors. Cette premiere piece fit regarder ce Poëte, comme l'Inventeur, ou le Restaurateur de la Musique Dramathique Françoise, ce qui se confirme par les Lettres Patentes & les Privileges que le Roi lui accorda le 28 Juin 1669, pour l'établissement de l'Opera ; & c'ést par de petites chansons qu'on a trouvé le fin de cette Musique d'action & de theatres, qu'on cherchoit depuis longtems avec si peu de succès, parcequ'on croyoit que le theatre ne souffroit que des Vers Alexandrins, & des sentimens Heroïques, semblables à ceux des grandes Tragedies ; outre la difficulté de mettre en chant ces grands Vers François, sans une grande attention pour la recherche des paroles convenables aux passions & aux consonnances, en quoi le Sieur Charpentier de l'Academie Françoise a si bien réussi, & que le Sieur Quinault a si bien observé depuis.

Ce sont aussi en partie les chants de

plusieurs Dialogues de la composition de Lambert, de Martin, de Pordigal, de Boisset & de Cambert fameux Musiciens, qui ont servi de prélude ou d'organe pour trouver cette Musique Dramatique Françoise si considerable pour les Recitatifs.

Comme le Roi sçait la Musique en perfection, & qu'il dansoit le mieux de tous les Seigneurs de la Cour, il ordonna à Lambert & à Lully de composer un grand Balet dont le Sieur de Benserade fit les paroles, & Beauchamp les entrées; il fut accompagné de machines les plus surprenantes de l'invention du Marquis de Sourdiac, & de la Grille, grands Machinistes, & representé au Louvre en 1663, avec une magnificence qui surpassoit tout ce qu'on peut imaginer des Opera de Venise, le Roi y dansa masqué dans plusieurs entrées: l'on peut dire qu'il effaçoit par son grand air & sa bonne grace, tous les plus fameux Danseurs de la Cour qui parurent à ce spectacle Royal: je suis persuadé que c'est une louange infiniment au dessous de sa

Majesté, comme de dire qu'en dix-huit mois elle égala son Maître de guitarre, que le Cardinal de Mazarin avoit fait venir exprès d'Italie, pour lui montrer à jouer de cet Instrument qui étoit fort en usage dans ce tems-là; je sçai encore fort certainement que dans sa jeunesse elle a surpassé tous les Princes de l'Europe, pour la perfection de ses exercices; son discernement est si juste aujourd'hui pour la Musique, qu'elle distingue parmi une troupe de Musiciens celui qui fait un faux ton, ce qui est cause que la Musique de sa Chapelle & de sa Chambre, passent au dire même des Ambassadeurs étrangers, pour la plus accomplie de toutes les Cours de l'Europe.

Tout le monde a parlé avec admiration de la superbe & magnifique fête qui fut donnée au Roi accompagné de toute sa Cour à Vaux-le-Vicomte, par M. Fouquet Sur-Intendant des Finances; & dont la dépense parut si prodigieuse, qu'elle contribua à sa disgrace.

Le Roi partit le soir de Fontaine-

bleau au mois de Septembre 1660, avec toute ſa Cour, pour venir ſouper au Château de Vaux-le-Vicomte, qui en eſt éloigné de quatre à cinq lieues : comme il faloit traverſer la Foreſt, il commença par trouver des flambeaux de cire blanche allumez & attachez artiſtement aux branches des arbres de la Foreſt; une autre illumination au ſortir de la Foreſt juſqu'au Château; comme il faiſoit chaud, il y avoit ſur la route de lieue en lieue des eſpeces de buffets dreſſez où les paſſans trouvoient toutes ſortes de rafraichiſſemens.

Le Roi trouva en arrivant tout le Château illuminé, & un concert composé de toutes ſortes d'Inſtrumens; il monta dans un appartement meublé de la derniere magnificence, & toute la Cour y fut logée chacun ſuivant ſa qualité; la table du Roi fut ſervie dans un ſalon, où il y avoit un grand buffet dans un enfoncement incruſté de marbre avec des corniches dorées, & un grand jet d'eau, ce buffet étoit garni de vaiſſelle d'or & d'argent de va-

leur de plus de cent mille Ecus; le festin fut aussi splendide qu'on en ait jamais vû; il étoit accompagné d'un concert de Musiciens placez dans une Tribune faite exprès; outre la table du Roi, il y en eut quantité de servies pour ceux de sa suite; toute la Garde du Roi jusqu'à la livrée y fut traitée avec une profusion extraordinaire pendant les deux jours que dura cette grande fête; l'entrée du Château étoit libre comme celle des Maisons Royales.

Après le souper le Roi alla se promener dans le Jardin, où il trouva un canal d'une grandeur considerable, bordé tout à l'entour de flambeaux allumez de distance en distance, entre lesquels il y avoit des rangs de caisses dorées garnies d'Orangers, de Citronniers, & de Grenadiers, avec des fruits attachez aux branches selon leur nature, pour servir de rafraîchissemens à toute la Cour.

Il y avoit un Theatre magnifique dressé dans le milieu du canal, pour representer le triomphe de Neptune; il parut des Tritons & des Naïades,

ſortant des eaux qui venoient ſur le Theatre chanter des airs à la louange du Roi, d'une maniere ſi ingenieuſe, qu'il ſembloit que cela fût naturel ; tout fut fort bien executé par la Muſique du Roi, accompagnée de tout ce qu'il y avoit de plus habiles Muſiciens dans Paris qui avoient été mandez pour cette grande fête.

Le lendemain Sa Majeſté fit une grande partie de chaſſe Royale, où l'on trouva des rafraîchiſſemens par tous les rendez-vous ; la Cour vint après peſcher ſur le canal, où il ſe trouva des poiſſons monſtrueux ; il y eut enſuite Comedie, & un feu d'Artifice des plus beaux qu'on eût jamais vû ; le ſouper du Roi fut ſervi des mets les plus exquis, avec autant de propreté que de délicateſſe ; ce qu'il y avoit de meilleur en Vin & en Liqueurs y fut diſtribué avec profuſion.

Il y eut enſuite un Bal des plus galans ; enfin tout ce qu'on peut imaginer pour la magnificence d'une fête accomplie, y parut dans la derniere perfection pendant deux jours.

Cette ſomptuoſité donna de l'admiration à toute la Cour, & fit même dire à MONSIEUR, qu'il faloit appeller Vaux-le-Vicomte, Vol-le Roi ; il n'en falut pas davantage pour avancer la perte de l'Auteur de cette ſuperbe fête.

Après la naiſſance de Monſeigneur, Monſieur le Prince, Monſieur le Duc ſon Fils, donnerent au Roi & à toute la Cour une Fête à Chantilly, qui approcha aſſez de celle de Vaux-le-Vicomte ; il y eut entr'autres une illumination dans tous les boſquets des Jardins de Chantilly, où il y avoit quantité de Muſiciens & Muſiciennes repreſentans des Faunes, des Satyres & des Naïades, qui formoient une fête champêtre en l'honneur du Dieu Pan, en chantant quantité d'airs à la louange du Roi ; la Cour y reſta trois jours, pendant leſquels il y eut toujours de nouveaux divertiſſemens.

Mais il faut avouer qu'il ne s'eſt jamais rien fait qui approchât de la magnificence, ni de l'appareil des fêtes que le Roi donna à Verſailles

en 1665, pour faire honneur au mariage de Monſieur avec la Princeſſe Henriette d'Angleterre, où après les courſes de bagues & des têtes, la Comedie, les balets & le feu d'artifice, on ſervit une collation accompagnée de recits de Muſique, de machines, avec une illumination convenable au lieu deſtiné pour cette collation. Une troupe de trente Muſiciens y entrerent en chantant, ſuivies des quatre Saiſons qui portoient les mets les plus délicieux, pour ſervir devant leurs Majeſtez & les Seigneurs conviez à cette fête. Les Saiſons avec les douze Signes danſerent une entrée de balet des plus ſingulieres que l'on eût encore vû; le Printems parut enſuite monté ſur un beau cheval d'Eſpagne, avec un habit verd brodé d'argent & de fleurs au naturel; l'Eſté le ſuivoit ſur un Elephant couvert d'une riche houſſe en broderie, ſemée de perles; l'Automne montée ſur un Chameau fort paré, & l'Hyver vêtu de fourure ſur un Ours. Leur ſuite étoit composée de quarante-huit perſonnes qui portoient

toient ſur leurs têtes de grands baſſins pour la colation, qu'ils placerent ſur des gradins en danſant. Les douze premiers, couverts de fleurs, repreſentoient la troupe du Printems, vêtus en Jardiniers qui apporterent des corbeilles peintes en verd & en argent, garnies d'un grand nombre de porcelaines remplies de confitures & d'autres choſes délicieuſes de la Saiſon; douze autres comme Moiſſonneurs, vêtus d'habits conformes à cette profeſſion, mais fort parez, portant des baſſins de couleur incarnate, accompagnoient l'Eté; douze autres vêtus en Vendangeurs, étoient couverts de feuilles de vignes & de grappes de raiſins, portant des paniers couleur de feuilles mortes, remplis de ſous-coupes de la même couleur, garnies de divers fruits & de confitures ſeches à la ſuite de l'Automne; les douze derniers étoient des Vieillards gelez, dont les fourures & les démarches marquoient la froideur & la foibleſſe, portant des baſſins couverts de glace, de neige, & de tout ce

qui devoit contribuer à cette collation de la part de l'Hyver.

Le Dieu Pan & Diane, parurent à la suite de tout cet appareil, accompagnez d'une grande troupe de Musiciens & Musiciennes de la Cour de ces deux Divinitez, avec une agréable symphonie de flûtes & de musettes; elles parurent aussi-tôt sur une Roche ombragée de plusieurs arbres que l'on voyoit portée en l'air, sans que l'artifice se pût découvrir. Ces Saisons & ces Divinitez firent leurs recits à la Reine & à la nouvelle Mariée, & aussi-tôt parut une grande table en forme de Croissan, que l'abondance, la joye, la propreté & la bonne chair, eurent soin de faire couvrir par les plaisirs, par les jeux, par les ris, par les délices & par la volupté.

Ce festin fut toujours accompagné de differens concerts, de sorte qu'il seroit difficile de faire une Fête plus superbe, plus magnifique, ni mieux entendue : on peut dire aussi que jamais Cour n'a été plus galante ni plus florissante, que l'étoit

celle de France dans ce tems-là.

Au retour des conquêtes du Roi, en l'année 1673 M. Colbert lui donna une fête à son Château de Sceaux, par laquelle on fit un divertissement en Musique qui fut appellé *L'Idille de Sceaux*, toute la Cour y fut regalée splendidement.

L'on representa sur le theatre des Comediens du Marais, la belle Piéce en machine, appellée la *Toison d'or*, accompagnée de voix & d'Instrumens, ce qu'on n'avoit point encore vû dans Paris : l'on donnoit un demi Louis d'or pour l'entrée au parterre.

Après les premieres conquêtes du Roi, la France se trouva dans une abondance qui fit naître l'émulation pour les beaux Arts ; ce fut dans ce tems-là que le Marquis de Sourdeac, commença de former un Opera chez lui, pour exercer son profond sçavoir dans l'Art Mécanique. Il se servit de Perin pour la Poësie, de Cambert & de la Grille pour la Musique ; ces Musiciens passoient pour les plus fameux du tems. M. de Sourdeac fit faire un theatre dans son Hôtel rue

de Garenciere, pour faire voir l'execution de ces grandes machines dans differens Opera, dont il donnoit de tems à autre, des repreſentations *gratis*. Il faiſoit diſtribuer cinq ou ſix cens billets pour chacune, afin d'éviter la confuſion ; l'on peut dire qu'il n'y a point eu de Particulier dans l'Europe, qui ait donné une plus grande preuve de ſa magnificence ; c'eſt auſſi à lui que le Public eſt redevable en partie de l'établiſſement de l'Opera en France, qui eſt le plus agréable divertiſſement qu'un honnête homme puiſſe prendre aujourd'hui.

Cependant M. de Sourdeac laſſé & incommodé par cette grande dépenſe, abandonna toutes ſes machines, & ſes décorations à Perin, Cambert & à la Grille, qui eurent la permiſſion du Roi d'établir l'Opera dans Paris. Ils donnerent en 1670, la premiere repreſentation de celui de Pomone, qui fut joué dans un Jeu de Paulme rue Mazarine ; l'on donna la premiere fois un demi Louis d'or pour l'entrée au parterre, lequel malgré

le prix fut très bien rempli ; ce succès donna de la jalousie au Sieur de Lully, qui étoit en ce tems-là Sur-Intendant de la Musique de la Chambre du Roi. Il obtint de Sa Majesté en 1672 le privilege pour les representations des Opera à l'exclusion des autres ; & il établit l'Academie Royale de Musique, que nous voyons aujourd'hui suivant l'ordre de Sa Majesté ; c'est aussi ce qui nous a produit tous les beaux Opera que nous avons de sa composition, sur les paroles de M. Quinault, qui font l'admiration de toute l'Europe ; le Sieur de Lully s'étant trouvé inimitable dans ce genre, qui a servi depuis de modele à nos plus fameux Musiciens qui tâchent de l'imiter ; il s'en trouve même aujourd'hui de très-habiles qui nous donnent des nouveautez qui meritent d'être louées, & qui n'étoient point en usage du temps de M. de Lully : telles sont les Cantates & les Sonates composées avec toute la force & tous les agrémens de la Musique Italienne, ce qui nous fait voir que les Musiciens François pour-

roient faire assault de Musique, de quelque nature qu'elle puisse être, contre les plus fameux Musiciens de l'Europe, & même en remporter le prix.

Enfin l'on peut dire que la France doit les premiers fondemens de son triomphe, pour toutes les Sciences & les Arts aux soins de François I. lesquels ont été continuez avec beaucoup d'attention par ses Successeurs, & sur-tout sous le regne de Louis le Grand; ce Monarque en ayant par l'établissement des fameuses Academies Royales des beaux Arts, porté la connoissance & la perfection au suprême degré, ce qui rend aujourd'hui la France aussi florissante que Rome l'étoit du tems d'Auguste.



CHAPITRE XI.

Des Fêtes & des Jeux particuliers qui sont en usage dans differentes Cours de l'Europe, & même chez les Perses, pour la celebration des Mariages des Souverains à la naissance des Princes.

IL n'y a rien où les hommes ayent plus affecté de propreté, d'abondance, de délicatesse & de magnificence, qu'aux festins; témoin celui que fit Assuerus ou Artaxercés II Roi de Perse, pour célébrer le jour anniversaire de sa naissance, suivant la coutume de ses Rois, ce qu'ils appelloient *Tycte*, c'est à dire fêtes completes, parceque rien n'y manquoit pour la bonne chere, les jeux, les spectacles, la Musique; tout y paroissoit avec autant d'abondance que de propreté, & dans une très-grande varieté, qui sont les trois choses principales pour la perfection d'une fête publique: celle d'Assuerus fut si considerable, que l'Ecri-

ture en a même parlé, comme il paroît dans *Ester, chap. premier.* Quantité d'Auteurs, comme Herodote, Strabon, Ptolomée & Josephe, rapportent que cette fête dura plus de cent jours, & que les sept premiers furent servis avec une magnificence qui a surpassé toutes celles des autres nations : les Princes, les grands Seigneurs d'entre les Perses, les Medes y furent conviez, & tous les habitans de la grande ville de Susan y furent bien reçus : les tables furent dressées durant sept jours dans les vestibules du jardin royal, de superbes pavillons attachez à des colomnes dorées couvroient les tables : les lits sur lesquels se couchoient les principaux Seigneurs, & les anciens, pendant les repas, suivant la coutume des Perses, étoient d'or & d'argent ; le pavé du grand vestibule étoit fait de pierres précieuses, & tout ce que la peinture peut faire de plus parfait en augmentoit l'ornement : les buffets étoient garnis d'une infinité de vases & de coupes d'or, dont le nombre étoit

ſi prodigieux, que tous les conviez ne buvoient point dans d'autres ; il n'y avoit rien de ſi riche que les plats & les couverts ; tout répondoit à la grandeur & à la puiſſance d'un grand Monarque, qui affectoit, comme dit l'Ecriture ſainte, d'étaler en cette occaſion tout ce qu'un regne auſſi heureux & un empire auſſi étendu que le ſien pouvoit faire paroître de plus magnifique & de plus ſuperbe. La Reine pendant ces jours de réjouiſſance regaloit dans ſes appartemens toutes les Dames du Palais. Le Roi mangeoit auſſi avec elles, ſuivant l'uſage des Princes de l'Europe, où ſans doute les concerts ne manquoient pas, puiſque le Sage, qui compare le regne heureux de Joſias à la douceur de la Muſique, nous apprend que l'on ne la ſepare non plus que le vin dans les occaſions de réjouiſſance, ſans quoi la fête ſeroit imparfaite ; outre que c'étoit la coutume chez les Aſſyriens & les Perſes de joindre la Muſique aux feſtins conſiderables, c'eſt même un uſage répandu chez tous les peuples Orien-

taux, excepté ceux qui ſuivent la Loi de Mahomet à la rigueur, encore ſe ſervent-ils dans leurs feſtins des inſtrumens de Muſique militaire. *Eccleſiaſtique, ch.* 40 & 49.

Les grandes relations que les Grecs avoient avec les Perſes, à cauſe de leurs Mages, qui étoient les Prêtres & Philoſophes des anciens Perſes & très-profonds dans toutes les ſciences, tels que furent Zoroaſte & Patizithes, ont pû leur donner la connoiſſance des trois ſortes de Muſique qu'ils inventerent dans les premiers temps; la premiere fut la naturelle, ou Diatonique, pour les poëſies récitatives; la ſeconde figurée, ou Chromatique, pour les poëſies Lyriques, qu'ils accompagnoient du ſon des Inſtrumens; & la troiſiéme l'Enharmonique, qui ſert à exciter les paſſions & les mouvemens de l'ame par la poëſie Dramatique, comme je l'ai déja fait voir; car ils diſtinguoient ces trois ſortes de chants à l'égard de leurs poëſies, comme ils diſtinguoient le parler, le lire, & le chanter. Le parler, diſent-ils, de-

mande une voix ſoutenue qui s'arrête aux tons hauts & bas, allans preſque toujours d'une même teneur : le chant au contraire éleve la voix & la diſtingue par muances, ſélon le nombre & la cadance qu'il veut lui donner : la lecture ou la récitation des vers tient le milieu entre le parler & le chant. C'eſt auſſi des Grecs que les Perſes ont pû tirer la connoiſſance des repréſentations en Muſique pour le Theatre.

La captivité des Juifs faite par le Roi Nabucodonoſor, fut encore une grande occaſion pour donner aux Perſes la connoiſſance de la Muſique des Hebreux, puiſqu'après ſoixante-dix ans de captivité, Cyrus Roi de Perſe renvoya ce qui reſtoit de cette nation dans ſon Royaume pour rétablir la ville de Jeruſalem, parmi leſquels il ſe trouva encore deux ou trois cens tant Muſiciens que Muſiciennes, environ l'an 3500 du monde. Ainſi on ne peut pas douter que les Perſes n'ayent eu beaucoup de connoiſſance de la Muſique des Grecs & de celle des Hebreux, joint à l'in-

clination naturelle qu'ils ont pour cette ſcience, outre qu'en certains climats de la Perſe les cris des enfans ſont harmonieux, ce qui fait voir les diſpoſitions qu'ils ont pour la Muſique. La Poëſie eſt auſſi une de leurs paſſions dominantes, ce qui paroît par leurs prieres, dont la plus grande partie eſt verſifiée, & ſe chante aſſez muſicalement dans leurs temples.

Ce fut de la magnificence des Perſes qu'Alexandre apprit à faire des feſtins accompagnez de Muſique aux nôces de ſes amis; & Chares, qui les a écrit au dixiéme Livre de ſes Hiſtoires, parle d'une ſalle d'une prodigieuſe grandeur ſoutenue de pluſieurs colomnes de vingt coudées de hauteur, couvertes de lames d'or & d'argent, & de cent lits diſpoſez autour des tables à manger. La richeſſe des tapis, des étoffes d'or, de ſoye & des tapiſſeries étoient d'une magnificence ſurprenante, & d'autres meubles très-précieux faiſoient l'ornement de cette ſuperbe ſalle deſtinée pour les feſtins, qui étoient or-

dinairement accompagnez de toutes ſortes de ſpectacles, comme des actions de Muſique, Tragedies, Comedies, Balets, jeux de flûtes, danſeurs de cordes, & des préſens conſiderables qui ſe diſtribuoient aux conviez à la fin de la fête; le Sophi de Perſe en obſerve encore aujourd'hui l'uſage les jours de ſa naiſſance, ce qui fait voir que ces peuples ont eu connoiſſance de la Muſique dès les premiers temps; mais elle n'eſt point encore perfectionnée chez eux comme elle l'eſt à préſent dans toute l'Europe, ou du moins en Italie & en France: tant de voyageurs ont parlé de la magnificence des Perſes, qu'il ne faut ſeulement que lire les Voyages de Tavernier pour en être inſtruit.

Ce qu'il y a de merveilleux, c'eſt qu'il ſemble que les Sciences & les Arts ſoient ſujets aux mêmes révolutions que les Empires; ils naiſſent, ils fleuriſſent, & ſe détruiſent par la ſucceſſion des temps, de ſorte qu'il n'en reſte plus que les veſtiges, comme il eſt arrivé de la Muſique des

Grecs & de celle de toute l'Italie, par la barbarie & les inondations des Goths, des Sarrasins & des Vandales, qui détruisirent par mépris pendant huit ou neuf siecles tout ce que les anciens avoient fait de plus excellent dans les Sciences & dans les beaux Arts ; de sorte que la Musique ne trouva plus d'asile que dans l'Eglise, où elle se conserva une espece de chant Dramatique, composé sur plusieurs passages de l'Ecriture sainte, que l'on appliquoit à divers sujets, qu'on chantoit à plusieurs parties & à plusieurs chœurs ; mais particuliérement aux solemnitez des Nôces, aux funerailles des Princes, & au sujet de quelque bien public, comme l'on chante aujourd'hui le *Te Deum*. Car pour la Musique Dramatique, qui sert aux representations des spectacles, elle resta ensevelie depuis l'invasion des Barbares jusqu'en 1480, comme on l'apprend de Sulpitius, par l'Epître dédicatoire de ses nottes sur Vitruve, qu'il dédia au Cardinal Riaty neveu du Pape Sixte IV. qui par sa magnificence fit

dresser un theatre mobile dans Rome, sur lequel on representa une Comedie spirituelle, dont le sujet fut la Conversion de Saint Paul, tirée de l'Ecriture sainte, parce qu'elle devoit être aussi representée devant le Pape dans le Château Saint Ange; cette nouvelle representation donna même lieu aux Venitiens d'en composer une piéce de Theatre pour le Public au tems du Carnaval en 1485, qui fut l'origine de leurs magnifiques Opera, dont voici le Titre:

La verita Raminga, il disjuganno l'inganno d'Amore.

Le Tems en fit l'ouverture par une entrée de Balet pour distribuer l'argument. La premiere Scene, étoit d'un Medecin & d'un Apotiquaire, qui se réjouissoient de ce que tous les maux du Monde leur faisoient tant de bien, & de ce que la Terre couvroit leurs fautes; cependant la Verité maltraitée par des Avocats, des Procureurs, des Greffiers & des Plaideurs, paroît devant eux toute estropiée, & leur demande du se-

cours ; mais dès que les Medecins & les Apotiquaires connoiſſent que c'eſt la Verité, ils la fuyent comme leur ennemie. Un Cavalier qui fait l'homme d'importance s'offre à elle pour la défendre, & l'abandonne auſſi-tôt qu'elle ſe fait connoître à lui. Un Aſtrologue accompagné d'une troupe de Philoſophes, font la même choſe : enfin cette premiere partie finiſſoit par un Balet de Villageois qui ſembloient venir au ſecours de la Verité. Dans la ſeconde partie un Marchand faiſoit le premier récit, & ſe réjouiſſoit de ce que pour ſe faire riche, il ne faloit que faire banqueroute deux ou trois fois, & s'accommoder avec ſes créanciers. Un Traitant fit la ſeconde Scene, avec un Marchand qui vouloit ſe défaire de ſa conſcience, comme d'une marchandiſe incommode, & de mauvais débit. La Verité ſe preſente à eux ſans qu'ils la connoiſſent : elle n'eut pas plutôt parlé qu'ils ſe retirerent ſans vouloir traiter avec elle, les Dames n'en voulurent point non plus ; mais la Muſe du

theatre prenant pitié d'elle, la reçoit, à condition que la déguisant agréablement, elle la feroit paroître dans ses representations; elle la masque pour cela, lui donne d'autres habits, lui fait changer de ton de voix, de geste & de maniere, alors des Boufons la voyant ainsi déguisée & reçue dans leur troupe, en danserent un Balet de joye, qui finit le spectacle.

Cette premiere Piece ayant assez bien réussi à Venise, les Poëtes, les Musiciens & les Machinistes, s'attacherent à leur donner tous les ornemens que nous voyons aujourd'hui; & c'est par là qu'ils ont rétabli l'usage des representations en Musique que l'on fait aux festins des Princes, comme celles que j'ai rapportées de la Cour de France depuis le regne d'Henry III. C'est aussi la coutume dans celle d'Italie, de celebrer tous les ans le jour Anniversaire de la naissance des Princes, par ces sortes de Fêtes, de même qu'aux Mariages & dans le Carnaval, comme des Comedies, des Carouzels, des Tour-

nois, des Feux d'artifice, des Mascarades ingenieuses, des Serenades, des illuminations accompagnées de Concerts, des combats de Taureaux, des Jeux sur les eaux, les *Parejas* en Espagne, les *Wirschafts*, ou les Hôtelleries en Allemagne, & les *Sapates* à la Cour de Savoye, les parties de Chasse, les Courses sur la glace & sur la neige, suivant la saison; la plus grande partie de ces divertissemens tirent leurs agrémens de la Musique, & ont aussi beaucoup contribué à l'avancement de ses progrès; joint à la magnificence des Princes qui en font la dépense.

Mais de toutes ces Fêtes, il n'en est pas de plus agréables que celles où la Musique, la Poësie, l'Amour & le Vin s'unissent ensemble, comme je vais le faire voir par la description de quelques-unes qui se sont faites dans les Cours d'Italie, depuis la restauration de la Musique Dramatique.

En 1589 le Comte de Vernio, qui avoit un grand goût pour ces sortes de Fêtes, en fit une aux nôces de

Ferdinand de Medicis troisiéme Duc de Toſcane, avec Madame Chrêtienne de Lorraine ; le ſujet fut le combat d'Apollon contre le Serpent Pithon. Il parut d'abord une Foreſt, & au milieu un antre obſcur qui ſervoit de retraite au Serpent ; les plantes autour de la grotte où il couchoit paroiſſoient foulées de ſes longs replis, & gâtées de ſon écume ; de l'un des côtez de cette Foreſt s'avança comme en tremblant une troupe d'hommes, & de femmes, vêtus à la Grecque très-magnifiquement, qui ayant reconnu que le Serpent n'étoit plus couché ſur cette herbe, où ils l'avoient vû auparavant, ſe mirent à chanter au ſon de divers Inſtrumens des Vers en Langue Italienne d'une maniere recitative convenable au ſujet. Une autre troupe d'hommes & de femmes venant de l'autre côté de la Foreſt, vêtus comme les anciens Toſcans, chanterent & danſerent un Balet à l'uſage de la Nation au ſon des Inſtrumens. A peine eurent-ils achevé, que le Serpent au bruit des voix

ſortit du fonds de ſa caverne ; tous ces Grecs de l'Iſle de Delos, & ces Toſcans, ſaiſis de frayeur ſe jetterent à genoux, & levant les yeux vers le Ciel, implorerent le ſecours de Jupiter, en chantant des Vers d'un ton lugubre, & mêlé de divers paſſions, de craintes, de deſeſpoir, de prieres, de confiance, de ſupplication & de larmes : toutes ces expreſſions firent voir l'excellence & la force du genie du Muſicien. Le Serpent ayant apperçû cette troupe, court à elle avec d'horribles ſifflemens & craquemens de dents, quand tout d'un coup Apollon deſcend du Ciel à leur ſecours & reconnoît le lieu du combat, qui ſe fit d'une maniere fort ingenieuſe. Le Serpent ayant été tué à coups de fléches par Apollon & foulé aux pieds ; alors les Grecs & les Toſcans qui avoient fuï, revintent pour voir le Serpent étendu, couronner & chanter le triomphe d'Apollon, qui convia l'aſſemblée à un feſtin magnifique dreſſé par les Muſes, qui fut accompagné d'une Muſique des plus agréables ;

toute la Cour entra dans une ſale ornée de tous les attributs du Parnaſſe, & à la fin du repas les Dieux & les Muſes vinrent danſer un grand Balet pour finir la Fête qui fut très-bien executée.

Il eſt peu de Cour dans toute l'Italie, qui ait ſurpaſſé dans tous les ſiécles précedens les Fêtes galantes de celle de Savoye. Les Princeſſes Françoiſes, Eſpagnoles, & Italiennes, qui ont regné dans cet Etat, y ont introduit un goût le plus agréable, & le plus divertiſſant pour les repreſentations des Fêtes qui ſe puiſſe trouver parmi ces trois Nations, ce qui fut cauſe que pendant un tems cette Cour paſſoit pour l'Ecole de la Muſique & des Fêtes galantes, & qu'elle attira ſur la fin du quinziéme ſiécle, ce qu'il y avoit de plus fameux Muſiciens, & de meilleurs Poëtes dans toute l'Italie, comme les *Soriano Giovaneli, & Theophilo.*

L'an 1610 le Duc de Savoye voulant donner dans le tems du Carnaval une Fête galante à toute ſa Cour, fit dreſſer une grande ſale dans ſon Pa-

lais a Raconis, dont le plafond étoit ſoutenu de colomnes argentées, de niches remplies de Statues qui répondoient au deſſein de la Fête. Une grande perſpective faiſoit le fond de la ſale, dans laquelle ſoixante ou quatre-vingt Dames parées magnifiquement, vinrent ſe placer ſur des ſieges extrêmement propres & bien rangez, les Courtiſans faiſant un cercle derriere les chaiſes des Dames : alors on vit la perſpective s'ouvrir au ſon des trompettes, & ſur un char tiré par quatre chevaux richement harnachez, parut le triomphe de l'Amour, composé par Petrarque, dont les perſonnages portoient le premier ſervice ſur des tables dreſſées pour le feſtin, tandis que des Amours montez ſur de petits chevaux, chantoient des Tercets Italiens pour expliquer le ſujet de la Fête ; celui de la Chaſteté parut enſuite accompagné de tous ſes attributs, qui fut le ſecond ſervice, chantant des Vers en l'honneur de la Virginité ; le triomphe de la Renomée étant ſur un char, tiré par quatre

Elephans, apporta le troisiéme service; & le triomphe du Tems parut sur un char tiré par des Licornes, qui fit le quatriéme service; ils furent tous accompagnez de concerts qui se rapportoient au sujet de chaque triomphe; les tables disparurent après le repas, & l'on vit une nouvelle décoration par un Bal magnifique, où il y eut une abondance de rafraîchissemens à la discretion de toute la Cour & de tous les Spectateurs. Les Musiciens, Poëtes & les Machinistes firent voir à cette Fête galante, des nouveautez qui n'avoient point paru dans toute l'Italie, depuis la restauration de la Musique.

L'année suivante, le même Duc voulant célébrer le jour de sa naissance à Turin, fit dresser dans son Palais une grande sale de figure ovale, dont le plafond & tous les Lambris étoient de grandes glaces de miroir, les pilastres & les niches de même, & dans chaque niche il y avoit de grandes Statues dont les têtes & les mains étoient de cristal; il

y avoit ſous chacune, des Vers en forme d'inſcription, & des Madrigaux en Langue Italienne entre chaque niche, qui expliquoient le ſujet de la Fête, dont le nom étoit *le Ciel de Criſtal*; toute la Cour fut placée dans cette ſale comme pour aſſiſter à un Spectacle : alors on entendit un bruit qui formoit un concert de toutes ſortes d'Inſtrumens, & l'on vit ſortir des quatre côtez de la ſale, quatre grandes tables chargées de quatre ſervices ſur chacune les plus ſplendides que l'on pût voir ; chaque table fut accompagnée de récits de Muſique differens. Aprés le repas la Cour paſſa dans une autre ſale proprement ornée, où il y avoit un theatre dreſſé pour danſer un Balet de Caprice, composé de pluſieurs entrées ; on apporta encore ſur des corbeilles quantité de confitures ſéches, & des rafraîchiſſemens aux Dames pour finir la fête du Ciel de Criſtal.

Entre les fêtes qui ſe repreſentent en Muſique, la Chaſſe a ſouvent trouvé ſa place, parceque la Muſique eſt regardée

regardée comme la base des divertissemens.

Le Duc de Savoye ayant fait bâtir en 1660, un superbe Palais près de Turin, qu'il nomma la Venerie Royale, voulut y donner le divertissement de la Chasse à Madame Royale : on feignit pour le sujet de cette action, que leurs Altesses avoient choisi pour le rendez-vous de leur Chasse ce Temple magnifique, qu'elles avoient fait ériger à Diane, la Déesse des Chasseurs ; lorsque leurs Altesses arriverent, Diane vint les recevoir à la porte de son Temple, & s'adressant au Duc de Savoye, elle lui chanta ces Vers en François, parceque Madame Royale étoit Françoise :

Charmant Chasseur
Dont le grand cœur
N'a point de mouvement qui ne soit Heroïque,
Toi qui m'as consacré ce Temple magnifique,
Où comme dans Ephese en foule les Mortels,

Portent de toutes parts leurs vœux ſur mes Autels,
O que ma gloire eſt redoublée,
Lorſque tu le choiſis pour le lieu d'aſſemblée,
Et que tu menes avec toi,
Cette Reine plus chaſte & plus belle que moi;
Mais de peur que l'Hyver, ſes frimats & ſa glace
Offenſent ſa rare beauté,
Par l'abſolu pouvoir de ma Divinité,
Je veux dans cette même place,
Après un repas ſobre où l'on vous ſervira
Ce que le tems nous fournira,
Vous donner ſans chaſſer le plaiſir de la Chaſſe.

Après ce récit, la Déeſſe ſe tournant vers la troupe qui l'accompagnoit, lui dit :

Cependant Faunes & Silvains,
Divertiſſez ces Souverains
D'une agréable ſymphonie;
Imitez le concert des Cieux
Ou plutôt la belle harmonie

Que la vertu de ces deux demi-Dieux
Entretient dans ces lieux.

Pendant ce temps-là, Diane va faire dreſſer la table & le bufet dans un ſalon magnifique ; le feſtin fut ſervi par ces demi-Dieux, de toute ſorte de venaiſon & gibier, accompagné d'un concert très-parfait ; le repas dura deux heures, & enſuite un Bal qui fut interrompu par le bruit des cors des Chaſſeurs, qui fit ceſſer les violons.

Le Dieu Pan entra en même tems, & fit l'ouverture de la chaſſe par ce récit.

Prince, jeune & vaillant, jeune & belle
Princeſſe,
Par un ordre abſolu de la chaſte Déeſſe
Je viens d'aſſembler dans ces lieux
Nos Nymphes & nos demi-Dieux,
Pour vous donner dans cette ſalle,
Comme au milieu d'un vaſte Bois,
Le plaiſir innocent d'une Chaſſe Royale ;
Mais j'entends les cors & les voix,
Tout eſt preſt, place, place :

Adorables Chasseurs,
Contentez-vous de grace,
Pour tous les menus droits d'une si belle Chasse,
De prendre pour vous tous les cœurs.

Comme il achevoit ce récit, on vit entrer Endymion, Favori de Diane, en équipage de Chasseur, suivant la Fable qui represente le *Raport*, tant par les fumées qu'il portoit sur sa main, que par l'air & les pas de son entrée. Cette entrée fut suivie de celle de deux Dryades qui representoient *le Laisser courre*, leur danse étant accompagnée de toutes les actions qui expriment naïvement cette partie de la Chasse; après elles vinrent quatre Satyres qui par leur legereté & la vitesse de leur danse, exprimoient la Chasse & tout ce qui peut en interrompre *le Courre*, comme le *Change*, ou les *Reveuës* pour relever *les Défauts*; deux Nymphes des Montagnes vinrent témoigner la joye qu'elles avoient de la mort du Cerf, qu'elles firent connoître par une ma-

niere de chant & de paroles qui l'exprimoient; enfin le Dieu Pan entendant ſonner *la Retraite*, aſſemble tous les Chaſſeurs pour la *Curée* au ſon des cors, & enſuite danſerent un grand Ballet pour terminer la Chaſſe.

La ſingularité de cette fête, fut un nouveau progrès pour la Muſique, par rapport à la Chaſſe.

Après avoir fait voir les emplois de la Muſique pour les fêtes de Chaſſe, il faut encore faire voir ſon utilité dans les fêtes qui ſe font ſur les Eaux, que l'on peut appeller divertiſſemens Aquatiques.

Au mariage d'une Princeſſe de Savoye, qui fut fait à *Mille-Fonti*, qui eſt une des Maiſons de plaiſance du Duc, où il y a un Canal d'une prodigieuſe grandeur, ſur lequel il fit repreſenter le Triomphe de Neptune; ce Dieu des Mers y parut ſur une conque avec Venus, accompagnez de tous les Dieux Marins & des Tritons, qui chanterent un récit de Muſique à la louange des nouveaux Mariez, & danſerent un Balet ſur l'eau d'une maniere nouvelle. Enſuite

parut Jupiter monté ſur un Taureau couronné de fleurs, qui repreſentoit l'enlevement d'Europe, traverſant le Canal avec une troupe de Nymphes, qui firent un ſecond récit de Muſique convenable au ſujet. La troiſiéme repreſentation fut d'Arion tranſporté ſur le dos d'un Dauphin, qui chantoit ſur ſon luth un air de complainte, ſuivi d'une bande de Dauphins & de Syrenes, qui formerent encore un Balet ſur les Eaux, qui parut d'une maniere très-extraordinaire, & ſoutenu d'une Muſique où tous les Muſiciens étoient diſperſez par bandes ſur des conques, comme les Dieux & les Monſtres marins de la Cour de Neptune. La nuit étant venue, il parut un Vaiſſeau ſur lequel il y avoit un Feu d'artifice des plus éclatans; les Cardinaux Aldobrandin, & de Saint Ceſaire neveu du Pape Clement VIII. aſſiſterent à cette Fête, qui fut ſuivie d'un ſuperbe Feſtin, & terminée par un grand Bal; cette Fête fut de la compoſition de Jean Capponi Muſicien celebre.

Je ne puis quitter la Cour de Sa-

voye, ſans donner encore la deſcription d'une Fête qui s'y fit le jour de la Saint Nicolas, qu'on appelle *le Sapate*, dont l'Infante Catherine fille de Philippe II. apporta l'uſage à Turin, en épouſant Charles-Emanuel; cette Fête eſt fondée ſur ce que Saint Nicolas jetta ſecretement pendant trois nuits des bourſes pleines d'argent dans les Maiſons de trois pauvres Filles pour les marier; c'eſt auſſi une eſpece de preſent qui ſurprend agréablement les perſonnes à qui on les fait, & particulierement quand ils ſe font avec des machines, des repreſentations en Muſique, & d'autres choſes ingenieuſes dont ils ſont accompagnez, ſuivant l'uſage de cette Cour, dont celui qui fut fait en 1665. par le Duc de Savoye à Madame Royale, a paſſé pour être un des mieux inventés & des plus ſpirituels.

Toute la Cour parut dans une grande magnificence au lever de Madame Royale, le jour de la Saint Nicolas pour le divertiſſement du *Sapate*, qui ſe fit dans une grande ſalle diſpoſée

pour cette Fête dans le Palais de Turin. La Cour étant aſſemblée dans cette ſalle, on entendit le bruit d'un concert de Violons; Mercure parut deſcendant du Ciel ſur un cube d'or, comme le Dieu du Commerce, pour inviter toutes les Nations du Monde à venir offrir leurs tributs à la Princeſſe, & chanta ces Vers.

Sur le rapport d'Amour & d'Hymenée,
Je deſcens des Cieux,
Par ordre des Dieux,
Pour honorer la Vertu couronnée;
Mais quel éclat vient éblouir mes yeux?
C'eſt elle, je la vois paroître,
Son air divin la fait aſſez connoître
Qu'elle a de Majeſté,
De grace & de beauté;
Toute notre troupe immortelle,
N'a rien d'adorable comme elle;
O Dieux que j'en ſuis charmé,
Et que le Heros de Savoye,
Doit avoir de gloire & de joye,
De l'aimer & d'en être aimé.
Pour lui plaire,
Je veux faire,
Unir en un moment

Par enchantement
Tout ce qu'ont jamais eu de rare,
De précieux & de joli,
La Terre la plus barbare
Et le climat le plus joli :
Peuples qui trafiquez ſur la Terre & ſur l'Onde,
Ecoutez votre Dieu,
Et de tous les pays du Monde,
Pour recevoir mes Loix, rendez-vous en ce lieu.

A ce commandement de Mercure, on vit des Marchands de toutes les Nations du Monde qui parurent tout à coup dans huit ou dix grandes boutiques qui s'ouvrirent dans la grande ſalle du Palais, remplies de toutes ſortes de marchandiſes & de bijoux, avec des Enſeignes magnifiques convenables à chaque Nation.

La boutique des François étoit à l'Ecu de France, dans laquelle on voyoit une infinité d'ouvrages, comme des miroirs garnis d'argent, des bureaux, des tables, des cabinets de pieces de rapport, & de toutes ſortes

de marchandiſes convenables aux Dames, comme dans les boutiques de la Foire Saint Germain.

Celle des Marchands Anglois, aux Armes d'Angleterre, étoit remplie de bas de ſoye, de jarretieres, de rubans, de palatines, & d'autres marchandiſes qui ſont eſtimées dans le Pays.

Le Marchand Romain, à l'enſeigne de l'Etoile, avoit ſa boutique garnie de gans, d'éventails, de peaux de ſenteurs, de toutes ſortes de pomades, d'huile, d'eſſence, des eaux de toutes ſortes de façons, & même de très-beaux tableaux.

Le Marchand Eſpagnol, à l'enſeigne du Château de Caſtille, étoit rempli d'ouvrages de filagrame, de bourſes de peau d'ambre, de gans d'Eſpagne, de chocolat, de paſtilles, d'eaux de Cordoue, &c.

La boutique du Marchand Venitien, à l'enſeigne de la Place de Saint Marc, étoit garni de glaces de Veniſe, de damas, de piéces de brocard, de velours, & de toutes ſortes de criſtaux, &c.

Le Marchand Indien, à l'enſeigne du Soleil, avoit mille curioſitez des Indes.

Celle de l'Alleman, à l'enſeigne de l'Aigle Imperiale, étoit garnie de quantité de vaiſſelle d'argent, & de marchandiſes d'Auſbourg & de Nuremberg.

La boutique du Marchand Turc, à l'enſeigne du Croiſſan, étoit garnie d'écharpes, de napes de la Chine, de coupes de cornalines, d'urne de jaſpe, de couteaux d'agathe, de toutes ſortes de bagues précieuſes, & de cabarets à caffé, &c.

Le Marchand Moſcovite, à l'enſeigne du Grand Duc, avoit ſa boutique garnie de toutes ſortes de fourures & de manchons, &c.

Mercure invita la Princeſſe de faire l'honneur aux Marchands d'entrer dans leurs boutiques, & d'y prendre avec toute ſa Cour, ce qui lui agréroit davantage.

Chaque Marchand fit un récit en Muſique ſuivant ſa Langue, pour engager la Princeſſe d'entrer dans ſa boutique avec Mercure.

Après que ces Marchands eurent debité une partie de leurs marchandiſes, ils donnerent congé à leurs Garçons, au nombre de quatre du moins dans chaque boutique, qui danſerent des Balets, chacun à la maniere de ſa Nation, & ſur des airs convenables aux danſes, pour terminer la fête *du Sapate*, qui fut admirée de toute la Cour, tant pour la dépenſe, que pour la compoſition du chant & des entrées de Balets.

Mais c'eſt aſſez parler des progrès de la Muſique à la Cour de Savoye, il faut faire voir ſes emplois dans les autres Cours, dont je n'ai point encore parlé, comme de celles de Rome, d'Eſpagne, d'Allemagne & d'Angleterre.

On ne peut diſconvenir que le rétabliſſement de la Muſique Dramatique, & les repreſentations des Spectacles, ne ſoient dûs aux Italiens, dont le Cardinal Riaty neveu du Pape Sixte IV. fut un des premiers, comme je l'ai déja dit, qui fit dreſſer un Theatre mobile dans une Place de Rome, pour y faire jouer pendant le Carnaval une piece con-

venable à son caractere environ l'an 1480, de la composition de Francisco Beveriny sçavant Musicien, qui plut si fort à cette Nation, que depuis ce tems-là on n'a presque point passé de Carnaval sans y avoir des representations de piéces de Theatre, & souvent des Opera très-considerables faits aux frais de quelques puissans Cardinaux, ou neveux des Papes ; c'est aussi ce qui attiroit à Rome les plus fameux Musiciens, dont la plupart restoient oisifs après le Carnaval, où les Spectacles sont interdits.

Mais Saint Philippe de Nery natif de Florence, mort en odeur de sainteté, comme Fondateur de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire en Italie l'an 1540, ayant remarqué la passion & l'attachement que le Peuple Romain avoit pour les spectacles en Musique, s'avisa, dit on, d'une adresse pieuse pour continuer ce divertissement à la Noblesse & au Peuple, du moins les Dimanches & les Fêtes dans son Eglise, sous pretexte de rétablir la pieté dans Rome,

en faiſant compoſer par les plus habiles Poëtes & Muſiciens, des Dialogues en Vers Italiens ſur les principaux ſujets de l'Ecriture Sainte, qu'il faiſoit chanter par les plus belles voix de Rome, avec un accompagnement de toutes ſortes d'Inſtrumens, & d'un Corps de Muſique dans les Intermedes ; ces Concerts étoient compoſez de Monologues, de Dialogues, de Duo, de Trio, & de Récits à quatre voix. C'étoient l'entretien de la Samaritaine avec le Fils de Dieu ; Job avec ſes amis qui leur exprimoit ſa miſere ; l'Enfant Prodigue reçu dans la maiſon de ſon pere ; Tobie avec l'Ange, ſon pere & ſa femme ; l'Ange Gabriel avec la Vierge, & le Myſtere de l'Incarnation : enfin la matiere ne manquoit pas pour la diverſité de ces Concerts, dont la nouveauté & la perfection de la Muſique attiroit une foule de peuple qui étoit dans l'admiration de toutes ces Repreſentations, & qui rempliſſoient les troncs de l'Egliſe, pour ſurvenir à la dépenſe ; c'eſt auſſi de là qu'eſt venu ce qu'on appelle

aujourd'hui les *Oratorio*, ou Spectacles Spirituels qui se continuent dans Rome, & dont l'usage s'est si bien répandu dans toutes les Eglises, qu'il n'y a pas de jour où il n'y en ait du moins une, ou deux Representations differentes ; & l'on fait tous les ans une liste de celles qui s'y doivent chanter pendant l'année, comme on en fait une ici des Predicateurs qui doivent prêcher pendant le Carême ; de sorte que cela donne une grande émulation aux Musiciens Romains, & fournit des nouveautez qui augmentent considerablement les progrès de la Musique.

J'ai déja dit que pendant le Carnaval les Spectacles sont permis à Rome, & sur-tout l'Opera ; les Cardinaux ont la liberté d'y aller, pour honorer quelquefois les Spectacles à cause des Ambassadeurs ; mais tous les Opera y sont très-graves, & assez souvent remplis de traits de morale, comme fut celui de l'Arethuse : le Prologue s'adressant aux Cardinaux & aux Dames, fit parler Diane pour expliquer l'argument de cette action,

avec une Instruction morale, qui apprenoit que le Ciel étoit la récompense de la Vertu; qu'il étoit difficile de vaincre l'Amour, & que pour en venir à bout, il falloit comme Arethuse élever ses vœux au Ciel, pour en attirer le secours, & prévoir par la fuite à sa sûreté; de même que le Sieur Quinault nous l'a fait entendre dans l'Opera d'Alceste, à qui il fait dire *que ce n'est qu'en fuyant qu'on peut vaincre l'Amour.*

Comme tous les Opera qui se joüent à Rome sont en Langue Italienne, je n'entreprendrai pas d'en dire davantage: il suffit que le Lecteur sçache, qu'il y a souvent des Cardinaux qui en font la dépense pour en donner des Representations *gratis* dans leurs Palais, pendant le Carnaval seulement, & que dans ce tems-là on en represente aussi pour le Public, comme l'on fait à Venise, c'est-à-dire en payant; ils ont encore à Rome un divertissement que l'on appelle *les Festins*, qui consiste dans un repas accompagné d'un Concert & d'un Bal; mais passé le Car-

naval tous les Spectacles prophanes y ſont interdits, & même juſqu'à la Comedie, ce qui fait que les *Oratorio* y ſont ſi ſuivis. Ce ne ſont pas auſſi les Spectacles qui attirent le plus les Etrangers à Rome; mais le ſaint Siege de l'Egliſe, la beauté des Edifices, les morceaux de Sculpture & les Peintures admirables des plus grands Maîtres qui en font l'ornement.

Il eſt peu de Nations qui ayent plus de paſſion pour la Muſique que les Eſpagnols, puiſqu'il n'y en a guéres qui ne ſçache un peu jouer de la guitarre, ou de la harpe, qui ſont les Inſtrumens dont ils ſe ſervent pour donner des ſerenades à leurs Maîtreſſes, ce qui fait que toutes les nuits dans Madrid, comme dans les autres Villes de ce Royaume, on voit une infinité d'Amans qui courent les rues avec leurs guitarres & des lanternes ſourdes; i n'eſt point d'Artiſan qui après ſon travail, ne prenne ſa guitarre pour s'aller délaſſer dans les Places publiques; un Laboureur ne va point

labourer ſans avoir ſa guitarre ou la harpe pendue derriere ſon dos ; il y a peu d'Eſpagnols & d'Eſpagnoles de diſtinction qui ne ſçachent accompagner leurs voix à ces Inſtrumens: enfin l'on peut dire qu'ils ont une inclination naturelle pour la Muſique ; c'eſtpourquoi ils ſont grands amateurs des Spectacles, dont les plus ordinaires conſiſtent dans des illuminations accompagnées de Concerts, les combats de Taureaux, & les Comedies, dans leſquels ils mêlent ordinairement des Entr-actes, & Intermedes compoſez de voix & d'Inſtrumens. Les récits ſe chantent en Langue naturelle; mais pour les Opera, ils ſe jouent en Langue Italienne, parcequ'ils les font venir ordinairement de Naples, de Milan, ou de Veniſe, & l'on trouve rarement des Muſiciens Eſpagnols qui puiſſent en compoſer en leur Langue, quoiqu'ils ſe piquent d'être auſſi habiles que ceux d'Italie.

Louis de Benevente Poëte & Muſicien Eſpagnol, s'aviſa en 1645 de renouveller en Eſpagne cette ancienne

liberté des Satyres de la Comedie des Grecs, ayant composé des Intermedes en 24 chants, qui avoient pour titre,

Railleries veritables, ou Reprehension morale & plaisante des desordres publics.

Cet Ouvrage fut trouvé si beau, qu'il eut la permission de l'introduire dans les Comedies à Madrid; c'est un sel qui réveille l'attention des Spectateurs, dont nous n'avons pas l'usage en France.

Au mariage de Charles II. avec Mademoiselle d'Orleans, des Musiciens François representerent quelques Opera de Lully à Madrid, dont l'on changea les Prologues, pour en substituer d'autres qui conviennent aux Cours étrangeres où on les joue, comme je l'ai vû pratiquer en Angleterre & en Hollande; mais cela ne dura pas long tems, la Nation ayant plus de goût pour la Musique Italienne.

Les Grands d'Espagne aiment fort les Fêtes Galantes, & sur-tout les Carouzels & les Tournois: je vais en

rapporter ici un qui fut fait à l'occasion de l'alliance de Ferdinand Roi d'Arragon, avec Isabelle Reine de Castille, dont le regne fut commun entre eux. Ce Tournois a été traduit en François à cause de sa singularité, par lequel on pourra juger de l'imagination des Espagnols pour ces sortes de Fêtes où la Musique est souvent employée.

Le sujet étoit un défi d'Apollon & de Mars ; le theatre representoit un Arc de Triomphe, sur lequel étoit un Autel consacré à l'Honneur, auprès d'un Fontaine artificielle.

L'Honneur parut sous cet Arc accompagné de la Vertu, & de la Valeur, pour inviter les Princes & les Personnes de grande Naissance à faire des actions Heroïques. Jupiter en même tems parut dans le Ciel & en chassa la Discorde, qu'il précipita dans les Enfers ; mais s'arrêtant sur la Terre elle éteignit son flambeau dans la Fontaine de l'Honneur, le cachant après pour vivre en sûreté parmi les Hommes. Cependant l'Honneur amene Apollon Roi de l'Isle de

Delos, avec trente Cavaliers montez & vêtus très-ſuperbement & diviſez en Quadrilles, une dorée, une rouge, une blanche, qui marquoient les trois couleurs du Soleil, au lever, au midi, & ſur le ſoir.

La Deviſe d'Apollon étoit : *J'éclaire toute la Terre*, & le Phoſphore étoit ſon Meſtre de Camp.

La Vertu accompagnée de l'Honneur, introduit Apollon avec ſes trois Quadrilles dans le champ de Bataille, & la Valeur introduiſit Mars avec un pareil nombre de Quadrilles; l'une de Cavaliers vêtus & montez comme les anciens Perſes, l'autre en Chevaliers Romains, & la troiſiéme en Cavaliers Eſpagnols.

La Deviſe de Mars étoit : *Je porte par tout la terreur*, & l'Etoile *Heſperus* étoit ſon Meſtre de Camp.

Le combat fut un Balet danſé par les ſix Quadrilles au bruit de toutes ſortes d'Inſtrumens militaires, après quoi ces deux Heros ſe promirent une amitié mutuelle par des embraſſemens, & vont jurer cette amitié ſur la fontaine de l'Honneur. A peine

s'en ſont-ils approchez pour s'arroſer l'un & l'autre de cette eau, qu'il en ſortit une fumée épaiſſe cauſée par la Diſcorde, qui venoit d'y éteindre ſon flambeau, ce qui les rendit comme des Furieux; les ſix Quadrilles reprirent leurs armes & combattirent fort extraordinairement, juſqu'à ce que Jupiter reconnoiſſant que la Diſcorde s'étoit deguiſée ſous les apparences de la Paix, en fait connoître l'artifice à la Vertu, à la Valeur & à l'Honneur, qui la dépouillent de ſes faux habits, & la mettent aux fers, pour procurer une Paix parfaite chez toutes les Nations au ſon des fanfares, ce qui termina le Tournois.

Les premiers Tournois ont été inventez par Manuel Comnenus Empereur de Conſtantinople, pour amuſer ſa Cour dans un tems de Paix, au dire de Paucirol dans ſon Traité des choſes nouvellement inventées, *liv.* 2. *ch.* 20.

Parmi les qualitez naturelles & acquiſes de l'Empereur Charles-Quint, il eſt fait mention de ſon profond

sçavoir pour la Musique, & de l'excellence de son discernement pour juger des beaux endroits d'une Piéce de quelque composition qu'elle pût être. Le Sieur du Perou-le-Hayer qui a traduit son Histoire, rapporte qu'après sa retraite il se réjouissoit beaucoup d'entendre chanter l'Office en Musique, à cause de la passion qu'il avoit pour la Symphonie. La délicatesse de son oreille surpassoit celle des Maîtres, si bien qu'un jour ayant commandé de chanter une Messe sur le livre des Motets que lui avoit presenté Guerreno, qui passoit pour le meilleur Musicien de toute l'Espagne, il reconnut tous les endroits qu'il avoit pris dans d'autres Auteurs, & dont les Maîtres de l'Art ne s'étoient pas même apperçus; l'on peut dire aussi que le grand goût de Charles-Quint pour la Musique a passé comme un bien hereditaire dans la Maison Royale de Bourbon.

J'ai déja dit que la Fête du *Sapate*, tire son origine d'Espagne, qui s'appelle en leur Langue *Zapato*. Celui

qui fut fait par Philippe II. pour Elisabeth de France, merite d'être rapporté pour honorer la Musique; outre qu'il a été traduit en notre Langue pour sa beauté: le sujet étoit *le Parnasse en Fête.* Un jour de la Saint Nicolas, la Reine après son lever passa dans sa Chambre de parade, où les Dames l'attendoient ordinairement; elle vit en entrant la face de son grand alcove fermé d'un grand rideau de damas cramoisi garni de festons à frange d'or, & sur le milieu un Amour le flambeau à la main suspendu par un merveilleux artifice, avec un liston volant où l'on lisoit ces mots.

Je cache, & je découvre tout.

A peine la Reine eut lû ces mots, que l'Amour faisant disparoître le rideau, lui fit voir au lieu de son lit de Parade, deux grandes pointes de Rocher, élevées sur une Montagne dont l'entre-deux étoit un agréable Valon en forme de theatre, tel que les Poëtes ont dépeint le Parnasse de la Phocide. C'est-là que parut Apollon

Apollon assis sur un Thrône d'or ; il avoit à ses côtez les neuf Muses couronnées de fleurs, & toutes brillantes de pierreries, chacune d'elles portoit en sa main le symbole de la Science ou de l'Art auquel les Poëtes feignent qu'elles president ; on découvrit en même temps dans deux grottes que la Nature sembloit avoir creusées exprès au pied de la Montagne, Orphée & Linus, les deux fils bien aimez d'Apollon ; & après un un excellent Concert d'Instrumens, ce Dieu du Parnasse se mit à chanter ces Vers :

Puisque de mon sacré Vallon,
Un peuple barbare nous chasse,
Cheres Compagnes d'Apollon,
Etablissons notre Parnasse
Sur ces Monts où regne aujourd'hui,
Un Heros, demi-Dieu de celeste origine,
Et fait regner une jeune Heroïne,
Digne de son Thrône & de lui.

A la voix d'Apollon, Orphée & Linus sortirent de leurs grottes, & lui répondirent :

ORPHE'E.

Pour l'honneur du Monde elle est née;
C'est la beauté destinée,
Pour rétablir notre repos.

LINUS.

C'est la Vertu couronnée;
C'est la Reine fortunée
Du cœur de ce Grand Heros, &c.

Après un Dialogue assez long entre Apollon & ces Poëtes, ils tirerent du rocher neuf pierres précieuses qu'ils mirent entre les mains des neuf Muses, pour les presenter à la Reine.

Orphée donna à Calliope une Emeraude, Linus à Polymnie une Topase, Clio presenta un Diamant, Uranie une Aigle marine, Erato une Ametiste, Thalie un Rubis, Euterpe une Turquoise, Terpsicore un Saphir, & Melpomene une Hyacinte; chaque Muse étoit vêtue de la couleur de la pierre qu'elle presentoit, & faisoit un récit pour en appliquer

les rapports & les proprietez aux vertus de la Reine : Il y eut encore d'autres presens, entr'autres un beau Cheval qui representoit Pegase, sur lequel Virgile étoit monté, qui parut tout à coup précedé de deux Timballiers vêtus à la Moresque, & chanta un beau récit pour offrir ce Cheval à la Reine. A la fin quantité de petits Amours apporterent d'en haut des corbeilles remplies de gans, d'éventails, de rubans & d'autres choses convenables aux Dames, dont la Reine fit des presens; cette Fête fut suivie d'un Festin magnifique, & d'un Bal. Il est à présumer que la devise de l'Amour qui fut attachée au lit nuptial de la Reine, étoit une maniere d'avertissement de la jalousie ou des soupçons de Philippe II. dont cette infortunée Princesse ne sçut pas profiter, si nous en croyons l'histoire de Dom Carlos.

Quelquefois les actions de Musique ne font qu'une partie des Fêtes & des réjouissances au milieu d'un Bal, d'un Festin, d'un Balet, d'une Comedie, & même d'une Procession, où il y a des

theatres pour les Muſiciens auprès des repoſoirs où ſe met le S. Sacrement, ou les Reliques que l'on porte en ces Proceſſions ; l'on recite en Muſique des faits de la ſainte Ecriture, ce qui eſt devenu aſſez frequent en Eſpagne, depuis l'an 1610, que les Mores & les Juifs en furent chaſſez, ces ſortes de Proceſſions ayant été inſtituées pour exciter le peuple à la dévotion. Les Rois en Eſpagne ont comme dans toutes les autres Cours, un corps de Muſique pour leur Chapelle & pour la Chambre.

On peut juger de la Muſique de la Cour de Portugal par celle d'Eſpagne, dont la proximité des Royaumes & le même climat, rendent preſque ces deux Nations égales pour leurs mœurs, outre que ce Royaume a été un tems dans le dernier ſiecle ſous la domination d'Eſpagne : ils ont auſſi quelques Fêtes qu'ils ont retenues des Maures, qui ont poſſedé cet Etat aſſez long temps ; de même que les Eſpagnols ont auſſi les combats des Taureaux ; cette Nation ayant regné ſept ou 800 ans dans le Royaume de

Grenade juſquau regne de Ferdinand & d'Iſabelle, qui en firent la conquête.

J'aurois parlé plutôt de la Muſique de la Cour de l'Empereur, ſi elle n'avoit preſque été des dernieres où les repreſentations en Muſique ont été introduites, par les ſecours de la Muſique Italienne ; quoique les Allemans ſe puiſſent vanter d'avoir eu la connoiſſance de celle des Anciens, auſſi-tôt que pas une Nation de l'Europe, puiſque Tacite en parlant d'eux, dit qu'ils étoient les premiers de tous les Peuples Belliqueux qui chantoient en allant au combat ; & que c'étoit plutôt un concert de valeur que de voix ; ils avoient auſſi des voix dont le chant les animoit à la guerre, ce qui a beaucoup de rapport à ce que j'ai dit des anciens Gaulois.

Ils ont eu quantité de Muſiciens Allemans qui ont compoſé en Muſique beaucoup de Piéces en leur Langue, & l'on trouve même qu'il s'eſt fait quelques repreſentations d'Opera à Vienne, & qu'en 1658,

il en fut representé un à Hambourg en Langue Allemande, pendant l'assemblée d'une Diete ; mais la Cour de l'Empereur Leopol, étant formée environ l'an 1660, de quantité de Ministres Italiens, & de Generaux de cette Nation, ils y introduisirent la Musique & la Langue Italienne pour les spectacles ; & l'on fit un Opera à Vienne sur le modele de ceux de Venise, pour les nôces de cet Empereur, qui fut trouvé si beau, que je crois devoir en rapporter ici le canevas, ou le corps de la Piece, comme ayant aussi passé pour un des modeles de l'Opera François, outre qu'on en trouvera peu qui fasse plus d'honneur à la Musique.

Le sujet étoit *les Amours d'Orphée & d'Uridice*, le Prologue fit voir d'abord le Palais de la Musique avec tous ses attributs : on feignit que c'étoit une Déesse, qui sortant de son Palais avec tous les fameux Musiciens & Musiciennes de l'Antiquité, venoient rendre leurs hommages à l'Empereur, & chanter ses Vertus.

La premiere Scene fit voir un Bo-

cage dont l'étendue & la profondeur ſembloit ſurpaſſer le theatre de plus de cent fois ; il parut dans ce Bocage un Augure aſſis dans une grotte magnifique, Endymion pere d'Euridice vint le conſulter ſur le ſuccès que devoit avoir le mariage de ſa fille avec Orphée, cet excellent Poëte Muſicien & fils d'Apollon ; ſur quoi deux Tourterelles emportées par deux Vautours lui en ayant donné un mauvais préſage, Endymion demeura d'autant plus effrayé de ce prodige, qu'il ne croyoit pas pouvoir éviter le deſtin malheureux de ce mariage, quelque ſoin que prît la Nourrice de ſa fille de le détourner de cette penſée par de meilleurs Augures. Tandis qu'Endymion alloit ſe laver dans une fontaine pour expier le malheur qu'il avoit prévû, les Miniſtres de l'Augure chanterent les traverſes des Amans, lorſqu'Orphée avec Euridice parurent ſur la Scene d'une maniere ſi gaye, qu'ils témoignoient par leur chant & par leur danſe, dont ils l'accompagnerent, qu'ils ne craignoient pas

les préſages dont Endymion paroiſſoit être touché. Ariſtée fils de Bacchus, vint à la troiſiéme Scene, ſe plaindre des diſpoſitions qu'il voyoit au mariage d'Orphée, dont il étoit le rival; un Satyre danſant avec ſes pieds de Bouc, tâchoit de le divertir, & pour le conſoler tournoit en raillerie les bizarreries de l'Amour; mais ſa jalouſie s'augmentant, au lieu de s'appaiſer par de ſi foibles remedes, il lui fit chanter un air ſur les peines que lui donnoit le bonheur de ſon rival, à quoi le Satyre répondoit par une autre chanſon ſur le même ſujet; mais à la fin Ariſtée s'abandonnant à la triſteſſe & aux regrets, appella Venus à ſon ſecours. Venus aux cris d'Ariſtée deſcendit du Ciel dans un nuage avec Cupidon, les Graces, & une troupe de petits Amours chantans les louanges de cette Déeſſe, & celles de ſon fils; Venus tâcha d'inſpirer à Ariſtée d'autres penſées que celles qu'il avoit pour Euridice; mais ce Berger ſe plaignant de l'Amour, qui n'avoit pour lui que des refus, pria Venus

de le lui rendre plus propice, & demanda à cette Déesse qu'il pût obtenir d'elle, Euridice; tandis que d'un autre côté le Satyre se mettant aussi à genoux, pria Venus de le débarasser de sa femme, d'une maniere assez plaisante. Venus ayant fait connoître à Aristée, que la négligence qu'il avoit pour sa personne, étoit la cause du peu d'estime qu'Uridice avoit pour lui, commanda aux Graces de l'ajuster : elles descendirent du Thrône de Venus & se mettant à le friser, chanterent la difference qu'il y avoit entre la propreté & la négligence, pour laquelle se declaroit le Satyre d'un air badin & enjoué, en faisant mille grimaces avec des tours assez divertissans; puis ayant prié les Graces de l'ajuster pour le rendre plus agréable, elles lui firent mille maux en peignant rudement sa chevelure mêlée & toute herissée; cependant la perspective qui parut à l'ouverture du theatre s'étant ouverte, fit voir une table superbement servie pour les nôces d'Orphée & d'Euridice, où

Momus ne manqua pas de se trouver. Comme il est le Dieu des festins & de la médisance, il chanta cent choses plaisantes contre le mariage des laides personnes, & sur le danger d'être jaloux, quand on en épouse de belles ; des Nymphes & des Bergers danserent un Balet avec des torches blanches à la main autour de la table ; mais les torches qu'elles portoient pour celebrer cet Hymenée s'étant éteintes, parurent de si mauvais augure à Endymion, qu'il sortit de table tout effrayé, où étoient assis Junon, Apollon, Hymenée, Orphée & Euridice ; les Bergers étonnez quittant leur danse, reclamerent par un hymne plein de tendresse, le secours des autres Divinitez, pour détourner ce fâcheux présage.

Au second Acte on vit paroître une superbe décoration d'un Palais, où l'on pouvoit remarquer toutes les beautez de l'Architecture, & Venus s'étant changée en vieille dans le Temple de Prothée, s'entretint des amours d'Aristée avec lui-même

juſqu'à ce qu'Euridice, venant à paſſer pour aller au Temple, prie les Dieux de détourner les funeſtes préſages de ſes nôces. Venus lui inſinua doucement que pour changer ces préſages, elle n'avoit qu'à changer d'Amant; mais Euridice laſſée des pourſuites d'Ariſtée, des ſollicitations de Venus, & des remontrances de ſa nourrice, perſevera dans ſon deſſein de n'avoir qu'Orphée pour époux, lorſque le Satyre impatient des refus d'Euridice, offrit ſon aſſiſtance à Ariſtée, pour enlever l'objet de ſes vœux au milieu de la danſe qui ſe devoit faire dans le Jardin du Soleil. Ce Jardin parut auſſi-tôt, & Momus y raillant de l'Amour, Junon & Apollon pere d'Orphée, le reprimerent de ſes manieres toujours libres, & fâcheuſes pour ſes cruelles médiſances; mais s'excuſant ſur la bizarrerie des humeurs & de la conduite des hommes, leur découvrit que Venus preſſoit l'Amour ſon fils, de rendre Orphée amoureux de quelqu'autre Nymphe qu'Euridice; ce qui obli-

gea ces Dieux de prier Cupidon de n'en rien faire, & chanterent les louanges de l'Amour constant. L'Amour feignant de vouloir obéir à sa mere, attendit Orphée, que les Graces lui amenerent par son ordre, afin qu'il lui inspirât de l'amour pour quelqu'autre beauté, en l'invitant de chanter pour se réjouir; mais s'en excusant sur la tristesse des Augures qui le rendoient mélancolique, l'Amour lui découvrit les artifices de Venus pour le détourner de la passion qu'il avoit pour Euridice. Les Graces plus fidelles à Venus que son fils, lui apprirent que ce Dieu avoit revelé à Orphée tout ce qu'elle tramoit contre lui, dont la Déesse en colere lui reprocha ses trahisons; mais pour éviter ces reproches l'Amour s'envola dans le Ciel, & Venus quittant sa forme de vieille, resolut de se venger ouvertement des refus qu'Orphée avoit fait de ses conseils.

Un Temple ayant changé tout d'un coup la face du theatre, Endymion & l'Augure y vinrent pour faire des

ſacrifices à Venus, à deſſein de l'appaiſer ; mais comme l'autel étoit préparé, & la victime prête à immoler, Junon ſurvint qui les détourna du ſacrifice qu'ils alloient faire, les aſſûrant qu'Euridice n'avoit plus rien à craindre depuis que l'Amour s'étoit declaré pour Orphée ; & les engagea d'offrir à ce Dieu la victime qu'ils vouloient immoler à Venus. La Scene changea auſſi-tôt de face, & Euridice accompagné de ſa nourrice & de ſes Nymphes, vint ſe rendre au lieu de la danſe dans le Jardin du Soleil, & s'endormit ſur un lit de fleurs de Jonquille, au bruit d'un concert de flûtes douces joué par le Dieu Pan & ſa ſuite, en attendant les Dryades qui devoient être de la partie ; les Dryades arrivées l'éveillerent & danſerent avec des caſtagnettes un Balet qu'Euridice trouva ſi agréable, qu'elle y danſa avec ſes Nymphes. La danſe ne fut pas plutôt recommencée par une chanſon à la louange de l'Amour, que le Satyre y accourut pour l'enlever ; mais Euridice ayant reconnu ſon deſſein,

s'enfuit ; & par malheur, elle fut mordue d'un ſerpent en s'enfuyant, ce qui épouventa & écarta toute la troupe. Ariſtée qui étoit aux aguets, ayant vû le ſerpent, qui tenoit enlaſſé le pied de cette Nymphe, le voulut tuer ; mais Euridice qui n'avoit que de l'averſion pour lui, refuſa ſon ſecours, & le pria de ſe retirer : cependant le venin de la morſure ayant gagné le cœur d'Euridice, elle expira en appellant inutilement Apollon & Orphée à ſon ſecours. Le Palais & le Jardin du Soleil qui faiſoient alors la décoration du theatre furent remplis des regrets d'Apollon, mêlez avec ceux des Nymphes, & finit la ſeconde partie de cette repreſentation.

En la troiſiéme, on vit d'abord un Deſert affreux, des Cavernes, des Rochers, avec un Antre en forme d'allées, & au bout à travers l'obſcurité ſe découvroit un peu de jour ; c'étoit au fond de cette Antre, qu'Orphée fondant en pleurs, demandoit aux Parques, ſa chere Euridice ; mais ces fieres Déeſſes lui dirent de

s'adresser à Pluton, qui seul regne dans l'Empire des Morts. Endymion vint mêler ses larmes & sa voix à celles d'Orphée, en chantant un air très-languissant : alors la Terre trembla, & l'on entendit des sifflemens affreux, l'Ombre d'Euridice paroissant pour tourmenter Aristée qui l'avoit voulu enlever, le poursuivit un serpent à la main & le fit devenir furieux ; son chant exprimant sa fureur, remplit de terreur la quatriéme Scene de cette troisiéme partie. Junon descendit du Ciel pour consoler Orphée & lui suggera des moyens pour retirer son Euridice des Enfers, tandis que Venus triomphoit de s'être si bien vengée.

Les Enfers où regne Pluton, firent un nouveau changement de Scene ; c'est-là que toutes les Ombres vinrent voir avec étonnement un Mortel vivant qui avoit pû y penetrer. Pluton reprit le Nautonnier Caron d'y avoir passé cet homme ; mais il s'excusa sur la puissance de la lyre d'Orphée, qui avoit charmé tous les Monstres des Enfers, & s'étoit fait

paſſage malgré lui juſques dans l'Empire des Morts ; ce divin Chantre parut auſſi-tôt, & charma tellement Pluton, qu'il l'obligea de lui rendre ſon Euridice, à condition toutefois qu'il ne la regarderoit point, qu'elle ne fût ſortie de cette demeure. Cependant un Balet composé de tous les Monſtres d'Enfer, ſous cent figures extravagantes, de Centaures, d'Harpies, de Vautours, d'Hydres, de Hiboux, de Bêtes feroces, & d'autres Bêtes de formes groteſques, égayerent cette ſcene; lorſque Caron vint apprendre à Pluton, qu'Orphée avoit manqué de parole, ce qu'il fit qu'il retint Euridice dans les Enfers, où déplorant ſon ſort & demandant en vain de retourner vers Orphée, elle fut conduite par ordre de Pluton aux Champs Eliſées, qui ſont moins affreux, & qui ſuccederent à la repreſentation des Enfers par une nouvelle décoration. Orphée peu après vint faire part de ſa douleur aux Arbres & aux Animaux qui danſerent au ſon de ſa lyre & de ſa voix, dans une Foreſt conſacrée à

Harpocrate le Dieu du Silence. Venus voyant que Bacchus s'étoit mis de la partie avec une troupe de Bacchantes, lui vint raconter la mort d'Aristée son fils, causée par les rigueurs d'Euridice, qui lui avoit preferé Orphée, ce qui mit tellement Bacchus, & les Bacchantes en fureur, que s'étant jettées sur Orphée, elles le mirent en pieces pour vanger cette mort ; mais Jupiter irrité de la cruelle destinée d'Orphée, parut dans le Ciel, pour lui décerner l'immortalité, & voulut que sa lyre fist une Constellation dans le Firmament, sur quoi le theatre retentit d'un Hymne mélodieux, pour exprimer que la parfaite Vertu se doit entierement détacher de la Terre, & n'attendre sa récompense que du Ciel ; c'est ainsi que l'on fit sur la fin de cette grande Piéce une Instruction morale, pour inspirer à l'Empereur le desir des Vertus Heroïques, & des sentimens dignes de sa Grandeur, & à l'Imperatrice ceux de la constance & de la fidelité d'Euridice.

Le ſuccès de cette repreſentation dont la nouveauté ſurprit également tout le monde, par les changemens merveilleux des décorations extraordinaires & par la beauté du chant, auſſi-bien que par la varieté des habits, des danſes & des inſtrumens, fut cauſe que la Muſique Italienne s'empara, pour ainſi dire, de toute l'Allemagne, & depuis ce temps-là le Corps de Muſique de l'Empereur n'eſt preſque plus compoſé que de Muſiciens Italiens.

Le Marquis Santinelli, qui étoit grand Muſicien, ayant auſſi une imagination profonde pour la compoſition des Opera Italiens, en a fait depuis cinq ou ſix, qui ont été repreſentez avec ſuccès à la Cour de l'Empereur, ce qui lui a fait meriter la qualité de Gentilhomme de la Clef d'Or; on les appelle *Opera Regia*, pour les diſtinguer des autres, ayant été faits aux dépens de l'Empereur; de même qu'on pourroit nommer Opera Royaux, ceux qui ont été faits à Verſailles aux dépens du Roi.

C'est une espece de Fête que la chasse du Sanglier qui se fait deux fois l'année par l'Empereur ; on dresse des tentes magnifiques dans l'endroit où l'on juge que la *Curée* se pourra faire. Il y a dans la tente de l'Empereur une espece de Trône dressé, & des estrades pour les Dames, un theatre pour le corps de Musique, un bufet dressé superbement, des tables garnies de tout ce qui peut se servir pour un ambigu ; lorsque la chasse est faite, le grand Veneur avec tous les Officiers de la Venerie vêtus superbement, apportent toutes les bêtes fauves qui ont été tuées, & le grand Veneur presente avec une grande ceremonie à l'Empereur qui est dans un Trône, une hure de Sanglier dans un grand bassin d'or, ce qui se fait au son des cors des Veneurs, ausquels la Musique répond par de certains airs qui conviennent à la chasse, ensuite l'Empereur fait faire la distribution de la venaison à toute sa Cour ; on laisse quelques Sangliers aux Musiciens pour les distribuer entr'eux.

Comme je me ſuis propoſé de ne parler ici que des Fêtes en Muſique, qui ſe font aux nôces, & à la naiſſance des Princes de l'Europe; je quitte la Cour de l'Empereur Leopold, dont on a chanté dans ſa Chapelle quelques Motets de ſa compoſition, pour faire voir les progrès de la Muſique à la Cour de Baviere, qui paſſe depuis long-tems pour la plus galante de toute l'Allemagne.

Voici une Fête qui fut faite pour le jour de la naiſſance du Prince Electoral de Baviere d'aujourd'hui, par l'Abbé Scarlatty, qui avoit un grand talent pour les repreſentations de Muſique: elle avoit pour titre, *La Baviere triomphante de l'Hereſie*, comme un ſujet convenable au tems, feignant que la naiſſance de ce jeune Prince ſoutiendroit la Religion Romaine dans l'Allemagne.

La Cour s'étant aſſemblée dans le Palais de Munich, on entendit un grand bruit de trompettes, de timbales & de tambours, qui inviterent les Conviez de ſortir des appartemens pour aller dans le Jardin. Ils

virent d'abord au bout d'une grande allée, un Char de triomphe tiré par quatre chevaux blancs, precedé de vingt-quatre personnes vêtues singulierement, tenant une banderole à la main, qui representoient toutes les Vertus; & sur ce Char étoit la Baviere assise sur un Trône élevé, ayant à ses pieds l'Heresie enchaînée, que l'on feignit mener captive à Rome; ce Char étoit conduit par le Tems. Rome parut ensuite, qui considerant cette Nymphe, ou le Genie de la Baviere, lui demanda qui il étoit; il descendit appuyé sur le Tems, & alla audevant de Rome, lui disant qu'il apportoit au Capitole des dépouilles enlevées sur les ennemis de la Foi & de la Religion; le Tems soutenu d'un concert d'Instrumens celebra les Heros sortis de la Maison Electorale de Baviere, & les vertus du Pape Innocent XI. de Maximilien Duc de Baviere, de son Frere l'Electeur Ferdinand, & fit des vœux pour le jeune Duc. Rome & la Baviere prononcerent la condamnation de l'Heresie, que la Baviere

avoit emmenée enchaînée. Aussi-tôt un Foudre tomba sur elle, qui la mit toute en feu avec le Char, d'où sortirent mille fusées volantes, & autant de serpenteaux, pour finir le spectacle par un beau Feu d'artifice, après quoi la Cour rentra dans le Palais dont les appartemens se trouverent fort illuminez : il y eut un superbe Festin, un grand Concert de voix & d'instrumens, & ensuite un Bal des plus magnifiques.

Il s'est fait des Chasses à la Cour de Baviere avec des équipages de de Triomphes & de Carouzels ; ou des machines, & des chariots chargez de Musiciens, accompagnez de charrettes chargées de Cerfs, de Biches, de Sangliers, où les Veneurs, les Piqueurs & les Valets de chiens paroissoient agréablement déguisez en Nymphes de Diane, en Faunes, en Satyres, ou en Chasseurs de la Fable dont les Poëtes ont parlé, comme d'Actæon, de Meleagre, d'Atalante, d'Endymion, &c.

Outre les Comedies qui étoient fort communes à Munich avant la

Guerre, il s'y faisoit tous les ans au Carnaval une Fête que l'on appelle *Wirsclafft*, ou les Hôtelleries. Comme la Musique y a beaucoup de part, je vais rapporter celle qui fut faite en 1670, par son Altesse Electorale de Baviere, & Madame la Dauphine sa sœur. L'on prit le Palais de Munich pour servir d'Hôtellerie; ce sont ordinairement les plus grands Seigneurs & les plus grandes Dames de la Cour qui font la fonction de l'Hôtellier, & de l'Hôtelliere, & d'autres personnes de Qualité qui font les fonctions des domestiques, comme aux Fêtes Saturnales des Romains, où les Maîtres servoient les valets.

Le sujet de celle-ci étoit une grande Fête, qu'on feignit devoir être representée à Munich, & qui devoit sur sa reputation y attirer des gens de consideration de toutes les Nations du Monde, comme du tems des premiers Empereurs Romains.

L'Electeur & l'Electrice y parurent les premiers en Turc, & femme Turque, vêtus superbement &

tout brillans de pierreries à la maniere de cette Nation ; le Duc Maximilien, avec la Comtesse de Tattenbach, en Chinois ; la sœur de l'Electeur, en Egyptienne, disant la bonne avanture ; d'autres en Indiens, en Tartares, Persans, Armeniens, Hongrois, Transilvains, Polonois, Moscovites, Arabes, Grecs, Venitiens, Romains, François, Espagnols, Portugais, Allemans, Suisses, Holandois ; enfin il parut à cette Fête jusqu'à quarante Nations differentes, d'hommes & de femmes, tous vêtus magnifiquement, & pour les conditions des Cavaliers, des Soldats, des Chasseurs, des Bergers, Bergeres, des Jardiniers & des gens de toutes sortes d'états vêtus assez galamment.

On fit des Festins magnifiques, la Comedie, avec des Intermedes ; les Concerts, le Bal & toutes sortes de Jeux se trouverent dans l'Hôtellerie ; mais le meilleur est qu'on en sortoit sans rien payer, ce qui est different des Fêtes qui se font aux Hôtelleries des Chinois. Celles-ci se font

ſont tous les Carnavals dans differentes Cours d'Allemagne, & dont les ſujets ſont toujours nouveaux. L'on peut dire que celle de Baviere l'emporte toujours ſur les autres, cet Electeur ayant ordinairement un corps de cinquante ou ſoixante Muſiciens des meilleurs de l'Europe, & un goût excellent pour la Symphonie qu'il aime paſſionnément, comme nous l'avons vû pendant ſon ſejour en France, par la ſomptuoſité de tant de Fêtes qu'il a données: on peut dire auſſi que c'eſt un Prince magnanime. Je crois ne pouvoir mieux finir ce qui regarde les emplois de la Muſique d'Allemagne.

Je vais faire voir ceux de celle d'Angleterre; l'on prétend que c'eſt de la Muſique de France, que ce Royaume tient le rétabliſſement des repreſentations en Muſique, par le moyen de Cambert fameux Muſicien, qui y fit repreſenter les Opera de Pomone, les Plaiſirs & les Peines de l'Amour, qu'il avoit fait jouer à Paris en 1668, & quelques autres

Pieces qu'il composa pendant son sejour à Londres, qui ne fut pas long; car l'on prétend que l'envie qui est inseparable du merite, & les bienfaits qu'il tiroit du Roi d'Angleterre, lui firent beaucoup d'ennemis, ce qui l'empêcha de porter plus loin la gloire de la Musique Françoise dans ce Royaume; de sorte qu'après sa mort, la Cour d'Angleterre s'étant accoutumée à voir des Spectacles, fit venir des Musiciens d'Italie pour representer des Opera Italiens, dont l'usage a continué jusqu'à present; on trouve neanmoins que quelques Musiciens Anglois en ont composé quelques-uns en leur Langue naturelle; mais n'ayant pas réussi, on s'en tient à ceux d'Italie; ils ont dans leurs Comedies assez souvent des Intermedes de Musique Angloise, & quantité de Maîtres qui montrent à chanter en Anglois. Il y a huit ou dix ans que des Musiciens François composerent ici un Corps pour aller jouer des Opera François à Londres; ils furent assez bien reçûs, ils en donnerent quelques representations;

mais une querelle qui arriva entre eux & des Musiciens Anglois en sortant un soir de l'Opera, interrompit ce spectacle, y ayant eu cinq ou six hommes de tuez de part & d'autre. Depuis ce temps-là, il n'a pas pris d'envie à nos Musiciens François d'y retourner. J'ai cependant trouvé dans mes Memoires qu'en 1613, la Cour d'Angleterre avoit l'usage des representations de Fêtes en Musique, puisqu'on en fit une pour le mariage de Frederic V. Comte Palatin du Rhin, avec Madame Elisabeth, Fille unique & Princesse de la Grande Bretagne, laquelle je vais rapporter, pour faire voir que cette Nation a du goût & du sçavoir pour ces sortes de compositions. La Fête se fit à Londres dans le Palais de S. James.

L'on commença par faire asseoir tous les Conviez autour d'une grande table, dressée dans une sale préparée pour l'accomplissement de la Fête; la table étoit élevée sur une estrade, & placée sous un grand dais, sans qu'il y eût autre chose qu'une

nape étendue ; mais en même tems l'on vit Mercure descendre du Ciel aux sons des trompettes, comme l'Envoyé des Dieux, qui fit entendre à toute l'Assemblée par un récit de Musique Angloise, que c'étoient les Dieux mêmes qui vouloient les regaler, & que ce seroit de leur propre table qu'ils les feroient servir.

A peine eut-il achevé de chanter, qu'au milieu d'un agréable Concert, entra la Déesse Cerès avec dix Nymphes, qui apporterent en dansant le pain dans de riches corbeilles, & après l'avoir posé sur la table, firent une belle entrée de Balet ; cette troupe étant sortie, Bacchus entra avec la sienne : il étoit assis sur un tonneau au milieu d'une troupe de Musiciens vêtus en Vendangeurs ; dix Bacchantes couronnées de pampres, apporterent les bouteilles & les vers, & firent un Balet comme des personnes prises de vin.

Sur leurs pas vint la Déesse Thetis avec toutes les Nereïdes, qui portoient chacune une fontaine de corail pour donner à laver, d'autres

portoient des couverts de criſtal avec des couteaux à manches de corail, comme les cueilleres & les fourchettes, & chanterent un Madrigal, ou un Epitalame à l'honneur des Mariez.

Flore accompagnée de douze Nymphes, vint ſemer la table de fleurs, & la couvrit de ſalades, avec les entrées de table toutes garnies de fleurs; Diane Déeſſe des Foreſts, apporta le gibier avec ſes Nymphes; Pomone ſervit les fruits avec ſa ſuite; Venus avec les Amours, les Jeux & les Ris, apporterent les confitures de toutes ſortes de façons, qui furent rangées ſur la table par les Graces; à la fin du repas, Neptune accompagné des Fleuves, & des Rivieres des Etats d'Angleterre, fit porter une Montagne de corail d'où ſortirent pluſieurs Ruiſſeaux pour donner à laver; enfin toutes les Divinitez s'étant réunies enſemble, vinrent faire un grand Balet, portant dans des baſſins des preſens de nôces pour diſtribuer à toute la compagnie.

On peut juger par la deſcription

de cette Fête, qu'il y a plus d'un siécle que la Cour d'Angleterre avoit l'usage d'introduire des Representations en Musique dans leurs festins, comme dans les autres Cours de l'Europe. Les Anglois pouvoient bien avoir encore dans leurs festins des accompagnemens de Musique, dès le temps du Roi *Artus*, quand il institua l'Ordre de Chevalerie de la Table ronde, puisqu'elle est inseparable des Fêtes de réjouissances, outre qu'ils ont beaucoup d'inclination pour la Musique, ce qui paroît par quantité de Concerts que l'on trouve aux Fontaines minerales, où l'on va boire des eaux auprès de Londres dans les deux Saisons, qui sont embellies de jardins & de grandes sales assez propres; les Buveurs donnent ce qu'il leur plaît aux Musiciens dans un bassin qu'ils ont sur une table posée au milieu du Concert; ce sont aussi des lieux destinez aux promenades, où toutes les fois que j'y ai été les après-dinez, j'ai trouvé des Bals, les Anglois ayant aussi beaucoup d'inclination pour la Danse.

A l'égard de la Musique des Rois, elle est suivant la dépense qu'ils y veulent faire; J'ai trouvé celle du Roi Jacques fort simple, aimant mieux employer son superflu en charitez qu'en Musique. Je croi en avoir assez dit pour donner au Lecteur une idée de la Musique d'Angleterre.

La Musique Françoise est trop redevable à celle de Florence, par la naissance du fameux Lully, pour finir ce Chapitre, sans parler de la Musique de cette Cour; outre que l'on prétend que c'est encore au genie de cette Nation que l'on doit une partie du rétablissement des Representations en Musique, & sur-tout pour les sujets allegoriques, où ils excellent, comme je vais le faire voir par une Fête qui fut faite en 1608, au mariage du Grand Duc Cosme de Medicis, avec l'Archiduchesse Marie-Madelaine, cousine de l'Empereur Rodolphe son Tuteur.

On fit durant plusieurs jours dans cette Cour, tout ce qu'on peut faire de plus magnifique en Festins, en Jeux, en Carouzels, en Feux d'ar-

tifice, en Machines, en Arcs triomphaux, en Comedies, & en representations en Musique, sur-tout celle qui fut faite le cinquiéme jour, dont le sujet étoit allegorique.

La Scene étoit un Palais tout bâti de grandes glaces de cristal, au lieu de quartiers de marbre, pour representer le Palais de la Renommée, & dans le milieu étoit une Tour ingenieusement élevée, sur laquelle parut la Renommée avec des aîles & sa trompette d'argent à la main, vêtue d'yeux, d'oreilles & de langues, comme les Poëtes la décrivent, & montrant aux nouveaux Epoux, deux grandes troupes de Heros du Sang d'Autriche & de Medicis qui étoient leurs Ancêtres, dont elle chanta le Panegyrique en Vers Italiens; ensuite elle annonça aux Mariez qu'elle étoit la Renommée, qui fait la gloire des grandes entreprises, & qui publie par tout l'Univers avec sa trompette, les grandes & illustres Actions. Je suis la Langue, dit elle, qui annonce les Faits celebres des Heros, & qui couronne

leur memoire d'une Couronne immortelle ; le Monde se glorifie de voir dans ma Cour & dans mon Palais, tout ce qu'il y a de plus digne d'être remarqué ; rien ne se passe chez lui de considerable, qu'il n'ait soin de me faire sçavoir ; & c'est moi qui porte par tout avec la vitesse & la legereté de mes aîles, ce qui se fait de plus vertueux dans le Monde.

La Poësie, l'Histoire & la Peinture sont mes enfans ; je donne retraite dans mon Palais à tout ce qu'il y a de grands Hommes. Princes, voyez ici tous vos Ancêtres avec leurs Provinces & leurs Etats ; la découverte des nouveaux Mondes sont les trophées de leur gloire, il en reste encore pour vous, car les colonnes d'Hercules qui bornent les actions & les entreprises de ce Heros, ne sçauroient borner les vôtres, à qui je prepare un plus beau Triomphe, & une plus grande étendue.

Après ce récit chanté par la Renommée, les Heros de la Maison d'Autriche, & de Medicis, chantant leurs Actions glorieuses, prédirent

de pareils ſuccès aux deux Epoux ; & la porte du Palais de la Renommée s'étant ouverte, tous ces Heros y entrerent pour monter dans le Ciel ; à peine furent-ils entrez, que le Palais diſparut ; l'on vit la Renommée, qui au milieu de l'air s'alla cacher dans les nuës, en chantant, que quiconque fait des Actions glorieuſes, merite de monter au Ciel, & & d'y être changé en Aſtre.

Enfin la Renommée s'étant retirée, la Scene repreſenta la Ville de Florence avec ſes colines voiſines ; d'un côté parut dans une grotte *l'Arne*, qui eſt le Fleuve qui paſſe au milieu de Florence, s'appuyant ſur ſon Urne couronné de feuilles, tenant une corne d'abondance ; un Lion étoit auprès de lui qui tenoit un lys, ou iris de Florence. De la même grotte ſortirent ſix Nymphes vêtues de diverſes couleurs ; & de la partie oppoſée, on entendit un Concert de voix & d'inſtrumens au ſon deſquels une nuë deſcendit, ſur laquelle parut la Déeſſe Flore, comme la Divinité de Florence à qui elle donne ſon nom ;

& s'adreſſant à la Princeſſe & à ſes Nymphes, elle chanta le ſujet de ſa venue : ce qui forma un Dialogue entr'elles qui exprimoit leur joye de cette grande alliance, & qui fut interrompu par un nuage d'où ſortoient des éclairs qui s'entrouvrirent. Il en ſortit auſſi un Aigle volant, qui portoit la Déeſſe Aſtrée, telle qu'elle eſt figurée dans les ſignes du Zodiaque ; & ſur les parties de la nuë diviſées comme autant de degrez, parurent l'Age d'or, l'Innocence, la Simplicité, la Pureté, la Moderation, & la Felicité, toutes ſuperbement vêtues, & avec tous les caracteres qui pouvoient ſervir à les diſtinguer. Aſtrée & ſes Compagnes prédirent aux nouveaux Epoux, toute ſorte de bonheur, & firent un globe des Armoiries de la Maiſon de Medicis, augurant qu'elle feroit découvrir de nouveaux Mondes : en effet, on vit auſſi-tôt changer le theatre de face. Il parut une grande Mer avec des Terres inconnues, où l'on voyoit des Palmiers, des arbres de Cocos, des Peroquets, des Oiſeaux particu-

liers, des Singes, & quantité d'Animaux étrangers, des hommes demi-nuds, & vêtus de plumes de diverses couleurs. Un grand Vaisseau se découvrit sur cette vaste Mer, il avoit un Lion sur la proue, des Fleurs de lys sur les mâts & sur les voiles; & à mesure que ce Vaisseau s'avançoit, on reconnut que c'étoit celui *d'Americ Vespuccy* Florentin, qui étoit assis sur la poupe, ayant un Astrolabe en main. La science de la Navigation étoit enchaînée au timon fait en forme de Dauphin; la Valeur, la Hardiesse, la Force & l'Esperance en composoient les Matelots: lorsque ce Vaisseau eut découvert la Terre, on entendit tout d'un coup des cris de joye exprimez par ces Vers Italiens.

Ecco la terra desiata appare, &c.

A peine eurent-ils cessé de chanter, que le Vaisseau prit terre, & laissa la place à d'autres merveilles; car tout d'un coup parut le Char de la Tranquillité en forme d'écueil, tiré par deux Veaux marins; la Tran-

quillité étoit ſur un Char vêtue de la couleur d'un Ciel ſerain, ayant ſur ſa tête un nid d'Alcyon avec ſes petits, & un Cigne auprès d'elle; les Vents les plus furieux étoient enchaînez ſur cet écueil : le Zéphir conduiſoit le Char, & une troupe de petits Zephirs étoient autour battant doucement des aîles, tandis que la Tranquillité ſe mit à chanter ce Madrigal :

Il mio tranquilo e placido ſembiante, &c.

En même tems l'Immortalité ſe fit voir au milieu du Ciel aſſiſe ſur un grand Globe ; elle étoit vêtue d'un habit ſemé d'étoiles, & un Phœnix s'élevoit du milieu de ſa couronne ; la Gloire, Apollon & les Muſes l'accompagnoient avec douze Poëtes qui ont paru fameux dans divers ſiécles, comme Muſée, Amphion, Linus, Orphée, Homere, Heſiode, Anacreon, Pindare, Virgile, Horace, Dante, & Petrarque, qui tous ſurpris de l'entrepriſe de *Veſpuccy*, commencerent à chanter des Vers à ſa louange, auſquels le Chœur des

voix du Char de la Tranquillité répondit ; un autre Chœur qui parut dans les nuées, répondit aussi.

Le feu prenant tout d'un coup la place de l'eau de la Mer, fit voir pour le troisiéme Acte, la forge de Vulcain sur le Mont Gibel de Sicile ; on ne voyoit que du feu & de la fumée, lorsque le Ciel s'ouvrant, fit voir le Char de Mars sur les nuës, tiré par deux chevaux bays ; la Victoire & la Gloire conduisoient ce Char, sur lequel le Dieu Mars étoit armé ; on entendit en même temps des coups de marteaux redoublez comme ceux des Forgerons ; la Valeur vint fraper à la porte de l'antre ; Vulcain parut, qui ayant reconnu Mars, sortit avec ses Cyclopes pour le recevoir, & lui apporta une armure complette pour Cosme de Medicis.

Enfin la Scene fit voir un grand & magnifique Temple, & la Paix descendant du Ciel en fit sortir l'Amitié, la Sûreté, l'Innocence, la Foi, la Concorde, l'Abondance, la Prosperité, la Justice, le Plaisir, les Jeux, les Ris, & les Amours, qui firent un

Balet agréable, qui termina cette ſuperbe & magnifique Repreſentation; c'eſt auſſi par où je vais terminer ce Chapitre, ne pouvant rapporter une Fête plus complette, pour faire voir les progrès de la Muſique dans les Cours particulieres de l'Europe, au ſujet des mariages, & de la naiſſance des Souverains.

Il faut encore dire que dans les occaſions de réjouiſſance à la Cour de France, le Roi tient appartement à Verſailles, qui conſiſte en grandes Illuminations, en Concert Royal, en Comedie, en Feſtins magnifiques, en Bals reglez ou de ceremonie, & Bals maſquez, où l'entrée eſt permiſe à tous les maſques; l'on trouve auſſi dans les appartemens toutes ſortes de Jeux & de rafraîchiſſemens, & quelquefois il y a des Feux d'artifice ſur le Canal: enfin cette diverſité occupe agréablement toute la Cour, & même les Etrangers, parceque les entrées ſont libres au Louvre dans ces tems-là, & principalement dans le Carnaval.

La Muſique du Roi eſt ordinaire-

ment composée de cent ou six-vingt, tant Musiciens que Musiciennes, sous les ordres du Maître de la Musique de la Chapelle, & d'un sous-Maître pour la composition, qui est M. de la Lande, dont les œuvres sont admirables; mais pour la Musique de la Chambre, il y a un Sur-Intendant par semestre, pour la composition des Concerts, & pour l'instruction des Pages de la Musique.

J'ai fait mention ailleurs des grandes & superbes Fêtes que Sa Majesté a données à Versailles, avec des representations en Musique, qui ne cedent point à toutes celles des Cours de l'Europe.



CHAPITRE XII.

Dissertation sur le bon goût de la Musique d'Italie, de la Musique Françoise, & sur les Opera.

J'Ai rapporté dans un Chapitre précedent, l'origine de l'antipatie des Musiciens Italiens, entre les Musiciens François, qui subsiste depuis l'Empereur Charlemagne, au sujet d'une Messe solemnelle ; il seroit surprenant que cette querelle eût pû durer tant de siécles, si les Italiens ne passoient pour une Nation irréconciliable. Il semble que c'est en vain qu'on prétend les accorder sur la perfection de leur Art par des Traitez paralleles de la Musique & des Opera d'Italie, à ceux de la Musique & des Opera de France ; neanmoins je ne laisse pas d'en rapporter encore un en forme d'Epîtres, qu'un de mes amis m'envoya en 1712, où j'ai fait des additions que j'ai cru necessaires au sujet, pour

l'inserer dans le corps de cette Histoire, lequel pourra trouver autant de Partisans pour la Musique Françoise, que celui qui a été fait en 1702, en faveur de la Musique Italienne; outre qu'on est obligé de changer de sentimens de temps en temps, pour ceder aux solides experiences qui sont plus fortes & plus convainquantes que tous les raisonnemens.

C'est apparemment, Monsieur, pour connoître ce que je puis sçavoir en Musique, que vous me demandez mon sentiment sur le goût Italien qui regne aujourd'hui dans Paris, puisqu'il n'y a personne qui en puisse décider plus justement que vous; cependant je vous obéis, mais ce ne sera point comme un Musicien prévenu en faveur de l'une, ou de l'autre, que je vous dirai ce que j'en pense, suivant le goût naturel qui m'est échû en naissant pour cette science. Je ne me servirai point des termes de l'Art dont les Musiciens sont obligez de charger leurs Traitez de Musique, qui ne servent souvent

qu'à embrouiller les idées du Lecteur, plutôt que de l'inſtruire ; je tâcherai de me rendre ſenſible à ceux qui me liront, en ſorte qu'ils me pourront comprendre ſans ſçavoir la Muſique.

Vous ſçavez donc comme moi, Monſieur, qu'il y a preſentement ici deux partis formez dans la Muſique : l'un Admirateur outré de la Muſique Italienne, ſoutenu d'une petite ſecte de demi Sçavans dans cet Art ; neanmoins gens de Condition aſſez relevée qui décident ſouverainement, & proſcrivent abſolument la Muſique Françoiſe, comme fade & ſans goût, ou tout à-fait inſipide : l'autre parti fidele au goût de ſa Patrie, & plus profond dans la connoiſſance de l'Art de la Muſique, ne peut ſouffrir ſans indignation que l'on mépriſe dans la Ville Capitale du Royaume, le bon goût de la Muſique Françoiſe, & traite la Muſique Italienne de bizarre, de capricieuſe, & comme une revoltée contre les regles de l'Art. Il y auroit neanmoins au milieu de tout cela, un temperament

à prendre pour concilier les Parties, qui est de rendre justice à l'une & à l'autre Musique, en les prenant chacune dans leur caractere.

Il faudroit être dépourvû de bon goût & de connoissance, pour ne pas avouer que la bonne Musique Italienne renferme en general ce qu'il y a de plus sçavant & de plus recherché dans cet Art, & que nous lui devons une grande partie des agrémens de la nôtre; que les Italiens sont nos Maîtres pour les Cantates, & pour les Sonates, quoique celles des Sieurs Bernier & Morin, semblent pouvoir être mises en paralleles avec elle. J'admire dans les Piéces les desseins nouveaux de leurs figures, si bien imaginez & si heureusement conduits; la vivacité petillante de leurs imitations redoublées, la varieté de leurs chants, la diversité de leurs tons, & de leurs modes, si bien enchaînez les uns aux autres, & leur harmonie aussi recherchée que sçavante.

Mais si nous leur cedons la science & l'invention, ne doivent-ils pas

nous ceder avec la même justice, le bon goût naturel dont nous sommes en possession, & l'execution tendre & noble où nous excellons ; sur-tout pour l'harmonie des Instrumens ? les enrichissemens que nous y avons ajoûté de notre propre fond ne doivent ils pas prévaloir ? & ne sommes-nous pas de ces Ecoliers qui ayant bien profité des leçons de nos Maîtres, sommes à la fin devenus plus sçavans qu'eux ? ne pourroit-on pas dire sans offenser les Sectateurs de la Musique Italienne, que leurs ornemens trop frequens & déplacez en étouffent l'expression, qu'ils ne caracterisent point assez leurs ouvrages ; semblables en cela à cette Architecture gotique, qui trop chargée d'ornemens, en est obscurcie, & où l'on ne démêle plus le corps de l'Ouvrage.

On peut dire encore que la Musique Italienne ressemble à une Coquette aimable, quoique bien fardée, remplie de vivacité, & toujours le pied en l'air cherchant à briller par tout sans raison, & sans sçavoir

pourquoi comme une évaporée, qui fait voir ſes emportemens dans quelque ſujet qu'elle puiſſe traiter; quand il s'agit d'un amour tendre, elle lui fait le plus ſouvent danſer la gavotte, ou la gigue: ne diroit-on pas que le ſerieux devient comique entre ſes mains, & qu'elle eſt plus propre aux ariettes, & aux chanſonnettes, qu'à traiter de grands Sujets? Semblable en cela à ces Comediens, qui n'ayant du talent que pour le Comique, réuſſiſſent fort mal, en tournant le Tragique en ridicule, quand ils veulent s'en mêler? Il faut avouer que la majeſté de la Muſique Françoiſe traite les ſujets Heroïques avec plus de nobleſſe, & convient bien mieux au Cothurne & au Theatre; au lieu que dans la Muſique Italienne toutes les paſſions y paroiſſent uniformes; la joye, la colere, la douleur, l'Amour heureux, l'Amant qui craint, ou qui eſpere, tout y ſemble peint avec les mêmes traits, & du même caractere; c'eſt une gigue continuelle, toujours petillante, ou bondiſſante. Si la voix commence

ſeule, l'Inſtrument repete ce chant en Echo ; ce deſſein ſouvent d'un chant bizarre ſe promene non ſeulement ſur toutes les chordes du mode ; mais encore ſur tous les étrangers, où ils peuvent s'accrocher bien ou mal, tellement que leurs Piéces roulent ſur tous les tons, & changent de mode à chaque inſtant ; en ſorte que l'on ne ſçauroit dire à la fin duquel ils ſont. Après avoir fait cette longue promenade où l'on repete vingt fois le même chant, tant la voix que l'inſtrument, il faut encore retourner *Ducapo* , ce paſſage eſt quelquefois très-dur à l'oreille, ètant ſouvent de deux chordes voiſines ; mais il arrive ordinairement que l'on paſſe outre pour éviter à prolixité, & pour en diminuer l'ennui ; c'eſt un grand défaut dans tous les Ouvrages d'eſprit, & principalement en Muſique de ne pouvoir finir : il faut ſçavoir ſe moderer, un bon Ouvrage perd la moitié de ſon merite quand il eſt trop diffus.

Nous avons peine encore de nous accoutumer aux intervales bizarres

des chants de leurs recits, qui paſſent quelquefois l'étendue de l'octave, & que les plus habiles ont peine à entonner juſte ; les tenues ſur tout y impatientent l'Auditeur, pour être déplacées ; ces tenues que nous ne faiſons, & qui ne conviennent guéres que ſur les mots de *repos*, & quelqu'autres, s'y font indifferemment ſur tous les mots qui finiſſent par des voyelles. Je ne dis pas qu'il n'y ait beaucoup d'Art à faire badiner un violon, & une baſſe, ſous une de ces longues tenues ; mais quel rapport à la liberté, avec ce ſon qui dure un quart d'heure ? où eſt le goût & l'expreſſion de tout cela ? il arrive aſſez ſouvent que la Muſique Italienne exprime toute autre choſe, que ce que les paroles ſignifient. J'entens un Prélude vif & emporté, je crois que quelque Amant rebuté des rigueurs de ſa Belle, va ſe livrer au dépit, & chanter pouille à l'Amour : point du tout ; c'eſt un Amant tendre qui vante le prix de ſa conſtance, qui appelle l'Eſperance à ſon ſecours, ou qui fait une declaration

tation d'amour à sa Maîtresse.

Passe encore à ceux qui travaillent pour le Violon, de se livrer entierement dans leurs Sonnates, au feu de leur imagination, & de promener leurs fugues, & leurs imitations par tous les modes, ceux qui ne sont point *gamez* par l'expression des paroles qui doit faire la regle des Compositeurs. Nous sommes redevables à l'Italie de ces sortes de Piéces ; les *Corelli*, les *Albinony*, les *Miquels*, & plusieurs autres grands Musiciens, ont produit dans ce caractere des Piéces qui seront immortelles, où peu de gens peuvent atteindre, cependant mille autres veulent les imiter. J'ai vû de ces Piéces d'un chant si bizarre, & d'une composition si extraordinaire, qu'on auroit cru qu'on avoit jetté au hazard des gouttes d'encre sur le papier reglé, ausquels il sembloit avoir été ensuite ajoûté des queues à quatre croches, & divisées par mesures.

La Musique de leurs Cantates paroît plutôt convenir aux Concerts de Chambre qu'à nos Spectacles ; leurs

Sonnates à deux parties ne doivent être jouées qu'à un violon ſeul, qui friſe & qui pretintaille autant qu'il lui plaît, & deviendroient trés-confuſes, ſi la même partie étoit executée par pluſieurs Inſtrumens qui feroient des diminutions differentes, & ainſi doit être bannie d'une grande orcheſtre.

L'on n'entend en general dans la Muſique qu'une baſſe continue toujours doublée, qui ſouvent eſt une eſpece de batterie, d'accords, & un harpegnement, qui jette de la poudre aux yeux de ceux qui ne s'y connoiſſent pas, & qui réduites au ſimple, reviendroient aux nôtres. Ces *B*, *C*, ne ſont bons qu'à faire briller la viteſſe de la main de ceux qui accompagnent ou du claveſſin, ou de la viole; encore pour rencherir ſur ces baſſes déja trop doublées d'elles-mêmes, ils les doublent, & c'eſt à qui doublera le plus; de ſorte qu'on n'entend plus le ſujet, qui paroît trop nud auprès de ce grand brillant, & demeure enſeveli ſous un cahos de ſons tricottez & pétillans,

qui passant trop legerement, ne peuvent faire d'harmonie contre le sujet; il faudroit donc que des deux Instrumens, il y en eût un qui jouât le simple de la basse, & l'autre le double; ces *B*, *C*, passeroient plutôt pour des Piéces de viole, que pour un accompagnement qui doit être soumis au sujet, & ne point prévaloir. Il faut que la voix domine & attire la principale attention, tout le contraire arrive ici, l'on n'entend que la *B*, *C*. qui pétille si fort que la voix en est étouffée : il se trouve un inconvenient dans les basses en batteries & doublées sur le champ; c'est qu'il est difficile qu'un claveſſin, une viole & un thuorbe, se puissent rencontrer juste dans la même maniere de doubler, non plus que bien d'autres Instrumens à chordes, ou à vent; l'un prend un tour, & l'autre un autre, ce qui cause une cacaphonie extraordinaire, de sorte qu'un Compositeur ne reconnoît plus son ouvrage qui paroît tout défiguré; il faut au milieu de tout cela qu'il se contente d'admirer la vi-

tesse de la main de ceux qui l'executent. Voilà cependant aujourd'hui le goût de l'execution de la Musique Italienne tant vantée.

Mais ce n'étoit point celui du sieur de Lully, grand Sectateur du beau & du vrai, qui auroit banni de son orchestre, un Violon qui eût gâté son harmonie par quelque diminution, ou quelque miaulement mal placé, à l'exemple de ces rigides Inspecteurs de la Grece pour les Spectacles publics. Ne peut-on pas s'assujettir a jouer la Musique comme elle est? Est-ce le goût Italien de faire de faux accords à tout bout de champ?

J'ai vû des Musiciens si amoureux des vitesses, & des basses figurées, qu'ils ne pouvoient souffrir les *Adagio*, c'est-à dire les endroits de recitatifs lents, & passoient ces morceaux comme ennuyeux; c'est cependant dans ces endroits-là, où l'harmonie peut se faire mieux sentir, que dans ces vivacitez, ou comme je viens de dire, la basse passant trop legerement, & ne faisant que

friser le dessus, ne peut produire d'harmonie agréable.

Mais si cette Musique figurée convient aux paroles Italiennes & Latines, pourquoi y veut-on assujettir la Langue Françoise ? Un Italien se gouverne-t'il comme un François ? leurs goûts, leurs habits, leurs mœurs, leurs manieres, leurs plaisirs, ne sont-ils pas tous differens ? Pourquoi ne veut-on pas qu'ils le soient aussi dans leurs chants, & dans le toucher des Instrumens ? Un Italien chante-t'il comme un François ? Pourquoi veut-on que le François chante & joue comme l'Italien ? Chaque Nation a ses usages differens : Pourquoi vouloir habiller la Musique Françoise en masque, & la rendre extravagante ? elle dont la Langue est si sage & si naïve, & ne peut souffrir la moindre violence ; étant ennemie des frequentes repetitions de ces longues tenues que l'on supporte dans la Musique Italienne, ou Latine, qui ne convient point du tout à la nôtre.

On peut ici comparer la Musique

Françoise à une belle femme, dont la beauté simple, naturelle, & sans art, attire les cœurs de tous ceux qui la regardent, & qui n'a qu'à se montrer pour plaire, sans craindre d'être défaite par les minauderies affectées d'une Coquette outrée, qui cherche à mettre les gens dans son parti à quelque prix que ce soit, à qui nous avons déja comparé la Musique Italienne.

Je pourrois encore ici rapporter l'autorité du beau Sexe, auprès de qui la Musique Italienne a peine à trouver grace, qui s'ennuye d'un quart d'heure de Sonnate, & qui aime mieux entendre chanter, *Sangaride ce jour, est un grand jour pour vous*, ou entendre jouer les songes agréables *d'Atys*, que toutes les batteries & les harpegnemens d'un violon touché sçavamment, auquel elles ne connoissent rien, & ne sentent rien qui les attire; on a beau leur dire que cela est sçavant, beau, sublime, & que c'est un tel Auteur Italien qui les a faits: cela est fort beau, disent les Dames, mais cela

nous ennuye, & nous n'en voulons plus. Ce ſont pourtant elles qui décident du merite & du deſtin des ouvrages dans les Spectacles, & à qui nous devons chercher à plaire, ſur-tout dans cet Art qui ſemble être fait pour elles.

Il faut cependant avouer que quelques-uns de nos habiles Maîtres ont trouvé le ſecret d'allier fort ſçavamment le goût naturel des François, avec le brillant & le ſçavant de l'Italien dans les *Cantates*, qui ſont entre les mains de tout le monde, & qui ſont des chef-d'œuvres en cette eſpece, tant pour la Muſique que pour la Poëſie; qu'il ſuffit donc d'avoir montré aux Italiens, que les François pouvoient porter auſſi loin qu'eux le génie & le ſçavoir, tant pour les *Cantates* que pour les *Sonnates*, ce que l'Abbé de la Loüette leur fit voir étant à Rome en 1689, par un Concert qu'il compoſa dans le goût Italien qui fut joué chez la Princeſſe Colonne, & dans lequel *Franciſci* un des plus fameux Muſiciens d'Italie de ce tems-là, manqua deux fois,

avouant que l'execution en étoit difficile, ce qui fait voir qu'ils ne sont pas infaillibles comme ils le prétendent, quand ils chantent ou jouent des Pieces à livre ouvert; mais il ne faut pas que ces experiences fassent mépriser le bon goût simple & naturel du François, quand les Italiens pour le perfectionner commencent eux mêmes à l'imiter.

Ces sortes d'ouvrages en ont produit une infinité d'autres, les *Cantates* & les *Sonnates*, naissent ici sous les pas. Un Musicien n'arrive plus que l'un ou l'autre en poche, il n'y en a point qui ne veuille faire son livre & être buriné, & ne prétende faire assaut contre les Italiens, & damer le pion aux plus braves; à peine le Poëte y peut-il suffir : il y a même telles paroles qui ont souffert plus d'une fois la torture de la Musique Italienne; enfin les *Cantates* nous étouffent ici. J'en ai entendu qui duroient une heure la montre sur la table, en sorte qu'on étoit obligé de demander quartier, ou quitter la place; qu'est donc devenu le bon

goût? faudra-t'il qu'il expire aussi sous le fatras de toutes ces *Cantates?* que diroient les Lambert, les Boesset, les le Camus, & les Batiste s'ils revenoient au monde, de voir le chant François si changé, si avili & si défiguré.

Je suis persuadé que nos illustres Maîtres ont trop de goût, & trop de science, pour l'abandonner, comme il paroît par leurs propres Ouvrages, dont les endroits les plus gracieux & qui plaisent le plus sont traitez dans le goût François, où ils ont sçu mélanger le bon de l'Italien, & en ont laissé-là le mauvais. Qu'ils rendent justice au Heros, & au Ciceron de la Musique Françoise, je veux dire à Lully; qu'ils admirent la grandeur & l'élevation de son génie, au milieu de cette naïve simplicité dépourvûe de tous ornemens étrangers, & qui semble devoir tomber sous les sens de tout le monde. A t'il voulu peindre l'Amour tendre, quel cœur ne s'attendrit-il pas? quel chant? quel naturel? qu'elle harmonie dans ses *Duo?*

ne devineroit-on pas les paroles de ſes recits, à entendre ſeulement les chants ? & n'eſt-ce pas une veritable déclamation que ſon recitatif ? A-t'il voulu exprimer la douleur, les rochers ne gémiſſent-ils pas avec lui ? a-t'il voulu peindre la fureur, la vengeance, quel cœur ne reſſent pas de ſecrets frémiſſemens ? quel feu, quelle vivacité, dans les airs de violon, quand il a voulu exprimer la viteſſe des fougueux Aquilons, ou des tranſports de Furies ? Si la joye s'empare de la Scene, tous les Peuples, tous les Bergers ſautent & danſent au ſon des muſettes; s'il veut faire quelque enchantement, ou évoquer les Manes des Enfers, l'horreur & l'effroy s'emparent de notre ame, quelle tranquillité aſſoupiſſante ne ſéduit pas nos ſens ? s'il veut endormir ou calmer ſes Heros agitez ; s'il fait ſonner la trompette, l'humeur Martiale ne ſaiſit-elle pas ſes Auditeurs ? n'eſt-on pas preſt de courir aux armes & de monter à l'aſſaut ? s'il veut preparer à annoncer quelque Oracle, quelle gravité, ou quelle no-

bleſſe dans ſes ſymphonies. On diroit que comme un ſçavant Peintre, il a ſçu avec ſes ſons, peindre pour ainſi dire les mouvemens de toutes les paſſions ; a-t'il eu recours pour cela à tous ces faux brillans, & aux ornemens déplacez de la Muſique Italienne ? rien eſt-il plus ſimple & plus naturel que ſa compoſition, qui eſt à la portée de tout le monde, & en même tems rien de ſi élevé, de ſi noble, & de ſi ſpirituel pour l'expreſſion. Quoiqu'il ſoit fort ſçavant Muſicien, le goût ſeul, & le génie ſemblent avoir été ſes guides, & capables de preſcrire des regles nouvelles à ceux qui les ſuivroient ; il ſemble quelquefois avoir negligé les anciennes, & s'être mis au-deſſus d'elles. Il faut avouer auſſi que c'eſt ce qui fait la meilleure partie du Muſicien que le genie ; c'eſt lui qui fait auſſi les Peintres & les Poëtes, car on peut dire que ces trois Sciences ſont faites les unes pour les autres ; on ne voit preſque pas de Peintre qui ne ſoit un peu Muſicien, & qui n'ait du goût pour ces deux Arts.

La Musique n'est elle pas une Poësie, une cadence, & même une Peinture sonore & harmonieuse ? la Peinture & la Poesie ne sont-elles pas composées d'une aimable harmonie, & d'un mélange, & d'un contraste de couleurs & de pensées mélodieusement enchaînées les unes aux autres ?

Il ne suffit donc pas seulement de regles dans les Arts, il faut être encore inspiré & animé de ce benefice que la Nature ne donne pas à tout le monde ; c'est elle qui a fait les Titien, les Raphael, les le Brun, les Corneille, les Moliere, les Racine, les Carissimy, les Baptiste, & tant d'autres. Il faut dans ces Arts sçavoir inventer & créer, outre qu'il faut qu'un Compositeur possede parfaitement la Langue dans laquelle il travaille, connoisse les syllabes rudes sur lesquelles il faut passer legerement, & celles qui sont harmonieuses & amies du chant : il seroit même à souhaiter que le Musicien fût aussi Poëte comme dans l'Antiquité, pour ajuster les paroles à son

chant, & que tout l'ouvrage coulât de source.

Ce n'est point assez de sçavoir préparer ou sauvèr les dissonnances, il faut encore sçavoir les placer à propos où elles conviennent pour l'expression, les mettre dans leur jour, pour qu'elles fassent leur effet, & qu'elles servent comme d'ombre au tableau, en faisant valoir les consonances par opposition, n'en pas diminuer la force par le trop frequent usage, comme font les Italiens, dont la Musique trop remplie de dissonances, revolte quelquefois les oreilles; mais se garder de tomber dans la Monotomie, qui est le vice contraire, & que les Italiens pourroient plutôt nous reprocher.

Les regles de l'harmonie ne montrent pas à faire un beau chant qui en est l'ame, à imaginer un dessein, à bien rendre l'expression des paroles, à sçavoir placer les cadances aux sens finis: comme les points & les virgules dans le discours, à sçavoir changer de modes, quand ces paroles changent de caractere & de sentiment.

Un bon Mathematicien possede à fond les regles de la composition, & est un fort mauvais Compositeur : il y a cependant des regles essentielles, & dont la connoissance est necessaire ; mais les veritables & les meilleures sont celles que le goût & l'oreille vous inspirent : vous trouvez dans ces regles beaucoup de contradictions, sur lesquelles les Italiens ne paroissent pas fort rigides Observateurs, elles ne sont la plûpart fondées que sur le caprice. J'ai vû quelques-uns de leurs Traitez de Musique, & quoique fort profonds en sçavoir, je n'en suis pas devenu plus habile en les lisant, au contraire j'en suis sorti plus embarassé : ils vous apprennent bien ce qu'il faut éviter, qui sont des inconveniens où l'oreille seule nous défend de tomber; mais ils ne nous instruisent point comme il faut s'y prendre pour faire une composition gracieuse & de bon goût ; c'est donc le génie naturel qui fait seul l'excellent Musicien.

Si l'on reproche à Lully d'avoir employé rarement les tons transpo-

sez, ce n'est pas qu'il en ignorât l'usage ; mais c'est qu'il s'accommodoit aux sujets qu'il avoit, & au goût du temps ; il sentoit bien qu'un chant n'en étoit pas plus beau pour être transposé d'un demi ton plus haut ou plus bas, & qu'une Musique difficile, ou trop recherchée, quoique belle, ne laisse pas d'avoir ses défauts, qui est que rarement elle est bien executée ; parceque le nombre des Sçavans dans la Musique vocale & instrumentale, est assez rare ; au lieu qu'une bonne Musique en est encore meilleure quand elle est facile, étant plus susceptible pour l'execution qui doit être regardée comme l'ame de la Musique ; elle invite d'elle-même à être chantée, étant plus de commerce dans le Monde, & plus à la portée des honnêtes gens qui l'executent, ce qui doit être son but & sa recompense, au lieu que la Musique difficile effarouche, dégoûte, & n'est bonne que pour les Musiciens de profession.

Peut être que Lully auroit pû suivre une autre route, maintenant que

tous les Muſiciens ſont autant d'illuſtres Compoſiteurs, & que tous les Ecoliers ſont autant de Maîtres ; cependant ceux qui ſont aujourd'hui entêtez de la Muſique Italienne, ne peuvent ſouffrir la Françoiſe, & la regardent comme une Muſique inſipide ; les Opera anciens les endorment, ils n'y ſentent rien qui les rappelle, ils n'y trouvent que des tons naturels, des mouvemens faciles ; ils veulent que la clef ſoit ſurchargée *de Dieyes*, ou *de B mols*, que la *B, C*, ſoit brodée & remplie de tous les chiffres d'Arithmetique ; qu'on invente pour eux des tons tranſpoſez & nouveaux, & des mouvemens extraordinaires, que la baſſe heriſſée d'arpegnemens & d'accords coure toujours la poſte ; enfin ne trouvant pas une Muſique bonne, ſi elle n'eſt difficile, à peine peuvent ils ſe reſoudre à la regarder quand il ny a que des blanches, ou des noires à deux ou à trois temps, comme ſi toutes les meſures Italiennes ne revenoient pas à ces deux meſures ; ne va-t'on pas reduire la me-

ſure à deux tems, à celle de quatre, & renfermer deux meſures en une ſeule, le 4 pour 8 ne revient-il pas à nos deux tems legers ? & les meſures de 6 pour 8, de 3 pour 8, & de 12 pour 8, ne reviennent-elles pas toutes à la meſure de trois tems, quand elles ſont battues plus ou moins vîte, quoi-qu'elles ſe battent à deux & à quatre tems, dont chaque tems renferme une de nos meſures à trois tems ; ce n'eſt donc qu'une maniere differente de s'exprimer qui eſt bonne en ſoi, & donne le caractere de la Piéce, pour la lenteur & la legereté, & a plus de facilité pour être battue ; car comme il n'y a en general que deux modes differens, le mineur & le majeur, il n'y a auſſi en general que deux meſures, celle à deux tems, & celle à trois ; en vain voudroit-on en imaginer d'autres. Il ſeroit aiſé pour contenter ceux qui aiment le ragoût des tons tranſpoſez (les meſures extraordinaires & les baſſes doublées) de tranſpoſer un de nos Opera, par un demi ton plus bas

ou plus haut, doubler leurs basses continues, & en réduire les mesures à la maniere Italienne, ils deviendroient alors de plus difficile execution, & perdroient en même tems la moitié de leur beauté. Un Compositeur n'est-il pas bien glorieux d'avoir fait une Piéce si transposée, pleine de *si*, de *mi*, de *b quarre*, & d'une si grande vitesse que personne ne sçauroit y mordre, qu'il déchiffre à peine lui-même : Voilà une Piéce, dit-il, que je défie tous les Joueurs d'Instrumens d'executer, ni même aux Clavessins d'en trouver les accords, qu'avec bien de la peine, ce qui fait qu'on la laisse à son Auteur, pour la garder dans son cabinet comme une curiosité, pour montrer aux Maîtres de l'Art, qui peuvent seuls la mettre en usage après l'avoir étudiée. Les chants en deviennent-ils plus beaux & plus harmonieux, pour être sur des tons transposez ? l'harmonie en est-elle meilleure ? au contraire, on peut dire qu'elle est forcée, que ces tons ont peu de justesse sur les Instrumens,

& principalement sur le clavessin, où les feintes devroient être coupées pour y donner le veritable temperament ; car quelle apparence qu'une touche serve de *b mol* dans l'une, & de *b quarre* dans l'autre sans perdre sa justesse ; passe encore pour les autres Instrumens, comme sur le violon, ou avançant plus ou moins le doigt sur la corde, on peut modifier ces sortes de demi-tons, & les rendre plus justes. J'ai entendu un de nos Illustres préluder sur son violon, de quelque maniere qu'il fût accordé, & ne suivre pour tirer ses sons, d'autre regle que son oreille, & non celle du manche, qui se trouvoit alors tout dérangé.

Enfin de ces deux partis differens, il en resulte un troisiéme plus raisonnable & moins entêté que les deux autres, qui est celui des gens sages, & des gens de bon goût, qui ne se laissant point prévenir ni pour l'un, ni pour l'autre, vrais amateurs de la Musique, goûtent l'une & l'autre composition, quand elle est bonne & bien executée, sans donner dans

le goût pedant & ſçavant ; ne vont point épiloguer ſur deux octaves de ſuite, ſur une ſeptiéme ou une neuviéme bien ou mal préparée ou ſauvée ; ne mépriſent point une Muſique, parcequ'elle eſt trop aiſée, ou parcequ'elle eſt trop difficile, ou ne la condamnent point pillée, parcequ'il y aura quelques bouts de chants qui reſſembleront ; mais rendent juſtice à la Muſique Françoiſe dans ſon caractere, & à la Muſique Italienne dans le ſien, conviennent que l'on pourroit faire un genre de Muſique parfait, ſi l'on pouvoit joindre le goût ſçavant & ingenieux de l'Italien, au bon goût naturel & ſimple du François ; mais cependant un Italien doit chanter en Italien, & le François en François, ſans avoir égard à la prévention des Sectateurs de la Muſique Italienne.

Mais il faut encore faire voir en quoi conſiſte la difference des Opera d'Italie, aux Opera de France. La ſincerité des François les engage à demeurer d'accord, comme dit l'Auteur de la pratique du Theatre, liv. 1.

& livre 4, que la magnificence des ſpectacles des Romains, a laiſſé par toute l'Italie un goût admirable que l'on voit à Rome, à Milan, à Veniſe, &c. pour les repreſentations des Opera, qui ſemble ſurpaſſer tous les ſpectacles des autres Nations.

Il a donc fallu pour introduire ces actions de Muſique, leur donner tous les ornemens des autres Piéces de Theatre, le choix d'un beau ſujet, une agréable diſpoſition de beaux Vers, des ſentimens tendres, des décorations ſurprenantes, des changemens de Scenes, des voix excellentes, des accords de divers Inſtrumens & des entrées de Balet, pour remplir l'imagination la plus étendue, & pour ſatisfaire entierement la vûë & les oreilles.

Mais pour parvenir à la perfection d'un ſi beau Spectacle, il faut des génies qui poſſedent parfaitement les principes dans leſquels S. Auguſtin fait conſiſter la perfection de l'harmonie, qu'il fait monter à neuf dégrez ; le premier dans l'eſprit, le ſecond dans la raiſon, le troiſiéme

dans l'imagination, le quatriéme dans l'affection, le cinquiéme dans la parole, le ſixiéme dans le chant, le ſeptiéme dans le ſon, le huitiéme dans la danſe, & le neuviéme dans la compoſition. Ces principes renferment auſſi la perfection des neuf Muſes, que les Anciens ont conſideré comme des Divinitez : ainſi pour compoſer un Opera parfait, il faut du moins un Poëte, un Muſicien, un Mathematicien, un Maître de Danſe, un Peintre, qui excellent tous dans leur Art, & un ſur-Intendant d'une grande pénétration pour la conſtruction & pour l'execution de l'œuvre; & qu'un grand Prince, ou une Republique auſſi puiſſante que celle de Veniſe, en faſſe la dépenſe à diſcretion : car il faut que tout convienne à la grandeur du ſujet, qui eſt ordinairement tiré de la Fable, de l'Hiſtoire où il eſt allegorique, dont je vais rapporter une deſcription de chacun, pour en donner l'idée, afin que l'on puiſſe juger de la difference qu'il y a entre les repreſentations des Opera d'Italie, & celles des Opera

François, qui ont aussi des beautez que les autres n'ont pas.

Un des plus beaux, est celui qui fut fait par *Beverin*, sur-tout pour les décorations, dont le sujet est Darius Roi de Perse. On vit paroître le camp de Darius avec des Elephans, qui portoient des Tours sur leurs dos pleines de Soldats, qui composoient un Corps de Musique; les tentes du camp de Darius; un quartier de l'Armée avec toutes les machines de Guerre; une grande Vallée entre deux Montagnes; une place de Babylone; la Tour d'un superbe Palais; une Sale Royale du Palais de Babylone meublée d'une grande magnificence; le Mausolée de *Ninus*; la Cavalerie & l'Infanterie rangée en bataille; le Jardin Royal de Babylone; les ruines d'un ancien Château avec une Prison affreuse; & chaque Scene avoit une Musique differente, des entrées & des voix excellentes, accompagnées d'une infinité d'Instrumens.

Quand on representa celui du grand Pompée sur le theatre de *San*

Salvador à Venise ; la premiere décoration, fut la Place Triomphale de Rome, avec un Arc de Triomphe, & toutes les fenêtres des Palais pleines de monde, tandis que Pompée étoit sur son Char tiré par deux Lions, accompagné d'un grand nombre de Soldats, de plusieurs Princes, & d'une troupe d'Esclaves, avec une entrée de Gladiateurs qui combattirent au son de tous les Instrumens Militaires. A cette décoration succeda celle d'une grande court, avec un escalier par lequel montoit un grand nombre de personnes dans un superbe Appartement ; on vit après un Jardin magnifique avec des allées, des parterres de fleurs, des berceaux, & des jets d'eaux. Aprés parut un Temple d'une Architecture surprenante ; ensuite on vit un Tresor plein de toutes sortes de vases d'or & d'argent, & quantité d'autres richesses : tout cela fut soutenu de tous les accompagnemens convenables à la grandeur du spectacle ; mais l'une des plus extraordinaires de ces representations, fut celle qu'on fit à Turin

Turin en 1628, à la naiſſance d'une Princeſſe de Savoye : le ſujet fut tiré des Métamorphoſes.

On fit une grande machine, qui repreſentoit le vaiſſeau de la Felicité ; toutes les Divinitez qui ſont propices aux Hommes parurent dans le Ciel, & firent chacun un recit en Muſique, auquel tout le Chœur répondoit ; en même temps l'on vit paroître ſur les quatre angles de la ſale quatre machines pour les quatre Elemens ; un Montgibel pour le Feu, un Arc-en Ciel pour l'Air, un Theatre pour la Terre, & un Vaiſſeau pour l'Eau ; tout d'un coup la ſale ſe remplit d'eau comme une Mer ; & le Vaiſſeau s'avançant fit voir ſur ſa proue un Trône magnifique preparé pour y recevoir les Princes & les Princeſſes ; dans le corps du Vaiſſeau étoit une grande table preparée pour quarante perſonnes, le Dieu de la Mer invita toute la Cour d'entrer dans ce Vaiſſeau ; elle fut ſervie par des Tritons, qui conduiſoient les ſervices ſur le dos de divers Monſtres Marins ; on repreſenta ſur un écueil

éloigné du Vaiſſeau, la Fable d'Arion jetté dans la Mer, & ſauvé ſur le dos d'un Dauphin ; la Muſique fit le Prologue. La premiere partie fut de la part d'Arion ; la ſeconde le fit voir chantant ſur le dos du Dauphin ; dans la troiſiéme il fut porté à Corinthe, où Periandre lui fait raconter ſes avantures, & le confronta avec les Nautonniers qui l'avoient jetté dans la Mer ; les Sirenes firent un grand Balet qui termina cette ſuperbe repreſentation.

Les François avouent encore que tous les Opera d'Italie ſont compoſez des plus grands évenemens de l'Hiſtoire des Grecs, des Empires de l'Aſie & de l'Hiſtoire Romaine, qui renferment les faits Heroïques, les actions les plus vertueuſes des grands hommes de l'Antiquité, & les paſſions les plus éclatantes, comme celles de Marc Antoine avec Cleopatre ; ou bien ils repreſentent les plus grands ſujets des Méthamorphoſes, où les Machiniſtes ont l'Art de faire paroître tous les Elemens, les embraſemens de la Terre par la chûte de

Phaëton, celui de la Ville de Troyes, celui de Rome, comme au naturel, la bataille de Pharſale entre Ceſar & Pompée ; d'autres où l'on voit la Mer chargée de Vaiſſeaux pour des Sieges de Villes Maritimes, les tempêtes, les naufrages, la deſtruction de Jeruſalem par Titus, &c.

Tous ces grands évenemens tiennent à la verité les Spectateurs dans l'admiration, outre que les Nobles Venitiens, pendant le Carnaval de Veniſe, n'épargnent rien pour la grandeur de ces ſpectacles ; parceque plus ils ſont beaux, plus ils ſont lucratifs, & ſoutiennent la gloire que cette ſuperbe Republique s'eſt acquiſe en ſurpaſſant en cela toute l'Italie, ce qui lui attire dans ce temslà toutes ſortes de Nations ; l'on y voit juſqu'à quatre ou cinq repreſentations de differens Opera, qui ſe jouent tous les jours à une même heure, où celui qui a le plus de réputation eſt le plus rempli. Il y a tel Chanteur, Chanteuſe, & des *Caſtrati* dans l'Italie, qui gagnent juſqu'à mille piſtoles, pour chanter dans

un Opera pendant le Carnaval.

Mais quelques idées que l'on puisse avoir de ces grands Opera, si les Italiens étoient sinceres, ils avoueroient à leur tour qu'ils ont en France de puissans rivaux ; qui sont les Opera de Cadmus, de Thesée, d'Atys, de Bellerophon, de Phaëton, d'Amadis, de Roland, & d'Armide, de la composition du Fameux Lully, dont le genie extraordinaire a presque effacé la grande réputation que les Musiciens Italiens s'étoient acquis, avant qu'il eût donné des preuves de son grand genie pour l'établissement des Opera en France, & dont le goût s'est perfectionné avec les Musiciens François ; ayant eu le Sieur Quinaut pour la Poësie, Bertin pour les machines & les décorations, & Beauchamps pour les entrées de Balet. La dépense de ces grands Opera qui a été faite par le Roi, pour être representez à Versailles excede les autres ; parceque les machines & les décorations y étoient aussi surprenantes que magnifiques, la beauté des habits jusqu'à l'orche-

ſtre, y paroiſſoit avec toute la ſomptuoſité imaginable, de ſorte que ces ſpectacles ne laiſſoient rien à deſirer : enfin tout répondoit à la grandeur du plus magnifique Roi de tous les Rois. Outre qu'on peut dire ſans oſtentation que les Opera François, l'emportent encore ſur ceux d'Italie, pour la grandeur & la beauté des Chœurs de Muſique, pour les agrémens du récitatif, ou déclamation, comme pour la force de l'execution des Inſtrumens de l'orcheſtre, dont la ſymphonie eſt inimitable, de même que la magnificence des entrées de Balets, comme pour les danſes élevées, les danſes baſſes, ou danſes figurées de la compoſition du Sieur Pecourt, & qui ſont executées par des Danſeurs & des Danſeuſes, qui ſçavent l'Art de caracteriſer les paſſions par les mouvemens de la danſe avec des graces & une nobleſſe digne d'admiration, ce qu'on ne trouve pas dans toute l'Italie ; ainſi l'on peut convenir ſans prévention, que ſi l'on joignoit toutes ces grandes perfections à celles des Opera d'Ita-

lie, elles compoſeroient un ſpectacle dont la repreſentation ſeroit comparable à la magnificence d'un Triomphe Romain.

Enfin le nombre prodigieux des repreſentations qui ſe ſont faites en Muſique depuis plus de deux ſiécles, dans toutes les Cours de l'Europe, peuvent fournir une infinité d'idées auſſi ingenieuſes que diverſes, à ceux qui veulent s'appliquer à la compoſition des Spectacles. Les Anciens n'ont preſcrit aucunes regles pour ces actions de Muſique, & les ont abandonnées pour ainſi dire au genie, & à l'experience de ceux qui les inventent; parcequ'ils ont jugé que l'eſprit agit plus heureuſement quand il eſt ſans crainte; l'élevation & le caprice y regnent autant que l'on veut, pourvû qu'il y ait quelque proportion ou rapport de bienſéance avec le ſujet que l'on traite, & à la diverſité des Scenes, pour les rendre plus agréables; mais il faut avouer que toutes ces repreſentations ſont du moins auſſi redevables de leurs perfections à la magnifi-

cence & à la generosité des Souverains qui en ont fait la dépense, qu'à ceux qui les ont composées, sans quoi la Musique seroit encore restrainte au chant de l'Eglise, & bornée dans les Concerts particuliers, telle qu'on la voit aujourd'hui dans les Etats où les Spectacles ne sont point encore en usage.

CHAPITRE XIII.

De la sensibilité que les Animaux ont pour la Musique, & d'une Chasse que les Grands Mogols font au son des Instrumens.

UN grand nombre d'experiences semble nous persuader que la Musique étend sa puissance sur tout ce qui respire dans la Nature : j'ai déja fait voir la force de son ascendant sur les passions, & je vais rapporter ici des faits qui prouvent que tous les Animaux sont sensibles aux charmes de la symphonie, puisqu'ils exposent souvent leur liberté & mê-

ne leur vie aux charmes d'une belle voix, & à la douceur des Instrumens : ils ne s'abandonnent pas seulement au plaisir de les entendre ; mais on voit encore combien la Musique les rend disciplinables.

Pline dans son Histoire naturelle est de ce sentiment, puisqu'il dit que de tous les Animaux, il n'y a que le Tigre que la Musique met en fureur, au lieu de l'adoucir, ce qui fait voir la ferocité insurmontable de cet animal.

Suetone rapporte que l'Empereur Galba, après son retour d'Espagne, donna dans Rome un spectacle où il fit voir des Elephans qui marchoient en cadence sur la corde au son des Instrumens ; & que l'Empereur Domitien fit encore dresser une troupe d'Elephans pour danser un Balet, ausquels on montroit des pas & des figures difficiles à retenir ; un de ces Animaux ayant été battu pour n'avoir pas bien retenu sa leçon, on remarqua que la nuit suivante, il la repeta de son propre mouvement au clair de la Lune, pour éviter le châ-

timent; de sorte que ce Balet fut representé parfaitement dans Rome, au grand étonnement des Spectateurs: aussi prétend-on que de tous les Animaux, il n'y en a point qui approche plus de la suffisance humaine que l'Elephant; mais ce n'est pas le seul endroit où il paroît que la Providence en créant cet animal, a voulu le rapprocher de l'Homme, auquel il sert d'aide très-necessaire dans la plus grande partie du Monde; nous voyons même en France, comme dans les Provinces de Berry, & de Charolois, qu'un Laboureur ne sçauroit labourer avec des Bœufs, s'il n'a quelqu'un qui chante à la tête de la charue pour les animer au travail, ce qui est en usage de tous les tems.

L'on a rapporté dans les Chapitres précedens plusieurs exemples de Balets, de Joûtes & de Combats de Cavaliers faits en cadence au son des Instrumens dans des Fêtes publiques. Les gens de Guerre sçavent que dans les Batailles, les chevaux s'animent aisément au son des

trompettes & des timbales, de même qu'ils le font à la Chaſſe lorſqu'ils entendent les Cors des Veneurs. Ceci paroîtra encore plus ſingulier; c'eſt qu'étant en Hollande en 1688, j'allai voir la Maiſon de plaiſance de Milord Portland, je fus ſurpris d'y voir une fort belle Tribune dans ſa grande Ecurie: je crus d'abord que c'étoit pour coucher les Palfreniers; mais l'Ecuyer me dit que c'étoit pour donner des Concerts aux Chevaux une fois la ſemaine pour les égayer, auſquels ils paroiſſoient être fort ſenſibles: il y avoit dans cette Ecurie des attelages de ſept à huit mille écus.

Les Naturaliſtes diſent que les Biches ſont ſi ravies du ſon d'une belle voix, qu'elles ſe couchent pour l'entendre avec plus d'attention; & qu'il y en a qui ſont ſi enchantées de la Muſique, qu'elles ſe laiſſent prendre ſouvent ſans réſiſtance: je ſçai du moins que cela arrive aux Oiſeaux, puiſque deux de mes amis particuliers m'ont dit, que le premier Gentilhomme du dernier Duc

de Guiſe, les mena un jour promener au Meſnil-Montant, & qu'étant aſſis ſur un banc dans le Parc, ce Gentilhomme tira de ſa poche une eſpece de chalumeau dont il joua des airs champêtres comme les Bergers ; & qu'en moins d'un quart-d'heure, mes amis m'ont aſſuré qu'il y vint quantité d'Oiſeaux ſe placer ſur leurs bras qu'ils avoient étendus exprès pour les recevoir. Ces Oiſeaux ſe laiſſoient prendre à la main ſans s'effaroucher ; & ces deux perſonnes m'ont aſſuré que s'ils avoient voulu, ils auroient pris tous ceux du Parc en deux heures de tems.

Rien n'eſt plus commun que de voir les Roſſignols dans le temps qu'ils ſont en amour s'aſſembler dans un Bois, lorſqu'ils entendent jouer de quelques Inſtrumens, ou chanter une belle voix, à laquelle ils s'efforcent de répondre par leurs gazouillemens avec tant de violence, que j'en ai vû ſouvent tomber pâmez aux pieds d'une perſonne qui avoit, comme l'on dit, un goſier de Roſſignol, pour exprimer la flexibilité

d'une belle voix. J'allois ſouvent prendre ce divertiſſement avec elle dans un Bois à ſa Maiſon de Campagne.

L'on trouve fort ſouvent aux Tuilleries pendant le mois de Mai, des gens qui y vont les matins avec des luths & des guitares, & autres Inſtrumens pour prendre ce divertiſſement; les Roſſignols & les Fauvettes viennent ſe placer juſques ſur le manche des Inſtrumens pour les mieux entendre, ce qui prouve que les Oiſeaux ſont plus ſenſibles aux charmes de la Muſique qu'à leur liberté; je vais en rapporter encore d'autres exemples que je tiens de mes amis, & d'autres qui ſe ſont paſſez à mes yeux, leſquels prouvent inconteſtablement la forte inclination de ces Animaux pour la Muſique.

Monſieur de... Capitaine dans le Regiment de Navarre, fut mis ſix mois à la Baſtille, pour avoir parlé trop librement à M. de Louvois; il pria M. le Gouverneur de lui accorder la permiſſion de faire venir ſon

.uth pour adoucir ſa priſon. Il fut fort étonné de voir au bout de quatre jours dans le tems qu'il jouoit, ſortir des Souris de leurs trous, & des Araignées deſcendre de leurs toiles, qui vinrent former un cercle à l'entour de lui, pour l'entendre avec une grande attention, ce qui le ſurprit ſi fort la premiere fois, qu'il en reſta ſans mouvement; de ſorte qu'ayant ceſſé de jouer, tous ces Inſectes ſe retirerent tranquillement dans leurs gîtes; cette aſſemblée donna lieu à cet Officier de faire ſes reflexions ſur ce que les Anciens nous ont dit des Orphée, d'Arion, & d'Amphion. Il m'a dit qu'il fut deux jours ſans jouer, ayant eu de la peine à revenir de ſon étonnement, outre qu'il avoit une averſion naturelle pour ces ſortes d'Inſectes; neanmoins il recommença à donner un Concert à ces Animaux, qui ſembloient venir chaque fois en plus grand nombre, comme s'ils en avoient convié d'autres; de ſorte que par la ſuite du temps, il s'en trouvoit une centaineautour de lui;

mais pour s'en défaire, il pria un des Porte-clefs, à qui il fit voir ce ſpectacle, de lui donner un Chat, qu'il enfermoit quelquefois dans une cage quand il vouloit avoir cette compagnie, & le lâchoit quand il vouloit la congedier; tellement que c'étoit pour lui une eſpece de Comedie qui adouciſſoit ſa priſon. J'ai été fort long-tems à douter de cette Hiſtoire; mais elle m'a été confirmée depuis ſix mois par M. P... Intendant de Madame la Ducheſſe de V.... homme de merite & de probité, lequel joue de pluſieurs Inſtrumens dans la derniere perfection. Il m'a dit qu'étant à..... il monta dans ſa chambre pour ſe délaſſer après la promenade, & qu'il prit un violon pour s'amuſer en attendant le ſouper. Ayant mis de la lumiere devant lui ſur une table, il n'eut pas joué un quart-d'heure, qu'il vit differentes Araignées deſcendre du plancher, qui vinrent s'arranger ſur la table pour l'entendre jouer, dont il fut très-ſurpris; mais cela ne l'interrompit pas, voulant voir la fin de

cette ſingularité ; elles reſterent ſur la table fort attentives juſqu'à ce qu'on entrât dans ſa chambre pour l'avertir d'aller ſouper : il m'a dit encore qu'ayant ceſſé de jouer, ces Animaux remonterent dans leurs toiles, auſquels il ne voulut point faire de mal. C'eſt un divertiſſement qu'il s'eſt donné pluſieurs fois par curioſité.

Nous voyons familierement à la Campagne, lorſque les Abeilles ſont effarouchées, que l'on les raſſemble dans leurs ruches au ſon des poëles, & des poëlons, ce qui ſe faiſoit dans l'ancien tems avec des cymbales.

Et pour faire voir encore combien les Animaux ſont ſenſibles à la Muſique ; j'ai vû autrefois à la Foire ſaint Germain, des Rats danſer en cadance ſur la corde au ſon des Inſtrumens, étant debout ſur leurs pattes de derriere, & tenant de petits contre-poids, de même qu'un Danſeur de corde. Il y avoit une autre troupe de huit Rats qui danſoient un Balet figuré ſur une grande table au ſon des violons, & avec

autant de justesse que des Danseurs de profession; mais ce qui surprit davantage, ce fut un Rat blanc de la Laponie, qui dansa une sarabande avec autant de justesse & de gravité qu'auroit pû faire un Espagnol; l'on donnoit quinze sols pour voir ce spectacle, auquel j'aurois donné plus d'attention, si j'avois crû en devoir faire un jour l'Histoire. Le Maître qui dressoit ces Animaux, me dit qu'il feroit voir l'année suivante des choses plus extraordinaires; mais il n'a point paru depuis dans Paris.

Monsieur de la Mothe-le-Vayer, rapporte qu'en Guinée il y a des Singes qui jouent de la flûte & de la guitarre dans la derniere perfection.

Mais ce que tout Paris a vû faire cette année a la Foire saint Laurent par ce Singe admirable, que l'on appelle *Divertissant*, est encore plus surprenant, puisqu'il faisoit vingt choses differentes, avec autant d'adresse & de jugement, qu'une personne l'auroit pû faire, entr'autres étant vêtu en femme, il dansoit avec son Maître un menuet en cadance.

Enfin l'on peut dire qu'il repreſentoit une Comedie, avec un Chien qui étoit ſellé, bridé & inſtruit à le ſeconder pour l'execution de ſes exercices; il jouoit du Bilboquet & apprenoit encore à jouer du Violon pour être plus parfait.

Thevenot dans ſes Voyages d'Orient, dit que les Conducteurs des Chameaux dans les Caravannes, chantent de certaines chanſons qui les font aller beaucoup plus vîte que tous les coups de fouet qu'on pourroit leur donner, ſur-tout quand ils font des journées plus grandes qu'à l'ordinaire.

Ce n'eſt pas ſeulement par ornement que l'on pend des ſonnettes à nos Mulets, quand ils vont en voyage; ce carillon eſt pour eux une eſpece de Muſique qui adoucit leurs peines & augmente leurs forces.

Il faut croire que les Anciens ne nous ont rapporté la fable d'Arion, que pour nous apprendre que la Muſique étend ſa puiſſance juſqu'aux Poiſſons dans la Mer, ce qui m'a été confirmé par un Pilote qui avoit fait

trois fois les voyages de long cours; il me dit que dans un tems calme, on voyoit des Poiſſons monſtrueux, qui ſuivoient les Vaiſſeaux quand ils entendoient jouer des Inſtrumens, ou chanter une belle voix.

Solin rapporte encore, qu'il y avoit en Sicile une Fontaine conſacrée à Apollon, dans laquelle on voyoit des Poiſſons qui paroiſſoient ſur la ſur-face de l'eau, ſi-tôt qu'ils entendoient jouer des Inſtrumens, & qu'ils étoient conſultez comme les Oracles d'Apollon, du tems des Payens, *liv. 32, ch. 2.*

Nous avons encore quantité d'exemples de la ſenſibilité des Animaux domeſtiques pour la Muſique. Le Roi a eu un Serain de Canarie, qui chantoit dix ou douze airs de flageolet, & quelques Préludes en perfection; Sa Majeſté à un retour de Chaſſe, trouva le Serain mort dans ſa cage, & reconnut que c'étoit faute d'eau; elle dit ſeulement à ſes Officiers ſans s'émouvoir, que s'il n'avoit point été Roi, que ſon Oiſeau ne ſeroit pas mort, parcequ'il auroit eu ſoin de lui donner à boire.

Il y a long tems que j'en ai vû un pareil chez M. B...... qui chante jusqu'à six grands airs de flageolet, & des Préludes ; il a coûté deux cens Ecus, à condition que celui qui l'avoit dressé le viendroit recorder tous les huit jours, faute de quoi la memoire manque à ces petits Animaux, & oublient bien-tôt ce qu'ils ont appris par méthode pour reprendre leur chant naturel.

La Chasse des Grands Mogols, & des Grands Kams, n'est pas moins surprenante, puisqu'elle fait voir encore la puissance de la voix, & des Instrumens sur tous les Animaux. Cette Chasse se fait par politique, pour occuper pendant l'Hyver des Armées de cent & de deux cens mille hommes, dont les Officiers de la Venerie Royale ont le commandement sous les ordres de l'Empereur. Il y a trois ou quatre cens Veneurs à cheval qui sonnent du Cors pour conduire la Chasse, suivant les Reglemens qui sont faits comme pour l'Art Militaire.

L'on commence d'abord par dis-

poser l'Armée à l'entour du centre ; elle forme une circonference de 20 ou trente lieues, dans les Cantons du Royaume, qui ne sont presque pas habitez. L'on fait de severes défenses aux Officiers & aux Soldats sur peine de la vie, de tirer, ni blesser de leurs armes aucuns des Animaux qui se trouvent dans l'enceinte de la Chasse, qui ne se fait qu'au son des voix, & des Instrumens Militaires, & des trompettes de quinze pieds de longueur appellées *Kerrena*, lesquelles font un bruit très-éclatant, & d'autres à l'ordinaire, des tymbales, des cymbales, des tambours, des fifres, des haut-bois & quantité d'autres Instrumens, dont nous n'avons pas l'usage ; ce sont les seules armes dont il est permis de se servir dans cette surprenante Chasse, lesquels neanmoins étonnent si fort tous les Animaux par leur bruit éclatant, qu'ils se laissent conduire dans le centre de la Chasse, comme des troupeaux de Moutons, quoi-qu'il s'y trouve des Lions, des Leopards, des Tigres, des Pantheres, des Ours, des

Cerfs, des Biches, des Sangliers, & generalement toutes ſortes d'Animaux, dont les plus foibles ſont ſouvent devorez par les plus feroces dans les commencemens de leur jonction, quoi-qu'ils ſemblent devenir plus ſouples & plus dociles, pendant les trois mois que dure cette Chaſſe. Les cris & les huées que font les Soldats de cette grande Armée pour étonner les Bêtes feroces, ne ſont pas moins ſurprenans que le ſon d'une infinité d'Inſtrumens dont on joue la nuit & le jour; de ſorte que la circonference de la Chaſſe, diminuant à meſure de la marche, il ſe trouve à la fin deux ou trois mille de toutes ſortes d'Animaux reſſerrez dans le centre, leſquels ſont auſſi ſouples que des Moutons. Alors l'Empereur aſſemble tous les Officiers de l'Armée pour aller combattre ces Animaux le ſabre à la main, avec les dards & les fleches, n'étant pas permis de ſe ſervir d'armes à feu; l'on ouvre le centre de la Chaſſe, dans lequel l'Empereur entre le premier pour combattre au ſon des fanfares,

& des voix ; l'on en tue souvent la moitié pour faire de grands festins à toute l'Armée pendant trois jours, & l'on laisse aller le reste en liberté qui s'en retourne dans les Forests & dans les Cavernes, pour repeupler les lieux d'où ils ont été chassez. *Histoire des Mogols, & des Grands Kams de Tartarie, par de la Croix, ch. 7. Voyage de Mirconde.*

J'ai vû bien d'autres exemples de la sensibilité des Animaux pour la Musique, comme de Chiens, de Chats, qui sont fort attentifs au son d'une belle voix, & des Instrumens que je pourois rapporter ici, si je n'apprehendois d'abuser de la patience du Lecteur, outre que je crois en avoir assez dit pour confirmer l'opinion qu'on doit avoir des effets que peut produire la Musique par rapport aux animaux ; ce que je n'aurois pû croire non plus que bien d'autres, si je n'en avois vû l'experience, du moins d'une partie des faits que je rapporte. J'y ajoûterai encore par curiosité ce que les Chinois disent d'un Oiseau qu'ils ont en la Chine appellé *Lacui*,

ou Oiseau de bec de cire, de couleur cendrée; il n'est pas plus gros qu'un Merle, & passe pour un prodige de nature. Cet Oiseau apprend si facilement tout ce qu'on lui enseigne, qu'il fait des choses incroyables; il represente tout seul une Comedie, il touche des Instrumens, & joue aux Echets; il fait l'exercice de l'Enseigne, il manie une épée, & une lance comme le Singe dont j'ai parlé, & de si bonne grace, qu'il charme tous les Spectateurs: ce qui a fait dire au Pere de Magaillans, qui l'a vû dans son Voyage de la Chine, qu'on ne sçait ce qui est plus digne d'admiration, ou l'instinct de cet Oiseau, ou l'industrie de ceux qui l'enseignent; il ne lui manque que d'apprendre à chanter des airs nottez, puisqu'il parle comme un Sansonnet, & chante fort bien de memoire.

Jean Christoval Auteur Espagnol, qui a fait la Relation du voyage que Philippe II. fit de Madrid a Bruxelles, l'an 1549, rapporte qu'un Musicien fit un Concert d'Animaux

des plus extravagans qu'on puiſſe imaginer, dont il donna la repreſentation dans une Proceſſion qui ſe fit à Bruxelles, ce qu'on appelle *Carmaiſe*, laquelle eſt accompagnée de ſpectacles les plus ſinguliers.

Le Corps de Muſique étoit ſur un grand Char, dans le milieu étoit un Ours aſſis, qui touchoit une eſpece d'Orgue, non pas compoſée de tuyaux à l'ordinaire; mais d'une vingtaine de Chats enfermez ſeparement dans des caiſſes étroites, où ils ne pouvoient ſe remuer; leurs queues ſortoient en haut, & liées à des cordes attachées au regiſtre de l'Orgue; à meſure que l'Ours preſſoit ſur les touches, il faiſoit lever ces cordes, & tiroit les queues des Chats pour les faire miauler des tons de baſſes, des tailles, & des deſſus ſelon la nature des airs; ce qui ſe faiſoit avec tant de proportion, que cette Muſique ne faiſoit pas un faux ton.

Au ſon de cette Orgue bizarre, on voyoit danſer des Singes, des Ours, des Loups, des Cerfs, & d'autres

Animaux qui composoient des entrées de Balet sur une espece de theatre tiré par deux chevaux, qui suivoient ce Concert; il y avoit encore dans le milieu du theatre une grande cage dans laquelle étoit une troupe de Singes, qui jouoient de la Corne-muse & d'autres Instrumens, au son desquels tous ces Animaux dansoient des danses particulieres, & representoient la Fable de Circée, qui changea les Compagnons d'Ulisse en Bêtes.

Quoique Philippe II. fût le plus serieux, & le plus grave des Hommes, il ne put s'empêcher de rire en voyant la bizarrerie de ce spectacle, bien que l'on puisse juger que de tous ces Animaux, il n'y avoit que les Chats & quelque Singes qui fussent naturels.

Si le Lecteur en veut sçavoir davantage touchant les effets de la Musique par rapport aux Animaux, il pourra voir l'Histoire que Jouston a fait de leur instinct; celle de Bellon sur les Oiseaux, & celle de Rondelet sur les Poissons : car les faits

que je rapporte ne ſont pas tirez de ces Auteurs, qui en rapportent auſſi quantité d'exemples.

CHAPITRE XIV.

Concluſion de l'Hiſtoire de la Muſique.

LEs Platoniciens & les Pythagoriciens, ont été ſi prévenus en faveur de la Muſique, qu'ils ont prétendu que c'étoit lui faire tort que de lui donner le nom d'Art, ou de Science; le premier, diſent-ils, eſt trop ſimple & trop borné; & le ſecond, quoique plus relevé & plus étendu, ne ſatisfait pas encore.

Il faut, diſent-ils, convenir d'une plus parfaite idée de l'harmonie, qui s'empare imperceptiblement de toutes les facultez de notre ame, & qui ſurprend tous les autres ſentimens, dans le moment que nous en ſommes charmez.

Mais il faut dire auſſi que les grandes idées que ces Philoſophes ont eu de la Muſique, nous ſont preſque

inconnues, puiſque nous n'avons point vû depuis les Grecs, de Muſiciens qui l'ayent portée plus loin que ſaint Gregoire; elle tient ſeulement ſa place parmi les Arts Liberaux, puiſque les Philoſophes les plus ſenſez, l'ont miſe en parallelle avec l'Art de la Peinture; parceque l'on en peut juger par la diſpoſition du deſſein, l'ordre, les groupes, les contraſtes, la perſpective, le ton, la varieté des couleurs, la diſtribution des lumieres, les ombres, les demi-teintes, les clairs-obſcurs, les mouvemens, le repos, la vivacité des coloris, la carnation, la délicateſſe des traits, enfin toutes ces choſes enſemble forment une harmonie qui a beaucoup de rapport à la Muſique. Cependant je crois devoir encore rapporter ce que ces Admirateurs en diſent, pour faire voir la diſtinction qu'ils en ont fait avec les hautes Sciences.

L'on convient, diſent-ils, que les Mathematiques, paſſent pour être la plus profonde de toutes les Sciences; parcequ'elles nous enſeignent

les choſes par de veritables démonſtrations, c'eſt pourquoi quelques Philoſophes l'ont définie, en la nommant *l'Excellence des Diſciplines* ; cependant les Mathematiques ont un objet commun avec la Muſique, qui conſiſtent dans la grandeur, la quantité continue & diſcrete, les tems, les proportions, les raiſons, les habitudes, & ſur-tout l'Arithmetique, ſont également du reſſort de la Muſique.

Ils diſent encore, ſi la Logique, que l'on nomme aujourd'hui *l'Art de Penſer*, nous fait valoir l'invention des Syllogiſmes ; la fugue dans la Muſique n'eſt pas moins ingenieuſe ; & ſi l'Art de trouver la définition d'un Problême eſt renfermé dans celle-là, celle-ci définit de même par des expreſſions & des modulations diſtinctes, tous les mouvemens des paſſions.

C'eſt ainſi que les grands Partiſans de la Muſique en raiſonnent ; mais toutes ces idées ne ſubſiſtent plus que dans leurs imaginations, parceque nous voyons que le grand

sçavoir des Musiciens d'aujourd'hui, faute d'être Poëtes & Philosophes comme les Anciens, ne consiste plus que dans la composition du chant, & dans les accords des Chœurs de Musique, chacun suivant son genie & les regles de l'Art; de même qu'un bon Rhetoricien forme un beau discours par l'arrangement des lettres de l'Alphabeth, suivant les principes de la Grammaire; ainsi c'est une erreur de croire que la Musique l'emporte absolument sur toutes les Sciences & les Arts, qui ont chacun leurs dogmes, leurs principes, & leur merite particulier.

Il est vrai que selon saint Augustin, & saint Thomas, la Musique peut élever nos esprits à la contemplation des choses Celestes; Platon, Socrate & Pythagore, nous exhortent à l'apprendre pendant notre jeunesse, pour nous servir comme de correctif contre les passions; c'est aussi le premier emploi qu'on en doit faire; elle est encore très-utile au Gouvernement politique, & indispensable à un Prince, puisqu'au

ſentiment de Denis d'Halicarnaſſe, qui dit qu'on ne peut entendre le traité du gouvernement de la Republique de Platon, ſans ſçavoir la Muſique, ce qui ſe confirme par l'uſage qu'en font les Chinois pour le gouvernement de cet Empire ; elle eſt auſſi convenable pour nous délaſſer l'eſprit, après les occupations ſerieuſes ; elle peut même nous conduire à la perfection des Sciences, puiſque l'on voit dans l'Antiquité, que les Muſiciens qui ont acquis le plus de réputation, étoient auſſi grands Philoſophes, que bons Poëtes. La Muſique ſemble être l'appui des hautes Sciences, enfin elle a tant d'étendue, qu'il eſt difficile d'atteindre à ſa derniere perfection.

Je ſçai bien qu'il faudroit avoir une élegance & une imagination convenable à la grandeur du ſujet, pour la perfection de cette Hiſtoire; mais j'ai lieu d'eſperer que malgré ſes défauts, elle ne laiſſera pas de plaire par ſa nouveauté, & qu'elle pourra conduire l'idée du Lecteur ſur l'origine de la Muſique & de ſes

effets jusqu'où elle peut aller, & dont nous n'avions en France que des lumieres imparfaites, quoique les François puissent se vanter d'avoir eu connoissance de la Musique aussi-tôt que pas une des Nations de l'Europe, comme je l'ai fait voir par des autoritez incontestables.

FIN.

ERRATA.

PAge 2. *ligne* 20. qu'il pût, *lisez*, qu'il peut.
P. 4. *l.* 15. Maſée, *liſ.* Muſée.
P. 15. *l.* 26. en bonne, *liſ.* en grande.
P. 17. *l.* 6. aſſembloient, *liſ.* s'aſſembloient.
P. 19. *l.* 13. l'an 1550, *liſ.* l'an 1515.
P. 30. *l.* 14. larchiniolle, *liſ.* larchiviolle.
P. 35. *l.* 12. qu'en fait, *liſ.* qu'en fit.
P. 68. *l.* 5. ſix aîles, *liſ.* ſes aîles.
Idem, *l.* 15. dont, *liſ.* d'où.
P. 75. *l.* 28. glandes pinales, *liſ.* glande pinale.
P. 83. *l.* 12. cordes, *liſ.* accords.
P. 86. *l.* 9. ſe font, *liſ.* le font.
P. 113. *l.* 20. preceptes, *liſ.* principes.
P. 121. *l.* 15. Lacedemoniens, *liſ.* Lacedemoniennes.
Idem, *l.* 16. couverts, *liſ.* couvertes.
P. 153 *l.* 19. Auteur, *liſ.* Acteur
P. 190. *l.* 6. m'a fait de peine, *liſ.* m'a donné de ſoins.
P. 191. *l.* 18. des vertueux, *liſ.* des plus vertueux.
P. 200. *l.* 2. l'on voit, *liſ.* l'on vid.
P. 203. *l.* 20. où les Conſuls, *liſ.* & les Conſuls.
P. 224. *l.* 9. profeſſion, *liſ.* profuſion.
P. 250. *l.* 1. avec ſa lyre, *liſ.* ſur ſa lyre.
P. 343. *l.* 5. à la naiſſance, *liſ.* & à la naiſſance.
P. 369. *l.* 5. le plus joli, *liſ.* le plus poli.



